BIBLIOTHÈQUE
CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre.

Warning

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) obtained the permission of the author to use a copy of this document for nonprofit purposes in order to put it in the open archives Depositum, which is free and accessible to all. The author retains ownership of the copyright on this document.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
PROGRAMME OFFERT PAR EXTENSION À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ENTRE ITINÉRANCE ET RÉALITÉS AUTOCHTONES : UNE ANALYSE INTERSECTIONNELLE DU VÉCU DES FEMMES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
BIANCA BERNIER BRASSARD

JUIN 2023

REMERCIEMENTS

D’abord et avant tout, j’aimerais souligner ma profonde gratitude pour toutes les femmes participantes à qui je dédie ce mémoire ainsi qu’à toutes celles qui m’ont tant inspirée, écoutée, conseillée et enseignée depuis mes premiers contacts avec les Premiers Peuples présents sur le territoire Anishnabe qui m’accueille. Je désire également faire une mention spéciale aux organismes et partenaires qui œuvrent au quotidien auprès de ces femmes et qui ont su jouer un rôle crucial dans la logistique, la technique et surtout le support des participantes en contexte de pandémie. Sans leur apport inestimable, rien de ce projet n’aurait pu voir le jour. Surtout, je n’aurais pu vivre cette transformation profonde m’enseignant comment être une alliée et militer à leurs côtés pour une société plus juste. En toute sororité, Kitci Meegwetch !

Ce mémoire clôt ainsi une démarche de longue haleine s’étant échelonnée sur plusieurs années ponctuées de la naissance de mes deux dernières amours ainsi que de la pandémie de Covid-19. Cette mise en contexte est importante pour moi afin de souligner à quel point le support, l’écoute et les encouragements de mon entourage ont pu être indispensables à la réalisation de ce mémoire.

Une mention et appréciation toute spéciale à mon conjoint qui a accepté si souvent de prendre le relais et la charge de la maisonnée pour me permettre de terminer mon parcours. Tu as su croire en moi dans les moments où moi-même je n’y croyais plus toujours. Merci à ma famille et mes amis pour votre support et vos encouragements inconditionnels. Patricia, Julie, Karine, vous m’avez tant donné par votre compréhension profonde, allant au-delà des mots des exigences d’une telle démarche de recherche et de rédaction. Merci à la Maison de la Famille de Val-d’Or pour votre accueil si flexible dans mes périodes de rédactions alors que mes petites Rose et Léa ont à tour de rôle profité d’une place dans les bras de vos éducatrices tout en ayant accès rapidement à leur maman pour les boires. Cette conciliation étude-famille a été inestimable.

Je ne peux omettre mon équipe de direction, Stéphane Grenier et Cyndy Baskin qui m’ont offert tant d'opportunités, d’apprentissages et si souvent challengée. Je conserve de précieux souvenirs du travail accompli à vos côtés.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS III
LISTE DES TABLEAUX VII
LISTE DES FIGURES VIII
RÉSUMÉ IX
ABSTRACT X
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS 3
1.1. Un état des lieux de l'itinérance au Canada 4
1.1.1. L'itinérance en chiffres 5
1.1.2. Une surreprésentation autochtone 7
1.1.3. L'itinérance au féminin 11
1.2. Les femmes autochtones au Canada 16
1.2.1. Un état de situation de la santé des femmes autochtones 16
1.2.2. Une violence aux racines profondes 19
1.3. Conclusion 22
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE 26
2.1. Définition de l'itinérance autochtone au Canada 26
2.2. Les concepts d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance 29
2.3. Les réalités de l'itinérance au féminin et le concept d'invisibilisation 30
2.4. Définition du *survival sex work* ou des stratégies de survie reliées à la sexualité 31
2.5. Définition des échanges de services sexuels 31
2.6. Les processus d'entrée, de maintien et de sortie des échanges de services sexuels 34
2.7. Le modèle de Bronfenbrenner comme approche conceptuelle écologique 37
2.7.1. Chronosystème 40
2.7.2. L'ontosystème 40
2.7.3. Les facteurs ontogéniques et la revictimisation 41
2.7.4. Microsystème 41
2.7.5. Transitions écologiques et rôles 44
2.7.6. Le mésosystème 45
2.7.7. L'exosystème 45

2.7.8. Une analyse macrosystémique : colonialisme, sexisme et invisibilité 47
2.7.9. Le genre comme déterminant social de la santé et d'une lecture intersectionnelle 50
2.8. Modèle conceptuel 54
2.9. La question de recherche, l'objectif général et les objectifs spécifiques 56
CHAPITRE 3 : CHOIX MÉTHODOLOGIQUES 57
3.1. Un projet de mémoire à l'intérieur d'un projet de plus grande envergure 57
3.1.1. Entre le Québec et l'Ontario : les terrains de recherche choisis 58
3.2. La procédure et constitution de l'échantillonnage 59
3.3. Les instruments de collectes de données 61
3.3.1. Le témoignage par récit ou « storytelling » 62
3.3.2. L'utilisation d'une grille d'entretien 62
3.4. Présentation des participantes et des participants 64
3.4.1. Portrait des participantes ayant vécu ou vivant l'itinérance 64
3.4.2. Portrait des intervenants et intervenantes 66
3.5. La méthode d'analyse des données 67
3.6. Limites 68
3.7. Considérations éthiques 69
CHAPITRE 4 : RÉSULTATS 71
4.1. Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance 71
4.1.1. L'enfance et la petite enfance 72
4.1.2. Adolescence 74
4.1.3. Âge adulte et jeune adulte 76
4.1.4. Adulte avancé 80
4.2. Les définitions, représentations et stratégies de survie employées des femmes 82
4.2.1. Représentation de l'itinérance et du chez-soi 83
4.2.2. Représentation des échanges de services sexuels 85
4.2.3. Représentations des violences vécues 89
4.2.4. Les impacts de la violence sur leurs vies 92

4.3. Les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance féminine autochtone 93
4.3.1. L'entrée 94
4.3.2. Le maintien 95
4.3.3. La sortie 97
4.4. Services et ressources à la population autochtone itinérante 99
4.5. Les points de vue et perspectives des intervenants et intervenantes 102
4.5.1. Représentations de l'itinérance autochtone féminine et de ses enjeux 103
4.6. Conclusion 107
CHAPITRE 5 : DISCUSSION 108
5.1. Le système ontogénique 109
5.1.1. L'intériorisation des violences, un continuum genré 109
5.1.2. Les stratégies adaptatives des femmes et l'invisibilisation de leur itinérance 112
5.2. Les microsystèmes 113
5.2.1. Entre solitude, enracinement et itinérance spirituelle 114
5.2.2. Les milieux d'origine et la recherche du sentiment d'appartenance 115
5.2.3. Quand se retissent les solidarités 117
5.2.4. Une contextualisation de la mobilité 119
5.3. Les transitions écologiques et les traumas intergénérationnels des Premières Nations au Canada 120
5.4. L'impact historique des macro et exosystèmes sur les femmes autochtones 123
5.4.1. À l'intersection du genre, de l'origine culturelle et de l'itinérance 123
5.5. L'exosystème et la crise de la confiance 125
5.6. Vers une réponse adaptée, pertinente et sécuritaire 131
CONCLUSION 135
BIBLIOGRAPHIE 141
ANNEXE I : GUIDE D'ENTREVUE 151
ANNEXE II : GUIDE D'ENTREVUE INTERVENANT 156
ANNEXE III : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT INTERVENANT 160
ANNEXE IV : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARTICIPANTES 167

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution.....35

Tableau 3.2 Répartition des participantes selon le lieu de l'entretien et l'appartenance aux Nations autochtones.....64

Tableau 3.3 Répartition des intervenants et intervenantes selon le genre et le lieu de l'entretien.66

Tableau 3.4 Répartition des intervenants et intervenantes selon l'appartenance culturelle et le lieu de l'entretien.....66

Tableau 3.5 Répartition des intervenants et intervenantes selon le type d'emploi et le lieu de l'entretien 67

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Le cadre conceptuel de l'accès aux soins de santé 47

Figure 2.2 Un continuum des approches pour agri sur le genre et la santé.....51

Figure 2.3 Promotion de la santé dans une perspective transformative relativement au genre pour améliorer la santé et le statut des femmes 53

Figure 2.4 Modèle conceptuel du cadre théorique de la présente étude 55

Figure 5.5 « Conceptual model historic trauma transmission » 128

Figure 5.6 Les étapes d'une démarche de sécurisation culturelle 133

RÉSUMÉ

Cette étude qualitative et exploratoire présente les résultats d'une recherche réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en travail social. Elle s'intéresse au vécu des femmes autochtones à travers les réalités de l'itinérance. Durement touchée par l'itinérance, les femmes constituent encore à ce jour, un groupe invisibilisé au sein de ce phénomène (Mondou-Labbé, 2019; Bellot et Rivard, 2017). Elles constituent également l'un des groupes ayant eu la croissance la plus rapide au Canada au cours des dernières décennies au sein de l'itinérance et de l'instabilité résidentielle (Gaetz *et al.,* 2016; Bopp et Young Women's Christian Association of Yellowknife, 2007). Les écrits documentent d'ailleurs largement les nombreux facteurs vulnérabilisant les femmes face à la structure genrée de notre système économique (Conseil du statut de la femme, 2012) ainsi qu'à la vie de la rue et ses stratégies de survies (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; O'Grady et Gaetz, 2004).

Devant ces constats, ce projet s'est inséré dans une étude plus vaste sur les facteurs familiaux entourant l'itinérance autochtone sélectionnant un échantillon raisonné visant à effectuer une analyse intersectionnelle du vécu spécifique des femmes. Pour ce faire, des entrevues semi-dirigées selon l'approche *storytelling* (Baskin, 2005) ont été réalisées auprès de 17 femmes vivant ou ayant vécu l'itinérance ainsi que 9 intervenants de ressources pertinentes au sujet de recherche.

Retraçant leurs trajectoires ainsi que leurs représentations de l'itinérance, des stratégies de survie et des violences vécues, une analyse intersectionnelle suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner a été utilisée pour mettre en évidence les principaux points de rupture influençant leurs trajectoires vers, à travers et hors de l'itinérance. À ce titre, nous avons constaté qu'une multitude de facteurs interviennent dans la succession des événements, conditions et situations composant les processus menant à ce qu'on pourrait interpeller comme étant un continuum de l'itinérance. De toute évidence, les causes, loin d'être uniques ou même statiques, composent plutôt un arsenal dynamique à la fois structurel, institutionnel, personnel, collectif et historique donc les racines plongent profondément dans les oppressions de genre et d'identité culturelle.

Mots clés : Itinérance autochtone, itinérance féminine, intersectionnalité, violences, échanges de services sexuels, stratégies de survie, colonialisme.

ABSTRACT

This qualitative and exploratory study presents the results of a research conducted in the context of a Master's thesis in Social Work. The main subject is interested in the experiences of Indigenous women through the realities of homelessness. Hardly hit by homelessness, women are still to this day, an invisibilized group within this phenomenon. They also are one of the fastest growing groups in Canada in recent decades within homelessness and residential instability. The literature largely documents the many factors that make women vulnerable to the gendered structure of our economic system. They also are placed in precarious states related as to the street life and its survival strategies.

In response to these findings, this project, part of a larger study on the family factors surrounding Indigenous homelessness, selected a reasoned sample to conduct an intersectional analysis of women's specific experiences. To do this, semi-structured interviews using the *storytelling* approach were conducted with 17 women living or having experienced homelessness as well as 9 stakeholders from resources relevant to the subject of research.

Tracing their trajectories as well as their representations of homelessness, survival strategies and experienced violences, an intersectional analysis following Bronfenbrenner's ecological model was used to highlight the main factors influencing their trajectories to, through and out of homelessness. As such, we found that a multitude of factors are involved in the sequence of events, conditions and situations that make up the processes leading to what could be challenged as a continuum of homelessness. Obviously, the causes, far from being unique or even static, rather compose a dynamic arsenal imbedded in structural, institutional, personal, collective and historical roots that plunge deep into the oppressions of gender and cultural identity.

Keywords: Indigenous homelessness, female homelessness, intersectionality, violence, sexual exchange, survival strategies, colonialism.

INTRODUCTION

Les racines de ce projet de mémoire s'insèrent dans un mélange de parcours de vie personnel et professionnel. D'abord comme mère bénévole en allaitement, j'ai pu rencontrer des femmes des communautés du Nord venant donner naissance en Abitibi dans leurs débuts d'allaitement lors de mes visites bimensuelles à l'unité mère-enfant de ma localité. Puis, quelques années plus tard comme intervenante communautaire dans un centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel, j'ai côtoyé, écouté, échangé et milité auprès de plusieurs femmes autochtones dont les partages m'ont touchée si profondément que j'ai voulu leur dédier les années qui ont été consacrées à la réalisation de ce projet de recherche.

Ayant débuté mon parcours initial à quelques mois seulement de la crise sociale qui a frappé Val-d'Or en octobre 2015 à la suite du tournage de l'émission Enquête de Radio-Canada en lien avec des allégations contre des policiers, j'ai assisté à tant de stigmatisation, de désinformation et de racisme à l'endroit des femmes autochtones de ma localité que j'ai été plus déterminée que jamais à créer un endroit le plus sécuritaire possible où faire entendre leurs voix et leurs histoires.

Du premier abord, j'étais interpellée par l'aspect genré des violences vécues et par la façon dont cela hypothéquait visiblement la majorité des sphères de leurs vies. Je constatais leur surreprésentation et au fur et à mesure que je me suis documentée pour construire peu à peu la problématique initiale, j'ai confronté plusieurs de mes impressions à la littérature pour finalement peaufiner ce projet et l'inscrire dans une démarche plus grande s'intéressant aux enjeux de l'itinérance autochtone dans une perspective intersectionnelle.

Constatant le peu de littérature sur le vécu des femmes autochtones en itinérance et sur les besoins très différents que j'avais pu constater dans ma pratique, il m'est apparu pertinent de suivre cette voie et construire ma question de recherche et mes objectifs autour de cet enjeu.

Ce mémoire propose ainsi d'explorer les trajectoires et narratifs des femmes autochtones à travers l'itinérance afin de pouvoir en dégager la singularité de leur vécu et de leurs besoins. Le premier chapitre brosse un état des connaissances actuelles entourant l'itinérance autochtone, l'itinérance féminine ainsi que les enjeux propres aux femmes autochtones au Canada. Puis, dans le second chapitre, il est question de l'élaboration du cadre conceptuel de ce mémoire dans la définition des principaux concepts utilisés ainsi que des approches écologiques et intersectionnelles utilisées comme cadre théorique. C'est ensuite dans le chapitre 3 que se retrouve l'élaboration de la démarche méthodologique relative au terrain de recherche, à l'échantillonnage, aux outils de collectes de données, à la méthode d'analyse, aux limites ainsi qu'aux considérations éthiques. Puis, dans le chapitre 4, les résultats de recherche obtenus à travers les récits des femmes et intervenants participants sont exposés. Finalement, c'est à l'intérieur du chapitre 5 que se déroulent la discussion et l'analyse des résultats obtenus à travers les filtres théoriques et conceptuels choisis et présentés au cours du chapitre 2.

CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS

Notre imaginaire collectif est peuplé de visions stéréotypées du sans-abri et de l'itinérance. La mention même de ce concept évoque quasi instantanément l'archétype de l'homme, sans doute abîmé par le passage du temps et par la vie de la rue, endormi sur un banc public à attendre l'heure d'ouverture de la prochaine soupe populaire. Bien que l'histoire et le vécu de cet homme soient légitimes et significatifs à la compréhension de l'expérience humaine de l'itinérance, bien d'autres histoires s'accolent à la sienne pour créer un spectre bien hétérogène de cette forme d'exclusion sociale.

Dans le but de cesser d'échapper un bon nombre d'individus à travers les mailles du filet social, la recherche s'est penchée sur la question par l'entremise de maintenant plusieurs études décortiquant la problématique sous toutes ses coutures. Si l'on pensait jadis que la définition d'une personne itinérante s'arrêtait au simple fait de ne pas avoir de toit au-dessus de la tête pour la nuit, on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'un concept dont la complexité et la spécificité des expériences sont encore à explorer et documenter afin d'apporter des réponses adéquates aux besoins exprimés.

Dans ce chapitre, nous ferons un état des lieux entourant l'itinérance vécue par les femmes autochtones. Considérant la complexe imbrication de facteurs environnementaux, culturels, sociaux, politiques et personnels entourant les processus et le cheminement de ces femmes jusqu'à et hors de l'itinérance, nous allons ici prendre le temps de brosser un portrait de l'itinérance au Canada, de l'itinérance vécue par les populations autochtones ainsi que des connaissances de celle vécue par les femmes.

Ensuite, puisque notre volonté ultime est d'adresser les réalités des femmes autochtones à travers l'itinérance, nous veillerons à bien mettre en contexte les facteurs historiques, politiques et sociaux influençant leurs conditions de vie et

trajectoires. Ce chapitre se conclura finalement par une démonstration de la pertinence scientifique et sociale de ce projet de mémoire.

1.1.Un état des lieux de l'itinérance au Canada

Loin d'être un phénomène contemporain, le phénomène de l'itinérance traverse les générations canadiennes depuis fort longtemps. Dans une fine recension des écrits sur l'itinérance, Mondou-Labbé (2019) dresse une historicité de l'évolution de ce phénomène au Canada. Marquée par le mouvement de ces populations d'un endroit à l'autre, elle élabore sur la lente prise en charge des populations errantes par l'État, et ce, seulement à partir de la fin du 19e siècle où il ne leur est offert guère davantage que le gîte pour la nuit dans des asiles décrits comme rudimentaires et inhospitaliers. Vu comme des « criminels d'habitude », le Canada entame un « nettoyage » de ses villes en adoptant la loi sur le vagabondage dans le Code criminel dès 1882 (Ibid.).

Ce ne sera pas avant la seconde moitié du 20e siècle que le paradigme individualisant et culpabilisant de l'itinérance vu en tant que déviance de l'individu se transforme en une ambiance sociétale générale de justice sociale. En concomitance avec le grand mouvement de désinstitutionalisation des « malades mentaux » et des personnes âgées par l'État, beaucoup d'organismes communautaires sont créés en réponse à la recrudescence d'une population itinérante plus importante et hétérogène que jamais comprenant désormais des femmes, des Autochtones, des jeunes, etc. (Ibid). Pour Mondou-Labbé (2019), la prise en charge de ces populations par le communautaire constitue une « institutionnalisation voilée » où le contrôle social est encore présent dans une volonté de gestion de cette « déviance » que constitue la population itinérante perçue comme incommodante pour l'espace public.

Ainsi, devant l'injonction sociale fonctionnaliste de rôles normatifs entourant le travail et la résidence (Mondou-Labbé, 2019), il est intéressant de constater que : « les occupants de ces établissements (centre d'hébergement) restent tout de même stigmatisés et perçus comme des étrangers par les populations des grandes villes » et

que « le statut déviant de cette population a traversé les époques, et ce, même si l'on dénote de grands changements dans la population itinérante actuelle. » (p.15).

1.1.1. L'itinérance en chiffres

Bien que nous nous sachions incapables de recenser adéquatement l'ampleur de la population itinérante considérant qu'une grande portion de celle-ci ne fait pas nécessairement appel aux centres d'hébergement d'urgence, nous parvenons actuellement à dénombrer près de 35 000 personnes par nuit et plus de 235 000 personnes par année vivant une situation d'itinérance au Canada (Gaetz *et al.*, 2016). Cette situation est d'autant plus préoccupante que l'on peine encore à définir correctement le phénomène de l'itinérance ajoutant à la complexité d'obtenir un dénombrement efficace des personnes touchées par cette réalité (Grenier, Bergheul et Labra, 2015).

Les informations disponibles nous permettent tout de même de constater que cette réalité n'est pas en recul. Effectivement, selon les chiffres disponibles relativement aux séjours en refuges d'urgence pour sans-abrisme, sur les presque 14 500 lits disponibles au Canada, les taux d'occupation sont passés de de 82% en 2010 à 92,4 % en 2014 alors que les séjours se prolongeant au-delà de 30 jours ont grimpé de 9,1% en 2005 pour atteindre 12% en 2014 (Gaetz *et al.* 2016).

Caractérisée par plusieurs comme un processus de désaffiliation sociale, l'itinérance se démarque comme étant une situation de précarité extrême survenant à la suite d'une accumulation de ruptures, impasses, facteurs de vulnérabilités individuels, sociaux et environnementaux (Namian, 2012; Grenier *et al.,* 2010). Loin d'être un phénomène homogène, l'itinérance peut prendre plusieurs formes rendant sa reconnaissance difficile. Les écrits parlent d'itinérance situationnelle, cyclique et chronique (Grenier, Bergheul et Labra, 2015).

Gaetz *et al.* (2013) considèrent eux aussi les causes de l'itinérance comme étant le : « le résultat de l'impact cumulatif d'un certain nombre de facteurs, plutôt que d'une

seule cause. » (p.13). Selon ces auteurs, les causes pourraient se classer en trois catégories comprenant les facteurs structuraux, les facteurs individuels et relationnels ainsi que les défaillances des systèmes. Bien que considérés dans l'équation, les facteurs individuels ne peuvent expliquer à eux seuls les processus conduisant des individus et des familles dans l'itinérance (Gaetz *et al.* 2013). Il importe ainsi de continuer à insister sur la prise en considération de l'itinérance comme un problème d'ordre social nécessitant des actions de même niveau.

Il est d'autant plus inquiétant de réaliser que les statistiques démontrent un accroissement constant de l'écart entre les riches et les pauvres au Canada, ainsi qu'un recul du pouvoir d'achat des Canadiens à faible revenu (Gaetz *et al.,* 2016). À ces constats s'ajoute la perpétuelle crise du logement qui ne cesse de s'aggraver depuis le retrait du financement fédéral au logement social au cours des années 1990 (Bouchard, Frohn et Morin, 2010) mettant à mal la capacité de la population à se loger de façon abordable et adéquate. Pour plusieurs ressources en itinérance et auteurs : « Les logements abordables ne représentent pas la seule solution à l'itinérance, mais l'itinérance ne peut pas être résolue sans une offre adéquate de logements abordables » (Gaetz *et al.,* 2013, p.19).

Ainsi, si les facteurs structuraux comprennent les enjeux reliés aux problèmes de revenus et logements cités précédemment, plusieurs autres éléments devront être pris en considérations tels que la discrimination vécue au niveau de l'emploi, de l'obtention d'un logement ou de services sociaux ou de santé (Bellot et Rivard, 2017; Gaetz *et al.,* 2016; Patrick, 2015).

S'ajoutent ensuite à ces facteurs structuraux, les facteurs individuels et familiaux entourant les évènements personnels pouvant comporter des traumatismes ou des ruptures particulières, des problèmes de santé, de consommation, de violence familiale, conjugale, de pauvreté extrême, etc. (Gaetz *et al.,* 2013).

Finalement, les défaillances des systèmes se joignent à ce consortium de causes possibles et cumulatives pouvant entrainer le basculement vers l'itinérance. Pour

Gaetz *et al.* (2013), les défaillances des systèmes existent surtout dans les processus transitoires des services tels que la sortie de la protection de l'enfance, de la prison, de l'hôpital ou de tout autre soin de santé mentale ou dépendance. Le manque de soutien aux personnes immigrantes et réfugiées peut également correspondre à cette catégorie.

De ces grands constats généraux se brosse un portrait succinct de l'itinérance au Canada qui nous met tout de même bien en contexte pour maintenant approfondir davantage la littérature entourant le phénomène de l'itinérance chez la population autochtone.

1.1.2. Une surreprésentation autochtone

Comme ces seuls concepts ne suffisent effectivement pas à obtenir une lecture exhaustive de cette expérience humaine qu'est l'itinérance, la pluralité des récits recensés témoigne du fait que les Canadiens ne sont certainement pas égaux devant ce phénomène. En effet, une personne autochtone au Canada est jusqu'à cinq fois plus à risque de vivre une situation d'itinérance que tout autre canadien (Bingham *et al., 2019).* Malgré l'avancement de nos connaissances sur le sujet, il appert qu'une grande majorité des écrits sur l'itinérance reflète le vécu d'une population homogène principalement caucasienne et masculine (Bellot et Rivard, 2017; Patrick, 2015; Watson, 2011). De ce fait, certaines populations moins visibles ou connues des territoires traditionnels de l'itinérance peuvent passer sous le radar et demeurer incompris des chercheurs, intervenants et autres ressources. À titre d'exemple, certains auteurs comme Cunningham (2018) vont parler d'itinérance spirituelle chez les peuples autochtones se manifestant entre autres par la perte des repères identitaires, un mal de vivre et une détresse psychologique intense à la suite de différents déracinements vécus (mesures de protection de l'enfance, adoption, pensionnat, etc.) (Firestone, 2021).

Ceci nous interpelle d'autant plus que plusieurs recherches canadiennes montrent que les Autochtones sont surreprésentés dans la population itinérante (Firestone *et al.,* 2021; Rodrigue, 2016 ; Kiepal, Carrington et Dawson, 2012; Kauppi *et al.*, 2012; Peters et Robillard, 2009). L'itinérance autochtone au Canada est proportionnellement plus élevée que celle des non-autochtones. En effet, les organismes œuvrant en itinérance dans les centres urbains estiment que les Autochtones représenteraient entre 24% et 54% des gens vivant dans la rue (Cleary, 2014; Dessureault, 2014; Johnston *et al.* 2011; Torchalla *et al.* 2011). Ce phénomène d'itinérance autochtone prend de l'ampleur dans toutes les grandes villes du Canada (Christensen, 2012). À Montréal, les Autochtones constituent 10 % de l'ensemble de la population itinérante, alors qu'ils représentent moins de 0,6 % de la population montréalaise (Bonnefont, 2016; Latimer *et al.*, 2015; Savoie et Cornez, 2014). À Toronto, les personnes autochtones représentent 16 % de la population itinérance alors qu'ils ne représentent qu'ils ne représentent que de 1,5% à 2,5% (Firestone *et al.,* 2021).

Nous réalisons que nous n'en savons pas suffisamment sur le parcours individuel des Autochtones vers l'itinérance (Bélanger et Head, 2013; Webster, 2006). Cela s'explique en partie par la difficulté à saisir les enjeux de la grande mobilité des personnes itinérantes autochtones sur le territoire. Selon Nikolof *et al.* (2023), cette mobilité serait particulièrement présente chez les membres des Premiers Peuples et cela pourrait avoir des impacts sur les enfants qui vivent beaucoup de mobilité au cours de leur enfance.

La notion « d'adresse fixe » pose un défi lorsqu'il est question d'itinérance autochtone. On observe un mouvement de va-et-vient entre les communautés et les centres urbains (Bonnefont, 2016; Harvey, 2016; Christensen, 2013), complexifiant ainsi la reconnaissance du problème de l'itinérance et faisant en sorte qu'une grande partie de celle-ci reste cachée (Noble 2014; Distasio, Sylvestre et Mulligan, 2005). Anderson *et al.* (2016), conceptualise cette itinérance cachée en tant qu'itinérance secondaire ayant notamment pour conséquence de fragiliser les liens familiaux des personnes en situation d'itinérance, assimilant ainsi l'itinérance autochtone à un

phénomène de « nomadisme » urbain (Christensen, 2012). Dans ce type de cas, la personne autochtone sera davantage associée à une personne toxicomane ou alcoolique (Kingfisher, 2007) qu'à un être humain vivant une situation de désaffiliation sociale dans le besoin. Cette forme de discrimination systémique s'apparente à ce que Namian (2012) nomme une « sociologie de la vie moindre », soit un moment où la personne itinérante n'est plus considérée comme étant réhabilitable.

Au Québec et en Ontario, les Autochtones font face à la discrimination dans les services sociaux, l'emploi, les médias et la justice (Sinha *et al.*, 2011; Dugré *et al.*, 2009; Baskin, 2007). Par méconnaissance de l'autre, certains citoyens en viennent à craindre les personnes Autochtones et à les percevoir comme plus violentes qu'elles ne le sont réellement (Carufel, 2012). Ceci peut notamment avoir pour effet d'entrainer une judiciarisation excessive des personnes autochtones itinérantes. Plus profilés que la majorité de la population, leur judiciarisation est souvent reliée à l'occupation des espaces publics et à l'état d'ébriété. Ceci les aspire la plupart du temps dans un cercle vicieux entre l'itinérance, la reprise en main et l'incarcération dû à l'incapacité de payer les constats d'infractions remis par les forces de l'ordre (Bellot et Sylvestre, 2016).

Pour plusieurs auteurs, des facteurs familiaux survenus dans l'enfance tels que la violence, la consommation, la pauvreté, le placement dans des foyers non autochtones ou autres institutions ainsi que toute rupture avec leurs repères culturels ou familiaux entrainent des conséquences considérables pour les individus ainsi qu'une plus grande vulnérabilité à l'itinérance et aux maladies mentales (Firestone, 2021; Caplan *et al.*, 2020; Shoemaker *et al.,* 2020; Bingham *et al.,* 2019; Thistle, 2017; Grenier, Ménard-Dunn et Laliberté, 2018; Patrick, 2015; Baskin, 2007).

Dans ses travaux Baskin (2007) souligne l'influence des diverses conséquences de la colonisation prenant racine à l'intérieur de facteurs structurels comme la difficulté à obtenir un emploi, les maigres salaires et sources de revenus, le manque de logements abordables et adéquats. Patrick (2015) pointent d'ailleurs la façon dont l'héritage

colonial des peuples autochtones réside entre autres dans « l'une des pires situations de logement au Canada » (p.30). Pour Baskin (2007), l'alliage des discriminations et inégalités créées par différents systèmes d'oppression constitue un agencement complexe de colonialisme, de racisme et de sexisme qu'on ne peut omettre dans la compréhension des difficultés vécues par les jeunes autochtones en situation d'itinérance. Insistant sur l'impact considérable du système des réserves autochtones, Baskin (2007) y rattache un cercle vicieux de dépendance économique enfonçant les individus dans la pauvreté et le sous-emploi.

Ruttan, Laboucane-Benson et Munro (2008) rejoignent Baskin (2007) dans ses conclusions sur l'existence de liens entre les services de protection de l'enfance et une trajectoire d'itinérance chez la jeunesse autochtone. Si le parcours de ces jeunes Autochtones vers l'itinérance demeure similaire en certains points à ceux de non-Autochtones, la présence de facteurs historiques, culturels et structurels différencie finalement leurs réalités par une surreprésentation dans les services de protection de l'enfance et les statistiques d'itinérance (Shoemaker *et al.* 2020; Ruttan, Laboucane-Benson, Munro, 2008; Baskin, 2007). Pour Shoemaker *et al.* :

> Youth who are homeless or vulnerably housed are often difficult to identify and support due to their social situation and challenges relating to youth protection [62]. Precariously housed youth experience high rates of substance use [44,63], exposure to domestic violence [45], and often resort to sex work to meet their basic needs once removed from the family setting [46]. Women, families, and children are often underrepresented among official homeless counts [64] as they are more likely to be experiencing hidden homelessness compared to single men [6] (2020, p.10)

Parmi les auteurs s'étant penchés sur l'étude de l'organisation sociale des jeunes de la rue (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Côté *et al.*, 2017, 2013; Côté, 2013; Watson, 2011; Walls et Bell, 2011), plusieurs ont fait des constats sur ses caractéristiques hautement genrées. Côté *et al.* (2017) mentionnent entre autres la reproduction des rôles de genre provoquant chez les jeunes hommes des attitudes misogynes et des comportements de violence envers les femmes. Toujours selon les mêmes auteurs, ces jeunes hommes vivraient davantage de violence physique alors que la violence

sexuelle serait l'apanage plus courant de leurs homologues féminines. Ces dernières seraient régulièrement amenées à avoir des relations sexuelles avec des hommes qui les hébergent ou les protègent temporairement (Stablein, 2011).

Les relations sexuelles avec les adolescentes et les jeunes femmes itinérantes ou à risque de le devenir constituent une forme de capital social d'importance dans la hiérarchie de la rue. Souvent, des hommes dans la mie-vingtaine et plus vieux vont avoir des relations intimes et sexuelles avec des jeunes filles de moins de vingt ans. Ces relations seront le symbole d'un statut privilégié. Stablein (2011) soutient aussi qu'inversement, les jeunes filles itinérantes ou non vont essayer de s'allier à un de ces hommes afin d'accéder plus rapidement à une position supérieure dans l'organisation de la rue. Leur pouvoir sexuel se trouve ainsi marchandé tant pour la survie que pour les gains en capitaux sociaux. Stablein (2011) insiste sur le risque que représente la participation à la vie de la rue, son économie, ses activités légales ou illégales pour ces jeunes. Cette implication contribuerait, entre autres, à la prolongation des épisodes d'itinérance et à l'augmentation de la victimisation de ces jeunes. Le capital social est une façon de traduire les différents types de ressources utilisées en contexte d'itinérance ou de rue par bien des auteurs (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Stablein, 2011; Watson, 2011).

La structure genrée des réalités vécues au sein de l'itinérance met en évidence l'importance d'adresser ces réalités de façon distincte. L'hétérogénéité de ces trajectoires laisse supposer des processus, conséquences, besoins et stratégies de sortie de l'itinérance qui leur seront propres (Caplan *et al.,* 2020; Bingham *et al.*, 2019; Bellot et Rivard, 2017; Patrick, 2015).

1.1.3. L'itinérance au féminin

Les femmes constituent l'un des groupes au sein de l'itinérance et de l'instabilité résidentielle ayant eu la croissance la plus rapide au Canada au cours des dernières décennies (Gaetz *et al.,* 2016; Bopp et Young Women's Christian Association of

Yellowknife, 2007). Selon les études, la population itinérante féminine varierait de 24 à 40 % de la population itinérante en général (Bellot et Rivard, 2017) ce qui constitue une hausse notable relativement aux données précédant 2014 qui n'allaient pas au-delà de 22% (Mondou-Labbé, 2019).

Davantage discriminée et durement touchée par l'itinérance, les femmes constituent encore à ce jour, un groupe invisibilisé au sein de ce phénomène (Mondou-Labbé, 2019; Bellot et Rivard, 2017). L'itinérance visible et l'itinérance cachée composent la base de la typologie de l'itinérance féminine proposée par Mondou-Labbé (2019). Si l'itinérance visible permet de repérer plus facilement les femmes par leur recours aux services d'hébergement d'urgence, les foyers d'accueil ou les endroits publics, l'itinérance cachée camouflera l'expérience d'un grand nombre de femmes qui ne se retrouveront pas dans les rues, mais qui seront hébergées ou réfugiées dans des endroits inadéquats les exposant possiblement à de la violence quotidienne (Bingham *et al.,* 2019).

À ce jour, il serait possible d'estimer la population itinérante cachée comme étant jusqu'à trois fois plus importante que la population itinérante visible recensée (Gaetz *et al.,* 2013). Ceci est d'autant plus vrai pour les femmes dont le parcours d'itinérance risque davantage d'être invisibilisé par leurs stratégies de survie visant à éviter la rue. Lorsqu'elles refont surface dans les services, ce serait la plupart du temps dans les refuges pour femmes victimes de violence conjugale et autres ressources spécifiques aux femmes (Grenier, Bergheul et Labra, 2015). Associée au « couchsurfing » et à la prostitution (Mondou-Labbé, 2019), l'itinérance féminine comporte également une plus grande occurrence de risque de violence, d'agression, d'exploitation et d'abus sexuels (Gaetz *et al.,* 2013).

> C'est-à-dire, de nombreuses femmes éviteront à tout prix le système des refuges, quitte à rester dans des relations dangereuses et malsaines et/ou faire des arrangements pour emménager avec un partenaire (même si la situation est dangereuse) plutôt que de se soumettre aux risques incroyables de violence et d'exploitation de la rue (Gaetz *et al.,* 2013, p.27).

Ainsi, plusieurs facteurs semblent interagir différemment dans la trajectoire d'itinérance des femmes par rapport à celle des hommes. Ce qui parait revenir le plus fréquemment au sein de la littérature concerne notamment la présence de violences sexuelles et conjugales, d'échanges de services sexuels comme stratégies de survie ainsi que de violences familiales à la fois comme causes et conséquences de la spirale menant à l'itinérance (Mondou-Labbé, 2019; Fedina *et al.,*2019; Gaetz *et al.,* 2013).

Établissant la violence, la négligence et l'intérêt pour l'aventure comme raisons potentielles pour lesquelles la jeunesse pourraitt vouloir fuir le domicile familial au profit de l'expérience de la rue, l'étude de Foltz (2012) rapporte que l'itinérance ne fournit malheureusement pas souvent aux jeunes ce qu'ils recherchaient. Au contraire, le fait de vivre de nouvelles expériences traumatisantes dans la rue pourrait les diriger vers un potentiel trouble du stress post-traumatique accompagné de son lot de conséquences ; dépression, anxiété, comportements à risque, drogue et alcool (Fedina *et al.*, 2019 ; Foltz, 2012).

1.1.3.1 Inaperçues, oubliées, puis stigmatisées

Ainsi, si Bellot et Rivard (2017) insistent sur le caractère spécifique de l'invisibilisation des femmes au sein du phénomène de l'itinérance, Bingham *et al.* (2019) souligne la pauvreté des analyses genrées de l'itinérance autochtone ce que concluait déjà Patrick en 2015 en mettant l'accent sur l'importance d'aborder ce que certains auteurs nomment l'« itinérance sexospécifique » (p.67).

Lorsque l'on appréhende les réalités plus spécifiques des femmes autochtones, on constate que l'expérience de violence domestique et interpersonnelle tout comme l'inadéquation des services offerts et la discrimination basée sur le genre et la race agissent comme éléments clés dans leur trajectoire vers l'itinérance (Bingham *et al.*, 2019). L'expérience de l'itinérance chez les femmes autochtones recèle ainsi son lot de conséquences se différenciant de celles vécues par leurs homologues masculins et allochtones. Effectivement, elles seraient jusqu'à six fois plus à risque de vivre de la violence sexuelle et de souffrir du syndrome du stress post-traumatique ainsi que

d'idées suicidaires (Bingham *et al.*, 2019). Les auteurs tendent aussi à souligner la particularité du vécu des femmes autochtones en situation d'itinérance en lien avec les violences sexuelles ainsi que le recours à la prostitution ou autre forme d'échanges de services sexuels (Bingham *et al.*, 2019; Patrick, 2015). Une étude estime que

> 70 % des travailleuses du sexe dans la rue dans les lieux les moins désirables (les plus dangereux et les moins payants) du quartier appauvri de Downtown Eastside de Vancouver sont des jeunes femmes autochtones (de moins de 26 ans) et que la plupart d'entre elles sont mères (Currie *et al.* 1995), un phénomène que Culhane (2003) appelle une « hiérarchie racialisée ». Ce n'est qu'un exemple de l'inégalité et de la violence que les femmes autochtones doivent affronter. Browne *et al.* (2000:16) soulignent que « les jugements discriminatoires à l'encontre des femmes autochtones en tant que mères sont parmi les conséquences les plus troublantes du legs colonial dans les secteurs de la santé et des services sociaux (Patrick, 2015, p.73).

Dans un autre ordre d'idée, il est curieux de constater que la parentalité des femmes autochtones en situation d'itinérance est un sujet peu étudié (Caplan *et al.,* 2020). Pourtant porteur important de significations par l'importance donnée aux enfants au sein de la culture autochtone, l'identité de parent reste sous-abordée autrement qu'en lien avec la protection de l'enfance. Caplan *et al.* (2020) abordent justement la construction de l'identité même de l'individu comme facteur d'importance capitale dans la trajectoire de l'itinérance. Ils dénotent également une nette différence entre l'expérience des mères et des pères autochtones. Si l'enfant représente un aspect davantage périphérique dans la vie des pères, il constitue pour les femmes un tournant identitaire en tant que mère suffisamment considérable pour représenter un levier important tant de sortie que de basculement vers l'itinérance. Cet angle d'analyse est très intéressant dans le sens où il restitue à l'individu en situation d'itinérance de larges pans identitaires trop souvent ignorés par la recherche sociale centrée sur les problèmes et conséquences au profit d'une recherche de sens, d'espoir et de connexions.

Cet urgent besoin de changement de paradigme et de regard sur l'itinérance est également apporté par Bellot et Rivard (2017) lorsqu'elles proposent :

> Une définition de l'itinérance ancrée dans les droits de la personne, assurant l'accès à un chez-soi respectueux des droits fondamentaux et inscrite dans la politique gouvernementale québécoise, constitue la clé de voûte pour arriver à une meilleure reconnaissance de l'itinérance au féminin (p.112).

Pour elles, restituer la visibilité à ces femmes passe entre autres par la volonté d'adresser directement les causes structurelles plaçant ces dernières en constante marge de situations limites où elles se retrouvent finalement stigmatisées, discriminées et pénalisées.

1.1.3.2 Les perceptions et les services

Profondément implanté dans le processus de colonisation des peuples autochtones au Canada, le patriarcat victimise les femmes autochtones tant par leur culture que leur genre (Bellot et Rivard, 2017). La situation de ces femmes, caractérisée comme étant une crise nationale en matière de droits humains (ENFFADA, 2018), est marquée par la violence systémique de sorte qu'elles demeurent d'autant plus invisibles qu'elles vont avoir tendance à éviter les refuges et services de santé (Bingham *et al.*, 2019). À ce titre, la tragique et inconcevable histoire de Joyce[1] Echaquan fait écho à ce drame humain à l'échelle nationale. Pour Drudi (2021), la vidéo de Joyce Echaquan illustre : « le sort réservé aux membres des Premières Nations et des Inuits par certains établissements de santé et de services sociaux au Québec » entrainé par un passé incorporé générant « des pratiques discriminatoires » (p.52).

[1] Nous référons ici au décès de Joyce Echaquan, une femme Atikamekw de la communauté autochtone de Manawan au Québec qui a perdu la vie en milieu hospitalier dû à l'incapacité du personnel soignant à passer au-delà de leurs préjugés à son égard pour lui fournir les soins dont elle avait vitalement besoin. Les manifestations évidentes de racismes systémiques qui ont été reliées directement à son décès ont fait l'objet de nombreuses mesures dont la création du Principe de Joyce (Conseil des Atikamekw de Manawan et le Conseil de la Nation Atikamekw, 2020).

Dans son rapport synthèse, la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (CERP, 2019) met en exergue cette crise de confiance majeure ayant un impact direct sur la santé des populations autochtones du Québec. Dans ses constats, la Commission Viens (CERP, 2019) stipule que:

> En dépit de certains efforts d'adaptation et d'une volonté manifeste de favoriser l'égalité des chances, de nombreuses lois, politiques, normes ou pratiques institutionnelles en place sont source de discrimination et d'iniquité au point d'entacher sérieusement la qualité des services offerts aux Premières Nations et aux Inuits. […] ce manque de sensibilité se solde même par l'absence pure et simple de service, laissant des populations entières face à elles-mêmes […] Plus encore que leurs droits, c'est la dignité de milliers de gens qui est ainsi spoliée, parce qu'ils sont maintenus dans des conditions de vie déplorables, en marge de leurs propres référents culturels. Dans une société développée comme la nôtre, ce constat est tout simplement inacceptable. » (p.11).

Cette perte de confiance générale des Premières Nations et Inuits envers les services publics est désormais indéniable et s'exprime à travers les témoignages recueillis au sein d'un bon nombre de services, d'enquêtes et d'études (Bingham *et al.,* 2019 ; Cunningham, 2018 ; Bellot et Sylvestre, 2016).

1.2.Les femmes autochtones au Canada

« Les femmes sont le cœur de leurs Nations et de leurs communautés » peut-on lire à l'intérieur du premier volume du rapport de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA, 2017, p.143). L'existence même d'un tel rapport est lourde de signification quant à l'ampleur des conséquences portées par les femmes autochtones au Canada.

Dans l'objectif de compléter la mise en contexte du présent projet de mémoire, il importe d'aller à la connaissance de ces femmes et de leurs contextes afin d'accéder à une plus juste compréhension de leurs histoires passées et présentes.

1.2.1. Un état de situation de la santé des femmes autochtones

Pour Halseth (2013), il importe d'analyser les interactions entre le genre, les déterminants historiques et socioéconomiques pour comprendre et analyser l'état de

santé des femmes autochtones. Les déterminants historiques des femmes autochtones interpellent la transformation de leurs rôles et statuts à travers les mesures colonisatrices canadiennes. Provenant de sociétés majoritairement matriarcales et matrilinéaires, le rôle des femmes dans la gouvernance, l'économie et l'organisation du territoire était reconnu sans conteste (ENFADDA, 2018; Halseth, 2013 ; Anderson, 2000). Tributaire d'un leadership certain dans l'allocation des ressources de leurs communautés, gardiennes des savoirs, traditions et cultures, les femmes participaient jusqu'aux décisions relatives à la guerre et aux alliances (Halseth, 2013 ; Anderson, 2000). Devant la saisie brutale des femmes autochtones jusqu'aux bases mêmes de leur identité, l'ENFADDA (2018) n'a pu qualifier ce processus de dépossession autrement qu'en tant que génocide.

> Le Canada a construit un système de règles et de lois fondé sur l'avidité, le racisme et la haine, qui continue aujourd'hui de déchirer nos familles. Les Canadiens ne peuvent pas nier les faits, aussi troublants soient-ils : il s'agit d'un génocide (p.24).

Ainsi, tributaires du bagage historique de leurs Nations, les femmes sont considérées comme ayant été dépossédées plus que quiconque dans l'histoire coloniale du Canada (Anderson, 2000). La transformation des législations canadiennes ainsi que la mise en place de la *Loi sur les Indiens* vont conclure cette dépossession systématique en les faisant passer de leader à pupille de la couronne à charge des hommes de leurs communautés (Halseth, 2013 ; Anderson, 2000).

> Discrimination against Indigenous women is as old as Canada. It is a marker—a definer of Canada as a colonial, patriarchal nation-state. Since 1876, the Indian Act has treated Indigenous women and their descendants as non-persons and, in more recent times, as second-class "Indians," the legal term used in the legislation.2 In early versions of the Indian Act, an Indian was "a male Indian, the wife of a male Indian, or the child of a male Indian."3 (McIvor, Palmater et Day, 2018).

Les pertes ont été lourdes tant au niveau de l'identité, que de la propriété et de l'autorité. Pour Halseth (2013) : « Non seulement cela a eu des répercussions directes sur leur accès aux services de santé, mais cela s'est également traduit par l'érosion de l'identité culturelle, de la confiance en soi et du sentiment d'appartenance. » (p.7).

À l'intérieur d'un espace-temps plus rapproché, les pensionnats ainsi que les dispositifs de protection de l'enfance passés et présents sont largement documentés

pour avoir lourdement atteint la santé et le bien-être des femmes autochtones (CERP, 2019 ; Cunningham, 2018 ; Halseth, 2013). Pour la Commission Viens, l'actuelle gestion de la protection de l'enfance perpétue la politique des pensionnats en bien des aspects (CERP, 2019). Provenant de l'extérieur, les lois et politiques de protection de l'enfance actuelles ne sont pas aptes à tenir compte des perspectives et réalités particulières des communautés autochtones (CERP, 2019). Ceci a pour conséquences manifestes de provoquer un climat de méfiance entrainant ainsi l'évitement et la fuite des services par crainte de l'implication des institutions de protection de l'enfance (Cunningham, 2018; Bellot and Sylvestre, 2017, Baskin, Strike et McPherson).

Il est force de constater que les femmes autochtones ont porté bien des fardeaux relativement au colonialisme. Cela ne les empêche pas de reprendre leur place avec de plus en plus de force au sein de leurs collectivités et à jouer : « des rôles significatifs en matière d'avancement et d'autonomisation de leur peuple à titre de mère et de grand-mère, de cheffe de la collectivité et de militante. » (Halseth, 2013, p. 8).

Au niveau des déterminants socioéconomiques, les femmes autochtones sont en recul sur la majorité des statistiques touchant le revenu, l'emploi, la scolarité et le statut familial (Halseth, 2013). Elles demeurent à ce jour plus pauvres que les hommes autochtones et les femmes allochtones. Malgré tout, les femmes autochtones connaissent de grands gains dans les dernières décennies au niveau des taux de scolarisation secondaire et postsecondaire témoignant ainsi de leur irréductible résilience (Halseth, 2013).

L'analyse des interactions entre le genre et les déterminants historiques et socioéconomiques de la santé des femmes autochtones mettent en évidence des obstacles considérables à leur bien-être. Elles font face à des structures sociales, économiques et politiques discriminantes les plaçant continuellement dans des situations de précarité extrême non seulement face à la pauvreté, mais à diverses formes de violences et de marginalisation sociale (Cunningham, 2018).

1.2.2. Une violence aux racines profondes

La commissaire Michèle Audette déplore dans son ouverture du rapport final de l'ENFFADA qu'une femme autochtone au Canada soit jusqu'à 12 fois plus susceptible d'être assassinée ou portée disparue que quiconque au pays représentant une proportion six fois plus importante que celle d'une femme non autochtone (2018, p.7). La commissaire sonne l'urgence d'agir devant cette violence qui prend racine selon elle dans le contexte historique et politique du Canada. Partageant cette conclusion, l'Association des femmes autochtones du Canada publie dans un rapport sur la traite des femmes et des filles autochtones que sur les presque 300 cas de traite humaine recensés au Canada en 2016, elles ne représentaient pas moins de 50 % de ceux-ci alors qu'elles ne totalisent que 4 % de la population au pays.

Des statistiques consternantes réalisées en 1996 par le gouvernement canadien révèlent que les femmes autochtones âgées de 25 à 44 ans, inscrites aux termes de la *Loi sur les Indiens*, ont cinq fois plus de risques de mourir d'une mort violente que les autres femmes du même âge (Amnesty International, 2004). Selon les chiffres de la GRC, en 2012, les femmes et filles autochtones représenteraient plus de 23 % des homicides de femmes au Canada (Walter, 2014). C'est plus de 57 % des femmes autochtones, contre 37 % des femmes allochtones qui rapportent avoir été agressées sexuellement, battues, étranglées, attaquées avec une arme à feu ou un couteau (Statistique Canada, 2006 dans Montminy *et al.*, 2010).

Cette tendance ne semble visiblement pas s'inverser car selon l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés (ESEPP) de 2018, c'est plus des deux tiers des femmes des Premières Nations et des femmes métisses qui rapportent avoir été victime de violence au cours de leur vie (Heidinger, 2022). Les faits saillants de leurs travaux mettent en évidence une surreprésentation toujours significative au niveau de des taux de victimisation avec violence des femmes autochtones par rapport aux autres Canadiennes.

La surreprésentation des femmes autochtones au niveau des statistiques sur la victimisation en violence conjugale et sexuelle est effectivement alarmante. Selon une recension des écrits de Montminy *et al.* (2010), la prévalence de la violence vécue par les femmes dans certaines communautés du Nord du Canada pourrait grimper jusqu'à 90%. Dans une volonté d'adresser la situation critique des femmes autochtones relativement à la violence, Montminy *et al.* (2010) abordent le concept de la violence familiale qui rejoint davantage la vision globale revendiquée par plusieurs écrits provenant d'auteurs autochtones. Ils y définissent ainsi la violence familiale vécue par les femmes comme étant:

> une conséquence de la colonisation, de l'assimilation forcée et du génocide culturel; les gestes, les valeurs, les convictions, les attitudes et les types de comportement négatif, cumulatif et multigénérationnel d'une personne ou d'un peuple qui réduisent ou minent l'harmonie et le bien-être des Autochtones en tant qu'individus, familles, familles étendues, communautés ou peuple (Green, 2006 dans Montminy *et al.,* 2010, p.57).

Cette perspective nous force à considérer les facteurs reliés aux contextes historiques d'oppression colonialiste ainsi qu'aux communautés en elles-mêmes.

1.1.3.3 Les violences sexuelles

Les quelques données actuellement disponibles relativement à l'analyse genrée de l'itinérance soulèvent les enjeux particuliers vécus par les femmes relativement aux violences sexuelles et aux stratégies de survies impliquant les échanges de services sexuels. En ce sens, il est pertinent de constater la surreprésentation marquée de celles-ci dans les statistiques canadiennes et mondiales (Heidinger, 2022; Chettiar *et al.*, 2015; Coté, Lapierre et Lévesque 2015; Flynn, Damant et Lessard, 2015; Provencher *et al.*, 2013; Walter, 2014; Miller *et al.,* 2011; Femmes autochtones du Québec, 2008).

Les femmes autochtones sont jusqu'à trois fois plus victimisées au niveau des agressions à caractère que toutes autres Canadiennes (ENFFADA, 2018). Cette violence peut prendre diverses formes : viol, harcèlement, attouchements, exhibitionnismes, recours à la prostitution, etc. (ENFFADA, 2018, 2017; Assaut sexuel secours, 2015; Boissonneault, 2015). La surreprésentation des femmes et des filles autochtones victimes d'exploitation sexuelle est également démontrée par de

plus en plus de recherches (Femmes autochtones du Québec, 2020; ENFFADA, 2018; Boissonneault, 2015) qui mettent en relief la façon dont la vulnérabilité historique et culturelle de ces femmes, l'apparente indifférence de l'appareil judiciaire à leur égard ainsi que l'aura du « fantasme sexuel de Pocahontas » les mettent en danger.

De nos expériences sur le terrain, nous avons reçu plusieurs témoignages de femmes autochtones s'étant fait accoster pour des services sexuels alors qu'elles n'en avaient jamais offert. Pour elles, il était évident qu'elles avaient été sollicitées parce qu'elles étaient Autochtones.

Loin d'être des cas isolés, Cunningham (2018) et Boissonneault (2015) rapportent justement les histoires de femmes qui, pratiquant ou non le *survival sex* ou la prostitution, se font accoster sur la rue par des clients potentiels à la recherche de services sexuels (Cunningham, 2018; Boissonneault, 2015). Montminy *et al.* (2010) citent des auteures comme Mzinegiizhigo-Kwe Bédard (2006), Smith (2006) et Mihesuah (2003) qui mettent en relief la façon dont la construction sociale de l'image de la femme autochtone, la *squaw*, empreinte de racisme et de sexisme systémiques, en fait un être presque humain, *as sexuel being, violable* et dont la valeur est moindre. Anderson (2000) fait également référence à la façon dont la femme autochtone est socialement dépeinte comme étant la *paresseuse, l'Indienne sale, la facile* ou la *squaw saoule.* Cette auteure Crie et Métisse explique comment cette image construite socialement a été et est toujours utile au colonialisme :

> She was invented and then reinforced because she proved useful to the colonizer. The "uncivilized" squaw justified taking over Indian land. She eased the conscience of those who wished to sexually abuse without consequence. She was handy to greedy consumers. Dirty and lazy, she excused those who removed her children and paved the way for assimilation into mainstream culture. She allowed for the righteous position of those who participated in the radication of Native culture, language and tradition (Anderson, 2000, p.100).

Effectivement, pour les colonisateurs, la femme autochtone ne pouvait demeurer cette figure forte, estimée et respectée de pouvoir dans la société. Pour cesser de menacer le maintien du système colonialiste patriarcal européen, elle devait être affaiblie et

maîtrisée aux yeux de son propre peuple. Les femmes sont les gardiennes du territoire. Elles détiennent le savoir de l'utilisation et de la gestion de leurs territoires pour le bien-être des leurs (Anderson, 2000).

D'importante figure de connaissances, de médecine spirituelle, de pouvoir béni de la maternité, gardienne du territoire, politicienne et travailleuse estimée, la femme autochtone a été dépossédée plus que quiconque à travers la colonisation. Socialement, nous assistons notamment à ce phénomène, ou plutôt aux répercussions de celui-ci, dans les récits et témoignages de familles autochtones dont l'une des leurs a été portée disparue ou assassinée (Walter, 2014) ou encore perdue dans le trafic sexuel (Millot, 25 septembre 2015).

Les statistiques sont alarmantes et les solutions trop longues à venir par rapport aux dangers qu'encourent ces femmes. Les travaux de Cunningham (2018) et Boissonneault (2015) rapportent justement comment les femmes autochtones se retrouvent déclassées jusqu'au sein même de la prostitution. Elles sont les plus vulnérables, les plus exploitées et les plus violentées (Oselin, 2008). Elles se retrouvent donc encore une fois surreprésentées là où elles sont le plus à risque d'être battues, agressées ou même assassinées (Boissonneault, 2015; Maes, 2012; Oselin, 2008; Dufour, 2005). Beaucoup craignent jusqu'aux refuges qui sont pour elles des endroits à haut potentiel d'être agressées (Maes, 2012). Le cas échéant, elles ne rapportent souvent pas ces événements aux autorités par habitude de ne pas être prises au sérieux (Maes, 2012.).

1.3.Conclusion

Si le vécu de l'itinérance autochtone recèle encore des flous empiriques, on en sait encore moins sur celui plus spécifique des femmes. Bellot et Rivard (2017) font, elles aussi, état d'une littérature scientifique à la lecture très masculine de l'itinérance. Qu'en est-il du vécu spécifique des femmes? Des femmes autochtones? Qui sont-elles? Où se retrouvent-elles? Effectivement, la trajectoire des femmes en itinérance

nous raconte des histoires différentes et nous oblige à modifier l'angle de nos perspectives actuelles sur la question de l'itinérance (Cunningham, 2018). Les écrits documentent déjà largement les nombreux facteurs de précarité des femmes qui les rendent plus vulnérables face à la structure hautement genrée de notre système économique (Conseil du statut de la femme, 2012) ainsi qu'à la vie de la rue et ses stratégies de survies (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; O'Grady et Gaetz, 2004). Malgré cet état de fait, les femmes vivant une forme donnée d'itinérance demeurent souvent sous le couvert de l'anonymat et glissent plus facilement à travers les mailles du filet social n'obtenant ainsi que tardivement les ressources dont elles auraient eu besoin dès le départ (Bellot et Rivard, 2017).

De ce constat, la pertinence conceptuelle du phénomène d'invisibilisation sociale n'en devient que plus significative et nous porte à réfléchir sur les mécanismes, rapports sociaux, acteurs et situations qui lui sous-tendent (Bellot et Rivard, 2017). Si la littérature rapporte des similitudes quant à certains aspects de l'itinérance autochtone et non autochtone, les effets des mesures coloniales et assimilatrices différencient les deux groupes (Cunningham, 2018). La lecture intersectionnelle du vécu des femmes en itinérance devient ici inévitable afin d'en appréhender adéquatement la spécificité en regard des divers systèmes d'oppression historique et systémique en œuvre (Cunningham, 2018). Appliqué aux femmes autochtones, ce constat prend tout son sens, étant donné la pluralité de systèmes de discrimination auxquelles elles font face.

Le croisement des multiples formes d'oppression comme le sexisme, le racisme et le colonialisme contribuent à la marginalisation des femmes autochtones d'une façon qui leur est unique et spécifique (Cunningham, 2018; Maes, 2012; Montminy *et al.*, 2010). La singularité de leur expérience et de leurs besoins exige que l'on documente leurs réalités et que l'on développe des connaissances et des pratiques qui contribueront à prévenir le basculement vers l'itinérance et à en faciliter la sortie. Au cours des dernières années, plusieurs rapports d'envergure de chantiers d'enquête se seront attelés à la mise en lumière des inégalités, injustices et génocide culturel vécus par les

Peuples Autochtones au Canada[2] (CERP, 2019; ENFFADA, 2017; CRV; 2015). L'un de ces chantiers, l'Enquête Nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, a d'ailleurs été mis sur pied et dédié entièrement aux enjeux mettant à mal la sécurité et l'intégrité des femmes et des filles autochtones du Canada (ENFFADA,2017).

Le présent projet de recherche s'insère en quelque sorte dans cette vague de volonté à adresser ces enjeux. Il sera ici question de la lecture intersectionnelle du vécu des femmes autochtones à travers l'itinérance. La présence d'échanges de services sexuels dans une trajectoire d'itinérance sera explorée étant donné l'omniprésence de la violence dans les écrits sur les réalités vécues par les femmes autochtones (Chettiar *et al.* 2015 Coté, Lapierre et Lévesque, 2015; Flynn, Damant et Lessard, 2015; Provencher *et al.*, 2013; Walter, 2014; Miller *et al.,* 2011; Femmes autochtones du Québec, 2008; Amnesty International, 2004) ainsi que les liens démontrés par certaines études avec la trajectoire d'itinérance.

Dans une analyse de contenu de plus de 41 études sur les agressions sexuelles vécues dans l'enfance, Tyler (2002) reflète que l'existence d'abus sexuel dans l'environnement de vie des enfants constitue l'un des principaux facteurs pour lesquels ces derniers quittent le foyer familial ou d'accueil pour aboutir à la rue. Il note une forte occurrence entre la présence d'abus sexuels dans l'enfance et l'utilisation de stratégies économiques comme la prostitution ou les échanges de services sexuels (Tyler, 2008; O'Grady et Gaetz, 2004; Tyler, 2002). Toutefois, ces stratégies seraient davantage utilisées par les jeunes étant à la rue depuis plus longtemps (Tyler, 2009).

---

[2] Le premier chantier d'envergure à traiter en profondeur les enjeux inhérents aux peuples autochtones du CANADA est la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) dont le rapport final est paru en 2015. Il s'en est suivi l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) dont les conclusions ont paru en 2017. C'est tout récemment à l'automne 2019 qu'ont abouti les travaux tout aussi attendus de la Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publiques mandatés par le gouvernement du Québec (CERP).

De plus, en contexte de rue, la propension à utiliser des stratégies de survie comme les échanges de services sexuels est plus grande chez les jeunes femmes que chez leurs homologues masculins (Tyler, 2009). Il existerait d'ailleurs une pression des pairs par laquelle les femmes seraient davantage amenées à faire des échanges de services sexuels contre de la drogue ou des ressources bénéficiant plus souvent au groupe avec lequel elles sont qu'à elles-mêmes (Maes, 2012; Tyler, 2009; Cunningham, 2018). Tyler (2009) parle ici de coercition par la manipulation affective pouvant à l'occasion être accompagnée de violence. Selon cette même auteure, la présence d'abus sexuel dans l'enfance, connaître des personnes qui pratiquent la prostitution ou se faire proposer d'obtenir une rétribution donnée contre ce type d'échange font partie des facteurs qui accentuent le risque de débuter une activité prostitutionnelle pour les jeunes de la rue. Dufour (2005) définit également ce type de facteurs comme faisant partie des *systèmes de production* de prostitution qui seront abordés plus loin dans le cadre conceptuel de cette étude.

Dans le cadre des études sur les échanges sexuels ayant lieu dans des contextes de marginalité comme l'itinérance, il est souvent question de *survival sex,* ou de prostitution en tant que stratégie de survie. (Love, 2015; Foltz, 2012; Muckle *et al.*, 2012; Williams, 2010; Oselin, 2008; Tyler, 2008; Prince, 2008; Baskin, 2007; Prince, 2005; Tyler, 2002).

> Pourtant, les femmes prostituées dans la rue présentent non seulement les mêmes facteurs individuels que les itinérants : cumul de problèmes relationnels, carences d'apprentissage social et affectif résultant de traumatismes de l'attachement (deuils, conflits familiaux, séparations et divorces problématiques, violence conjugale, abus sexuels, incestes et viols, négligence et maltraitance, placements répétitifs, désengagement parental), mais elles vivent aussi une réalité plus complexe et plus problématique encore. Elles sont plus exposées à la violence parce que ce sont des femmes, et plus en danger parce qu'elles sont des proies sexuelles. De plus, elles sont parmi les personnes les plus exclues socialement, la prostitution étant une voie royale d'exclusion sociale par le stigmate social qu'elle imprime sur les personnes qui la pratiquent (Dufour, 2011, p.137).

C'est ainsi à travers le spectre multidimensionnel de l'expérience de l'itinérance que le présent projet de mémoire souhaite mettre les réalités de femmes autochtones en perspective. Le prochain chapitre fera état du cadre théorique et conceptuel à l'intérieur duquel cette étude sera articulée.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

Le présent chapitre fera état du cadre théorique entourant l'entièreté de la présente démarche scientifique. Ce cadre a pour but de fournir un guide conceptuel, théorique et épistémologique permettant de choisir une lunette bien précise à travers laquelle observer et analyser le sujet de l'étude. À ce titre, il pourrait être intéressant de nous mettre en tête que ce projet de mémoire désire d'abord et avant tout adresser les enjeux vécus par les femmes autochtones qui vivent ou ont vécu de l'itinérance afin d'en saisir les spécificités des trajectoires et besoins en découlant.

Afin de nous assurer une compréhension et une lunette communes de ce sujet, le présent chapitre prendra soin de bien cerner et expliciter les principaux concepts à l'étude que sont l'itinérance autochtone, l'itinérance féminine, le concept d'invisibilité sociale ainsi que les échanges de services sexuels. Nous détaillerons ensuite la façon dont ces concepts seront articulés selon le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979), ses différents systèmes ainsi que le concept de transition écologique.

En lien avec le macrosystème, nous définirons également les concepts de colonialisme, de trauma historique ainsi que l'approche intersectionnelle utilisée par le genre en tant que déterminant social de la santé afin de réaliser une lecture adéquate des récits de femmes autochtones. Ces assises théoriques seront par la suite articulées et illustrées dans un modèle conceptuel.

Nous conclurons le présent chapitre par la question et les objectifs de recherche qui mettront la table pour le chapitre sur la méthodologie de recherche.

2.1.Définition de l'itinérance autochtone au Canada

Loin d'être l'unique critère phare de la définition de l'itinérance, la notion de l'adresse fixe commence à être suffisamment nuancée pour que l'on considère la pertinence d'inclure dans ce spectre de la marginalisation sociale tout individu étant à risque

d'itinérance ou dont le milieu de vie ne répond pas aux critères de base de la sécurité et de la salubrité (Gouvernement du Québec, 2014 dans Bellot et Sylvestre, 2016). On reconnait ainsi l'itinérance davantage comme un processus qu'un état défini et déterminé dans un espace précis et répondant à un éventail diversifié d'expériences (Patrick, 2015). Dans sa revue de littérature sur l'itinérance autochtone au Canada, Patrick précise d'ailleurs que

> plusieurs chercheurs estiment que le contraire d'« itinérance » n'est pas « logement », mais « chez-soi » pour reconnaître les liens sociaux souvent associés aux notions de famille et de soutien social (Klodawsky 2006, Watson 1988). Ce point de vue est important pour l'élaboration de solutions à l'épidémie d'itinérance autochtone (2015, p.23).

Effectivement, la simple existence ou non-existence d'une adresse postale ne suffit pas à définir l'itinérance. Pour Dessureault (2015), il s'agit d'un processus de désaffiliation sociale pouvant être visible ou au contraire dissimulé sous de multiples stratégies de survie. Grenier, Bergheul et Labra (2015) insistent également sur la multidimensionnalité de l'itinérance à travers les concepts d'exclusion, de marginalisation et de désaffiliation sociale, considérant l'itinérance comme un processus marqué par des ruptures, des impasses ainsi que par de multiples difficultés conduisant l'individu vers la marge de la société et toutes les conséquences malheureuses qui s'y rattachent. Dans sa revue de littérature, Patrick cite le Réseau canadien de recherches sur l'itinérance qui produit la définition suivante :

> L'itinérance décrit la situation d'un individu ou d'une famille qui n'a pas de logement stable, permanent et adéquat, ou qui n'a pas de possibilité ou la capacité immédiate de s'en procurer un. C'est le résultat d'obstacles systémiques et sociétaux, d'un manque de logements abordables et adéquats, et/ou de défis financiers, mentaux, cognitifs, de comportement ou physiques qu'éprouvent l'individu ou la famille, et de racisme et de discrimination. La plupart des gens ne choisissent pas d'être sans-abri et l'expérience est généralement négative, stressante et pénible (RCRI, 2012 dans Patrick, 2015, p.23).

Bingham *et al.* (2019) soutiennent fermement que les définitions générales et couramment utilisées de l'itinérance ne s'accolent pas ou que partiellement à la réalité des peuples autochtones. Pour cette raison, il est nécessaire d'aborder cette réalité

selon une perspective autochtone et d'étendre davantage notre conception de l'itinérance autochtone à travers la perte de repères. Les repères dont il est question ici peuvent être reliés aux territoires ancestraux ainsi qu'au fonctionnement et liens familiaux qui ont été hautement perturbés sinon coupés au fil de la colonisation (Bingham *et al.*, 2019; Thistle, 2017) que l'on qualifie désormais à bien des endroits de génocide culturel (ENFFADA, 2017). Patrick (2015) traduit cette perte de repère à travers le concept d'itinérance spirituelle qui

> désigne la séparation de ses terres traditionnelles, ce phénomène traduit un lien rompu et brisé avec sa terre traditionnelle, sa famille, sa parenté et permet d'éclairer les réalités vécues par les groupes indigènes du Canada et d'Australie (Distasio, Sylvestre et Mulligan, 2005, Memmott *et al.* 2003). Selon une source, l'itinérance spirituelle est une crise d'identité personnelle dans laquelle une personne comprend ou connaît mal ou pas du tout sa relation avec le pays, la famille et les systèmes d'identité autochtone, et cela peut avoir un grave impact sur la santé mentale de l'individu (Memmott et Chambers 2010:10) (p.25).

Cette vision spirituelle de l'itinérance établit un lien théorique important à considérer avec le trauma historique[3] tel que vécu par les Premiers Peuples au Canada et ailleurs dans le monde. Patrick (2015) explique magnifiquement la centralité de ce concept dans la trame de fond des problèmes sociaux vécus par les Premiers Peuples et le choix de ne pas développer ce thème avant ceux composant le cœur de nos travaux de recherche. Dans le cas présent, il s'agit des concepts inhérents à l'expérience de l'itinérance des femmes autochtones. Pour cette raison, nous y ferons référence à plusieurs reprises avant d'y revenir plus en profondeur à l'aide du modèle de Sotero (2006) en point 5.4 du Chapitre 5.

---

[3] Bien que nous développerons davantage un peu plus loin en quoi consiste le traumatisme intergénérationnel historique, voici une définition sommaire afin de faciliter la lecture des prochaines sections : « Le traumatisme historique, selon l'approche développée par Brave Heart, se définit comme un produit de la colonisation avec un grand C; une blessure émotionnelle et psychologique ressentie et transmise de génération en génération, laquelle résulte d'un ensemble de violences et de tragédies subies collectivement (ma traduction, Brave Heart 2003: 7). » (Cunningham, 2018, p.22).

2.2.Les concepts d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance

La littérature sur l'itinérance autochtone relie plusieurs facteurs ayant pour conséquence d'amener l'individu à expérimenter une ou plusieurs périodes d'itinérance au cours de sa vie. Parmi ces facteurs, l'impact colonialiste précédemment évoqué par Patrick (2015) figure en tête des facteurs expliquant la surreprésentation autochtone dans la population itinérante. En plus d'entrainer une forme répandue d'itinérance spirituelle, le colonialisme est responsable du trauma historique intergénérationnel causant nombre de conséquences sur la santé physique, psychologique et sociale des individus (Sotero, 2006 dans Cunningham, 2018).

Christensen (2012) soulève quant à lui quatre facteurs supplémentaires jouant également un rôle dans la trajectoire de l'individu vers l'itinérance : 1) l'attrait des possibilités des centres urbains tels que Montréal et Toronto, 2) les institutions sociosanitaires, économiques et scolaires des centres urbains, 3) la crise du logement touchant les centres urbains et collectivités autochtones du Nord, ainsi que 4) l'effondrement des relations sociales dans les communautés autochtones (Sinha *et al.,* 2011; Baskin, 2007).

Ce dernier facteur soulevé par Sinha *et al.* (2011) ainsi que Baskin (2007) qu'est l'effondrement des relations sociales dans les communautés autochtones joue également un rôle prépondérant dans le maintien des individus dans l'itinérance. L'itinérance comme stratégie souvent utilisée pour fuir des situations de violence et/ou de maltraitance dans la famille d'origine (Cunningham, 2018 ; Patrick, 2015 ; Bourdages, 2013), les individus subiront ce manque de cohésion sociale et d'appartenance à leur famille comme un obstacle à la sortie de la rue ou de l'instabilité résidentielle. La consommation et la criminalité contribueront également à entraver les tentatives de reprise de pouvoir sur leur vie des personnes autochtones en situation d'itinérance (Baskin, 2007; Fedina *et al.,* 2019).

Si l'effondrement des relations familiales s'ajoute dans la balance des facteurs précipitants de l'itinérance, la famille demeure tout de même un facteur de protection

et de sortie de l'itinérance. Noble (2014) et Harvey (2016) avancent la présence de facteurs entravant les capacités des familles à jouer leur rôle de protection tels que le surpeuplement des logements dans les communautés ainsi que le sous-financement, l'absence et l'inadéquation des services adaptés aux besoins des communautés. Dans son regard critique sur la littérature existante sur l'itinérance autochtone, Patrick (2015) expose le regard souvent trop pathologisant des réalités traitées au détriment de l'exploration des forces, ressources et besoins émanant de ces populations. Il est selon lui nécessaire de poursuivre les travaux de recherches en insistant sur le caractère unique de leur situation. Aussi, cet auteur aborde le concept de l'itinérance sexospécifique avancé par certains chercheurs relativement à l'expérience féminine de cette problématique. Il existerait selon lui un manque dans la lecture exclusive du vécu de l'itinérance selon le genre. Certains travaux réalisés dans les dernières années abordent tout de même les réalités des femmes autochtones en itinérance et soulèvent déjà certains concepts tels que l'invisibilisation de l'itinérance féminine (Cunningham, 2018; Bellot et Rivard, 2017).

2.3.Les réalités de l'itinérance au féminin et le concept d'invisibilisation

Le concept de visibilité et d'invisibilité sociale tire ses racines des conditions particulières reliées à l'itinérance au féminin tel qu'abordé dans le chapitre précédent (Cunningham, 2018 ; Bellot et Sylvestre, 2016). En tant que concept, l'invisibilisation sociale renvoie au « caractère caché » de l'itinérance des femmes qui cherchent à se prémunir des risques de victimisation reliés à la rue, au jugement d'autrui, au risque de perdre la garde de leurs enfants, etc. (Bellot et Sylvestre, 2016, p.101).

Selon les écrits actuels, les stratégies de survie employées et contribuant à leur invisibilisation sociale seront multiples allant de l'utilisation des centres d'hébergement en violence conjugale (Grenier, Bergheul et Labra, 2015), au recours à une alliance avec un homme de la rue ou un proxénète (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021; Fedina *et al.,* 2019 ; Bellot et Sylvestre, 2016 ; Stablein, 2011;).

Nous considérons ce concept comme un incontournable dans cette étude pour son impact considérable sur la santé et les conditions de vie des femmes en itinérance.

2.4.Définition du *survival sex work* ou des stratégies de survie reliées à la sexualité

Lorsque l'on transcende l'invisibilisation sociale du vécu de femmes en situation d'itinérance, les dimensions des violences sexuelles et des échanges de services sexuels apparaissent de façon beaucoup plus prononcée que chez les hommes itinérants. Les stratégies de survie à l'itinérance des femmes dépendraient en partie de leur positionnement et alliance dans la hiérarchie de la rue (Stablein, 2011, Fedina *et al.,* 2019).

Le *survival sex work* est un concept émergeant sur lequel se penchent de plus en plus d'auteurs (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Côté 2013; Watson 2011; Walls et Bell, 2011; Miller *et al.,* 2011; Chettiar *et al.,* 2010). Ce concept recoupe les services sexuels échangés contre de l'argent, de la drogue, un toit ou de la nourriture (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; Walls et Bell; 2011). Ce type de monnayage, considéré comme genré et associé principalement aux femmes, se distingue de la prostitution au sens large par son appartenance aux stratégies de survie en contexte de rue. Aussi, la littérature accole au *survival sex* une plus grande occurrence de risques de violence et de conséquences pour la santé ainsi que l'intégrité physique et mentale des personnes qui le pratiquent (Boissonneault, 2015; Watson, 2011; Walls et Bell, 2011). Pour sa part, Watson (2011) définit le *survival sex* comme étant une façon de survivre à l'économie et l'organisation sociale de la rue par l'échange de services sexuels et les relations intimes.

2.5.Définition des échanges de services sexuels

Il est parfois difficile de savoir comment jongler avec les différentes terminologies accolées au monnayage d'activités sexuelles. À ce niveau, plusieurs idéologies se croisent et s'opposent. Il est tout de même possible de déceler trois principaux

concepts : la prostitution, le travail du sexe et l'exploitation sexuelle incluant le trafic humain.

La prostitution n'est effectivement pas un concept à la définition unanime. Boissonneault (2015) dénote deux principales perspectives qui se polarisent dans les écrits : le néo-abolitionnisme et la décriminalisation totale ou l'approche pro travail du sexe.

Alors que le néo-abolitionnisme tend à vouloir abolir toute forme d'exploitation sexuelle considérant la prostitution comme étant une forme de violence sexuelle sexiste et raciste, la décriminalisation totale considère qu'il s'agit d'un travail légitime dépendant du choix individuel de chacun. Cette dernière approche est surtout utilisée selon cette auteure dans une volonté de lutter contre la stigmatisation de ces femmes et d'améliorer les conditions de pratique.

Dans une étude réalisée sur les discours et l'histoire du Canada qui ont mené jusqu'à l'adoption de la loi C-36 criminalisant les clients et les proxénètes tout en décriminalisant l'offre autonome de services sexuels, Davies (2015) fait une analyse critique des différences terminologiques et conceptuelles qui entourent la prostitution et qui peuvent avoir un impact sur la façon de traiter cette réalité. Il soulève la même polarisation idéologique voulant soit traiter la prostitution comme étant un travail ou, du moins, une activité économique comme une autre, soit dénoncer cette réalité comme étant une forme de violence vécue dans la majorité des cas par des femmes et des enfants. Cet auteur conclu son étude en signifiant que bien que le Canada définisse la prostitution comme étant une forme d'exploitation par ses nouvelles mesures législatives relatives à la loi C-36, il ferait fausse route de considérer les personnes vivant cette réalité comme étant seulement victimes de prédateurs individuels et ciblés sans tenir compte de la responsabilité sociétale et du caractère systémique de cette réalité. Il recommande de ne pas reculer devant de vastes enquêtes visant à faire la lumière sur les violences systémiques basées sur le genre et la race.

Une étude réalisée auprès de femmes autochtones du Minnesota aborde également la prostitution comme étant le résultat d'oppressions structurelles et historiques reliées au sexe, à la classe socioéconomique ou à la race (Farley *et al.*, 2016). Ils définissent cette pratique comme tout type d'échange d'acte sexuel contre de la nourriture, de l'argent, un refuge ou un autre besoin ressenti par la femme. Ici, la pornographie adulte et juvénile est aussi considérée comme étant des formes de prostitution. Ils précisent que, réalisés sous le contrôle d'un proxénète ou d'un partenaire amoureux, ces échanges sexuels traversent une nouvelle frontière pour se définir davantage en tant que trafic sexuel.

Pour sa part, Boissonneault (2015) préfère parler de personnes en *situation de* prostitution afin d'éviter d'apposer une étiquette aux femmes. Cette appellation comprend toute :

> […] situation où on échange un service sexuel contre une somme d'argent ou des biens, de la drogue, de la nourriture, du logement ou d'autres services, etc. Cette définition comprend différentes formes : la prostitution de rue, la prostitution de fin de mois, la prostitution dans les bars de danseuses, dans les maisons closes, par les agences d'escorte, dans les salons de massage érotique, dans des chambres d'hôtel louées par les clients, par internet ou téléphone (p.26).

C'est une chose de savoir ce que nous, comme chercheurs, entendons par prostitution. C'est une tout autre chose de savoir ce que les femmes elles-mêmes en pensent. C'est à ce point que l'on peut se questionner sur l'importance du dilemme et des choix linguistiques faits sur le terrain d'intervention ou de recherche. Selon certains auteurs, les activités prostitutionnelles prendraient d'abord et avant tout une connotation de survie dans certains contextes et rendraient ainsi l'identification à « faire de la prostitution » ou « être prostituée » inappropriée pour certaines (Miller *et al.*, 2011; Baskin, 2007).

Dans le cas de l'actuel projet de recherche, le concept d'« échange de services sexuels » a été choisi afin de créer une certaine distance épistémologique face aux tensions existantes pour se positionner davantage dans l'écoute et la sensibilité des conceptions, perceptions et termes qui proviendront des femmes elles-mêmes. Il n'est effectivement pas évident d'aborder un tel sujet sans le nommer d'une façon ou d'une

autre. Aussi, considérant les stigmatisations associées à cette réalité, nous estimons ainsi préserver l'agentivité des femmes à nommer elle-même leurs réalités et éviter les biais de désirabilité sociale des participantes en entrevue en évitant d'adopter des termes qui sous-entendent un positionnement idéologique préexistant face aux échanges de services sexuels.

2.6. Les processus d'entrée, de maintien et de sortie des échanges de services sexuels

Tant l'itinérance que les échanges de services sexuels sont compris comme étant des processus multidimensionnels comprenant une pluralité de facteurs (Flynn, Damant et Lessard; 2015; Namian, 2012; Grenier *et al.,* 2010; Dufour, 2005). Dufour (2005) déclare d'ailleurs que: *«* […] *l'on ne devient pas prostituée du jour au lendemain ou que n'importe qui peut devenir prostituée* ». Dans une rigoureuse ethnographie de la trajectoire de vie d'une vingtaine de femmes ayant un vécu prostitutionnel, cette auteure traite précisément des différents processus entourant l'entrée et la sortie de la prostitution. Comment aboutit-on à la prostitution ou à échanger des services sexuels pour sa survie? Dufour (2005) emploie le terme très précis de *basculement* lorsqu'il est question de l'initiation ou de l'entrée dans la prostitution.

> Le chemin qui conduit une fille à se prostituer n'est pas seulement un chemin personnel. Des événements, des conditions familiales, des circonstances sociales conduisent au basculement dans la prostitution. La prostitution est un phénomène social qui déborde et englobe les histoires personnelles et ce chemin implique toujours les niveaux personnel, familial et social, une synergie complexe entre ces trois niveaux qui coexistent dans la construction de toute personne. L'analyse approfondie des parcours de vie montre chez ces femmes un cumul d'événements marquants dont certains ont un poids suffisamment lourd pour faire changer la direction de leur trajectoire de vie (Dufour, 2011, p.137-138).

Le tableau ci-dessous rassemble les éléments importants de la théorie des systèmes producteurs de prostitution selon Dufour (2011) qui contribuent généralement au basculement vers une situation prostitutionnelle. Ce modèle est basé sur une étude ayant réuni un échantillon total de 20 participantes (N :20). Dans le tableau ci-dessous, il est possible de voir quelle proportion (n) des participantes est entrée dans la prostitution selon chaque système (famille, personne et milieu de vie) et l'âge. Dufour

(2011) cible trois tranches d'âge allant de mineures, à majeures et mûres. Les faits saillants de ces résultants consistent principalement en la grande proportion des participantes ayant débuté la prostitution alors qu'elles étaient mineures. Ensuite, la forte proportion de celles-ci ayant un vécu de violence sexuelle est également à retenir.

Il sera possible d'explorer la trajectoire des femmes autochtones rencontrées en contexte d'itinérance dans la présente étude à la lumière de ces systèmes afin de vérifier la façon dont ils s'appliqueront entièrement, partiellement ou pas du tout aux spécificités de leurs récits.

Il se pourrait que l'importance des différents systèmes producteurs de prostitution se répartisse différemment dans l'actuel projet en regard des intersections d'oppressions colonialistes, racistes et sexistes des femmes autochtones.

Tableau 2.1 Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution

Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution			
Systèmes liés à :	**Systèmes**	**N :20**	**Âges d'entrée**
La famille	1. Les abus sexuels	n:18	Mineures
	2. Le modèle de mère prostituée	n:8	
	3. La fugue-jeunesse-pauvreté	n:8	
	4. Le conjoint qui se fait vivre ou conjoint-proxénète	n:2	
La personne	5. La toxicomanie et l'alcoolisme	n:2	Majeures
Milieu de vie	6. La proximité et la promiscuité avec le milieu prostitutionnel	n:2	Mûres

Source : Dufour, 2011, p. 137.

Sortir de la prostitution n'est pas un processus linéaire ou à trajectoire unique (Oselin, 2008; Boissonneault, 2015). Les femmes font plusieurs allers et retours avant de quitter définitivement le milieu prostitutionnel (Dufour, 2005).

Williams (2010) parle d'un processus de sortie de prostitution en spirale, lequel Oselin (2008) précise avec trois phases distinctes : la sortie initiale, la distanciation ainsi que le changement et l'acceptation des nouveaux rôles.

La distanciation caractérise le moment où la femme travaille à prendre des distances avec son rôle de prostituée. Elle souhaite s'en détacher et vit, malgré tout, des sentiments contradictoires à ce sujet. Elle peut vouloir s'y rattacher et s'en détacher à la fois. Oselin (2008) souligne la difficulté à transcender un rôle social vu comme étant déviant ou dont le statut est moindre aux yeux de la société. Selon Snow et Anderson (1987) cités par Oselin (2008), malgré les stratégies employées pour conserver leur identité propre, les personnes en situation d'itinérance éprouvent souvent de la difficulté à se développer à l'extérieur de leurs rôles stigmatisés.

Finalement, l'acceptation est le moment où la personne se redéfinit à travers de nouveaux rôles sociaux et où elle se détache plus définitivement des anciens. À ce point, la mise en action des nouveaux rôles sociaux et de l'identité personnelle est particulièrement ardue pour les femmes impliquées dans des activités prostitutionnelles dans la rue étant donnée l'intériorisation de la stigmatisation d'un statut social extrêmement bas. Oselin (2008) ajoute que le mode d'entrée en prostitution de rue peut influencer les processus de sortie.

Quoiqu'il en soit, sortir de la prostitution, de l'itinérance ou même des deux à la fois n'est pas un processus simple. Profondément ancrés dans des systèmes sociaux qui vont au-delà de l'individu même, les vécus de l'itinérance et de la prostitution nécessitent des ressources bien particulières pour des besoins bien spécifiques. Pour plusieurs auteurs, la sécurité résidentielle constitue la pierre angulaire des conditions nécessaires à la fin du mode de vie prostitutionnel (Bellot et Rivard, 2017; Boissonneault, 2015; Foltz, 2012; Oselin, 2008; Prince, 2008) surtout lorsque jumelée

à des services psychosociaux longs termes (entre six mois et deux ans) (Boissonneault, 2015; Love, 2015; Oselin, 2008). Les travaux de Love (2015) ciblent d'ailleurs une période particulièrement critique entre la sortie et l'atteinte des premiers 18 mois sans activité prostitutionnelle. Avant ce moment, les femmes seraient plus à risque de basculer de nouveau dans la prostitution.

2.7.Le modèle de Bronfenbrenner comme approche conceptuelle écologique

La multiplicité des facteurs en cause dans la réalité de l'itinérance autochtone féminine exige de faire appel à un cadre théorique permettant une analyse holistique et multidimensionnelle. À ce titre, l'approche écologique gagne en intérêt tant chez les chercheurs que les intervenants par son fondement basé sur les notions d'interactions et d'interdépendances entre les différents systèmes composant l'environnement de l'individu (Bourdages, 2013; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979).

Le choix du modèle écologique de Bronfenbrenner s'impose ainsi considérant la grande stigmatisation et marginalisation de la population cible de ce mémoire qui nous oblige à saisir l'ampleur des facteurs sociaux, historiques, environnementaux, familiaux et personnels ainsi leurs impacts sur les trajectoires de vie des femmes autochtones à travers l'itinérance.

Cette approche permet d'étudier un phénomène selon les systèmes suivant : ontosystème, microsytème, mésosystème, exosytème, macrosystème et chronosystème. Chacun faisant référence à une couche de l'environnement systémique de l'individu et chacune de ces couches interagissant de façon réciproque avec toutes les autres (Bourdages, 2013).

> The ecology of human development involves the scientific study of the progressive, mutual accommodation between an active, growing human being and the changing properties of the immediate settings in which the developing person lives, as this process is affected by relations between these settings, and by the larger contexts in which the settings are embedded (Bronfenbrenner, 1979, p.21).

Bronfenbrenner décrit lui-même sa théorie comme en étant une des interactions au sein de l'environnement de l'individu et de leurs impacts sur les composantes affectant directement le développement psychologique de l'individu (traduction libre, Bronfenbrenner, 1979, p.8). Les principes de réciprocité et d'interconnexions sont centraux dans la compréhension de ce modèle théorique. Non seulement il insiste sur l'aspect dynamique des influences, mais également sur la façon dont l'individu et les différentes composantes de l'environnement s'influencent réciproquement et de façon dynamique à travers le temps. Bronfenbrenner insiste sur la centralité de ces interconnexions qu'il nomme « the principle of interconnectedness » (p.7) ainsi que sur l'importance équivalente des facteurs en soi et des liens et interactions qui les relient.

La définition et la perception de l'environnement pour Bronfenbrenner transcendent le milieu immédiat de la personne et s'étendent aussi loin qu'aux cultures et sous-cultures qui touchent indirectement la vie de l'individu (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Loin d'être statique et linéaire, le modèle écologique de Bronfenbrenner permet ainsi de modéliser une multitude de facteurs de façon permissive quant à leurs caractères évolutifs et dynamiques.

Bien que la théorie initiale de l'approche écologique se base sur l'étude de la psychologie du développement humain (Bronfenbrenner, 1979), celle-ci a depuis offert un cadre théorique efficient pour un grand nombre d'études s'inscrivant dans des disciplines connexes, notamment en lien avec les initiatives de prévention et de santé publique centrées sur les milieux de vie (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bourdages, 2013).

Effectivement, selon Absil, Vandoorne et Demarteau (2012), la théorie de Bronfenbrenner : « apparait comme une théorie pratique pour modéliser toute approche souhaitant aborder la diversité des déterminants sociaux de la santé » (p.1). Bronfenbrenner (1979) image lui-même son modèle comme étant d'abord et avant

tout un outil fournissant à des chercheurs et professionnels provenant de différentes disciplines une méthode d'analyse et un vocabulaire commun.

Ce modèle a été utilisé par Fedina *et al.* (2019) dans l'étude des facteurs de risques à l'exploitation sexuelle chez les jeunes en fugue. Devant le constat d'un manque de littérature sur la multiplicité des facteurs individuels, familiaux et extrafamiliaux dans l'augmentation des risques à l'exploitation sexuelle, cette équipe de chercheur a choisi ce modèle pour sa capacité d'analyse sur plusieurs niveaux et la grande compréhension qu'il permet des interactions entre les différents facteurs de risques dans le façonnement des trajectoires des jeunes fugueurs. « Identifying the constellation of precursory risk factors to runaway behavior among commercially sexually exploited individuals can be used to inform targeted intervention and prevention strategies aimed at serving this high-risk population » (Fedina *et al.*,2019, p.222).

Bourdages (2013) avec son étude sur la revictimisation des femmes abusées sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence ainsi que Cunningham (2018) dans sa recherche participative sur les trajectoires de femmes autochtones en itinérance utilisent également toutes deux un modèle d'analyse écologique pour sa capacité à bien mettre en évidence les structures systémiques en interactions avec les différentes composantes des systèmes écologiques à l'intérieur desquels vivent les participantes de leurs projets.

Considérant la similitude de l'actuel projet de mémoire avec les devis précédemment cités et la pertinence démontrée de ce modèle dans l'articulation des réalités des femmes autochtones s'imbriquant de façon complexe dans une trame à la fois culturelle, historique, sociale et politique, nous avons donc également choisi ce dernier pour constituer notre cadre conceptuel. Les résultats de notre étude seront donc analysés à travers les chrono, onto, micro, méso et macrosystèmes détaillés ci-bas.

2.7.1. Chronosystème

Ajouté à la taxonomie bronfenbrennienne des systèmes plusieurs années plus tard, le chronosystème est qualifié par Absil, Vanrdoone et Demarteau (2012) comme étant constitué : « des temporalités de la vie d'une personne qu'il s'agisse du temps biologique, du temps de la famille, du temps de l'histoire ou du temps perçu et reconstruit par la personne. » (p.7).

Considérant ici l'importance des chronicités accompagnant l'histoire de vie de femmes autochtones en situation d'itinérance, le chronosystème sera constitué de la trajectoire des femmes dans les évènements qui leur seront significatifs tels que ruptures diverses, mesures de protection de l'enfance, allers et retours dans l'itinérance, expériences de violences, etc. Il sera surtout question de la trame historique à l'intérieur de laquelle ces éléments s'imbriquent. Celle-ci prend une importance empirique considérable étant donné, les relations et interactions existant entre les composantes de cette trame et le basculement vers l'itinérance.

2.7.2. L'ontosystème

Ne figurant pas à l'origine au modèle écologique de Bronfenbrenner, l'ontosystème a été ajouté subséquemment par Belski, l'un de ses collaborateurs (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Cet ajout est porté par les débats entourant l'indéniable originalité des individus qui ne pourraient être entièrement et uniquement façonnés par leur environnement et leurs interactions avec ce dernier. Ainsi, ce renoncement au total déterminisme de l'individu soumis à son environnement rappelle également l'importance de ne pas perdre de vue, la perspective du modèle écologique étant d'abord et avant tout un outil d'analyse ne voulant pas cloisonner le sujet d'analyse dans un cadre rigide et linéaire.

C'est donc à travers cet outil que l'ontosystème, comprenant l'individu en lui-même avec ses caractéristiques propres, sera pour cette étude constitué des caractéristiques personnelles des femmes : origine autochtone, âge, itinérance, expériences passées de

violences sexuelles ou d'activités prostitutionnelles et conséquences y étant reliées. Selon la littérature existante, les conséquences répertoriées pourraient être multiples: santé mentale, ITSS, VIH/SIDA, anxiété, dépendances à l'alcool et à la drogue, agressions sexuelles, menaces, manipulation, exploitation, blessures physiques importantes, itinérances, décès, etc. (Boissonneault, 2015; Love, 2015; Foltz, 2012; Williams, 2010; Dufour, 2005).

2.7.3. Les facteurs ontogéniques et la revictimisation

L'étude de Bourdages (2013) amène un regard intéressant sur l'importance des agressions vécues dans l'enfance et l'adolescence en lien avec la revictimisation à l'âge adulte. Elle cite notamment une étude de Grauerholz (2000) qui considère l'effet altérant des abus sexuels vécus dans l'enfance sur le développement social et de la personnalité ainsi que sur les relations interpersonnelles avec de potentiels agresseurs ou toute autre personne. Il est important de nuancer que l'abus dans l'enfance ou l'adolescence n'amène pas directement à la revictimisation bien qu'il fasse partie des facteurs ontogéniques significatifs. Bernat (1999) dans Bourdages (2013) précise tout de même que : « les femmes revictimisées prennent davantage de temps que les femmes non revictimisées à reconnaître une situation à risque. » (p.96). Ce constat est également porté par Dufour (2011) dans son modèle des systèmes producteurs de prostitution dans lequel elle recense les abus sexuels dans l'enfance, le modèle de mère prostituée et la fugue-jeunesse-pauvreté comme facteurs de risque de basculement vers l'exploitation sexuelle. Considérant les taux de victimisation importants des femmes autochtones, nous porterons une attention particulière à une éventuelle corroboration de ces facteurs ontogéniques à l'intérieur des récits des participantes.

2.7.4. Microsystème

À la façon d'une poupée russe, chaque système s'insère dans un autre. L'ontosystème existe donc à l'intérieur d'un microsystème. Absil, Vandoorne et Demarteau (2012)

traduisent la définition même de Bronfenbrenner en expliquant qu'un : « microsystème est un pattern d'activités, de rôles et de relations interpersonnelles vécu par la personne en développement dans un contexte qui possède des caractéristiques physiques et matérielles particulières » (p.5). Le microsystème représente dans la majorité des cas un milieu de vie direct de l'individu. Un même individu disposera de plusieurs microsystèmes qui deviendront de plus en plus nombreux en fonction de son niveau d'implication sociale et donc du nombre de microsystème au sein desquels il deviendra acteur.

Ce qui caractérisera forcément le microsystème selon Bronfenbrenner (1979) sera toutefois l'expérience vécue et perçue par l'individu en interaction avec les composantes de son environnement immédiat. Selon le père de cette théorie, il sera impossible de seulement caractériser l'environnement et les interactions vécues par l'individu de façon purement objective. À l'intérieur du microsystème, les rôles, les relations, l'environnement ainsi que les interactions entre toutes ces composantes n'auront de sens qu'à travers les significations et perceptions données par l'individu lui-même.

Les microsystèmes concernés par la présente étude sont constitués des informations relatives aux relations directes telles que la famille proche ou élargie, les intervenants significatifs, le cercle d'amis, etc., ainsi que des lieux sociaux fréquentés (refuges, centres d'aide, centres d'amitié autochtone, etc.) ainsi que les interactions et perceptions qui s'y rattachent.

Dans son étude sur la revictimisation sexuelle des femmes, Bourdages (2013) corrobore l'impact du microsystème que constitue la famille d'origine comme facteur de risque à vivre de nouvelles situations d'agressions physique ou sexuelle. Elle réfère notamment à trois types de relations parentales problématiques soulevées par l'ouvrage de Parazelli (2002) sur les jeunes de la rue : la relation parentale incohérente, la relation parentale de domination et la relation parentale d'abandon.

Selon Parazelli (2002), la relation parentale incohérente transmettra une vision positive de la transgression ainsi que de normes familiales incongrues ou marginalisées comme la consommation, l'itinérance, la liberté excessive, etc. Attirés par des normes socioculturelles marginalisées, les jeunes exposés à ce type de relations incohérentes tendent à trouver une cohésion avec des pairs vivant des réalités similaires en se regroupant notamment dans la rue.

Il expose ensuite la relation parentale d'abandon qui concerne davantage les individus dont la trajectoire de l'enfance se caractérise par l'instabilité, les placements en bas âge ou les nombreux placements.

> En conséquence, les familles d'accueil et les centres jeunesse, formes substituts de la famille, n'auront aucune signification pour ces jeunes, sinon par la violence symbolique qu'ils leur infligent en s'imposant à eux sans considération subjective (Parazelli, 2002, p.183).

Parazelli (2002) relie la présence de ses ruptures sociales vécues au sein des trajectoires de placements avec le besoin inhérent de ces jeunes de recherche identitaire et d'indépendance qu'ils vont souvent retrouver dans la rue. Tout comme Fedina *et al.* (2019), Parazelli (2002) démontre la présence du recours à la prostitution juvénile comme stratégie de survie des jeunes face à une situation d'itinérance. Ce dernier précise toutefois la fonction de recherche affective en arrière-plan au recours à ce type de stratégie de survie chez les jeunes ayant vécu de relations parentales d'abandon.

Enfin, le troisième modèle constitue le modèle de domination où l'autorité parentale est beaucoup plus présente et intense dans des dynamiques autoritaires, superficielles ou relationnellement incompatibles. Ces dynamiques vont entrainer un besoin d'indépendance et de liberté dépassant celui de l'affirmation de soi.

Considérant l'apport marqué des relations familiales dans les cycles d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance (Christensen, 2012 ; Sinha *et al.,* 2011 ; Baskin, 2007), notamment en ce qui a trait à l'impact considérable du traumatisme historique des pensionnats et des politiques colonialistes sur la structure familiale des peuples

autochtones, la présente étude sera attentive aux différentes ruptures personnelles et familiales ainsi qu'aux perceptions des relations vécues par les participantes sur leur trajectoire en itinérance.

2.7.5. Transitions écologiques et rôles

Un autre apport significatif potentiel du modèle écologique de Bronfenbrenner à la présente étude serait les concepts de transitions écologiques et de rôle. Le théoricien définit les transitions écologiques comme « survenant quand la position d'une personne change dans son environnement écologique et se modifie en ce qui a trait à son rôle, son ou ses milieux, ses repères, etc. » (p. 26). Pour lui, de ces transitions écologiques peuvent émaner tant des conséquences sur l'individu que des déclencheurs de processus de développement.

L'apport des transitions écologiques est ici considéré pour le cadre théorique de ce mémoire en lien avec les différentes transitions qu'ont pu vivre les femmes participantes au cours de leurs vies comme enfant, adolescente, mère, etc. ainsi que pour leurs impacts sur les différents aspects de leur vie.

> « The developmental importance of ecological transitions derives from the fact that they almost invariably involve a change in *role,* that is, in the expectations for behavior associated with particular positions in society. Roles have a magiclike power to alter how a person is treated, how she acts, what she does, and thereby even what she thinks and feels. » (Bronfenbrenner, 1979, p.6).

Comme abordé dans la section précédente, la structure familiale des peuples autochtones au Canada a été marquée par les ruptures, les pensionnats, l'appréhension des enfants par les services sociaux et l'instabilité (Cunningham, 2018; Baskin, 2007) ou la promiscuité résidentielle (Patrick, 2015). Ce faisant, le concept de transition écologique et ses impacts serviront à articuler les différentes transitions marquantes vécues, les significations données par les femmes de cette étude ainsi que les impacts sur ces transitions écologiques.

2.7.6. Le mésosystème

Le mésosystème constitue en quelque sorte un système de microsystèmes. Il prend place dans les relations qui existent entre les différents microsystèmes (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979). Un mésosystème peut prendre place de différentes façons. Il peut intervenir en tant qu'agent de liaison. Il peut être constitué de communications formelles ou informelles entre deux ou plusieurs microsystèmes. Pour son application dans cette recherche, on s'attend à ce que les mésosystèmes soient explorés par le biais des relations entretenues entre les participantes et les différentes ressources autour d'elles telles que leur famille, leur partenaire, les intervenantes et services déployés dans leur environnement direct. Leurs mésosystèmes pourront également comprendre leurs perceptions du regard d'autrui sur elles en regard de leur origine, leur genre ainsi que la position sociale qu'elles occupent ou ont occupée en situation d'itinérance.

2.7.7. L'exosystème

L'exosystème comprend quant à lui les : « milieux qui ont une influence sur le développement de l'enfant, mais où les acteurs des microsystèmes ne sont pas directement influents. » (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012, p.6). Ces auteurs précisent que le développement de l'individu pourra notamment être influencé par la définition de règles, de normes provenant des exosystèmes ainsi que par leurs effets sur la qualité de vie des microsystèmes en question. Une capacité d'influence sur les prises de décisions effectuées par les exosystèmes constituerait un facteur favorable au bon développement de l'individu.

Pour le propre de ce mémoire, les exosystèmes rencontrés par les participantes sont composés pour la plupart par les services publics de santé et de services sociaux, le système judiciaire et carcéral ainsi que les services de protection de la jeunesse. Les règles d'accessibilité à certains programmes de réinsertion sociale, d'hébergement

d'urgence ou d'indemnisation financière peuvent également faire partie des éléments compris dans les exosystèmes des participantes de cette recherche.

> Knowledge and analysis of social policy are essential for progress in developmental research because they alert the investigator to those aspects of the environment, both immediate and more remote, that are most critical for the cognitive, emotional, and social development of the person" (Bronfenbrenner, 1979, p.8)

Si l'analyse des politiques sociales à la base de la construction des structures institutionnelles de nos sociétés constitue pour Bronfenbrenner (1979) un atout pour la compréhension exhaustive des facteurs influençant le développement de l'individu, Lévesque *et al.* (2013) propose un modèle intéressant pour qualifier la qualité de l'accès aux services par les individus découlant de ces structures. Il est une chose de prendre connaissance de l'inadéquation de certains services ou de la volonté de réorganiser ces derniers, encore faut-il disposer des outils nécessaires pour en évaluer l'efficacité et l'impact réel sur les populations cibles.

Lévesque *et al. (*2013) revisitent ainsi le concept d'accessibilité des services en veillant à circonscrire les cinq éléments centraux selon la double perspective de l'offre et de la demande telle qu'illustrée dans le schéma ci-dessous. Sur le premier axe se situant davantage sous la perspective des services en soi, ces auteurs mettent en lumière 5 éléments d'analyse de l'adéquation des services : la visibilité, l'acceptabilité, la disponibilité et la capacité d'accommodement, les coûts et l'adéquation (sécurisation, continuité et coordination. Si ces 5 critères se doivent d'être observés afin d'analyse la capacité d'une organisation à dispenser les bons services, il est important de ne pas omettre le second axe concernant la population cible. Cet axe fait principalement référence aux capacités de la population cible à : percevoir, aller chercher, atteindre, payer et s'engager auprès des services offerts. Si pour une raison ou l'autre, la population cible n'est pas en moyen de réaliser ces 5 actions, les services ne sont finalement pas adéquats dans leur contexte.

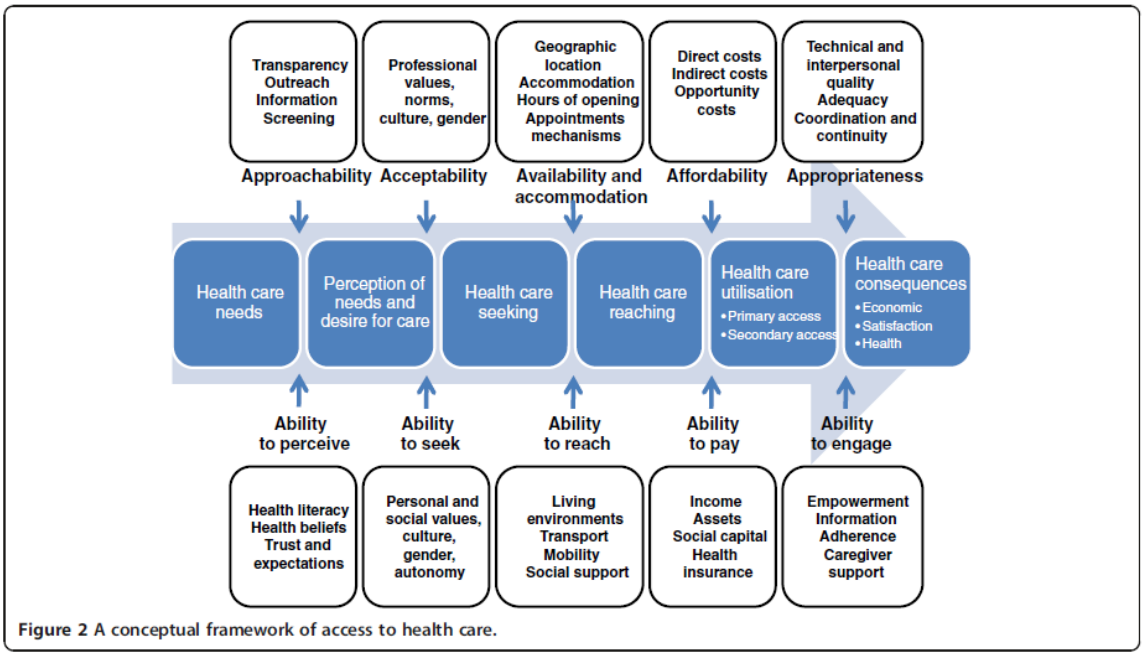


Figure 2.1 Le cadre conceptuel de l'accès aux soins de santé

Source : Lévesque *et al.*, 2013, p.5.

Définissant l'accessibilité des soins non seulement par la capacité des structures à offrir les bons services selon les bons paramètres requis par chaque situation, ce modèle propose donc une réflexion sur la capacité des individus à percevoir et obtenir ces services selon des facteurs tant individuels qu'environnementaux. Situés sur un continuum, les obstacles perçus dans l'accès aux services pourront y être identifiés afin de saisir ce qui dans la chaîne facilite ou entrave l'obtention des soins et services nécessaires. Si certains obstacles concernent l'accessibilité géographique ou la longueur de listes d'attente, d'autres peuvent être reliés à des éléments plus globaux relevant des cultures et valeurs sociétales pouvant entretenir la marginalisation de certaines populations par des pratiques discriminatoires empreintes de racisme, de sexisme et de colonialisme.

2.7.8. Une analyse macrosystémique : colonialisme, sexisme et invisibilité

Englobant tous les autres systèmes dans sa matrice, le macrosystème forme la trame des valeurs, cultures, sous-cultures et normes sociétales qui influencent indirectement,

mais substantiellement tous les autres systèmes dans leur fonctionnement et développement (Bourdages, 2013 ; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979). Selon l'interprétation de la théorie du modèle écologique d'Absil, Vandoorne et Demarteau (2012), chaque système interpréterait à sa façon l'ensemble de ces éléments.

> The third level of the ecological environment takes us yet farther afield and evokes a hypothesis that the person's development is profoundly affected by events occurring in settings in which the person is not even present (Bronfenbrenner, 1979, p.3).

Devant l'importance de considérer l'influence de l'ensemble des valeurs, croyances et idéologies véhiculées dans notre société sur les femmes autochtones en itinérance, le macrosystème mettra en évidence les préjugés, stigmas, discriminations et blessures historiques des Premières Nations reliées non seulement au sexisme par les violences sexuelles et la sexualisation du corps de la femme autochtone, mais aussi par le racisme systémique et le génocide étendu sur les 400 dernières années issu du colonialisme (Cunningham, 2018).

Dans un lexique bien intéressant mis en ligne par l'Enquête nationale sur les femmes autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) en 2019, on y peut y retrouver leur définition du colonialisme allant comme suit :

> Le colonialisme est la tentative d'imposer ou l'imposition réelle de politiques, lois, mœurs, économies, cultures ou systèmes et institutions mis sur pied par les gouvernements colonisateurs pour appuyer et maintenir l'occupation de territoires autochtones, l'assujettissement des Nations autochtones et les schèmes de pensée internalisés ou externalisés qui soutiennent cette occupation et cet assujettissement (p.14).

Cette définition « renvoie, de façon générale, au processus par lequel les Européens ont envahi et occupé les territoires nationaux des autochtones. » (ENFFADA, 2019, p. 14). Ce document soulève l'enjeu intéressant de l'utilisation du terme *postcolonial.* À ce titre, l'ENFFADA soulève que pour plusieurs Peuples Autochtones, cette terminologie demeure vivement remise en question car elle sous-entendrait que le colonialisme serait terminé, que le colonisateur serait parti alors que l'on constate

encore aujourd'hui un large éventail toujours bien présent de conséquences et de blessures historiques en découlant

En termes de blessures historiques, on ne peut ainsi pas omettre le traumatisme intergénérationnel historique des Premières Nations qui est abordé comme trame de fond dans la plupart des écrits relatifs à l'itinérance autochtone tant il est reconnu pour son impact indiscutable sur les réalités vécues encore aujourd'hui (Patrick, 2015). Dans sa thèse, Cunningham utilise la définition suivante :

> Le traumatisme historique, selon l'approche développée par Brave Heart, se définit comme un produit de la colonisation avec un grand C; une blessure émotionnelle et psychologique ressentie et transmise de génération en génération, laquelle résulte d'un ensemble de violences et de tragédies subies collectivement (ma traduction, Brave Heart 2003: 7). La constellation de maux contemporains découlant du traumatisme vécu par ces peuples se nomme la « réponse au traumatisme historique » (RTH) (en anglais « historical trauma response »). La RTH, inclut la dépression, les comportements autodestructeurs, les pensées et gestes suicidaires, l'anxiété, la faible estime de soi, la rage, la difficulté à exprimer et reconnaître ses émotions ainsi que la toxicomanie comme stratégie d'automédication en vue d'éviter la douleur (Brave Heart 2003 ; Brave Heart & De Bruyn 1998) (2018, p.22).

Pour Cunningham (2018) et Patrick (2015), il est impératif d'adresser ces impacts du colonialisme comme faisant partie intégrante et actuelle de l'état de santé individuelle et collective des Premiers Peuples et non en tant que reliquats du passé.

L'effet des structures historiques, économiques et sociales est ainsi manifeste. Flynn, Damant et Bernard (2014) abordent quant à elles cette influence par le modèle de la violence structurelle prenant racine directement dans le macrosystème. Elles définissent la violence structurelle comme étant :

> une forme de violence manifestée principalement par l'État envers les populations vulnérables (Foucault, 1975), mais qui peut également s'étendre à d'autres institutions comme les établissements de santé et de services sociaux et les milieux policiers (Lagrauda-Fabre, 2005). C'est le processus par lequel les inégalités sociales sont produites et justifiées par la domination symbolique […] Pour eux, la violence structurelle n'est plus un processus se déroulant du haut vers le bas, mais un mécanisme inclusif, interactif et itératif, d'allers et retours entre des éléments macro et microsociaux. (2014, p.32).

Aussi cette domination symbolique peut se définir : « sous l'angle d'un système de croyances construit et dynamique qui maintient les hiérarchies en place » (Flynn, Damant et Bernard, 2014, p.32). À ces concepts, s'ajoute ensuite celui de la violence

quotidienne amenée par Scheper-Hughes et Bourgois (2004) dans Flynn, Damant et Bernard (2014) qui constitue la sphère de l'expérience concrète de la violence dans les interactions interpersonnelles des individus contribuant à renforcer les images, croyances et idéologies y étant symboliquement rattachées.

Ainsi, fortement teinté du modèle écologique de Bronfenbrenner, le présent cadre théorique s'inspirera ainsi de l'application de l'approche intersectionnelle utilisée par des auteurs comme Bourdages (2013), Bellot et Sylvestre (2016) ainsi que Cunningham (2018) tout en s'appuyant par moment sur la théorie de la violence structurelle employée par Flynn, Damant et Bernard (2014).

2.7.9. Le genre comme déterminant social de la santé et d'une lecture intersectionnelle

En regard des statistiques disponibles sur la santé et les conditions de vie des femmes, Sen et Ostlin (2007) dans Pederson, Greaves et Pool (2014) stipulent que ce sont les femmes et les filles qui souffrent le plus des impacts des iniquités de genre sur la santé. Ce constat soulève du coup la grande importance des approches intersectionnelles tant en recherche que dans l'organisation des services. Tel que nous avons pu le constater dans la recension des écrits, cette homogénéisation de l'expérience masculine de l'itinérance a ainsi conçu un système et une vision des besoins, ressources et services entrainant l'invisibilisation de ceux et celles qui n'y cadrent pas.

L''intersectionnalité ne constituant pas un modèle rigide ou quantifiable, propose toutefois une façon de lire et observer les réalités concernées en prenant soin de bien dégager les particularités en présence pouvant être liées au genre, à l'appartenance culturelle, au statut socio-économique, à la langue, etc.

> Intersectionality is a way of understanding and analyzing the complexity in the world, in people, and in human experiences. The events and conditions of social and political life and the self can seldom be understood as one shaped by one factor. They are generally shaped by many factors in diverse and mutually influencing ways. When it comes to social inequality, people's lives and the organization of power in a given society are better understood as being shaped not by a single axis of social division, be it race or gender or class, but by many axes that work together and influence each other.

> Intersectionality as an analytic tool gives people better access to the complexity of the world and of themselves (Collins & Bilge 2016, p.2).

Le manque ou l'absence de considérations ainsi que les iniquités reliées au genre dans l'adaptation des services entrainent un risque de mauvaise distribution des ressources et un moins grand potentiel de succès des mesures et services en place (Pederson, Greaves et Pool, 2014). Ces constats réitèrent l'importance de considérer une lecture intersectionnelle du genre comme déterminant social de la santé.

> Health is a social as well as biological phenomenon, involving societal systems as well as individual behaviours (sic) and lifestyles […]. Accordingly, both sex and gender are fundamental determinants of health (Benoit and Shumka, 2009) that intersect in significant and meaningful ways with other aspects of social identity and social positioning (Hankivsky and Christoffersen, 2008) such as race/ethnicity, class, age, disability and culture (Reid *et al.*, 2012a)." (Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.143-144).

La plupart des services actuels sont généralement octroyés sans égard au genre et de façon neutre (Pederson, Greaves et Pool, 2014). Nous positionnant dans le continuum ci-dessous à la fois en posture d'exploitation et d'accommodation des enjeux reliés au genre, cette neutralité entretiendrait et affecterait négativement la santé des filles et des femmes.

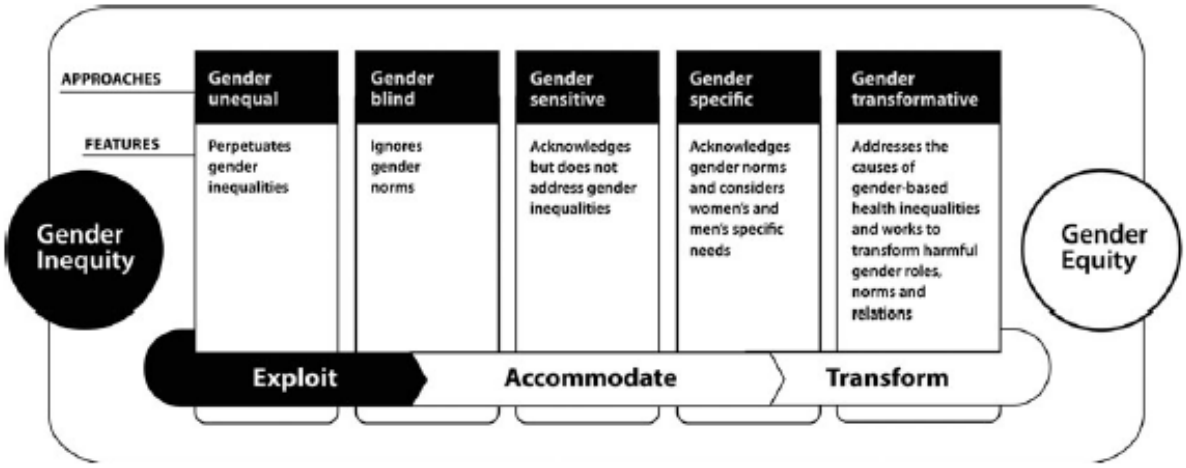


Figure 2.2 Un continuum des approches pour agri sur le genre et la santé

Source : Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.143.

Pederson, Greaves et Pool (2014) expliquent l'importance de l'apport d'une approche transformative des structures relativement au genre pour entrainer des impacts réels et durables sur la santé des femmes et des filles. Pour ce faire, il faut davantage qu'une reconnaissance des enjeux existants et les adresser dans leurs spécificités. Dans une perspective d'empowerment, il serait nécessaire d'assurer l'accès à un logement sécuritaire, une protection face à la violence, une sécurité alimentaire et financière ainsi que la prévention de l'appréhension des enfants par les services de protections de l'enfance (Pederson, Greaves et Pool, 2014, p. 145). Bellot et Sylvestre (2016) citent d'ailleurs ces éléments comme étant des facteurs précipitants vers une situation d'itinérance.

Effectivement, tel que présenté dans leur modèle ci-dessous, on constate qu'à l'extrémité gauche se retrouvent les éléments influençant les déterminants sociaux des femmes selon le genre. Ces auteurs présentent ensuite une gradation des mesures à mettre en place d'abord dans l'identification des biais, discriminations, exploitations et accommodations basées sur le genre qui limitent, nuisent voire contrecarrent littéralement l'empowerment féminin à l'intérieur des structures sociales.

Ce modèle aboutit finalement à leur perspective transformatrice comme solution pour obtenir une meilleure équité de genre pour les femmes touchant dans les sphères politique, sociale, économique que de la santé.

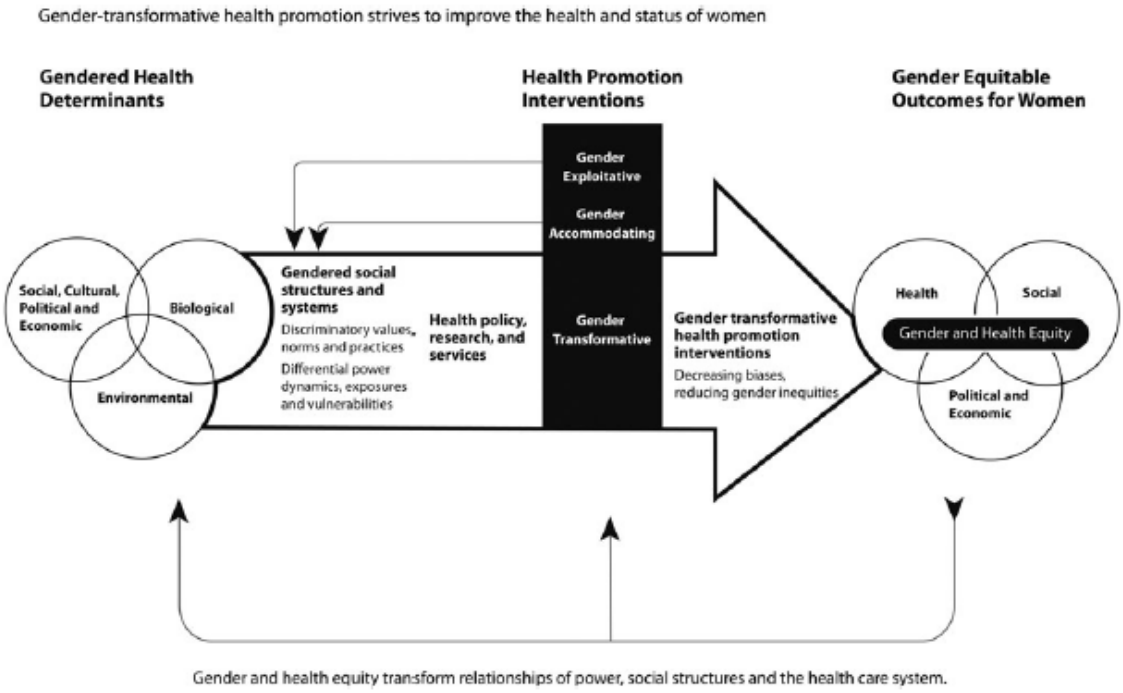


Figure 2.3 Promotion de la santé dans une perspective transformative relativement au genre pour améliorer la santé et le statut des femmes

Source : Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.145.

Selon ce modèle, il devient impératif de poursuivre l'implication des différents acteurs institutionnels, organisationnels, sociaux, etc. dans la compréhension et la transformation des conditions normatives et genrées entrainant de la discrimination et des impacts négatifs sur la santé.

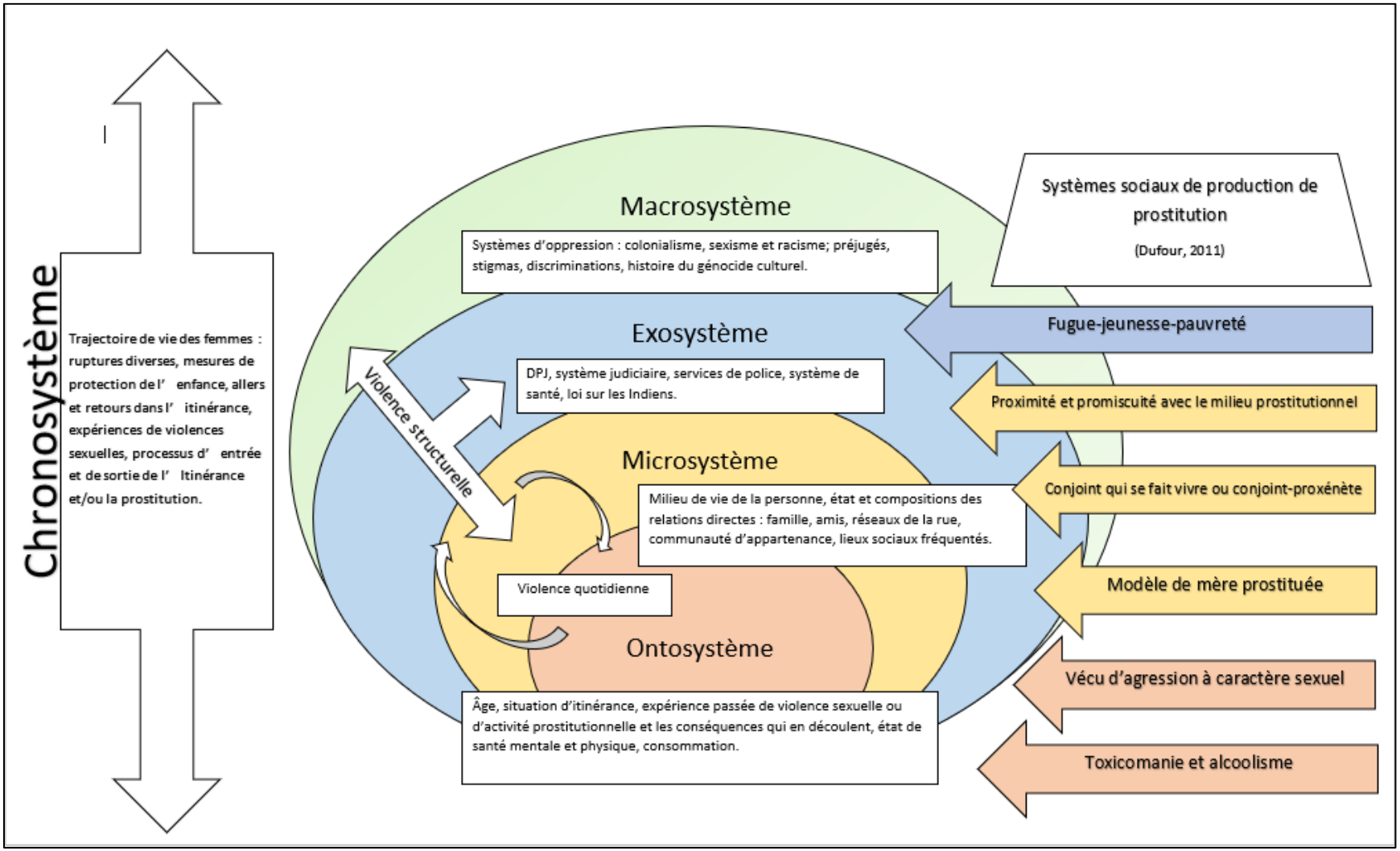
Pour ce faire, il serait ainsi nécessaire de jeter un regard critique sur les actuels politiques et promotions des bonnes pratiques en santé des femmes en prenant soin d'identifier les potentiels obstacles structurels à l'accès aux services. Ces obstacles, imbriqués dans une toile sociale actuellement aveugle au genre, passent ainsi généralement inaperçus. Il s'agit notamment d'enjeux soulevés en lien avec l'itinérance féminine et le concept d'invisibilisation du vécu des femmes (Patrick, 2015; Bellot et Sylvestre, 2016; Cunningham, 2018) et qui seront adressés dans les récits des participantes de la présente recherche.

2.8.Modèle conceptuel

Tel qu'expliqué dans les sections précédentes, le modèle conceptuel de ce projet de mémoire a été tissé autour de l'approche écologique de Bronfenbrenner offrant une perspective large et complète permettant de saisir les multiples couches et dimensions du vécu des femmes autochtones ayant vécu ou vivant l'itinérance.

Illustré dans la figure 2.4 de la page suivante, il est possible de constater la façon dont interagissent les différents systèmes à l'intérieur desquels s'imbriquent les enjeux ciblés dans les sections précédentes. C'est entre autres à partir de ce modèle que les données obtenues seront analysées à l'intérieur de chacun des systèmes en plus d'être confrontées à ce qui est actuellement écrit sur ces sujets.

Figure 2.4 Modèle conceptuel du cadre théorique de la présente étude



2.9.La question de recherche, l'objectif général et les objectifs spécifiques

Dans le cadre de cette étude, nous voulions ainsi obtenir un portrait plus juste et détaillé de la trajectoire de vie des femmes autochtones ayant vécu de l'itinérance. Comme la littérature abonde sur l'itinérance au sens large sans distinction pour le genre et que celle sur les réalités des femmes manque, nous estimions pertinent de poursuivre le travail de recherche déjà entamé par quelques chercheures (Bellot et Rivard, 2017; Cunningham, 2018).

Après plusieurs transformations à la suite du processus intellectuel et fondamentalement humain de recherche sociale, la question de recherche se formule finalement ainsi : « Quelles sont les spécificités des trajectoires et des besoins des femmes autochtones vivant ou ayant vécu une situation d'itinérance? ».

L'objectif premier de ce projet sera ainsi de veiller à dresser un portrait distinctif des trajectoires de vie ainsi que des besoins des femmes autochtones à travers l'itinérance en veillant à bien saisir les concordances et dissonances entre leurs réalités et la littérature sur l'itinérance autochtone.

Le second objectif sera d'explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation d'itinérance, les stratégies de survie ainsi que les violences qu'elles peuvent avoir vécues. Comment les définissent et perçoivent-elles?

Pour finir, le dernier et troisième objectif sera de cerner à travers une analyse suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner les points de rupture de leur trajectoire de vie à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance l'intérieur des différents systèmes sociaux qui composent leur univers personnel.

Le prochain chapitre présentera la méthodologie de la recherche qui a été mise en œuvre afin de répondre à la question et aux objectifs de recherche.

CHAPITRE 3 : CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Dans ce chapitre, il sera question des éléments méthodologiques composant la trame de ce projet sur l'analyse intersectionnelle du vécu des femmes autochtones en itinérance. En ce sens, il est important de mentionner que le présent projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en travail social et que plus largement, il s'insère à l'intérieur d'une démarche scientifique qualitative de plus grande envergure cherchant à mieux comprendre les facteurs familiaux pouvant expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention.

La suite de ce chapitre détaillera avec plus de détails cette configuration particulière ainsi que la procédure qui a été suivie pour établir le terrain de recherche, la procédure et la constitution de l'échantillonnage, les instruments de collectes de données, la présentation des participants, la stratégie d'analyse, les limites de l'étude ainsi que les considérations éthiques.

3.1. Un projet de mémoire à l'intérieur d'un projet de plus grande envergure

Chapeautée par le professeur et chercheur Stéphane Grenier de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, cette vaste recherche sur les facteurs familiaux entourant l'itinérance autochtone au Canada regroupe également l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Windsor ainsi que Toronto Metropolitan University à Toronto. Poursuivant sensiblement les mêmes objectifs, le présent mémoire traitera toutefois des enjeux particuliers de l'itinérance autochtone au féminin.

Considérant le caractère qualitatif ainsi que le manque de littérature spécifique sur les enjeux de l'itinérance des femmes autochtones, cette étude est de type exploratoire. Elle s'insère dans une démarche inductive se voulant d'abord et avant tout inclusive aux savoirs et connaissances autochtones dans une volonté de respecter les principes éthiques de la recherche auprès des Premiers Peuples (APNQL, 2014). Notre volonté à donner le plus grand espace possible aux voix des femmes autochtones a guidé en grande partie cette

posture épistémologique s'inspirant des approches de recherche constructiviste et holistique.

Le devis de recherche est construit selon un modèle qualitatif puisque les données de recherche sont constituées des récits de femmes consentantes à participer à la fois au projet initial de recherche et à ce mémoire. Ces récits sont ainsi tirés des données secondaires produites par le projet de recherche initial intitulé : *les facteurs familiaux entourant le phénomène de l'itinérance*. Nous chercherons ici à réaliser un portrait qualitatif permettant de mettre en évidence les trajectoires, processus, enjeux et besoins spécifiques des femmes autochtones en itinérance au Québec et en Ontario.

3.1.1. Entre le Québec et l'Ontario : les terrains de recherche choisis

Le travail de collecte de données a ainsi pris place sur quatre sites : au Québec, la communauté de Kitcisakik (Val-d'Or) et La Ville de Montréal (*Native Women's shelter*); en Ontario, la communauté de Walpole Island et la ville de Toronto (Native *Women's shelter).* L'étude touche donc deux provinces (Québec et Ontario), deux petites communautés (Kitcisakik et Walpole Island) et deux villes fortement touchées par le phénomène de l'itinérance autochtone (Montréal et Toronto) (Latimer *et al.*, 2015).

Le projet de recherche initial produira à son terme plus de 180 entrevues pour l'ensemble de son échantillonnage recueillant les récits de personnes autochtones vivant de l'itinérance, leur famille et des intervenants. Sur cet échantillon total, 26 entrevues ont été sélectionnées pour constituer les données du présent projet. L'objectif principal étant de mieux distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux stratégies de survie telles que le recours aux échanges de services sexuels, les entrevues retenues, réparties sur les territoires de Val-d'Or et Toronto, sont celles de femmes autochtones et d'intervenants dont la pratique les amène à accompagner ces dernières. Les territoires de recherche de Val-d'Or et Toronto ont été sélectionnés principalement en raison de l'avancement de la collecte des données sur ceux-ci et de la participation active de l'étudiante, de la direction ainsi que de la co-direction de ce projet de mémoire.

Effectivement, la totalité des entrevues de recherche sélectionnées pour ce mémoire a été conduite par l'auteure de ce mémoire, Cyndy Baskin, professeure-chercheure à la Metropolitain University of Toronto et co-directrice de ce mémoire, ainsi que Miranda Black, assistante de recherche et étudiante à la Metropolitain University of Toronto.

La variété des terrains de recherche est ici souhaitée non seulement pour l'ajout en richesse à la cueillette de données, mais également pour ne pas cibler uniquement le territoire de la Val-d'Or et saisir l'opportunité de pouvoir réaliser un échantillonnage sur différents types de territoires : urbains et régionaux; québécois et ontariens.

3.2.La procédure et constitution de l'échantillonnage

Les entrevues réalisées et retenues pour ce projet ciblent des femmes autochtones vivant ou ayant vécu une situation d'itinérance ainsi que des intervenants travaillant au sein de ressources leur offrant des services. Cherchant à obtenir autant d'informations que possible sur les processus reliés à l'itinérance et aux échanges de services sexuels, un échantillon de type raisonné était initialement prévu afin de pouvoir rejoindre des femmes étant en situation d'itinérance actuellement ou l'ayant déjà été. Ceci visait à mettre en tension les différences et similitudes entre les discours de ces femmes.

Naturellement, considérant les difficultés à rejoindre cette population et le caractère très sensible du sujet, l'échantillon, bien que diversifié, n'a pu être aussi raisonné que souhaité à l'origine. L'échantillonnage par bouche-à-oreille ou par référencement d'un organisme a été privilégié pour l'avantage qu'offrait le lien de confiance préexistant entre la personne référente et la personne référée. N'étant pas directement interpellées par l'équipe de recherche, les participantes pouvaient prendre davantage de recul et d'espace pour réfléchir à leur volonté et disponibilité à participer à cette étude. De plus, les intervenants avec qui nous travaillions établissaient eux-mêmes un premier échantillonnage de participantes potentielles selon ce qu'ils connaissaient de leur état actuel considérant la délicatesse des enjeux qui seraient abordés dans les entrevues. Rapidement devenu notre méthode de recrutement privilégiée, ce référencement via les organismes a assuré la mise en place d'un filet de sécurité robuste en amont et en aval par l'entremise des ressources en itinérance ou

autres agences ressources pour les Premières Nations avant même le premier contact avec l'équipe de recherche.

Ainsi, grâce à l'apport considérable d'organismes œuvrant auprès des femmes ciblées par cette étude, nous avons pu rencontrer un grand nombre d'entre elles à travers les quatre terrains de recherche au Québec et en Ontario. Comme pour beaucoup de projets de recherche, l'avènement de la pandémie de Covid-19 en mars 2020 aura complexifié le recrutement de participantes et la récolte des données. Les organismes partenaires se sont retrouvés avec une charge de travail sans précédent entre la gestion des mesures sanitaires et la visible précarisation de la population qu'ils accueillaient en temps normal. Nous avons dû user de patience, de communication, d'adaptation et de coopération pour mener à bien ce projet qui leur tenait à cœur tout autant qu'à nous dans des paramètres sécuritaires pour tout un chacun.

Ainsi, s'il a été possible de réaliser une majorité d'entretiens de recherche sur les territoires du Québec en personne lors des accalmies d'éclosions de cas de Covid-19, les entretiens conduits à Toronto ont exclusivement été réalisés virtuellement sous forme de rencontres individuelles ou de groupe via la plateforme virtuelle Zoom. Ceci n'aurait pu être possible sans l'accompagnement inestimable des organismes partenaires qui ont su nous aider à orchestrer une logistique permettant de réunir des participants volontaires malgré la distance, le confinement et les défis technologiques qu'imposait Zoom. C'est également grâce à ces partenaires que nous avons pu faire parvenir les cartes-cadeaux et médecines traditionnelles en guise de témoignage de notre reconnaissance pour leurs partages.

L'un des avantages perçus après coup des rencontres virtuelles fut la possibilité pour les participants de réaliser les entrevues avec la caméra fermée. Celles qui le souhaitaient pouvaient ainsi conserver un anonymat total pour les autres participants et les chercheurs. Seuls les recruteurs au sein des organismes partenaires connaissaient leur identité afin de pouvoir leur expliquer la démarche du projet, obtenir leur consentement libre et éclairé, ainsi que fournir les accès nécessaires et les compensations allant avec leur participation.

C'est ainsi de cette façon que les entretiens se seront réalisés au courant des années 2020 et 2021 au gré des vagues pandémiques. Certains terrains de recherche sont encore en cours

à ce jour pour le projet duquel sont tirées les données secondaires utilisées par ce mémoire. Il va de soi que la pandémie aura étiré nos échéanciers au maximum.

L'échantillon de ce mémoire dont les participants et participantes seront présentés dans la section 3.4 de ce chapitre est finalement constitué des entretiens semi-dirigés de 9 intervenants et 17 femmes répartis sur les territoires de recherche de Val-d'Or et Toronto.

3.3. Les instruments de collectes de données

Pour cette démarche de recherche qualitative, nous avons ciblé l'entretien semi-dirigé comme étant l'outil par excellence pour mener à bien cette étude. Basé sur l'échange, la possibilité d'une grande richesse des réflexions et la faible directivité (Van Campenhoudt, Quivy et Marquet, 2011), l'entretien semi-dirigé permet une fluidité et liberté dans l'exploration des thèmes abordés par les chercheurs. Sans égard au respect de l'ordre des thématiques et questions-guides, le chercheur peut ainsi suivre le rythme de la personne participante.

La profondeur de la compréhension recherchée par cette étude ainsi que le caractère délicat du sujet abordé ont fait de l'entrevue semi-dirigée l'outil le plus adéquat pour recueillir les témoignages de femmes et d'intervenants sur les réalités de l'itinérance des femmes autochtones.

Poupart et Couvrette (2018) justifient également le recours à l'entrevue semi-dirigée pour la possibilité d'avoir accès à une plus large et profonde couverture des thèmes, une flexibilité ainsi qu'une ouverture à une plus grande complexité des sujets. Pour cet auteur, cette technique de recherche part du principe selon lequel la personne rencontrée est la mieux placée pour s'exprimer sur son expérience et les phénomènes sociaux qui la touchent.

Selon ces auteurs, le chercheur intervient principalement à titre de facilitateur. Les participants à cette recherche peuvent ainsi se raconter dans leurs propres mots et nous aider à cibler les points d'entrées et de rupture liés à l'itinérance et les stratégies de survies telles que les échanges de services sexuels caractérisant dans la plupart des cas les stratégies de survie de l'itinérance au féminin en respectant leur rythme et leur volonté de s'exprimer ou non sur certains sujets proposés par les grilles d'entrevue.

3.3.1. Le témoignage par récit ou « storytelling »

Motivés par une volonté de décoloniser notre approche de la recherche qualitative auprès des personnes autochtones, nous nous sommes laissés guider par la co-directrice de ce mémoire et universitaire autochtone, Cyndy Baskin, dans sa conception du « Storytelling circle » (2005). Dans sa définition, le « storytelling » que nous pourrions ici traduire par témoignage par le récit, constitue une approche valide pour la recherche auprès des populations autochtones par la double perspective de la responsabilité de la personne qui reçoit et écoute les savoirs autochtones, ainsi que de libération et d'autodétermination de la personne qui donne et se raconte (Baskin, 2005, p.180). Cette approche se centre sur l'importance accordée aux significations données aux témoignages offerts par les personnes elles-mêmes. Baskin (2005) privilégie l'organisation de cercles de partage où il est possible d'offrir une cérémonie d'ouverture spirituelle réalisée par un aîné. Considérant le contexte bien particulier de pandémie explicité précédemment, cette approche a dû être adaptée par la mise en place d'une disponibilité de cérémonies spirituelles offertes par des aînés au sein des organismes partenaires avant ou après la tenue des entretiens et selon les besoins des participants.

Dans des contextes où l'entièreté des composantes de l'approche du « storytelling circle » n'était pas applicable, nous avons tout de même intégré les concepts relationnels apportés par Baskin (2005) relativement au positionnement d'élève « listener » du chercheur et d'enseignant « storyteller » des participants. Ainsi, nous présentions les différentes thématiques aux participants et ceux-ci choisissaient eux-mêmes ce qu'ils désiraient aborder et la façon dont ils voulaient le faire. Nous leur laissions la quasi totale gestion des entretiens, n'intervenant qu'à l'occasion pour soutenir, demander une précision ou remercier les participants pour leur ouverture et leurs partages en veillant bien à ne pas les interrompre.

3.3.2. L'utilisation d'une grille d'entretien

Ainsi donc, dans l'objectif de faciliter la cohérence entre les différents chercheurs et assistants de recherche du projet initial, une grille d'entretien détaillée a été conçue de façon à circonscrire les aspects touchés par cette recherche selon cinq principaux thèmes :

1) Les liens entre l'enfance des participants, leur trajectoire, les services sociaux de protection de l'enfance et l'itinérance; 2) Les liens entre les mouvements migratoires, la territorialité, les liens familiaux et l'itinérance; 3) Les liens entre le vécu des participants en lien avec les services sociaux, de santé et d'éducation et l'itinérance; 4) Les liens entre le vécu des participants en lien avec les systèmes de justice et l'itinérance; et finalement 5) Les liens entre les vécus de violence dans la vie de la personne et l'itinérance. Ces cinq thèmes organisés en sous-questions ouvertes faisaient office d'outil de référence pour guider l'entretien et non de questionnaire en soi.

Dans l'optique d'éviter une prise de note constante lors des entretiens et pour favoriser une ambiance d'échange et d'écoute active, nous avons proposé aux participantes d'enregistrer les entretiens sur un dictaphone ou via Zoom selon les modalités virtuelles ou présentielles des entretiens. En cas de refus, la prise de note a été privilégiée.

Les enregistrements ont ainsi été conservés à l'intérieur d'une banque de données virtuelle protégée par des accès restreints et cryptés. Les entretiens y ont été consignés de façon codée sous des pseudonymes ou des numéros d'entretiens non associés à leur réelle identité. Dirigés par des chercheurs différents, les territoires de Toronto et Val-d'Or ont nommé les entretiens différemment. Ayant toutes été rencontrées lors d'entretiens individuels, les participantes de Val-d'Or ont choisi elles-mêmes leurs pseudonymes. Quant aux participantes de Toronto, elles étaient pour la plupart rencontrées sous forme de focus group. C'est finalement 4 focus groupes et 8 entretiens individuels qui auront constitué la collecte de données de ce mémoire.

Ces entretiens ont été consignés sous forme numérique sous forme de verbatim. Un numéro d'entretien a été attribué à chaque participante afin de différencier les récits et témoignages. Ceci n'a pour conséquence que l'alternance d'extraits de verbatims parfois signés d'un pseudonyme et parfois d'un numéro d'entretien.

Les enregistrements ont finalement tous été détruits une fois les entretiens transcrits sous la forme de verbatims anonymisés comprenant les quelques données sociodémographiques demandées avant chaque entrevue comprenant les informations relatives à l'âge, au genre et à la Nation d'origine.

3.4. Présentation des participantes et des participants

Le travail de réseautage et de partenariat sur le terrain a permis de réunir les récits et témoignages d'un nombre de participantes supérieur à ce qui était anticipé au départ. Comme les objectifs de cette recherche visent à dresser un portrait rendant justice à la pluralité des histoires vécues par les femmes autochtones au sein de l'itinérance, nous avons choisi de conserver tous les récits correspondant aux critères initiaux d'échantillonnage.

3.4.1. Portrait des participantes ayant vécu ou vivant l'itinérance

L'échantillon final se compose donc de 26 participants comprenant 9 intervenants et intervenantes travaillant auprès de la population itinérante, ainsi que 17 femmes autochtones ayant vécu ou vivant une situation d'itinérance.

Les entrevues de recherches ont permis de rencontrer 7 femmes à Val-d'Or ainsi que 10 femmes à Toronto. La très grande majorité d'entre elles n'étaient toutefois pas natives du lieu de l'entretien et offraient le témoignage d'une trajectoire empreinte de mobilité allant et venant entre urbanité et ruralité.

Tableau 3.2 Répartition des participantes selon le lieu de l'entretien et l'appartenance aux Nations autochtones

	Nation Algonquine	Nations Crie et Algonquine	Nation Crie	Nation Ojibway	Nation Métis	Six Nations	Nation M'ik Maq
Toronto			1	5	2	1	1
Val-d'Or	4	3					

Dans le tableau ci-dessus, il est possible de constater la répartition des femmes selon le territoire ainsi que leur appartenance aux différentes Nations autochtones rencontrées dans ce projet de recherche. À ce sujet, il est important de noter qu'il est difficile de déterminer avec certitude si la participante s'identifiant comme *Six Nations* fait allusion à la

communauté se nommant ainsi ou à la famille de Nations Iroquiennes aussi connue sous le nom Haudenosaunee et regroupant les six Nations Mohawk, Cayuga, Oneida, Seneca, Onondaga Nations, and Tuscarora.

Ensuite, en regard de la délicatesse du sujet et des considérations éthiques, nous n'avons rencontré que des femmes âgées de 18 ans et plus. Également, devant notre hésitation à demander l'âge des participantes aux grands nombres d'entre elles ne l'ayant pas fourni dans les questionnaires sociodémographiques remplis avec les ressources partenaires du projet, nous avons dû user de stratégie pour distinguer les étapes de vie des participantes. Ainsi, dans un contexte d'entretien semi-dirigé où l'accent était mis sur l'établissement de la relation de confiance et l'échange davantage que sur des questionnaires sociodémographiques, nous avons choisi de coder l'âge des participantes selon les phases de vie exprimées dans les entretiens avec les catégories suivantes: jeune adulte, adulte et adulte avancé.

Pour constituer ces catégories, nous nous sommes basés sur certains facteurs comme l'âge de majorité, la prise en charge de soi-même à l'extérieur des environnements familiaux d'origine ou institutionnels ainsi que les enfants et leur âge approximatif. Les *jeunes adultes* (n :2) sont ici explicitement tout près de l'âge de majorité ou dans le début de la vingtaine. Elles peuvent aussi exprimer être récemment parties de leurs milieux familiaux ou d'accueil par exemple. Ensuite, la grande majorité des participantes (n :12) sont des *adultes* avec des enfants et disent vivre par leurs propres moyens depuis plusieurs années. Également, elles vont nous parler de leurs enfants plus vieux bien qu'encore mineurs et nous racontent davantage d'épisodes de leurs vies couvrant souvent plusieurs années dans différents endroits ou situations différentes. Finalement, la dernière catégorie composée des femmes nommées *adultes avancées (n :3)* se distingue par des récits comprenant davantage d'étapes de vie franchies telles que les enfants devenus adultes ou l'existence de petits-enfants. Elles offrent davantage de prises de perspective relatives à plusieurs décennies d'expériences et de vécu.

Au moment des entretiens, la majorité des femmes (n :13) rencontrées nomment avoir trouvé un chez soi répondant au minimum de leurs besoins actuels. C'est ainsi donc 4 d'entre elles vivent encore une situation qu'elles qualifient d'itinérance ou d'absence de

chez soi. Parmi celles-ci, elles sont 2 à résider temporairement chez des amis et se relocalisent continuellement. Une autre habite un logement social, mais ne s'y sent pas en sécurité due à la violence du milieu et à l'insalubrité des lieux. Une autre demeure dans une ressource d'hébergement d'urgence. Ces définitions et terminologiques seront abordées avec plus de précisions et d'élaboration dans le prochain chapitre sur les résultats.

3.4.2. Portrait des intervenants et intervenantes

Nous avons pu nous entretenir avec 9 intervenants et intervenantes ayant eu des expériences en lien avec l'itinérance autochtone. Les tableaux ci-dessous illustrent comment ils se répartissent selon le lieu de l'entretien, le genre, l'appartenance culturelle et le type d'emploi occupé.

Tableau 3.3 Répartition des intervenants et intervenantes selon le genre et le lieu de l'entretien

	Femmes	Hommes
Toronto	**3**	
Val-d'Or	**4**	**2**

Tableau 3.4 Répartition des intervenants et intervenantes selon l'appartenance culturelle et le lieu de l'entretien

	Nation algonquine	Allochtone
Toronto	**2**	**1**
Val-d'Or	**1**	**5**

Tableau 3.5 Répartition des intervenants et intervenantes selon le type d'emploi et le lieu de l'entretien

	Ressources pour femmes	Centre d'hébergement d'urgence	Intervenant pivot ressource préventive policière
Toronto	**3**		
Val-d'Or	**3**	**2**	**1**

3.5.La méthode d'analyse des données

Les récits des participants présentés dans la section précédente ont été analysés qualitativement à travers le logiciel NVivo. L'arbre de codification a été créé à partir de la lecture de 2 entrevues préalablement sélectionnées pour la richesse de leur contenu et leur concordance avec les tendances se dégageant des entretiens en général.

Dans l'objectif d'organiser les dizaines de codes créés, nous avons d'abord formé six grandes familles de codes : 1) la chronologie des événements ayant amené la personne en situation d'itinérance; 2) les facteurs structurels; 3) les facteurs institutionnels; 4) les facteurs individuels et familiaux; 5) les facteurs culturels; ainsi que 6) l'historique de la personne en lien avec les services d'aide à l'enfance et autres services d'aide disponibles.

Chaque famille de codes a d'abord été lue et puis analysée en fonction des impacts de chacune sur l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance. Si la première famille de code fait état des chronosystèmes des participantes, chaque famille de codes subséquente est reliée à un des niveaux du modèle écologique suivant : 2) macrosystème; 3) exosystème; 4) micro et ontosystèmes; 5) mésosystèmes et 6) approfondissement des exosystèmes relatifs à la protection de l'enfance ayant justifié, par nos lectures préliminaires des entretiens, une famille de code à elle seule.

Si le modèle écologique sert principalement à structurer l'analyse et les informations obtenues dans un cadre théorique intelligible, une seconde lecture permettra de faire

ressortir les enjeux propres aux intersections de genre et d'identité selon l'approche intersectionnelle dans l'objectif de répondre à la question et aux objectifs de recherche.

3.6.Limites

Les limites de ce projet se rapportent au déroulement et aux conjonctures entourant le déroulement de la présente étude ainsi qu'à la perspective allochtone de la chercheure principale de ce mémoire.

Dans un premier temps, la pandémie de Covid-19 a indiscutablement influencé le déroulement et les échéanciers de cette étude. La nécessité de réaliser une proportion considérable des entretiens sous forme virtuelle a probablement influencé le profil des participantes que nous avons rencontrées. Effectivement, si nous voulions interroger surtout des femmes en situation d'itinérance présente, nous avons principalement rencontré des femmes se considérant comme sorties de cette réalité. Effectivement, les organismes partenaires nous ont mentionné une dégradation de l'état général des bénéficiaires de leurs organismes tant sur les plans physiques que psychologiques dû aux mesures sanitaires et à la précarisation de leur situation. Une étude entière pourrait certainement se tenir sur l'impact que la pandémie aura eu sur la population itinérante partout au Canada. Pour le moment, nous avons ainsi surtout rencontré d'anciennes bénéficiaires des services d'hébergements ou utilisatrices des services de suivis externes dont la disponibilité psychologique et la capacité à se déplacer ou avoir accès à la technologie nécessaire permettaient d'assister aux rencontres Zoom. Si leurs récits sont riches de leurs expériences et stratégies de sortie de l'itinérance, nous avons nécessairement une moins grande proportion de récits témoignant de ce que c'est que d'être une femme autochtone itinérante en 2020-2021.

Ensuite, il est important de nommer que l'étudiante candidate à la maîtrise en travail social de ce mémoire n'est pas elle-même d'origine autochtone bien qu'elle adresse ici des enjeux les concernant. Cet état de fait pourrait entrainer des biais culturels au niveau de l'analyse et de l'interprétation des résultats, une difficulté à rejoindre la population ciblée ainsi qu'une possibilité de ne pas obtenir des récits de vie entiers de la part des femmes autochtones rencontrées. Afin de pallier ces possibilités, l'étudiante a tenu à être co-dirigée

par une femme membre des Premières Nations afin d'obtenir à chaque étape de la recherche, un regard critique et attentif sur la décolonisation de la démarche.

Le caractère intime et délicat du sujet de recherche exige la présence d'un lien minimal de confiance entre la chercheure et les participantes. Ainsi, malgré le référencement d'intervenants, la tenue de prérencontres ainsi que la grande flexibilité des contextes à l'intérieur desquels nous avons tenu les entretiens, il est possible que les résultats ne rendent pas justice à la profondeur et à la complexité des récits réels et entiers de ces femmes.

Finalement l'envergure de cette étude comporte également une limite. Il s'agit d'un début d'exploration d'un thème très pointu qui pourrait nécessiter une plus vaste enquête nationale afin d'en appréhender adéquatement les tenants et aboutissants. L'itinérance et les activités d'échanges de services sexuels chez les femmes autochtones au Canada constituent des situations hautement marginalisées et dont les risques pour la sécurité et l'intégrité de celles-ci sont immenses. Ce projet ne constitue qu'un appui supplémentaire aux appels à l'urgence de ne pas cesser d'adresser ces réalités vécues par les femmes et filles autochtones au Canada afin d'aboutir au développement d'initiatives porteuses d'espoir, de justice et de sécurité.

3.7.Considérations éthiques

Le présent projet de mémoire aborde des sujets délicats et potentiellement reliés à des traumas vécus tant dans l'enfance qu'à l'âge adulte. Les participantes peuvent avoir vécu des situations de précarité extrême et des expériences de violences difficiles à se remémorer. L'enjeu de confiance entre les participantes et la chercheure devient ici central. Dans le but de s'assurer une complète confidentialité ainsi qu'une impossibilité d'identification, seuls des verbatims anonymisés ont été utilisés. Autant que possible, les données sociodémographiques des participantes se sont limitées au strict minimum dans les publications afin de ne pas permettre de retracer l'une d'entre elles.

Les constats tirés de cette étude seront amenés de façon globale sans spécifier de quel territoire vient précisément chaque récit de vie. Des constats généraux pourraient être

apportés sur les différentes réalités rurales versus urbaines, Ontariennes versus Québécoises.

En somme, une attention particulière a été portée à la confidentialité des données obtenues ainsi qu'à l'anonymisation des participantes. À noter que les consentements ont dans la majorité des cas été obtenus de façon verbale et qu'aucune donnée identificatoire n'a été conservée.

CHAPITRE 4 : RÉSULTATS

Le chapitre qui suit présente les données recueillies lors des entretiens semi-dirigés réalisées auprès de femmes autochtones ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance ainsi qu'auprès d'acteurs du milieu de l'intervention en itinérance. Ces données ont été codées, analysées et extraites de façon à couvrir les différentes thématiques cibles permettant de répondre aux objectifs de recherche de ce mémoire qui ont été présentés précédemment dans le chapitre 2.

Les prochaines sections de ce chapitre feront donc maintenant la présentation des trajectoires de vie ainsi que des besoins des femmes autochtones à travers l'itinérance. Il sera ensuite question de l'exploration des narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation, des stratégies de survie ainsi que des violences vécues. À la suite de quoi nous exposerons les principaux points de rupture et facteurs agissant à travers les processus d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance.

Le chapitre conclura sur certains constats spécifiques tirés des disparités remarquées entre les deux territoires de recherche ainsi que les points de vue des intervenants sociaux.

4.1.Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance

L'objectif premier de ce projet de recherche est ainsi d'obtenir un portrait à jour et distinctif de la trajectoire de vie de femmes autochtones ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance afin de pouvoir en dégager des constats quant aux conséquences de leur intersection identitaire comme femme et comme membre des Premières Nations. Nous avons ainsi codé leurs récits de façon à pouvoir analyser l'influence des différents facteurs individuels, familiaux, structurels, institutionnels et culturels à travers les différentes phases de leur trajectoire de vie allant de la petite enfance à l'adulte avancé. Il est ici important de relever deux constats pour la lecture des données à venir. Le premier étant que seules 3 des 17 femmes entrent dans la catégorie d'âge adulte avancé tel qu'expliqué dans la présentation des participants. Ainsi, les données soulevées à ce moment ne concerneront que les témoignages de celles-ci.

Également, il n'était pas toujours évident de déterminer la chronologie exacte de l'enfance ou de la vie adulte dont il était question à l'intérieur des récits des femmes tel que nous l'avons précédemment expliqué en point 3.4. Effectivement, une entrevue semi-dirigée par les participantes amène ces dernières à se raconter dans l'ordre et la logique qui leur convient le mieux. Évitant d'interrompre les récits au maximum, les chercheurs n'ont donc pas demandé de précisions très ciblées sur les périodes de l'enfance ou de la vie adulte discutées. De plus, passant d'un sujet à l'autre, les participantes ont pu faire bien des allers et retours dans leurs histoires de vie. Il devient ainsi hasardeux de cibler avec précision les catégories d'âge concernées par certains extraits de témoignage. En ce sens, le point 4.2.1 fera la synthèse des résultats reflétant les réalités de la petite enfance et de l'enfance à la fois. Appliquant une logique identique, il en ira de même pour les périodes de vie jeune adulte et adulte. La relecture des témoignages et des encodages permet tout de même de constater la possibilité d'en retirer des éléments significatifs et évocateurs.

4.1.1. L'enfance et la petite enfance

L'enfance et la petite enfance des participantes renvoient principalement à des thématiques concernant la composition de leur univers immédiat et de ses enjeux. Il est ainsi surtout question de "qui" prend soin d'elles, de quelle façon, dans quelles conditions et aux dépens de quels impacts ? Il se dégage de leurs témoignages une ambiance particulière relative à ces thèmes que nous avons tenté d'interpréter dans les résultats présentés ci-dessous.

En effet, s'il était possible de trouver un mot à l'intérieur duquel se rencontrent ses femmes lorsqu'elles parlent de leur enfance, ce serait *solitude.* Qu'elles aient vécu dans leur famille d'origine (n :11), adoptive (n :2), dans des foyers d'accueil (n :4), au pensionnat (n :1), en milieu urbain (n :16) ou en communauté autochtone (n :8), elles ont toutes exprimé sans exception s'être senties seules, laissées à elles-mêmes d'une façon ou d'une autre. Toutes petites, la majorité d'entre elles savaient déjà qu'elles auraient à affronter bien des choses par elles-mêmes.

> Une fois, on arrive de Val-d'Or, ma tante nous avait débarqués dans une…En revenant y avait mes parents…t'sais y avait des tantes là avec de la parenté à ma mère, mon grand-père, la matante à ma mère, pis y avait plein de... On nous débarque, là. On arrive là, moi pis ma grande sœur, pis mes parents étaient là, mais y ont partis. Moi pis ma sœur, on est restée dans l'bois deux jours de temps toutes seules. On était toutes seules dans une tente, j'me souviens…elle revenait pas, elle est revenue juste la journée où on est partis (L'aigle).

La solitude n'était pas un code soulevé de prime abord dans le travail de codification. Il s'est imposé à la relecture des récits et à travers les différents encodages les plus présents pour la période de l'enfance et de la petite enfance. Elles sont plusieurs à exprimer cette solitude jusqu'au sein même de leur foyer à l'intérieur duquel une grande majorité d'entre elles sont confrontées à la violence (n :11) et à la consommation (n :12) de leurs parents.

> Fait que…mes sœurs et mon frère étaient souvent en famille d'accueil pis…eux autres étaient déjà adolescents. Ils étaient adolescents, fait qu'ils ont décidé de pas rester auprès de leur mère t'sais…J'étais la seule. Moi j'ai subi toute ça…seule, pis j'pense mes frères et sœurs le savaient très bien c'est quoi j'vivais, mais y veulent pas n'en parler. Y en parlent pas. Quand moi j'en parle avec ma sœur, elle va dire : « C'est ça la mère…», «Ouais, la mère elle changera pas… ». C'est juste ça qu'on m'dit, mais ils m'conteront pas leur expérience t'sais comme quelque chose qui ressemble à mon expérience, t'sais, je sais rien de d'ça.

Cette solitude s'exprime aussi tant par le décalage entre elles et un milieu de vie allochtone, que par le sentiment d'être laissées à elles-mêmes au sein de leur milieu familial, d'accueil ou dans les milieux scolaires.

> I remember in school I would dissociate and I would get yelled at. They didn't see it as trauma response. I would have emotional outbursts and they would punish me. I didn't get along with a lot of the children. I didn't feel connected. They bonded with each other but I didn't bond with them. I felt very alone (Entretien 21).

> I experienced a lot of racism in my school -- me and my brother were the only ones Native there. I think he got it worse than me. A teacher actually threw a book at his head -- a textbook -- we were always the dirty little Indians because our skin was brown (Entretien 28).

La petite enfance des participantes présente des portraits variés entre le vécu en ville (n :16) et en communauté (n :8). Pour celles qui expriment un sentiment de perte de l'identité ou de la culture (n : 9), il est question d'une rencontre négative avec le monde non autochtone.

Les mouvements et déménagements très fréquents (n :6) poussent plusieurs d'entre elles à s'adapter constamment dans des contextes où elles ne sont pas toujours soutenues et sécurisées comme elles en auraient eu besoin.

> I have always moved around. When I was a kid I went to, I think, 8 or 9 schools before I made it to grade 6. We always had a roof over our heads. We moved around a lot. It's hardest because we didn't get to stay in one place very long. It was hard (Entretien 25).

La consommation des parents est une thématique récurrente dans les témoignages (n :12), constituant pour quelques-unes un prétexte de placement par les services de protection de l'enfance (n :4) ou de placement en adoption volontaire par la mère (n :2). Elles sont également nombreuses à avoir été prises en charge à certains moments par leurs grandes sœurs, leur grand-mère ou d'autres membres de la famille élargie (n : 6).

> J'voyais pas la boisson, mais p't-être que ma sœur elle m'emmenait partout pour que j'vois pas ça là, la boisson, la violence pis toute ça, c'est ma sœur qui était souvent là, j'm'en souviens là. Même c'est elle qui était là pour tout l'monde là… (L'aigle).

Bien que n'étant pas toujours dû à la consommation des parents, les services de protection de l'enfance sont intervenus dans la trajectoire des femmes rencontrées (n :6). Une seule nomme avoir été placée chez des membres de sa famille. Une autre mentionne avoir apprécié ses familles d'accueil pour s'y être sentie plus en sécurité.

> Pis là j'me suis dit j'aimais mieux rester avec mes…la famille d'accueil là, parce qu'y buvaient pas là. J'étais ben là t'sais, j'avais une chaleur pour dormir, j'avais pas besoin de…d'm'occuper d'personne t'sais. J'étais comme ben là…ça m'tentait pas d'aller voir mes parents parce que je savais que j'avais rien pis t'sais (L'aigle).

Deux femmes témoignent n'avoir pas eu cette sécurité et avoir au contraire vécu de la violence sexuelle, physique et psychologique dans leurs milieux d'accueil.

> So, I grew up with violence. My one foster mom was very violent especially to my brother and sister so I grew up with physical, emotional, all that stuff and then when I was older I might have had one relationship where it was bad (Entretien 31).

> Dans les foyers d'accueil. Ouais. Pis euh…On a comme été séparés aussi. Pis j'ai eu un cas d'agression sexuelle à l'âge de…entre neuf et onze ans avec euh…un membre de la famille chez qui j'étais placée. Pis euh…Y m'ont jamais cru, y m'ont traité d'folle, de menteuse pis euh…y m'ont juste changé de foyer d'accueil, mais le mal était fait (Mary).

Bien qu'elles n'aient pas toutes vécu leur enfance ou une partie de celle-ci à l'intérieur des systèmes de protection de l'enfance, certaines sont persuadées qu'elles auraient été retirées de leur milieu si le silence ne les avait pas maintenues dans leur situation (n :2). À ce titre, une participante exprime son ambivalence à ce sujet dans l'extrait de verbatim suivant :

> And then they would bully me and stuff because I would be by myself. I mean, when I got older I had more of a voice but I still didn't want to say anything about what was going on at home and I blocked a lot of it out. There wasn't much people could do but it could have been a lot better. It could have been worse, I don't know, maybe foster care wouldn't be good either. Foster care -- I hear a lot of bad stories about that as well (Entretien 21).

Dans tous les cas, qu'elles aient vécu l'expérience ou non de la protection de l'enfance pour elles-mêmes, il existe définitivement une méfiance généralisée et un manque de confiance (n :15) envers la capacité de ce système a réellement protéger et défendre les intérêts des enfants autochtones.

4.1.2. Adolescence

La description de l'univers immédiat de l'enfance des participantes ne change pas drastiquement à l'arrivée de l'adolescence. On y constate cependant l'intervention de

points de rupture significatifs, tels que les difficultés et l'abandon scolaire (n :11), la violence (n :9), les grossesses (n :6), la santé mentale (n :4) ainsi que les débuts hâtifs de la consommation, influençant de façon considérable leur trajectoire vers l'itinérance.

Si la solitude caractérisait les ressentis exprimés en rapport avec l'enfance, la période de l'adolescence ne s'y soustrait pas et il s'y développe un sentiment envahissant de perte de sens et d'appartenance à leur environnement immédiat.

> I didn't know I was Native until I was 12. My father and his brothers were in the residential school in Newfoundland. So it kept me years. Subsequently not having strong connections to my ancestry, I spent many years believing that I didn't belong or had nowhere that was actually mine (Entretien 25)

Elles sont ainsi nombreuses à quitter le foyer familial ou d'accueil avant la majorité (n :8) sans avoir parfois nulle part où aller (n :4). C'est d'ailleurs ainsi que quelques unes vivent leur première expérience de l'itinérance à l'adolescence. « *I lived on the street from 14-16 so I didn't have a home. I didn't feel safe at home growing up with my parents -- my mom I should say and her boyfriends* » (Entretien 23).

Ne voyant plus de bénéfices à demeurer dans leur foyer, elles préfèrent tenter leur chance par elles-mêmes. Pour une majorité des participantes, le parcours scolaire est narré avec beaucoup de déception. Si quelques unes n'ont pas abordé le sujet (n :6), la balance des témoignages reçus à ce sujet raconte un parcours ponctué de difficultés d'apprentissages et d'abandon scolaire avant la fin du parcours (n :12). Les souvenirs de racisme, d'ignorance des réalités des Premières Nations et de discriminations sont nombreux.

> The environment didn't provide a futile environment for me to flourish and grow. Not only that but because I also wouldn't share it I didn't know how to articulate things about my learning. I realize many years later now that I have learned about trauma. You can't learn when you are needing to survive something. That thing is always on -- flight, fight, freeze. I was always entering my life by walking against the back wall, making sure that I am safe, or trying to be safe, looking out for danger (Entretien 23).

> When I got to high school, I just started skipping so I was put into an alternative high school where I did get up to grade 11. I did have lots of learning disabilities. I was misdiagnosed with dyslexia and other learning disabilities (Entretien 24).

En sommes, les femmes exposent des environnements hostiles à leur croissance. Elles ne s'y sentent pas en sécurité et mettent beaucoup d'énergie dans la survie quotidienne ainsi que dans la recherche du sentiment d'appartenance. Dans cette quête, plusieurs développent de nouveaux intérêts et de nouvelles relations en dehors des cercles familiaux habituels. Elles entrent pour certaines dans une période d'exploration comprenant la

consommation de drogues et d'alcool (n :7), les échanges de services sexuels (n :6) et la criminalité (n :2).

Finalement, cette période de transition vers la vie adulte comprend des défis supplémentaires s'ajoutant au bagage déjà considérable de ces femmes. En effet, beaucoup donnent naissance à leur premier enfant avant l'âge de 18 ans (n :6). Parmi celles-ci, 3 en perdent malheureusement la garde, 2 vivent avec le soutien de membre de la famille et une seule demeure avec le père de son enfant et son enfant.

4.1.3. Âge adulte et jeune adulte

Tout comme pour l'enfance et la petite enfance, il est difficile dans certains récits de distinguer adéquatement les événements et temporalités appartenant à la catégorie d'âge adulte ou jeune adulte. Certains constats sont plus évidents à faire en lien avec la sortie de l'adolescence et la jeune vingtaine. Pour le reste, les résultats présentés chevauchent les deux catégories. À ce stade de leur trajectoire, les femmes se racontent à travers leur mobilité, leurs enfants, la violence conjugale, les services de protection de l'enfance, l'expérience de l'itinérance et de ses stratégies de survie ainsi que la sortie d'institution et l'incarcération.

Si nous situons les femmes à ce moment de leur trajectoire, nous constatons qu'elles se trouvent pour la plupart déjà en ville (n : 12). C'est 5 d'entre elles qui quittent leurs communautés autochtones pour s'installer en milieu urbain alors que certaines font des allers et retours constants entre leurs communautés et la ville (n :2). On sent un exode des communautés et un espoir de trouver de plus fortes attaches en milieu urbain.

> Le plus là pourquoi j'ai quitté ma communauté, j'avais plus rien à faire là-bas. J'avais plus ma maman, j'avais plus d'lien d'attachement. T'sais le jour où c'que j'ai perdu ma mère, p't-être même pas un mois après, deux semaines après, j'ai dit : « Non, j'ai pu personne à m'occuper d'icitte là, j'ai même plus ma mère, pourquoi est-ce que j'resterais icitte? » (Betsy).

Cette période de la trajectoire des participantes est caractérisée par une grande mobilité non seulement entre les villes et communautés, mais surtout entre les logements et lieux de résidence (n :10). Plusieurs femmes se retrouvent régulièrement dans l'obligation de déménager pour survivre à la précarité de leur situation parfois reliée aux enfants, à la consommation, à des relations de violence avec un conjoint ou de la famille, etc.

> I moved constantly with my daughter. Keeping up with the rent was a little hard between me and her father. Her father became incarcerated when she was 4 so it became even harder for me. That's when I experienced dabbling in the life of crime -- just to keep up with rent (Entretien 24).

De toute évidence, les enfants sont au cœur des enjeux de la majorité des participantes. Elles aspirent à bâtir des familles unies et offrir ce qu'elles n'ont bien souvent pas reçu elles-mêmes. C'est d'ailleurs au début de l'âge adulte que beaucoup d'entre elles deviennent mères à leur tour (n : 12). Les obstacles à leurs souhaits sont bien présents. Elles sont notamment nombreuses à souffrir de leurs relations amoureuses et plusieurs vivent de la violence conjugale (n :12). Elles sont conscientes de répéter un cycle de violence conjugale vécue à travers les modèles parentaux reçus et les traumas intergénérationnels (n :9).

> Alcoholism, intergenerational trauma, lots of physical assault and abuse on both sides of my family. I think part of it might even me brain damage for how bad my family was assaulting each other with weapons and different things that was really bad. I think that there is some mental illness there (Entretien 22).

C'est ainsi fragilisés par la précarité de leur situation et de leur histoire exposée dans les deux précédentes sections que plusieurs participantes et leurs enfants se retrouvent dans les services de protection de l'enfance (n :13).

> A lot of my friends -- because of their drug and alcohol abuse -- if their kids get taken away they lose their house. I see a lot of them. I don't know if they are staying at shelters or if they are staying at other friends' houses. I think it has a bad impact on them. Their kids are gone and they end up throwing everything away. [They spiral] very bad. Some of them 'don't come back'. Then their children are in homes with strangers. It's a vicious cycle (Entretien 28).

Dans certaines trajectoires, l'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance demeure des craintes sous-jacentes, pour d'autres elle se concrétise dans la perte de ce qui leur est tant précieux (n :8) et l'adoption de stratégies d'adaptation destructrices pour certaines.

> Pis j'l'ai adoré c't'ostie d'drogue là sur l'coup, j'l'ai adoré. Ça m'a faite peur, mais j'l'ai adoré pour le fait que j'me disais : « Ok, j'ai toute perdu, j'suis t'aussi bien d'me g'ler la face, j'suis t'aussi bien d'me g'ler l'cerveau pour pu avoir mal ». C'est comme ça qu'ça a commencé mes premiers jours d'itinérance. Drète en sortant d'la cour, après avoir perdu mes enfants, surtout mon bébé. Ça a duré d'même 13 ans de temps…oh, y s'en ai passé pas mal de choses en 13 ans de temps … (Loup).

La moitié d'entre elles nomment la consommation comme motif de placement des enfants (n :4). Pour d'autres, c'est aussi la violence conjugale (n :4) ou l'incarcération (n :1) qui justifient le besoin de protection des enfants. Dans tous les cas, elles sont plusieurs à

nommer ne pas avoir été suffisamment informées ou soutenues alors qu'elles en avaient besoin pour éviter le placement des enfants.

> J'ai même pas eu l'temps de m'préparer moi. J'savais pas c'était quoi moi le projet d'vie. T'sais moi j'pensais qu'elle allait être placée un bout'temps à quequ'part, t'sais, mais la travailleuse sociale m'a comme jamais mentionné qu'elle a été adoptée, pourquoi j'allai à la cour. Deux semaines avant l'procès j'l'ai su. Deux semaines avant que j'men va à la cour, c'est là qu'y me l'avaient dit. Pis j'ai pas eu l'temps d'me préparer comme y faut pour m'défendre, trouver une bonne avocate pour…pour qu'j'puisse la garder auprès d'moi là, mais... (Betsy).

Elles se sentent visées comme femmes autochtones et constamment rabaissées pour leur bagage passé :

> They always say "oh, your past addiction", "oh, your past this or that". I have moved on from all of that. I am now 41 years old. I have changed from when I was in my early 20s and had my girls. I have grown up -- stop throwing things in my face (Entretien 30).

Puis, même si leurs enfants ne sont pas officiellement appréhendés de prime abord par les services de protection de l'enfance, plusieurs voient leurs enfants confiés à des proches ou au père (n :5), et ce, parfois malgré elles.

> I was in an abusive relationship. We had a son together and my ex was threatening that I would not be able to see my son again so I wasn't able to leave the house. The stuff he would put me though… it got so bad that I made the decision that I was slowly moving my stuff one weekend and he found out that I was actually leaving and he assaulted me. […] Because he [my son] had to go in and say I want to live with my dad, otherwise there would be consequences for him if he had said otherwise. So he is living with his father (Entretien 22).

Principalement sur le territoire de Toronto, il semble que les services de protection de l'enfance sous la gouvernance d'instances autochtones connaissent davantage de succès et d'histoires positives relatées par les femmes (n :3).

> Yes. I was involved with sex work to take care of my daughter. A lot of the time they were called. I basically had an open relationship with them. I let them know what I was doing and I couldn't afford to take care of my kids -- I have a minimum wage job, I had nothing -- and I wanted to provide them a life that I wouldn't have been able to do. That is how I wound up with this job because I told them, "I want out. I need to stop" and they helped me -- now I am here. I have positive things to say about them. I love Native Child and Family services. I was blessed to have very good experiences with them (Entretien 24).

Constituant ainsi à la fois leur force et leur vulnérabilité, les enfants sont significatifs pour les participantes de ce mémoire : « *J'serais même pas icitte si on m'aurait laissé mes enfants. J'serais même pas passé dans ce chemin-là, p't'être ma vie aurait été différente. Mais j'étais là !* (Josiane). ». On ne peut que constater l'étendue des stratégies de survie mises en place par les participantes dans cette période de leur vie fortement marquée par

l'itinérance. Effectivement, la majorité d'entre elles connaissent l'itinérance pour la première fois (n :13) ou de façon significative à l'âge adulte.

> Pis pendant les deux ans qu'j'ai été prostituée pis itinérante à Val-d'Or là, j'avais aucun argent, j'avais aucun revenu là, mais j'avais assez de revenus pour envoyer de l'argent à mes enfants quand même. C'était d'l'argent sale là, mais j'ai aidé mes enfants quand même. Ma fille elle restait à Montréal, elle avait pas gros d'argent. J'lui envoyais. C'était rien là pour moi aller m'faire un client pis envoyer ça à elle. Ça m'faisait plaisir, même si c'était pas l'fun c'que j'ai faite là…mais c'était pour l'aider. J'aurais pas aimé moi qu'mes enfants s'ramassent de même là… (Mary).

Elles nous racontent avoir survécu à l'itinérance de diverses façons telles que le recours aux ressources d'hébergement d'urgence et dortoir (n :12), la consommation (n :9), les échanges de services sexuels (n :7), la criminalité (n :7), le *couch surfing* (n :7), le logement de clients d'échanges de services sexuels réalisés par elles ou des amies, la quête et les dons (n :4), la spiritualité et la prière (n :2) ainsi que le *squattage* de logements vides ou non verrouillés (n :1). Plusieurs de ces stratégies de survie compromettent malheureusement des participantes qui finissent par se retrouver judiciarisées (n : 8) et même incarcérées (n :5).

> For myself, I dabbled in crime to put food on the table and pay my bills -- that is what led me to crime. I am not saying that it is right or wrong but that is the choice that I had at the time (Entretien 24).

L'incarcération représente néanmoins un lieu sécurisant comparativement à la rue pour une participante. Une autre raconte être reconnaissante pour son passage en institution carcérale pour la découverte de sa culture via les services offerts aux détenues des Premières Nations.

> Most of my Indigenous culture I learned when I was incarcerated. That is where I got to learn it. So, and I am glad to some extent that being incarcerated saved my life in some extent and it led me down a healing path because I did experience my Indigenous culture inside. Other than that I had no one else when I was growing up (Entretien 24).

Il demeure tout de même préoccupant que l'incarcération puisse constituer pour certaines personnes une voie de survie alternative et sécuritaire à la rue : « : *Then they become institutionalized because they are reoffending constantly just because they need a roof and 3 meals and to be warm.* (Entretien 24) ». Des enjeux sont également soulevés en lien avec les services de transition offerts à la sortie de périodes d'institutionnalisation comme l'incarcération ou le passage dans les diverses formes de placement des services de protection de l'enfance (n :3).

> But once I turned 18 they said "you have to find your own place". They didn't give me a plan or help to find a home. They were just like "you're on your own". I was also dealing with

> alcohol addiction so it was hard and I was so young. I got kicked out of Child Family Services. I could never find my own place and a lot of my family wouldn't let me live with them, friends wouldn't let me live with them -- I was kinda stuck on my own (Entretien 31).

4.1.4. Adulte avancé

Cette section porte essentiellement sur le vécu de 3 des participantes. Comme expliqué dans le précédent chapitre, nous ne quantifions pas les étapes de vie en termes chiffrables, mais bien en termes de vécu. Les femmes appartenant à la catégorie *adulte avancé* ont ainsi traversé davantage d'étapes de vie. Les enfants sont devenus adultes et parfois même parents à leur tour.

La relecture des entretiens réalisés avec ces femmes met en lumière quelques thématiques intéressantes en regard du plus grand nombre d'étapes de vie franchies. Elles nous parlent principalement de guérison, de regard sur leur rôle de mère d'hier à aujourd'hui ainsi que de solidarité et guérison collective. Il est possible de sentir leur militance et engagement envers les enjeux qui touchent leurs Sœurs autochtones d'un océan à l'autre. Elles ont du recul, de la vision et souhaitent en faire profiter leurs enfants et les générations à venir.

Dans un premier temps, la guérison holistique est une thématique omniprésente dans leurs récits. Elles verbalisent le long chemin parcouru jusqu'où elles sont rendues aujourd'hui, hors de l'itinérance, hors de la violence. Elles nous parlent de reconnexion à leur culture et dans certains cas d'apprentissage de la toute base de leur bagage identitaire culturel (n :1). La spiritualité prend une place bien particulière pour elles dans leur reprise de pouvoir sur leur vie.

> J'te dirais que j'me suis reconnectée avec tout ça [spiritualité et culture], c'est euh…t'suite après mes deux ans, où j'ai faite à peu près…j'devais être rendue à onze thérapies. C'est à partir de c'moment-là que j'ai voulu rev'nir à mes origines, parce que j'trouvais que notre culture, notre mentalité, me faisaient du bien (Mary).

> C'est là en priant que ça m'a aidé beaucoup. J'ai dit : « J'suis capab moi même, j'suis capab d'faire ça… ». J'ai tout l'temps prié pour le créateur. Je l'voyais pas, mais je sais qu'y m'a donné sa part…J'ai travaillé beaucoup mon spirituel, j'ai travaillé beaucoup ma mentalité aussi. Chai pas comment j'ai faite là, j'ai travaillé mes émotions, j'ai travaillé beaucoup mon…mon physique pas vraiment! (Rires), Mais moi j'ai travaillé beaucoup les émotions, le mental pis le spirituel. C'est ça que ça m'a donné beaucoup de force (L'aigle).

Tout comme pour la majorité des participantes s'étant exprimées sur la place centrale des enfants dans leur cœur dans la section précédente, ces femmes jettent un regard vers l'arrière, sur leurs enfants, sur leur rôle de mère.

> But I wasn't emotionally there for my daughter and that is when the fall-out of the intergenerational trauma. We got to heal that. […] My daughter is 26 now and we individually and together, because I am her mom and even though I stopped drinking and doing drugs and been on a healing journey and trauma therapy -- she was still affected because I went through what I went through and I was her mother. But we got - the thing that is most important to me is that we actually sought other services (Entretien 23).

> Après ça j'ai tombée malade, j'ai resté dans l'hôpital, j'ai failli mourir. Ça, ça m'a réveillé là, ça m'a réveillé beaucoup ça, quand…t'sais, la vie ou bien la mort… À cause de la consommation pis tout ça là... C'est ça là j'ai dit, dans ma tête là : « Mes enfants ». Non c'est pas la vie, c'est mes enfants. C'est ça là j'me suis dit : « C'est mes enfants, je dois vivre pour mes enfants ». Pis…c'est là qu'ça a commencé ma nouvelle vie (L'aigle).

Elles se guérissent pour elles, mais aussi pour leurs enfants pour qui elles souhaitent briser le cycle intergénérationnel des traumas dus aux mesures colonisatrices. Elles sont revenues de loin pour rester en vie et se guérir. Elles souhaitent aujourd'hui éviter cette trajectoire aux femmes et filles autochtones des nouvelles générations.

> Mais aujourd'hui j'peux affirmer vraiment là que ça a rapport avec mes p'tites filles. J'veux tellement pas qu'y vivent ça eux. C'est pas juste. Pourtant…un être humain là, ça a pas d'couleur. T'sais c'est…L'âme de la personne, ça a pas d'couleur. J'comprends pas pourquoi qu'à cause de not' couleur de peau, on est traité différemment. J'comprends pas… […] C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de faire cette étude-là, avec toi. C'est pour faire bouger les choses, parce qu'aujourd'hui j'suis rendue grand-mère, j'voudrais éviter ça à mes p'tits enfants. Surtout les filles, parce que c'est souvent les filles qui écopent beaucoup plus que les garçons (Mary).

À leur façon, elles militent, soutiennent et aident les personnes autochtones qui souffrent comme elles ont souffert. Elles savent que leurs expériences et trajectoires de vie peuvent profiter grandement à plusieurs femmes en souffrance tout comme elles aussi ont pu bénéficier de l'écoute et de la compréhension au-delà des mots de mentors autochtones ayant ce vécu bien précis et intersectionnel d'être Autochtone dans une société colonisatrice.

> C'est vraiment ça t'sais, c'est…l'approche autochtone primordiale chez les autochtones, parce que l'allochtone a pas le vécu d'la plupart des autochtones. T'sais, c'est drôle, parce que j'me promenais dans Val-d'Or là, pis la plupart du monde venait m'voir, venait me raconter leur souffrance. Pis je sais pas comment qu'y font pour savoir que moi j'ai souffert beaucoup hein, mais y venaient toute à moi, y vidaient leur sac. Aujourd'hui, j'fais juste les écouter t'sais, pis des fois c'est juste un mot qui peut changer leur vie. J'vois ça dans leur visage, y sont toute…ça, ça m'fait plaisir de leur donner t'sais. J'les juge pas moi, parce que tu sais pas ce que la personne traîne dans son sac à dos (Mary).

Elles se nourrissent du partage, des échanges et de l'entraide qu'offrent ces opportunités de soutenir, de militer et d'aider à leur tour. On sent à quel point la valorisation de leurs savoirs, savoir-être, savoir-faire et vécus expérientiels fait partie intégrante de leur cheminement de guérison.

> To being a part of a three year transforming trauma group -- being a mentor at 'The Gatehouse'. Being a mentor in that program because you go through the program in order to facilitate. It is a 15 week program from women who have been through childhood sexual abuse trauma. My whole like has been about this quest for myself, so I have learned how to build a safe place for my self. These aspects took a long time to develop -- for me to feel safe about being authentic about and understand when to trust and when not to (Entretien 23)

Finalement, on ne peut omettre dans leurs témoignages la reconnaissance des racines systémiques et historiques du racisme et du sexisme vécu par elles et les femmes autochtones au Canada.

> J'trouve que l'gouvernement a beaucoup d'devoir à faire. C'est ben beau qu'y soit à Ottawa, mais l'action là, s'passe pas à Ottawa. Elle s'passe, dans les villages, dans les villes, dans les communautés. Pis les femmes qui s'font tuer là, j'trouve que c'est un problème de société, parce que c'est l'homme qui a rendu la femme comme ça, comme lui y voulait, parce que l'homme est orgueilleux, il est violent, pis y aime contrôler. Dans les sphères de la vie, chez l'homme, ça, ça prédomine beaucoup, parce qu'y on vu, y ont reproduit quelque chose, qui venait d'y a cent ans en arrière (Mary).

Elles s'insurgent, se mettent en colère, pleurent, rient, militent et surtout, elles continuent d'avancer. Elles se souviennent de ceux et celles qui sont tombés autour d'elles, vaincus par les conditions difficiles et enjeux pavant la trajectoire de l'itinérance autochtone au Canada. Gardant en tête que cette section ne comprend que les témoignages de trois femmes, nous ne pouvons généraliser leur parcours à celui des femmes autochtones itinérantes. Leur présence dans cet échantillon est par contre tout aussi significative que leur volonté de donner à son prochain transparaissant dans leurs récits alors qu'elles en sont à un stade de vie et de guérison plus avancée.

4.2. Les définitions, représentations et stratégies de survie employées des femmes

Ayant désormais une vue d'ensemble de la trajectoire des participantes de ce projet à travers l'itinérance et autres enjeux ayant caractérisé leurs expériences, le second objectif est ici d'explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leurs expériences. Ces narratifs seront donc exposés dans la prochaine section, notamment en ce qui a trait aux représentations de l'itinérance, des échanges de services sexuels et des violences vécues.

4.2.1. Représentation de l'itinérance et du chez-soi

Lorsque nous avons demandé à ces femmes quelle était leur définition de l'itinérance, nous avons reçu une multitude d'explications parlant de logements adéquats, de « chez soi », de vécu dans la rue et *de couch hopping* ou *couch surfing*. Beaucoup de leurs définitions ressemblent notamment à celles véhiculées dans les médias et ressources en itinérance.

> L'itinérance, pour moi, c'est quand t'as plus d'endroit où habiter. Quand tu t'promènes d'un lit à l'autre, dans les ruelles, dormir sous les ponts, un peu partout. C'est de pas avoir…un endroit sécurisant (Mary).

Toutefois, en écoutant leurs témoignages en entier, en recevant leurs histoires, leur vécu, leurs mots et tout ce qu'ils contenaient comme richesse, nous les avons entendues nous parler de déconnexion.

> I guess I did allude to homelessness means to me that not being connected to -- and I mean connected in an actual physical place or even emotionally or spiritually -- to a group of people whether it be my immediate family or extending out into an actual community. For example, if I died today there is no place in my mind that I say to myself "I want to go there" (Entretien 23).

Plus précisément, nous avons vivement ressenti leur besoin de connexion. Pour certaines, ce besoin est exprimé depuis aussi loin que leur enfance via le sentiment de solitude abordé précédemment dans la section 4.1.2. L'enfance et la petite enfance.

Ainsi, si effectivement le besoin de connexion est central pour la plupart dans leurs expériences de l'itinérance, le lieu physique où elles peuvent se déposer conserve toutefois son importance et sa signification bien que sa forme voulue puisse différer d'une à l'autre.

> I think home is where the heart is, so you feel loved, accepted, embraced, safe, seen, heard, have equality within where you live is important. So not having that is homelessness to me (Entretien 21).

Pour plusieurs, cet état contraire à l'itinérance prend la forme d'un logement bien à soi, alors que pour d'autres, une fluidité des lieux physiques est possible, du moment qu'elles se sentent sécurisées, connectées et enracinées.

> Yeah, the wilderness, in the bush. That's what I call home. It's how I feel anyway. I stay here in Val d'Or. I still don't call it home you know. But when I go in the bush, ha. I feel like home, you know. That's how I feel (Mac).

Les représentations de l'itinérance chez les participants s'articulent ainsi autour de son antagoniste qu'est le chez-soi et touchent trois principaux concepts : 1. Le sentiment

d'appartenance, 2. L'autonomie et 3. La sécurité. Ces trois concepts reviennent fréquemment et sont au cœur des aspirations des femmes rencontrées.

Le sentiment d'appartenance se réfère tant au territoire, au logement physique qu'aux relations significatives.

> When we moved back to the reserve in grade 3-4 it offered me to be connected to the land and have a relatedness with a part of me that I didn't notice in me until much later in life. I swam a lot and I got that really comforted me. What I am relating to is a feeling of at-home-ness with me, with myself and with my world (Entretien 23).

Pour la majorité, le lieu, propre à soi et duquel on dispose comme on le veut et quand on le veut, est très central bien que non suffisant. Tel qu'il sera exposé un peu plus loin dans les facteurs de basculement vers l'itinérance, plusieurs de ces femmes ayant antérieurement disposé d'un toit sur la tête ont pourtant fui ce domicile pour diverses raisons telles que la violence (n :10), l'absence de sentiment d'appartenance ou déconnexion (n : 7) et l'incapacité à assumer les prix des loyers toujours plus dispendieux (n :8).

> Homeless to me is when you don't have a home. I experienced homelessness when I was forced to move out of my own home because of domestic violence that I was in. Family and children's services forced me to move out of my home. When I left a relationship too I was homeless because I left a domestic violence situation and I was forced to leave my home again in another relationship (Entretien 27).

On constate ici que l'autonomie et la sécurité viennent compléter les conditions nécessaires à l'obtention d'un sentiment de sortie de l'itinérance vers le vécu d'un chez-soi. Pour elles, il n'est pas suffisant d'avoir un toit sur la tête. Encore faut-il être en moyen de le conserver et de s'y sentir en sécurité.

L'autonomie vient donc souligner les nombreux enjeux que rencontrent les femmes dans le maintien en logement considérant souvent, le prix, l'emplacement, la salubrité, l'adéquation à leurs besoins, le quartier, etc.

> Not being able to financially support yourself. Not being able to have a place of your own to stay and put a roof over your head (Entretien 22).

Les enjeux entourant le logement sont nombreux et plusieurs femmes rencontrées ont perdu leur logement pour des raisons hors de leur contrôle, de la discrimination (n :6) ou les comportements de tierces personnes (n : 3).

> Ouais, mais mon fils, il a saccagé la maison. C'est pour ça que moi j'ai été dehors pis j'en paye le prix aujourd'hui, c'est plate là, mais…c'est pas grave. Mon fils y…y va apprendre de ses erreurs lui aussi, j'me dis simplement. Pis moi aussi j'vais apprendre de mes erreurs, d'l'avoir laissé comme ça là…Ouais… (Betsy)

> Pis à toutes les fois que j'essaye de…d'avoir un appartement, aussitôt qu'y savent que j'suis autochtone…pis j'suis t'seule…pas d'homme, t'sais. Eux autres y disent : « Ah, ben j'l'ai loué à quelqu'un d'aut' ». C'est tout l'temps ça que j'entends, quand j'texte un appartement, ou que j'ai trouvé un un et demi, un deux et demi, ben là, même chose…(Dawn).

Pour plusieurs, la santé mentale, la santé physique et la consommation peuvent aussi jouer un rôle considérable dans l'obtention ou le maintien d'un chez soi.

> I have had a good stint with housing for the last 10 years but I was also working in the community as well. I got sick a couple of years ago and I haven't been able to work since so I lost my housing again. We were homeless for a year with my son (Entretien 30).

Finalement, le besoin du sentiment de sécurité est largement partagé parmi les participantes (n :10). Pour elles, il n'est pas suffisant d'avoir un endroit où dormir même s'il est abordable et bien à elles. Elles doivent pouvoir s'y sentir en sécurité physiquement, psychologiquement, culturellement et pour certaines spirituellement.

> I want a home, I want somewhere safe where people don't abuse me or oppress me -- safe housing -- so I still feel homeless in a way because it's not safe here (Entretien 21).

Ces trois concepts formulent ainsi un tout qui reflète un peu mieux cette ligne difficile à saisir entre l'itinérance symbolisée par la déconnexion et le chez-soi incarnant la connexion/reconnexion.

4.2.2. Représentation des échanges de services sexuels

La lecture intersectionnelle de l'itinérance autochtone féminine met en évidence des dynamiques, trajectoires et stratégies de survie influencées non seulement par l'intersection culturelle, mais également l'intersection de genre. À ce titre, les deux prochaines sections concernant les échanges de services sexuels et les violences vécues qui interpellent les aspects genrés plus spécifiques au vécu des femmes autochtone en itinérance.

Parler d'échanges de services sexuels qu'ils soient perçus comme de la prostitution, de l'exploitation sexuelle ou du travail du sexe est délicat. C'est notamment pour cette raison que nous avons opté pour la terminologie la plus neutre possible afin que les participantes puissent s'exprimer sur le sujet plus librement sans imposer de biais idéologique par nos questions. L'idée était justement d'accéder à leurs représentations, définitions et visions du monde dans lequel elles évoluent et d'en apprendre davantage sur les enjeux les touchant.

Nous avons ainsi constaté à quel point cette expérience est difficile à nommer. Certaines ne la nommaient simplement pas ou finissaient par utiliser des mots finalement suggérés

par les chercheurs dans le but d'aider à la compréhension des questions posées (n :3). La plus grande majorité employait des termes comme exploitation sexuelle et trafic humain ou sexuel (n :7). *Sex trafficking* ou simplement *trafficking* est le terme le plus utilisé par les femmes de Toronto (n :6) parmi les 10 participantes provenant de ce territoire. Puis, elles étaient 4 à utiliser le terme prostitution. Sinon, une seule femme parlait d'auto-exploitation et une autre de travail du sexe.

Une grande majorité d'entre elles ont vécu au moins une expérience d'échange de services sexuels (n :12) ou ont été abordées directement pour le faire (n :1), et ce, parfois même avant l'atteinte de leur majorité (n :6). C'est également la quasi-totalité d'entre elles (n :16) qui auront été témoins des échanges de services sexuels vécus par d'autres femmes autochtones de leur connaissance en situation d'itinérance. Pour elles, bien qu'il y ait également des hommes qui vivent cette réalité, il s'agit surtout de l'apanage des femmes.

> J'crois qu'y avait des hommes moi…À peu près au moins…deux. Mais c'était pas ouvert comme nous aut' les filles. Nous aut' on était douze à peu près. Pis euh…on a même passé dans l'Écho, le journal t'sais on a... C'est rendu qu'on était quasiment douze sur la quatrième av'nue. Une à côté d'l'aut. Le premier qu'le char arrive, y choisissait (Le loup).

La consternation devant le sexisme et le racisme de cette situation est d'ailleurs palpable dans leurs récits.

> They [people grooming native girls and women] put me in a vulnerable position concerning my own addiction, my own experience with violence, the law, being homeless. It really affects me and hurts my heart. For any woman -- but especially Indigenous women, again I am tired of our stats being number one [in the victimization statistics]. This is not where you want to be number one (Entretien 23).

Elles expriment l'ampleur du sentiment de danger ressenti relativement à la sécurité des femmes et filles autochtones.

> Just the unsafeness already -- this has got to a whole new level. The set up for the young women – I was perfect set up -- people were so focused on making money on drugs and prostitution -- now it's like a whole...it is horrible… especially when i learn about the oil camps and man camps -- I look at our young girls as myself. I don't want to be morbid but there is pain around that (Entretien 23).

Elles sont d'ailleurs très conscientes d'être particulièrement ciblées et vulnérables par rapport aux autres canadiennes et plusieurs se sentent interpellées par leurs conditions de vie collectives et les mouvements militants qui s'y rattachent. Trois d'entre elles agissent ou ont agi activement à titre de porte-parole, d'ambassadrice ou de pair aidante en lien avec l'exploitation sexuelle et la traite humaine des femmes autochtones.

> I tell my story. I am an ambassador for a human-trafficking organization to help other women who have been through trafficking as well. I like to highlight the missing and murdered Indigenous women on my page -- the good and the bad too with missing women (Entretien 21).

> When I drank and used that I was exploited and all of the other factors that had me be vulnerable in abuse and my situation of substance abuse, poverty, intergenerational trauma, mental health. They put me in a vulnerable position (Entretien 23).

Les femmes établissent définitivement un lien entre l'itinérance et les échanges de services sexuels (n :8) particulièrement dans un contexte de stratégie de survie (n :6). Pour certaines, il s'agit littéralement d'un style de vie associé à la rue et la consommation (n :8). Pour d'autres, ces échanges étaient réalisés pour réussir à répondre à leurs besoins de base ainsi que ceux de leur famille (n :3) alors qu'une d'entre elles a littéralement été trafiquée contre son gré.

> I was involved with sex work to take care of my daughter. A lot of the time they were called. I basically had an open relationship with them. I let them know what I was doing and I couldn't afford to take care of my kids -- I have a minimum wage job, I had nothing -- and I wanted to provide them a life that I wouldn't have been able to do. That is how I wound up with this job because I told them, "I want out. I need to stop" and they helped me -- now I am here. I have positive things to say about them. I love those services. I was blessed to have very good experiences with them (Entretien 26).

Leurs histoires varient, se ressemblent et se distinguent à la fois. Ceci souligne l'inquiétante variété des formes d'exploitation des vulnérabilités de ces femmes. Des femmes nous ont raconté avoir été vendues ou initiées par des proches (n :7), parfois dès l'enfance ou l'adolescence (n :3).

> Basically, my entire family was abusing me sexually, physically, emotionally, verbally. My father was also trafficking me. I couldn't get away so when my mom complicited, all that, tried to get to shelters but I didn't have access to money. I wasn't allowed to work. I felt really isolated (Entretien 21).

D'autres sont repérées et approchées par des réseaux de trafic humain ou de proxénétisme à peine atterries dans l'itinérance ou en ville (n :3), alors qu'elle travaillait comme serveuse (n :1) ou directement via les réseaux sociaux (n :1).

> When I came to Toronto when I was 14 I ran into some people and I was trafficked until I was 17. I had to give my money to some people. It was not the easiest time but I also had to be taken care of too (Entretien 30).

Pour certaines, il s'agit de choix assumés dans un contexte de survie (n :6). Dans tous les cas, parmi les femmes ayant vécu des expériences d'échanges de services sexuels, toutes sans exception avaient souhaité s'en sortir et auraient préféré éviter d'y avoir recours.

> I just felt so empty, and I would cry every time. But then I would just say that "I am doing this for the kids" but what I should really do for the kids is show them how to be in life. Lead a good example for them. That is what made me want to stop. It is not just money -- I have to show them… We struggled for a bit and that is when we ended up in a shelter. I feel like it brought [me and the kids] close. We didn't have money or anything; we were happy even being in a shelter.

Ces femmes se racontent à travers bien des enjeux. Selon les sujets qu'elles ont été à l'aise d'aborder avec nous, plusieurs ont mis en lumière des réalités et impacts qui étaient significatifs pour elles. Comme ces enjeux n'étaient pas centraux dans les entretiens de recherche, nous ne pouvons connaître l'ampleur de leur présence dans la vie de toutes nos participantes. Nous pouvons toutefois laisser la place à ces femmes pour élever leurs voix et exprimer leur vécu.

Dans un premier temps, la violence subie (n :5), la violence perpétrée dans un but de se protéger (n :1) et la perte de soi (n :1) sont trois enjeux qui ont été verbalisés de façon poignante par les participantes.

> Trop d'mauvais souv'nirs aussi là…J'en ai connu des violences, j'en ai connu un d'client qui m'a mis un 9 mm sur la tempe. Y m'a montré ses bâtons d'dynamite, y avait euh…J' ai rencontré des euh…J'me souviens c'soir-là, y a fallu que j'saute en bas du véhicule qui roulait encore. J'me suis sauvée dans l'bois t'sais, pis j'm'étais plantée un clou là…C'était l'enfer. C'était ça, fallait tout l'temps qu'j'aille me cacher dans l'bois quand j'me sentais en danger, parce que dans l'bois, tu peux les voir v'nir, pas en ville (Mary).

> Oui, c'est d'jà arrivé que j'ai mangé un coup d'claque par un client. Mais moi, j'étais tellement agressive que…souvent j'avais l'impression que c'est le client qui avait quasiment peur de moi (Le loup).

Ensuite, elles nous ont parlé des impacts sur leurs relations amoureuses et leur sexualité (n :2).

> À cause de toute la violence que j'ai vécue sexuelle…depuis mon enfance. J'dirais même que depuis mon enfance, ça a commencé là. Parce que même avec le père de mes enfants, j'me souviens pas d'avoir eu du plaisir sexuel, ça c'était avant la prostitution pis l'itinérance, j'étais plus jeune, mais j'avais même pas d'plaisir sexuel. Ça vient toute de mon passé c'est sûr (Le loup).

Et puis, c'est finalement face aux structures qu'elles se sont exprimées sur les enjeux vécus en lien avec les échanges de services sexuels. Il était notamment question d'un manque de crédibilité auprès des services sociaux et de santé (n :1), d'un manque de crédibilité auprès du système judiciaire (n :3) et de l'appréhension ou du risque d'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance (n :2).

> I reported my human trafficking. They said "oh, you got pimped". They scoffed. They rolled their eyes at me. They starred at their phones. They don't care. They pretend they care and get you in the system.[…] all the chaos that happened there with (resource anonymised) turning a

> blind eye and literally almost getting me murdered, basically, by the police and arrested millions of times, basically profiled for at least two years so I hopped from 3 different places. All dangerous places. All alienated -- didn't have no family, didn't have friends -- just kinda had… I was trafficked and stuff more and I self exploited myself throughout it all. (Entretien 21).

> Ils me demandaient de trouver des jeunes filles. Pis j'ai faite une plainte à c'niveau-là, à propos d'un ancien client que moi j'avais là, mais ma plainte est tombée ent' deux chaises. Vois-tu ? Parce que je suis Amérindienne, j'dénonce des choses, on m'croit pas (Mary).

C'est ainsi en écoutant attentivement l'histoire des vies de ces femmes autochtones qu'il a été possible de cerner leur façon de voir et de nommer cette action d'échanger des services sexuels contre de l'argent, des biens, des services ou autre. Dans certains entretiens, nous avons ressenti les tabous ainsi que toute la lourdeur symbolique du sujet. Il était évident que le bagage qui s'y renferme est stigmatisant, douloureux et rattaché à des segments difficiles de leur trajectoire. Il est aussi intimement lié à leur identité de femmes. « *When you are being trafficked and have been abused all of your life, you are told to go against that intuition -- that gift we all have. Especially as women* » (Entretien 21).

4.2.3. Représentations des violences vécues

Les participantes ont été généreuses dans leurs partages en nous donnant accès à certaines parties très difficiles et intimes de leurs vies, spécialement celles teintées par de la violence. À travers leurs histoires, nous avons pu entendre dans la façon dont elles en parlaient à quel point elles en ont été profondément marquées, et souvent, à de multiples reprises.

> The abuse that I saw throughout my life -- my mom being beat up basically every weekend and the cops at her house. And our neighbours hating us and saying "stay away from those Indians", etc. How did this impact me? These things impacted the way I and the experience I had in understanding myself and what people thought of me. When no help was there that I internalized that my efforts didn't matter but I tried in my own way to really… As a young girl I would freak out, hysterical when I would be left with the abuser and my mom would just look at me and leave. So, some of these thoughts formulated with all this. "My efforts don't matter", "What I do doesn't make a difference", "Violence is normal", and there is always this weird, insidious attitude within my being that -- as if I deserved it (Entretien 23).

La femme qui s'exprime dans cet extrait de verbatim n'est pas la seule à nommer cette normalisation et intériorisation de la violence par force d'y être exposée. Elles sont nombreuses à avoir grandi en côtoyant diverses formes de violence (n :13), et ce, indépendamment du lieu de résidence (ville, communauté, famille d'origine ou d'accueil).

Les témoignages des participantes recensent un nombre considérablement élevé de formes de violence vécues. À la lumière de ce que nous avons reçu, nous avons choisi de placer le

racisme et le profilage racial en tête des formes de violence vécue considérant l'omniprésence ainsi que la brutalité des impacts du racisme systémique et quotidien dans leur vie. À ce titre, la totalité des participantes (n :17) rapporte au moins un événement où elles ont été victimes de racisme. Dans la majorité des cas, la discrimination basée sur leur appartenance aux Premières Nations, Métis et Inuit touchait l'accès à des besoins de base comme le logement (n :9), des services ou la justice (n :8). Il était également souvent question de micro-agressions quotidiennes à l'école (n :5) ou une conscience accrue d'être la cible de violence sexuelle ou physique en lien avec l'identité autochtone (n :4).

> We were in an housing organization. There was an incredible amount of systemic racism that I lived with daily in terms of being abused and beat up and spit on because of being First Nations and being poor and all of these things (23).

La violence physique est la seconde forme de violence la plus expérimentée par les participantes de cette étude (n :15). Elle a pour particularité de se retrouver à l'intérieur de la plupart des autres formes de violence vécues par les femmes. Voici en ordre décroissant d'importance les formes de violence vécues : violence familiale (n :13), violence psychologique et verbale (n :10), violence conjugale (n :10), violence sexuelle (n :8), violence monétaire (n :4), intimidation (3), tentative de meurtre (3), violence spirituelle (n :2), enlèvement (n :1).

> When I think of the family when I was growing up and I see the stuff, the next day my mother's face would be blackened and we didn't know who had been sexually abused the night before. It was just a horrible thing. I am sitting in my living room and heart is breaking in a million pieces because it's like "why is this happening?", "why isn't anyone talking about this?", "why is he treating -- why are people being hurt?". Those factors really separated all of us individually within the family system. It sort of filtered out in the relationships I had -- I couldn't connect with people at school. I know I speak well but you are looking at decades of heartbreaking work internally. I couldn't talk -- literally -- I couldn't speak for years in therapy (Entretien 23).

Les témoignages sont poignants et les impacts de ces violences incommensurables. Pour beaucoup, la violence a commencé dès l'enfance au sein de leurs milieux de vie. D'ailleurs, plusieurs nomment avoir eu conscience du bagage intergénérationnel de la violence vécue par leurs propres parents et y établissent des liens et du sens avec leur propre vécu (n :6).

> For me, probably in mine, a lot of things -- alcoholism, intergenerational trauma, lots of physical assault and abuse on both sides of my family. I think part of it might even me brain damage for how bad my family was assaulting each other with weapons and different things that was really bad (Entretien 22).

La violence sexuelle est la forme de violence la plus rapportée par les femmes participantes à la recherche en termes de récurrence des thèmes. Il est important de noter que les données recueillies sur les violences sexuelles ont été traitées indépendamment de celles sur les échanges de services sexuels bien qu'elles les associent généralement à une forme de violence ayant de lourdes conséquences sur leur vie et leur bien-être. Certaines établissent d'ailleurs des liens entre ces deux thèmes.

> Parce que c'qui arrive dans les communautés là, c'est que les jeunes filles vivent beaucoup d'abus sexuels. Pour se sauver de d'ça, eux aut' elles s'en aillent en ville. Qu'est-ce qui arrive en ville ? Ben t'as des clients qui commencent à achaler, pis c'est de plus en plus jeune (Mary).

Il a été possible de constater que 9 d'entre elles ont vécu de la violence sexuelle. En dehors de leur propre vécu, elles rapportent avoir observé cette réalité dans la vie d'autres femmes autochtones (n :6). Parmi celles ayant vécu une forme d'agression à caractère sexuel (n :8), elles sont une majorité à avoir subi une première agression avant l'âge de 18 ans (n :6), dont certaines avant l'âge de 5 ans (n :3).

> Ma première agression, c'était là. J'vais toujours m'en souv'nir. Mon père passait pis je l'pognais : « Non! Va t-en pas ! ». J'me sentais comment dire…Comment qu'on peut dire ça…Help me! Comme une chienne…non. Ben t'sais…Comment j'peux dire ça ? J'étais attachée d'même. Parce qu'eux aut' y buvaient, fait que là moi j'étais toute seule. Fait qu'y avait pas mal de prédateurs qui v'naient fouiller dans ma couche. C'était pas mal dur, mais encore y en a eu d'aut ! (Josiane).

Si pour certaines femmes les souvenirs des événements vécus étaient aussi vifs que s'ils étaient survenus la veille, d'autres nous parlent du sentiment d'avoir été agressées et de trous de mémoire importants (n :3).

> Pis y a des blancs de mémoire…que j'me rappelle pas…Mais que d'aut' y ont vu, pis ça j'suis estomaquée quand on me l'dit… J'suis comme là : « Tabarnac ! ». J'm'en rappelle pas, j'me suis créé des blocages, c'était trop profond, j'en ai eu trop souvent. J'me suis créé des blocages à l'intérieur. Fait qu'aujourd'hui là… j'essaie de débloquer ça (rires) en acceptant les dires des autres. C'était tellement euh…trop intense. Clic, blocage automatique. J'essaie de m'souvenir, mais y a rien que j'me rappelle (Josiane).

Puis, comme démontré dans la section 4.2 Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance, le milieu familial immédiat constitue pour beaucoup le premier lieu où elles ont pu être exposées à la violence. C'est effectivement 6 d'entre elles qui témoignent avoir été agressées par un parent ou un membre de la famille proche. Certaines ont subi de la violence sexuelle de la part de plusieurs agresseurs différents (n :6). Deux seules ont porté plainte et ont toutes les deux obtenu une sentence pour au moins un de leurs agresseurs.

4.2.4. Les impacts de la violence sur leurs vies

À la lecture des témoignages de violence reçus, il est presque impossible de distinguer de façon évidente les impacts de chacune des formes de violences tant elles sont concomitantes et étroitement intriquées. Elles forment un continuum de violences aspirant ces femmes dans une spirale causant beaucoup de dommages. Les impacts sont considérables et touchent ainsi bien des sphères de leurs vies. Pour certaines, la violence est même directement liée à leur trajectoire vers l'itinérance (n :6).

> My life would be so different without the violence I experienced. My daughter would be different. The emotional scars last forever and cause an emotional impact in the future (Entretien 25).

Dans leurs témoignages, elles nous parlent de l'atteinte au sentiment de sécurité (n :10), de traumas (n :9), de difficultés dans les relations amoureuses et interpersonnelles (n :9), d'atteinte à la santé mentale et émotionnelle (n :9), de culpabilité et d'intériorisation de la violence (n :7), d'itinérance (n :6), de consommation (n :6), de perte des enfants (n :5), de problèmes de santé physique long terme ou chroniques (n :4), d'amnésie dissociative et de trous de mémoire (n :3), de difficultés d'apprentissage ou d'échecs scolaires (n :3) et de tentative de suicide (n :1).

> There is this thing that comes with all of these different abuses, like "There is something so bad about me" like I call it shame, not even understanding the effect on my development -- even how fear works or the trauma in my body -- the fear I would have about myself saying anything or being frozen in those situations. Even understanding the body memories, and the flashbacks -- especially when I got sober. Even today when I woke up I still deal with my post-traumatic stress stuff and it has limited me in the ways of even risking to ask for help (23).

La violence compromet définitivement l'entière intégrité identitaire, psychologique, physique, mentale, spirituelle, culturelle et émotionnelle des femmes autochtones. Elles expérimentent de la violence à tous les niveaux, partant de leurs proches, aux institutions à la société en général. *« Institutionally abused. Especially with the stuff I see around with the Indigenous women here -- it's just fucking horrendous...it's just fucking horrendous…»* (Entretien 22). Prisonnières de la violence dès l'enfance pour plusieurs, les milieux censés les protéger sont demeurés bien aveugles face à ce qu'elles vivaient. Dans certains cas, elles ont été doublement punies pour vivre de la violence.

> J'dormais à l'école, parce que trop fatiguée, parce que j'avais peur de me faire agresser pendant la nuit. J'me faisais réveiller en pleine agression. Fait qu'j'dormais su'l'pupitre, j'me faisais

> chicaner rendu au foyer d'accueil : « Comment ça tu dors ? ». Ben ouais, j'dors parce que j'suis fatiguée (Mary).
>
> There was but I was being abused and my family wanted to keep it a secret. They thought I had a learning disability, which I probably do on top of it because of the stress. When they did the testing they were like "some of it is not good" other parts they were like "she's above average with that but it's her confidence". My family didn't link that and my family would switch schools. In kindergarten, then they switched schools [when people were] catching on. So they were like, no one really knew how to recognize child abuse. I remember in school I would dissociate and I would get yelled at. They didn't see it as trauma response. I would have emotional outbursts and they would punish me (Entretien 21).

Elles sont blessées tant individuellement que collectivement au point où certaines ne s'imaginent simplement pas la possibilité qu'elles puissent vivre une vie plus facile, harmonieuse et exempte de violence.

> B. B. B. : Est-ce que tu crois que ta vie aurait été différente si t'avais pas vécu des agressions?
>
> Le loup : Je sais pas de quelle manière là. Parce que moi j'sais qu'dans la vie, y a toujours un côté. Si ça aurait pas arrivé, ben y aurait eu une aut' sorte de malheur dans ma vie. Faut qu'ce soit tout l'temps égal dans la vie. Faut qu'y est du bonheur pis du mal. Faut qu'ce soit équilibré. Fait que si j'aurai pas eu les abus sexuels, j'aurai eu d'autres choses. P't-êt que j'aurai aimé connaître d'aut' malheurs que l'malheur sexuel, mais en faite c'est faite.
>
> B. B. B. : Tu ne crois pas qu'il y aurait pu ne pas avoir de malheur?
>
> Le loup : Non j'y crois pas ça. Pas sur la terre. Tout l'monde a son malheur, pis tout l'monde a son bonheur. Fait que ça aurait été d'aut' choses.

Elles sont toutefois nombreuses à nous parler de guérison, de cheminement et d'espoir pour elles, leurs mères, leurs filles et leurs Sœurs à travers le pays et le monde.

> These different places and right now I am doing anti-trafficker peer training. I just love doing this because I really want to learn and heal and grow. It benefits everything in my life -- my daughter, my family, my ability to help my sister who is experiencing trauma in the Sault, the women I do workshops for. I am learning to share this on a deep level. I was embarrassed to say this because people look at me and say "OMG, you are experiencing that" because I have demonstrated so much contribution in what I have to offer (Entretien 23).

4.3. Les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance féminine autochtone

Le troisième et ultime objectif de ce mémoire est de cerner les points de rupture jalonnant les récits de vie des femmes rencontrées à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance en jetant un regard sur les différents systèmes sociaux qui composent leur univers personnel. Pour atteindre ce but, nous avons ainsi identifié différents facteurs dans leurs témoignages que nous avons ensuite catégorisés selon l'appartenance aux différentes dimensions suivantes : individuelle, structurelle, culturelle et institutionnelle.

4.3.1. L'entrée

Dans une perspective préventive, les acteurs sociaux et chercheurs sont souvent interpellés par les mécanismes provoquant le basculement vers l'itinérance. En regard des résultats obtenus dans la présente étude, les périodes de vie les plus associées à l'entrée en itinérance sont *jeunes adultes* (n :8) et *adultes* (n :5). Ensuite, avec un peu moins de prédominance, mais demeurant tout de même significative, l'*adolescence* (n :4) est pour plusieurs d'entre elles un point de bascule vers la rue, les centres d'hébergement ou le *couch surfing*.

Les facteurs précipitants vers l'itinérance explicités par les femmes témoignent de cette réalité multidimensionnelle et complexe. En ordre d'importance, voici les éléments qu'elles identifient comme ayant participé à leur cheminement vers l'itinérance : dépendances (n :13), perte de logement ou habitation (n : 7), intervention des services de protection de l'enfance (n : 7), absence de sentiment d'appartenance ou déconnexion (n : 7), fuite de violence familiale (n : 6), fuite de violence conjugale (n : 4), violence sexuelle (n : 4), incarcération (n : 4), santé mentale et détresse psychologique (n : 4), pensionnat et trauma intergénérationnel(n : 3), décès d'un proche (n : 3), perte d'emploi (n : 2) et santé physique (n :3). Il est ici important de souligner que les données ci-dessus sont mises en contexte seulement avec l'entrée dans le continuum de l'itinérance. Ces participantes peuvent également avoir vécu plusieurs de ces éléments sans qu'elles ne les aient mis en lien avec le début de leur trajectoire vers la rue.

Ainsi, dans une volonté d'identifier la source des difficultés vécues par les femmes autochtones itinérantes, il a été possible de constater qu'en dépit de la grande prédominance de la dimension individuelle (7) des facteurs présentés ci-dessus, au moins 3 parmi ceux-ci concernent spécifiquement une violence subie via une ou plusieurs personnes.

> Because I was focused on getting out of there, I made a call to my family to get me out. He made a call to the police. Because I told the truth of what happened, I was the one who was arrested for defending myself. I've been out since then. That was over 2 years ago and I am still couch surfing (Entretien 22).

Viennent ensuite les dimensions structurelle (3), institutionnelle (2) et culturelle (1) jouant elles aussi un rôle considérable dans la trajectoire de ces femmes et s'entremêlant la plupart du temps aux facteurs appartenant à la dimension individuelle.

> Pis j'l'ai adoré c't'ostie d'drogue là sur l'coup, j'l'ai adoré. Ça m'a faite peur, mais j'l'ai adoré pour le fait que j'me disais : « Ok, j'ai toute perdu, j'suis t'aussi bien d'me g'ler la face, j'suis t'aussi bien d'me geler l'cerveau pour pu avoir mal ». C'est comme ça qu'ça a commencé mes premiers jours d'itinérance. Drète en sortant d'la cour, après avoir perdu mes enfants, surtout mon bébé. Ça a duré d'même 13 ans de temps…oh, y s'en ai passé pas mal de choses en 13 ans de temps …(Le loup).

Il est fréquemment possible de constater cette interaction entre plusieurs facteurs propices au basculement vers l'itinérance. À certains moments, l'élément déclencheur est aussi clair et net que l'appréhension des enfants ou le décès d'un proche. Dans d'autres cas, c'est plutôt l'aboutissement du sentiment de déconnexion, des traumas intergénérationnels ou tout autre facteur énuméré précédemment qui constituera le point de rupture.

> Le pire c'est le pensionnat. J'ai toute perdu, j'ai perdu l'estime de soi, j'ai perdu ma famille, j'ai perdu…plein d'affaires que…j'ai perdu…l'amour ch'pense aussi, t'sais quand j'avais plus l'amour de personne. T'as pas d'amour pendant le pensionnat, t'as juste comme ta famille qu'est là, tes cousines, t'sais c'est…ça aussi ça m'a…ça m'a beaucoup euh…ch'crois que j'ai perdu confiance… (L'aigle).

Pour les femmes rencontrées, la consommation joue un rôle certain dans la trajectoire de l'itinérance. Il n'est toutefois pas possible de considérer la dépendance comme étant une cause de l'itinérance, mais plutôt comme une problématique concomitante ou une stratégie de survie résultant d'une combinaison tragique des facteurs précédemment cités tel que l'exprime si bien Betsy :

> Betsy : Pis la plupart du temps, ben j'allais boire avec eux aut' ou manger un sac de chips (Rires), des affaires de même…Boire, c'est le plus gros mode de survie qu'y ont les gens en ville.
>
> B. B. B. : Ok, qu'est-ce que tu veux dire?
>
> Betsy : Parce que y a tell'ment de blessés chez ces gens là, comme moi j'ai été blessée. Y ont tell'ment de blessures, y ont perdu des personnes…chères. Y ont perdu des fois leur propre enfant, leur frère, ou ben y se sont séparés, ou ben leur femme les ont mis dehors ou ben… y va avec une aut'femme. Y sont pas aimés, y se sentent tout l'temps rejeté. C'est ça qui fait en sorte que les personnes y s'en viennent toute dans la rue. Pis on les juge encore pour ça? Voyons don!…Faut l'savoir, connaître la vie des gens. C'est ça moi que j'dis souvent… il faut connaître ma vie avant de…de m'juger. D'où c'qu'on vient…la plupart du temps c'est ça qu'je dis…

4.3.2. Le maintien

Lorsqu'il est question des facteurs de maintien dans l'itinérance, bien que certains éléments reviennent, leur importance varie légèrement et dessine encore un peu plus concrètement le continuum de l'itinérance. Toujours en ordre décroissant d'importance, les femmes nomment la dépendance (n :9), le sentiment d'appartenance à la rue et aux gens qui s'y

trouvent (n : 6), l'intervention des services de protection de l'enfance (n : 5), les systèmes de justice, la criminalité et l'incarcération (n :5), la discrimination et le racisme (n : 4), la difficulté d'accès aux services (n :4), les échanges de services sexuels (n : 4); l'accès difficile au logement (n :3); le faible revenu (n :3); les agressions sexuelles dans la rue (n :2), la santé mentale (n :2), la santé physique (n :2), les conflits et les pertes de liens (n :2), l'absence ou la pauvreté de l'éducation (n : 2), le jugement et l'absence de soutien des proches (n :1) ainsi que la violence et les menaces (n :1).

En référence au sentiment de connexion et au besoin d'appartenance précédemment abordé dans ce chapitre, elles sont nombreuses à exprimer avoir trouvé leur place, une famille, même une sécurité dans la rue, dans les refuges, auprès de gens vivant des situations semblables à la leur. « *When I first left home, I felt a sense of family here. I felt more at home on the streets than I did with my family (*Entretien 30). »

Ainsi, si les facteurs ci-dessus démontrent une forte proportion de la dimension individuelle (9) par rapport aux dimensions structurelles (6) et institutionnelles (1), ces deux dernières dimensions prennent en réalité davantage de place et d'importance dans les récits des femmes en termes de récurrence des thèmes.

> Every time I came out of jail I was already in shelters. It was a rotating door -- shelter, jail, street, shelter, jail, street -- when I was addicted to heroin and crack it was a revolving door. I would just go to jail just to get some sleep and come off the drugs for a while. Just sleep it off for a week and then get out again. I think I was so much more into the drugs than anything else I didn't care about anything (Entretien 30).

Également, les participantes expriment très clairement la façon dont l'interaction et l'accumulation de ces facteurs créent une spirale difficile pour elles à percevoir et désamorcer.

> I think that a lot of this is intertwined -- drug abuse, alcohol abuse, being incarcerated and homelessness -- it is all connected. They cycle of that alone -- if I continued in a downward spiral of homelessness, my kids being taken away, I would have been on the streets using drugs, alcohol, and then I probably would be stealing to support my habit. It is probably very hard for people who are stuck in the cycle to get out of (Entretien 28).

L'incarcération et la judiciarisation (n :9) représentent pour plusieurs de ces femmes des facteurs prédominants tant pour l'entrée (n :8) que le maintien (n :8) dans l'itinérance. Certaines admettent sans détour avoir commis des actes répréhensibles pour subvenir à leurs besoins ou survivre à leur situation.

Elles rapportent également leurs observations sur les dynamiques en général existant entre le système judiciaire, l'incarcération et l'itinérance. Ce phénomène, que certaines nomment « la porte tournante », implique une stratégie de survie mettant en évidence la dureté et le péril de l'itinérance au point que l'incarcération devient la stratégie de survie privilégiée.

> Then they become institutionalized because they are reoffending constantly just because they need a roof and 3 meals and to be warm. Eventually they become habitual criminals. And then the judge starts looking at them in different ways instead of giving them the counselling that they need -- they just keep throwing them in jail (Entretien 24).

4.3.3. La sortie

La recherche de soi, de son espace, de sa culture et de sens est palpable dans les récits des femmes rencontrées. Au fil de leurs histoires, elles expriment non seulement ce qui a provoqué un basculement et un maintien dans l'itinérance, mais également ce qui a pu contribuer à les en sortir bien qu'elles n'y soient malheureusement pas toutes parvenues au moment des entretiens. C'est notamment 4 d'entre elles qui nommaient être en situation d'itinérance.

Toujours en ordre décroissant d'importance, les femmes s'expriment avec force sur la façon dont leurs enfants représentent une source de motivation puissante à s'en sortir. Sur les 12 femmes participantes ayant des enfants, ceux-ci représentent l'un des principaux sinon l'unique moteur de changements pour 9 d'entre elles.

> For me it would be hope and the belief that it will get better. The stronger person I am and I just keep moving forward. My son sees the strength that I have and the unconditional love that I have for him. So to help him be a strong -- as strong as he can be -- to get through what I know he is living through as well (Entretien 22).

Ensuite, l'accès au logement est bien évidemment un enjeu de taille pour la sortie de l'itinérance (n :9). C'est toutefois seulement quelques-unes d'entre elles qui nomment avoir eu accès à des logements sociaux, subventionnés ou ayant un loyer fixé selon les revenus (n :7). À ce titre, il est intéressant de noter que l'entièreté des femmes ayant eu accès à du logement subventionné réside à Toronto. Aucune femme de Val-d'Or ne mentionne même la possibilité d'y avoir accès. Quoiqu'il en soit, que le logement soit subventionné ou non, il demeure excessivement difficile pour ces femmes d'en trouver un que ce soit à Toronto ou à Val-d'Or.

> Mais à Val-d'Or c'est beaucoup difficile à trouver un loyer. C'est très difficile de trouver un loyer pour les autochtones. Toutes les locataires, toutes les propriétaires des loyers là, y pensent toutes qu'on est des…des soulons, des drogués…des affaires de même. Y jugent, y nous mettent toutes dans le même panier pis c'est là qu'on a d'la misère à trouver un loyer après. T'sais le jugement là des gens racistes. C'est eux aut' qu'est difficile à trouver un loyer…ça qu'est plate là… (Betsy).

> Like, housing "you make too much [money] so you don't qualify for anything, but you also don't make enough to afford a place". In services where I was going for help. They were like "your situation is bad. This is horrible. Keep documenting; there is nothing else we can do". Then you go to another place. Because my ex would keep calling the police on me and then victim services would call. Then I would have a meeting with them and they would be like, "there is nothing we can do -- this is horrible (Entretien 21).

Ensuite, dans une perspective de cheminement et de guérison, les femmes pointent les éléments suivants comme ayant contribué à leur cheminement hors de l'itinérance : accueil et pratiques sécurisantes, respectueuses et humanisantes dans les services (n : 12); arrêt et/ou traitement des dépendances (n :7); connexion et appartenance à la culture (n :7); ressources et services autochtones (n :13); guérison traditionnelle et des traumas intergénérationnels (n :5); thérapie et cheminement personnel (n :4); spiritualité (n :4) et emploi valorisant (n :4).

À plusieurs moments les femmes insistent sur la qualité de l'accueil des services et l'impact sur leurs conditions de vie. Plusieurs se sont butées à des portes fermées ou des pratiques d'intervention si peu sécurisantes pour elles qu'elles se sont retrouvées sans rien ou ont préféré poursuivre leur chemin par elles-mêmes. Les histoires positives de soutien dans les ressources sont d'ailleurs fortement reliées à leur sortie de la rue ou des échanges de services sexuels par l'entremise de service adoptant des approches traditionnelles et culturellement sécurisantes.

> There were really amazing workers. I finally felt like i wasn't judged or being called lazy or stupid. It was the first time in my life where I didn't feel dirty or judged. I just felt like I could talk to them about anything (Entretien 26).

Le caractère holistique et culturel des services était d'une importante tout aussi indéniable pour un bon nombre d'entre elles.

> They are understanding and knowledgeable about what really goes on out there. You are welcomed. You are not judged. They look for ways to help you. They have workshops and healers. The ceremonies… everything is there. There is excitement about helping you. If they are not sure then they look into it and get back to you. If there are programs available, they willingly let you know. You don't have to call them. With other agencies you have to say the right words and you have to probe and you have to ask certain questions in order to get help. It's not like that there. You go in and say you need help and they help you there -- and they teach you. There's just lots of teachings available (Entretien 22).

Pour certaines, l'éducation représentait aussi un jalon important de sortie de l'itinérance (n :4). Encore ici, il est possible de constater que seules les femmes provenant de Toronto mentionnaient cette possibilité tout comme elles étaient les seules à nommer avoir été soutenues par des pratiques réunificatrices des services de protection de l'enfance (n :2). C'est à la lecture de ce type de disparité dans les récits entre les deux territoires de recherche qu'il a été décidé d'ajouter une section supplémentaire sur les services et ressources à la présente extraction des résultats de recherche.

Il appert d'ailleurs que les facteurs affectant positivement la sortie de l'itinérance concernent justement davantage la dimension structurelle (6) qu'individuelle (4) et culturelle (3).

4.4. Services et ressources à la population autochtone itinérante

La trame narrative de l'itinérance des femmes rencontrées pour cette étude est ponctuée de l'utilisation de bien des services, programmes et ressources. Si plusieurs bonnes pratiques ont été recensées, plusieurs failles et trous de services ont également été nommés. De plus, de tous les thèmes abordés dans ce projet, ce sont les ressources et services (comprenant le concept de l'accès au logement) qui mettent en lumière le plus de disparités entre les territoires de Toronto et de Val-d'Or.

Sur le coup, il est facile de justifier cet écart par les caractéristiques des villes concernées par les territoires de recherche. Effectivement, Toronto est une ville beaucoup plus vaste et développée que Val-d'Or. Par contre, les femmes ayant participé au terrain de recherche de ce côté des lignes québécoises (n :7) ne se sont pas limitées à Val-d'Or dans leur récit et ont expérimenté bien des endroits, dont Montréal (n :7).

Dès la lecture des données sur les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance, il était évident que l'accès au logement abordable, subventionné ou à l'allocation au loyer ne faisait pas partie des options des participantes québécoises dans la même mesure qu'il ne l'était pour les participantes ontariennes.

Cet écart semble continuer de se creuser notamment en ce qui concerne les services autochtones alliant la guérison traditionnelle et spirituelle à la sortie de l'itinérance. Effectivement, à Val-d'Or, bien qu'elles mentionnent utiliser des services d'organisations

autochtones (n : 6), elles vont surtout utiliser les services de nourriture et autres besoins de nécessité (n :4). Elles ne mentionnent souvent l'appartenance à leur culture qu'à travers les valeurs qu'elles prônent, le vécu avec la nature ou leur guérison personnelle (n :4). Il s'agit la plupart du temps d'une démarche individuelle davantage que collective.

Les femmes répondantes du territoire de recherche de Toronto (n :10) abordent quant à elles davantage cette notion de reconnexion culturelle et spirituelle. Elles sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses à obtenir une grande variété de services à partir de ressources autochtones (n :9). Elles ont entre autres accès à des cérémonies de guérison (n :1), des groupes de soutien (n :4), des Aînés ou des guérisseurs (n :5), des activités et enseignements culturels (n :8), ainsi que des services globalement bien formés au niveau de l'historique des Premières Nations ainsi que des spécificités de l'intervention en contexte de trauma (n :7).

> I love these Indigenous services. They are my core. They are trauma informed. They are all amazing there. Sometimes it is a counselling appointment that is holistic -- I can bring my whole self there. Certainly, it is about health and all of that but it is total health. That is why I don't ever want to leave because of all of these connections (Entretien 23).

Elles sont également les seules à nommer la valorisation et la réappropriation de leur identité culturelle autochtone à travers ces services (n :6), la revendication de leurs droits par les intervenants (n :3) ainsi que la présence de ressources favorisant le maintien des liens avec leurs enfants en dépit des difficultés vécues (n :5).

> Immediately I go to this Indigenous center and it's like "this place is garbage. We're going to advocate for you. These are all of the resources". We've got first and last months rent. We've got a computer for you. We've got running shoes. We've got a community cook em'. Healers. (…) Since then, it's just been the food program, the things that I have needed, it's just been opportunities with the teachings and the culture. It's the understanding and validation right away. I'm not a broken soul -- they know right away that this is rooted in patriarchy, this is rooted in colonialism, this is rooted in capitalism because they experience it to an extent themselves (Entretien 21).

Sinon, de façon générale, les services ou pratiques les plus mentionnées par les femmes des deux territoires vont comme suit : accès à des ressources autochtones (n :13); centres d'hébergement d'urgence (n :12); soutien sans jugement et sentiment de confiance en les services (n :12); soutien alimentaire et besoins de nécessité (n :7); services en dépendances (n :5); services spécialisés en violence sexuelle et conjugale (n :5); flexibilité des services en regard des dépendances (n :4); hébergement de transition (n :4) ainsi que programmes soutenant le retour aux études (n :2).

Bien que l'on puisse ici constater à quel point les services et programmes autochtones ont de l'impact positif dans la trajectoire de ces femmes, elles s'expriment tout de même largement sur les failles et aspects négatifs des services reçus ou non reçus. Pour une majorité d'entre elles, l'inadéquation ainsi que le manque des ressources et systèmes les entourant depuis leur enfance n'est pas un secret (n :10), spécialement en ce qui concerne le logement (n :4), la violence conjugale et la garde des enfants (n :3), l'incapacité du système judiciaire à protéger les femmes au bon moment (n :3), l'absence de transition suffisante entre l'institutionnalisation et le retour en société (n :3) ainsi que le système d'éducation (n :2).

> So there are services out there but I didn't find any of them to be very helpful. And they would just say -- keep doing what you are doing -- all that sort of stuff. Even when I was arrested the officer said "we can help you" but because of the way things go when you get to the station it goes a whole different way and they're just intimidating you. I was scared out of my mind. I had a video of my husband where he was assaulting me but before the officers were taking me they were like "if we show you this photo it can further incriminate you". I was like "Oh my god, I can't show the video". So it's a lot of -- they say they're here to help and when I even got to the station the officer said "they can help me and I will be going back into my home today" but it goes a whole different way once you are there. There are resources but it doesn't mean that they are helpful (Entretien 22).

Ensuite, un bon nombre d'entre elles parlent de cet enjeu de confiance brisée ou difficile à accorder (n :8). « *Parce que ça m'a donné une fois ça…traumatisé. Une fois j'ai raconté ma vie à quelqu'un et il a raconté toute ça en cours. T'sais, c'est supposé d'être confidentiel qui m'disait, c'est ça qu'ça m'a traumatisé aussi* » (L'aigle). Elles sont largement conscientes du manque de formation et de connaissances de bien des ressources et services sur les enjeux et réalités des Premières Nations (n :7). Elles en ont assez d'en faire les frais et d'en récolter les jugements alors même qu'elles essaient d'avoir du soutien pour améliorer leur sort (n :7).

> The victim services woman was nasty on the phone. I didn't feel support so I just stopped talking to her. I would get an advocate to talk to her. She was just so rude and treated me like a criminal and a burden. It was pretty anxiety producing (Entretien 21).

Parfois, elles ressentent littéralement l'indifférence de l'intervenant ou de l'intervenante à leur égard (n :4). Certaines mentionnent très clairement le besoin d'une réforme en profondeur de nos systèmes ainsi que d'une plus grande gouvernance autochtone ne pouvant aboutir qu'au resserrement du filet social qui les échappe actuellement bien trop souvent (n :3).

> It's just horrible. I don't know why they hire these types of people at these organizations. It's about ego and it's about -- we all know it's about -- capitalism, colonialism, patriarchism -- I see it all the time. When you don't have a lot of privilege in life you see a lot of it -- and you see… I just think that the system needs a complete overhaul because I don't see how the system can work for me properly. It's a living in fear situations sometimes (Entretien 21).

4.5. Les points de vue et perspectives des intervenants et intervenantes

Présupposant l'impact considérable de l'adéquation des ressources et services offerts sur les conditions de vie des femmes autochtones en situation d'itinérance, nous avons inclus dans notre devis de recherche quelques entrevues avec des acteurs de l'intervention sociale travaillant dans des milieux clés. Nous désirions vérifier s'il existe un écart ou au contraire un alignement entre les visions des réalités et enjeux entourant l'itinérance autochtone féminine.

Nous avons ainsi rencontré 9 intervenants et intervenantes. Il est possible dès la première lecture de constater qu'il existe davantage de similitudes entre les discours professionnels et les témoignages des femmes chez les 6 intervenantes travaillant dans des centres de femmes. Elles exposent avec plus de justesse et parfois une précision stupéfiante une compréhension approfondie des enjeux vécus tant en amont qu'en aval de l'itinérance féminine.

Il existe tout de même de bonnes connaissances de ces réalités chez les 3 autres intervenants travaillant dans des ressources d'hébergement d'urgence ou de travail de proximité. Aucune différence majeure n'existe entre leurs discours et les témoignages des femmes sauf peut-être pour l'une des personnes participantes qui mentionne ne percevoir aucune différence dans les processus d'entrées vers l'itinérance entre les hommes et les femmes, alors que la fuite de la violence sexuelle et conjugale, ainsi que les grossesses hâtives composent une trame assez dense et spécifique dans la trajectoire de femmes telle que nous avons pu le constater dans les sections précédentes.

Il est ici important d'analyser ces constats en gardant en tête que ces ressources affirment effectivement recevoir moins de femmes ou moins approfondir les confidences sur ces sujets dans les contextes où ils interviennent auprès d'elles (n :3). Ils auraient ainsi un accès plus restreint à ces thématiques pour compléter la compréhension de leur situation actuelle et passée.

Les prochaines sous-sections viendront brosser un portrait des thématiques approfondies par les intervenantes et intervenantes sur l'itinérance, les échanges de services sexuels, les violences ainsi que l'offre de ressources et services en itinérance autochtone féminine.

4.5.1. Représentations de l'itinérance autochtone féminine et de ses enjeux

Tout comme les femmes participantes à ce projet, les intervenants et intervenantes ne se risquent pas à une définition de l'itinérance à proprement parler. Leurs discours sur le sujet tournent toutefois de part et d'autre autour des enjeux reliés au logement (n :9) et à la multitude de facteurs influençant cette trajectoire.

Ils appuient ainsi les constats des femmes sur la difficulté d'accès au logement par l'inaccessibilité, l'explosion des prix (n :9), la discrimination (n :6), l'inadéquation des mesures d'aide au logement (n :6) et l'insalubrité des unités offertes à moindre coût (n :4). Ils reconnaissent également qu'il existe une différence significative entre l'itinérance autochtone et allochtone (n :9). Ils mentionnent notamment de plus grands enjeux dans l'accessibilité des services de santé mentale (n :4).

> Pis mon impression de ça, c'est que, t'sais en ce qui concerne les Premières-Nations, on parle beaucoup de mieux-être mental. C'est beaucoup un thème qui est utilisé pis c'est plus difficile, t'sais en ce qui concerne la bipolarité, la schizophrénie, on dirait que c'est un plus difficile de mettre cette étiquette-là. On parle plutôt de mieux-être. Pis t'sais les ordonnances viennent avec les diagnostiques. Fait que, c'tu parce qu'il y a moins de diagnostiques qu'il y a moins d'ordonnance ou là, je pourrais pas trop dire, mais je pense à haute voix. De ce que je remarque, chez les Premières-Nations, je remarque beaucoup de dépression chronique, beaucoup de trouble d'utilisation de la substance versus moins de schizophrénie, bipolarité, de gros types de... (Intervenant 4).

À ce sujet, cet intervenant précise qu'il rencontre dans sa pratique significativement plus de personnes autochtones non traitées pour leurs troubles de santé mentale que de personnes allochtones non traitées dans un contexte d'itinérance. D'autres mentionnent également la plus grande solidarité existante entre les membres des Premières Peuples dans la rue (n :2), ce qui était également rapporté par plusieurs femmes en lien avec le sentiment d'appartenance au groupe de la rue qui devient au fil du temps comme une famille. Il est intéressant de noter que ce phénomène a été principalement nommé par les participantes et intervenants de Val-d'Or. Une seule femme de Toronto mentionnait son appartenance à son groupe dans la rue.

Une autre similitude est relevée entre les deux groupes participants de ce mémoire. Effectivement, la grande mobilité de la population itinérante est à nouveau soulevée, cette fois-ci par tous les participants de l'intervention (n :9).

> Ce que je vois de l'itinérance avec les femmes que je côtoie. C'est que c'est beaucoup beaucoup de coach surfing. Beaucoup de personnes qui sont continuellement en mouvance. Chez une cousine, chez une sœur, chez une tante, chez un cousin. Ça se promène dans le fond pi t'sais, elles arrivent toujours à trouver une place où aller, mais c'est compliqué. Pour moi, les femmes que je côtoie, là. D'une semaine à l'autre je peux ne pas savoir elle est rendue où cette femme-là. Elle peut être chez n'importe qui en fait. En fait c'est comme ça pour 4 femmes sur 5 auxquelles je pense. Je ne sais pas toujours sont où. Elles se promènent continuellement (Intervenante 3).

Les mouvements entre les communautés et les milieux urbains sont observés et nommés par tous les participants. « Il y en a qui font du va et vient dans leurs communautés. C'est comme… y ont quand même des domiciles des fois quand leurs communautés. Mais y font de l'itinérance à Val-d'Or. J'ai remarqué ça à quelques occasions (Intervenante 2) ».

Ils précisent remarquer que ces mouvements ont souvent lieu entre les résidences de plusieurs amis et membres de la famille (n :5) bien que cela puisse comprendre son lot d'enjeux et d'histoires.

> Parce que des fois il y a des choses qui les bloquent, elles vont accepter de retourner un peu dans leur famille en répit. T'sais c'est un bon filet de sécurité aussi, pi en même temps c'est des fois l'endroit où ils ont vécu des agressions. Pi j'ai remarqué que pour certaines femmes ça a été plus facile de reconnecter avec leurs familles à partir du temps que le papa est décédé, mais ça, c'est vraiment pas at large, c'est juste avec les femmes que je côtoie. J'ai remarqué que quand le patriarche décédait, des fois y reconnectaient un peu entre eux (Intervenante 2).

Également en lien avec la représentation de l'itinérance autochtone, les intervenants observent et nomment percevoir une certaine mobilité des femmes en lien avec les saisons, la rusticité des communautés et les cérémonies traditionnelles (n :3).

> I've always found it fascinating of how I'll see you I always seem to see the same guys um so I would always see the guys every spring like around the same time around spring time and then come fall will be gone again but then I'll see them around spring and it's just like they're making their way through almost like I shouldn't like not really a vacation but more of like a traveling to different territories and provinces just around just to look (Social worker 4).

Ceci fait écho au vécu de plusieurs femmes participantes habitant le territoire ou leurs communautés selon leurs capacités à vivre sur le territoire de façon autonome (n :1) ou sur leur communauté sans eau courante ni électricité (n :2) l'hiver.

Finalement, la pluralité des facteurs compris dans la trajectoire de l'itinérance autochtone fait également consensus chez les participants du milieu de l'intervention. Ils soulèvent

notamment plusieurs enjeux également ciblés par les femmes tels que les violences vécues (n :9), la consommation (n :9), la sortie d'institutions tels que la prison ou le système de protection de l'enfance (n :9), l'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance (n :6), la judiciarisation (n :6), les traumas intergénérationnels et les pensionnats (n :4) et les difficultés scolaires (n :2).

Ils soulèvent toutefois des thématiques qui ne sont pas forcément nommées ainsi par les femmes, mais qui peuvent transparaitre à certains moments dans leurs récits particulièrement en ce qui concerne la santé mentale (n :7) ainsi que la dissociation et la résilience (n :3). En effet, tel que nous avons pu le constater par la lecture des récits des femmes, l'ampleur des formes de violences et traumas vécus sans omettre l'expérience même de l'itinérance peut développer une forme de capacité d'adaptation ou de dissociation pour survivre à cette trajectoire. Certains extraits présentés précédemment faisaient état d'une certaine perte d'espoir quant à une vie plus facile et une désensibilisation face à la violence et aux difficultés vécues.

> Certaines femmes, j'ai l'impression que ça fait partie de leur identité de survivante, t'sais : « Hey moi je vis dans la rue. J'suis… j'peux survivre à n'importe quoi. C'est pas si dur que ça un hiver dans la rue. J'ai plein de ressources pi euh… Moi je vais quitter la maison d'hébergement parce que de toute façon je peux survivre n'importe où … » Elle m'expliquait qu'on trouve toujours de la bouffe quand on veut en trouver. Euh… Ben t'sais j'étais comme : « Ben la tu dois avoir faim des fois.. » pi elle était comme : « Ah non, on trouve toujours de la bouffe. Toujours des façons d'aller en chercher. Telle affaire, telle façon. » Il y a comme… je sais pas… pi c'est le même comportement qu'il existe en toxicomanie aussi. T'sais quand les gars y m'explique en maison d'hébergement comment qu'ils faisaient pour survivre à tout ce qu'ils vivaient… c'était un peu les mêmes choses. Une espèce de fierté étrange de… de… d'être un survivant dans le fond finalement (Intervenante 3).

Cette résilience et cette appropriation d'une dignité dérobée s'inscrivent ainsi dans cette intégration de l'identité de survivante. À ce titre, les stratégies de survie des femmes nommées par les intervenants font également écho aux témoignages de celles-ci. Ils mentionnent notamment la consommation (n :9), les échanges de services sexuels (n :9) ainsi que le surpeuplement d'un logement détenu par l'un des membres du groupe (n :6). De plus, il est nommé que les femmes auraient plus spécifiquement tendance à éviter les centres d'hébergement d'urgence mixtes représentant pour elles un lieu potentiel d'agression, de vol et de rencontre de leurs agresseurs et proxénètes (n :6). « […] at the end of it is like « Well, you're just going to have to go to a shelter then". Thanks a lot -- I would rather be in jail. » (Entretien 24).

Dans le même ordre d'idée, les différences entre l'itinérance féminine et masculine transparaissent ainsi tant dans les discours des femmes que dans les observations des participants du milieu de l'intervention (n :9). Effectivement, la spécificité des stratégies de survie utilisées comme le *couch surfing*, les échanges de services sexuels et l'évitement des ressources d'hébergement mixtes invisibilisent leur expérience de l'itinérance (n :9).

> Oui, ça existe vraiment beaucoup, parce que souvent, le pourquoi aussi que le monde dit qu'il n'y a pas beaucoup de femmes, c'est parce les femmes vont souvent chercher à aller chercher, « bon, je vais aller dormir chez une de mes amies, je m'habille, je me ramasse mes affaires », après je vais aller chez des gars en échange de faveur sexuelle (Intervenant 5).

Si les femmes elles-mêmes se considèrent davantage en danger considérant leur identité culturelle et de genre, les intervenants semblent aussi être conscients de ces enjeux se sécurité (n :9) qui touchent plusieurs formes de violence, mais plus spécifiquement les violences sexuelles (n :9).

> Pi je trouve que l'itinérance des femmes est différente de l'itinérance des hommes aussi. Eum… T'sais les hommes on les voit beaucoup sur la rue. T'sais comme j'ai essayé plusieurs fois de rejoindre des personnes à la ressource d'hébergement d'urgence, mais il n'y a pas tant de femmes que ça. Pi pourtant, quand tu commences à parler à des femmes : « Ben t'sais, j'ai pas de maison, j'ai pas de domicile. T'sais j'habite chez tel gars »… pi ça change continuellement. Dans le fond, ça fitterait dans les critères de l'itinérance, mais on les voit pas nécessairement dans les services non plus parce que t'sais on va se le dire. C'est dangereux être itinérant dans t'es… t'sais je vois des hommes en ville dormir sur un banc. Mais quand t'es une femme tu peux pas te permettre d'être vulnérable de même, t'sais. C'est super différent (Intervenante 3).

Ces témoignages et observations soulèvent de ce fait les enjeux de définition de l'itinérance féminine. L'extrait ci-dessus fait directement écho aux situations dangereuses, précaires et vulnérables à l'intérieur desquelles plusieurs femmes autochtones ont à survivre malgré elle. Pour plusieurs de ces femmes, et ces intervenants, l'absence de sentiment de sécurité dans son « chez soi » représenterait ainsi une forme d'itinérance qu'il est nécessaire de considérer dans l'offre des services et ressources.

Cette absence de sécurité est tout de même observée de façon objective tant par les femmes que les intervenants par exemple lorsqu'il est question des risques d'exploitation sexuelle et de trafic humain (n :6).

> Well usually they're trafficked from anywhere age wise they've trafficked anywhere from 15-29, The majority of the women that I work with you know, um, they have a history of sexual abuse, or sexual assault being violate as a child, they come from domestic violent homes where there's domestic violence, or they're raised in the system and you know, they get a little bit of freedom, they don't feel loved, and some guy comes along with a nice car, you know, he tells them how pretty they are - so that's the grooming stage and coming out of care and never

> feeling loved its very easy for these young girls to fall into the traps of these traffickers, um, you know a lot of times your trafficker could be your drug dealer as well (Social worker 4).

Au final, il y a davantage de similitudes entre les discours des intervenants et les récits des femmes que de différences. Malgré tout, il est possible de noter qu'en regard des spécificités des trajectoires expérimentées par les femmes autochtones à travers l'itinérance, plus les milieux d'intervention sont mixtes, moins ces réalités sont saisies dans leur globalité et avec précision.

4.6. Conclusion

C'est donc en reconstruisant les temporalités et narratifs issus du chronosystème des femmes à travers les récits de leur vie que nous sommes parvenus à recueillir les résultats présentés dans le présent chapitre concernant les différentes étapes de leurs trajectoires, ainsi que leurs représentations de l'itinérance, des stratégies de survie et des violences vécues. Nous avons pu avoir accès à leur vision du monde et leur critique de ses structures et composantes.

Dans une logique de continuum, la reconstitution de la trame du chronosystème des participantes permet une mise en perspective des successions et enchaînement d'événements significatifs pour elles (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Dans le prochain chapitre, ces éléments seront réorganisés et discutés à travers le cadre conceptuel établi dans le chapitre 2.

CHAPITRE 5 : DISCUSSION

L'objectif central de ce mémoire est de réaliser une analyse intersectionnelle du vécu des femmes autochtones à travers l'itinérance. Pour ce faire, nous avons dans les chapitres précédents cerné les enjeux soulevés par la littérature existante sur le sujet tout en campant bien les concepts centraux de cette recherche. Après avoir expliqué les processus méthodologiques entrepris pour assembler les résultats et constats présentés lors du dernier chapitre, il est maintenant temps d'analyser tout ce matériel.

À ce titre, il faut se remettre en contexte avec les objectifs spécifiques motivant cette démarche qualitative. Nous désirions d'abord brosser un portrait distinctif des trajectoires de vie de ces femmes et de leurs besoins. Nous souhaitions ensuite explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation d'itinérance, les stratégies de survie utilisées ainsi que les violences vécues. Puis, à travers une analyse suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner, nous voulions cibler les points de ruptures de leur trajectoire de vie à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance pouvant se retrouver l'intérieur des différents systèmes sociaux qui composent leur univers.

À l'intérieur du présent chapitre, ces réflexions seront organisées selon le modèle présenté en point 2.9 de ce mémoire. Nous débuterons ainsi par l'exploration du système ontogénique des femmes à travers l'intériorisation des violences dans le contexte d'un continuum genré, les stratégies adaptatives mises en place ainsi que l'invisibilisation de leur itinérance. Puis, nous irons faire un tour du côté de leurs microsystèmes, là où elles s'enracinent et cherchent du sens dans le sentiment d'appartenance et les solidarités qu'elles découvrent au fil de leur vie. Ensuite, il sera question des transitions écologiques vécues tout au long de leur trajectoire, mais plus spécifiquement en regard de la modulation de leurs rôles par le trauma intergénérationnel historique des autochtones au Canada.

Finalement, nous discuterons des impacts historiques de la colonisation prenant forme dans une dynamique itérative entre les macro et exosystèmes. Nous aborderons l'effritement de la confiance envers les exosystèmes dans une lecture des oppressions vécues à travers les intersections d'identité culturelle et de genre affectant indiscutablement les conditions de vie des femmes autochtones participantes.

5.1. Le système ontogénique

Dans son étude sur la revictimisation des femmes victimes d'agression à caractère sexuel, Bourdages (2013) utilise de façon très intéressante l'approche écologique de Bronfenbrenner notamment en ce qui concerne les facteurs ontogéniques. Elle y explique que selon Grauerholz (2000) :

> les facteurs ontogéniques sont en lien avec la victimisation initiale, les conséquences de l'abus sexuel, la famille d'origine et le phénomène de la revictimisation. Il considère que l'abus sexuel altère la personnalité de la personne qui le vit et son développement social. Les caractéristiques familiales sont une variable importante pour expliquer la détresse psychologique d'une personne adulte (dans Bourgages, 2013, p.26).

Ainsi, les événements, blessures et autres facteurs ontogéniques tels que l'âge, l'appartenance culturelle, le genre, le vécu de diverses formes de violence, les échanges de services sexuels, etc. peuvent avoir des répercussions considérables notamment sur la santé physique, mentale, spirituelle et émotionnelle des femmes justifiant de ce fait leur place dans le modèle écologique initialement occultée par la théorie d'origine de Bronfenbrenner (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012).

5.1.1. L'intériorisation des violences, un continuum genré

Les récits de vie des participantes de ce mémoire narrent effectivement de nombreuses expériences significatives de violences et de traumas vécues tant dans l'enfance qu'à l'âge adulte appuyant ainsi les écrits recensés jusqu'à présent sur les enjeux de violence subie par les femmes autochtones (ENFFADA, 2018; Halseth, 2013). Ce n'est pas sans conséquence que ces épisodes surviennent dans leurs trajectoires.

> My life would be so different without the violence I experienced. My daughter would be different. The emotional scars last forever and cause an emotional impact in the future (Entretien 25).

Elles sont nombreuses à avoir grandi, exposées à la violence physique, familiale, sexuelle, ainsi qu'à la consommation, à l'éclatement familial, aux problèmes de santé mentale, à des tentatives de suicide et de meurtre sans oublier les échanges de services sexuels.

> Ben au début il voulait tirer ma mère et se suicider après. Mais en fin de compte il a dirigé l'arme contre lui-même. Ouais…il était ben saoul, pis quand on est saoul on a tendance à vider trop son sac, pis à un moment d'né oups ! on dit trop c'qu'on pense…Fait qu'là euh…je restai avec ma belle-sœur, ma belle-sœur pis mon frère . On était dans un camp un peu plus loin. Pis là, je sais pas qu'est-ce qui s'est passé, mon frère était là, ma mère pis mon père. Ma mère pis

> mon père étaient dans une tente. « Bing ! », j'ai entendu ça, « Bing! », deux coups d'carabine. Pis là ma mère : « Ahhh! », hystérique. Mon père était assis, tu voyais ça pissait partout là. Ma mère elle capotait là, elle capotait en osti (Josiane).

Les trajectoires de ces femmes exposent un continuum de violences (Kelly, 2019) se caractérisant tant par la variété des formes (sexuelle, familiale, culturelle, etc.), les provenances (parents, familles d'accueil, milieux scolaires, etc.) que la fréquence de répétition de celui-ci dans leurs récits. L'importance de la prise en compte de ces violences dans un concept de continuum se retrouve dans l'idée que chaque événement pris de façon isolée ne peut permettre de saisir l'ampleur ni le dénominateur commun de cette violence (Kelly, 2019) qui dans le cas de ces femmes est indubitablement et étroitement intriqué dans les intersections de genre et d'identité culturelle (Bingham *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; ENFFADA, 2018; Flynn *et al.,*2016; Montminy *et al.*, 2010).

De plus, ces expériences recoupent ce que Radford *et al.* (2021) qualifient comme étant des *adverses childhood expériences (ACEs).* Profondément enchevêtrés dans la transmission intergénérationnelle des traumas historiques de la colonisation, ces ACEs sont développés par Radford *et al.* (2021) en 10 facteurs d'exposition survenant dans la vie de l'individu avant l'âge de 18 ans. Les ACEs réfèrent ainsi aux agressions physiques, sexuelles et émotionnelles; à la négligence physique et émotionnelle; ainsi qu'à un milieu familial dysfonctionnel souvent caractérisé par l'incarcération d'un parent, ou la violence familiale, la consommation des parents devant les enfants, la santé mentale et la séparation parentale.

Il est important de souligner ici que la totalité de ces facteurs se retrouve dans les récits des femmes participantes au présent mémoire. Dans leurs plus récents travaux, Radford *et al. (*2021) établissent d'ailleurs de forts liens entre la présence de ces ACEs et la dégradation de la santé physique et mentale des populations autochtones dues à la transmission de ces ACEs de génération en génération interpellant ce que beaucoup d'auteurs associent au trauma intergénérationnel attribué à l'histoire colonisatrice du Canada (Bingham *et al.,* 2019; ENFFADA, 2018; Flynn *et al.,* 2016; Christensen, 2013; Halseth, 2013).

> I was so used to people calling my mom fat, or "you bitch" or "you're gross" so then when I got a partner it was just normal to me too. I was just used to him calling me bitch. It was just -- it was normal -- it made me feel like that was normal. One day when someone said "why is he talking to you like that? That is not okay", it dawned on me that it wasn't normal. I realized that it was wrong but I am just so used to hearing it and seeing it. If I ever heard my kids' partners calling them that I would … (Entretien 26).

Bien qu'on ne puisse ici établir le bilan des impacts de ces violences sur leur santé globale, il est tout de même possible de mettre en lumière les conséquences considérables de ce continuum et de sa répétition dans leur vie entre autres par la normalisation de la violence subie.

> "Violence is normal," and there is always this weird, insidious attitude within my being that -- as if I deserved it. There is this thing that comes with all of these different abuses, like "There is something so bad about me," like I call it shame, not even understanding the effect on my development -- even how fear works or the trauma in my body (Entretien 23).

Plusieurs auteurs traitent notamment de cette difficulté à percevoir le danger ou les situations potentiellement dangereuses en lien avec les distorsions cognitives causées par l'expérience de violence subie de façon répétée (Radford *et al.,* 2021; Bourdages, 2013). Pour Flynn *et al.,* (2016), cette forme de perte de vue de la violence vécue tient entre autres du fait de la progressive désocialisation accolée à un ensemble de conditions désavantageuses permettant aux : « souffrances collectives de perdurer dans les structures sociales, par un étiolement de la mémoire collective. » (p.55). Ne pouvant ainsi mettre la faute de la violence sur une cause ou une personne en particulier, la violence vécue devient normalisée, voire banalisée tant elle tient du quotidien.

Flynn *et al. (*2016) conceptualisent d'ailleurs cette répétition par la *violence quotidienne* comprise comme : « l'expérience individuelle de pratiques et de violence au niveau des interactions personnelles. Cette expérience quotidienne normalise à son tour la brutalité au sein d'une micro-communauté. » (Flynn *et al.,* 2016, p.57). La domination symbolique est ici sous-jacente à cette expérience de violence quotidienne vécue par les femmes en regard du caractère genré et racisé des formes de violences qu'elles vivent.

> Mais moi je pense que les traumas. Que ce soit de la violence familiale ou de la violence sexuelle… genre, c'est un gros problème dans la société en général. T'sais pi si t'es brisée à ce niveau là…. T'sais. Pi c'est ça qu'elle nous expliquait. Elle nous disait : « T'sais moi j'ai été brisée tellement de fois que, genre, j'avais l'impression qu'y avait pu rien qu'y pouvait m'atteindre. » Pi c'est comme : « Que je me fasse violer par 8 gars ou que je vive telle affaire ou telle affaire, j'en parlais comme si c'était rien. C'était pas grave. C'était du quotidien. […] Je pense que ça c'est une force, mais c'est aussi à double tranchant. Ça lui a permis de rester vivante, mais c'est un mécanisme qui est pas toujours adapté ça c'est sûr (Intervenante 3).

5.1.2. Les stratégies adaptatives des femmes et l'invisibilisation de leur itinérance

Si la violence vécue renferme de profondes racines dans les intersections de genre et d'identité culturelle, il en va de même pour les stratégies de survie utilisées par les participantes de ce mémoire à travers leur trajectoire de vie et d'itinérance.

D'un premier abord, nous constatons à la lecture des récits des femmes qu'elles sont nombreuses à fuir des situations de violence. Pour certaines, c'est d'ailleurs dans cette fuite qu'elles connaissent l'itinérance pour la toute première fois. Pour Fedinal *et al.,* (2019) les caractéristiques de l'enfance des répondantes rejoignent les facteurs de risque de comportement de fugue ou de départ précoce chez les jeunes notamment en ce qui concerne la violence familiale subie dans l'enfance, la pauvreté et la consommation de drogue ou d'alcool (Baskin, 2007). À cette trajectoire s'ajoute ensuite selon ces auteurs l'augmentation considérable des risques d'avoir recours aux échanges de services sexuels pour survivre à la rue (Farley *et al.*, 2016). Effectivement, selon Farley *et al.* (2016), les conditions de pauvreté, d'itinérance et de problème de santé chronique dans les communautés autochtones sont associées à une hausse des violences vécues par les femmes. Selon leurs constats, la majorité des femmes autochtones ayant vécu des échanges de services sexuels avaient un bagage de violences sexuelles dans l'enfance souvent perpétrées par de multiples agresseurs en plus d'être revictimisée à l'âge adulte par force d'être harcelées, agressées, pimpées, battues, dominées et parfois assassinées par leurs clients (Idem, p.66; Dufour, 2005).

> I reported my human trafficking. They said "oh, you got pimped". They scoffed. They rolled their eyes at me. They starred at their phones. They don't care. They pretend they care and get you in the system.[…] all the chaos that happened there with (resource anonymise) turning a blind eye and literally almost getting me murdered, basically, by the police and arrested millions of times, basically profiled for at least two years so I hopped from 3 different places. All dangerous places. All alienated -- didn't have no family, didn't have friends -- just kinda had… I was trafficked and stuff more and I self exploited myself throughout it all (Entretien 21).

L'itinérance vécue par les femmes recèle définitivement des enjeux et des processus qui lui sont propres et qui demandent à être adressés comme tels (Cunningham, 2018; Bellot et Sylvestre, 2016; Halseth, 2013). Les femmes que nous avons rencontrées bien qu'elles aient fréquenté des refuges, elles ont également usé de plusieurs stratégies leur permettant

de se réfugier dans le logement d'un ami, d'un client ou d'un même de la famille en dépit des dangers que ces endroits pouvaient parfois représenter pour elles. Ces stratégies ont également eu pour objectif de les soustraire à cette visibilité de la rue ou des ressources en hébergement d'urgence mixtes.

> T'sais comme j'ai essayé plusieurs fois de rejoindre des femmes à la Piaule [ressource d'hébergement d'urgence mixte], mais il n'y a pas tant de femmes que ça. Pi pourtant, quand tu commences à parler à des femmes : « Ben t'sais, j'ai pas de maison, j'ai pas de domicile. T'sais j'habite chez tel gars »… pi ça change continuellement. Dans le fond, ça fitterait dans les critères de l'itinérance, mais on les voit pas nécessairement dans les services non plus parce que t'sais on va se le dire. C'est dangereux être itinérant dans t'es [une femme]… t'sais je vois des hommes en ville dormir sur un banc. Mais quand t'es une femme tu peux pas te permettre d'être vulnérable de même, t'sais. C'est super différent (Intervenante 3).

Dans leurs travaux sur la reconnaissance et la visibilisation de l'itinérance, Bellot et Rivard (2017) insistent sur la grande précarité des femmes face à cette réalité due aux structures genrées de notre société pavant le chemin de beaucoup de femmes de pauvreté, de traumas et d'expériences de violence dans l'enfance, ainsi que de violence conjugale et de monoparentalité. Ces éléments se retrouvent de façon considérable dans les récits des femmes du présent projet constituant bien souvent des facteurs clés d'entrée et de maintien dans l'itinérance.

Dans un même ordre d'idée, les violences conjugale et sexuelle ainsi que les échanges de services sexuels en contexte de survie sont les principaux éléments genrés qui ressortent de nos résultats. Ce constat fait écho au modèle conceptuel de Dufour (2005) qui expose notamment la prévalence de ces facteurs sur l'occurrence du monnayage de la sexualité. Selon ses travaux, les femmes faisant de la prostitution ont souvent un historique de violence sexuelle dans l'enfance. La pauvreté et la fugue sont également des éléments ontogéniques régulièrement reliés à la trajectoire des femmes de son étude.

> I just want to say that my homelessness was around not being able to figure out a way to complete my education. Because if I had more financial -- that comes with higher pay -- and I wanted that -- that really impacted me in those times (Entretien 23).

5.2. Les microsystèmes

Les microsystèmes sont nombreux et mouvants dans les histoires des femmes. Elles se confient sur les modèles parentaux reçus puis sur les familles qu'elles créent pour elles-mêmes ainsi que les liens de proximité qu'elles tissent au fil du temps. Cette section fera

état des perceptions et vécus des femmes en lien avec leurs milieux immédiats et les impacts de ceux-ci sur leur trajectoire d'itinérance

5.2.1. Entre solitude, enracinement et itinérance spirituelle

À ce titre, c'est à travers l'enchevêtrement des éléments composant la trame de leur vie que se tissent peu à peu les sentiments de solitude et de déconnexion par lesquels ces femmes caractérisent leur enfance. Qu'elles soient laissées à elles-mêmes dans une tente en pleine forêt ou dans un appartement bondé d'adultes en consommation, le concept de sécurité occupe un espace central dans leur définition de l'itinérance. Étant accolés à la recherche de soi, de sa place ou d'un sentiment d'appartenance, les concepts de sécurité et de connexion sont interpellés par plusieurs auteurs à l'intérieur de ce qu'ils nomment l'itinérance spirituelle (Thistle, 2017, Christensen, 2013). « Ce qui veut dire que l'itinérance spirituelle décrit entre autres la perte de la connexion avec un système pratiqué par et au sein d'un réseau de Tous mes frères et sœurs (Thistle, 2017, p.37). ».

À cet effet, les femmes soulèvent les nuances existantes entre l'itinérance communément comprise comme étant l'absence matérielle d'un domicile et les représentations qu'elles portent de l'itinérance se rapportant davantage au déracinement symbolique de leur trajectoire à travers les divers déplacements, adoptions, placements dans les services de protection de l'enfance, violences vécues dans leurs environnements et au sein de la société, etc.

> I didn't know I was Native until I was 12. My father and his brothers were in the residential school. So it kept me years. Subsequently not having strong connections to my ancestry, I spent many years believing that I didn't belong or had nowhere that was actually mine (Entretien 23).

> The violence I experienced played a small part because the effects of emotional abuse and psychological abuse can have an effect on someone and cause them to go out of control, like messing up their head and not being able to think clearly. A person can lose themself. IF you don't seek help or don't start talking to someone about issues that can continue. I still talk to a counselor because I might lose my head -- it feels good to let things out (Entretien 28).

Déstabilisantes et insécurisantes, ces composantes de leur développement agissent comme facteurs précipitants de l'itinérance (Fedina *et al.*, 2019; Baskin, 2007). Pour Christensen (2013), l'itinérance vécue par les personnes autochtones compose une réalité à la fois multifacette et multicouche portant tant sur le vécu individuel que collectif et historique.

> Spiritual homelessness encompasses the idea of rootlessness (Somerville 1992), but at the same time situates experiences of homelessness within the cultural significance of place and the consequences of sociocultural upheaval for Indigenous people in settler societies. Applying this concept to the Canadian North, spiritual homelessness acknowledges the presence of varying degrees of homeless experience among northern Indigenous people—from collective experiences of colonialism and displacement, to cultural detachment or family stress, to individual experiences of homelessness such as a lack of shelter (Christensen, 2013, p. 810).

La définition même du foyer prend tout son sens dans l'enracinement à un milieu stable où les interconnexions sont réciproques et profondes entre ses membres (Christensen, 2013). Or, les trajectoires des femmes rencontrées offrent plutôt le portrait d'un état inverse caractérisé par la nécessité de s'adapter constamment à un environnement mouvant, voire hostile, et ce, indépendamment de l'endroit où elles ont grandi.

> I felt like I didn't belong. I grew up in a white town. I was the only coloured person in my class. I had major issues because I didn't feel that I belonged. I had weight issues because I over-ate so I didn't have any friends. I didn't feel like I connected with my parents because I was adopted and I knew that. I wanted to get away from it all. I ended up running away to Toronto for the first little while (Entretien 30).

5.2.2. Les milieux d'origine et la recherche du sentiment d'appartenance

L'impact des rôles parentaux offerts dans l'enfance est considérable sur le futur développement de l'individu notamment en ce qui a trait à la revictimisation sexuelle (Bourdages, 2013). Considérant la prévalence considérable de différentes formes de violences dans les récits recueillis, il est possible d'établir certains liens avec les types de relations parentales problématiques racontées par les femmes et leur vécu.

Nous retrouvons effectivement dans nos récits des exemples s'alliant à chacun des trois types de relations problématiques dites incohérente, d'abandon et de domination. D'abord, certaines femmes comme Josiane ont vécu dans des environnements caractérisés par la relation parentale incohérente où il se transmet une vision positive de la transgression ainsi que des normes familiales marginalisées telles que les dépendances, l'itinérance et la liberté excessive (Bourdages, 2013).

> À 7 ans là, la première puff de pot au couteau là (rires). J'avais pris une puff, c'était avec ma sœur : « Veux-tu une puff ? ». J'ai dit « Oui oui, j'vais y aller ! » J'avais pris une puff, j'me suis r'trouvée dans un coin, j'me suis réveillée là…j'bougeais plus, j'étais comme trop g'lée. J'étais gelée ben raide t'sais…la première puff de ma vie. Je l'ai connu, pis je l'ai connu fort en osti. Mon premier trip, c'était à l'âge de 13 ans. Ma première tite bouteille (rires). Ça l'a commencé d'bonne heure. J'faisais un trip avec ma cousine, c'est avec elle qu'on tripait, on tripait en cachette. Quand on étaient saoules, j'te dis qu'fallait qu'on dort un boute ! On r'tournait chez nous saoules, pis là on s'faisait engueuler, mais souvent ça l'arrivait

> pas, parce que tout l'monde était saoul. Fait qu'là, ça passait comme dans du beurre (rires) (Josiane).

Ensuite, la relation parentale d'abandon joue également un rôle dans la trajectoire de plusieurs participantes dû à l'instabilité et à la multitude des placements vécus que ce soit dans la famille élargie, en institution ou en famille d'accueil. Ces déracinements successifs et nombreux font échos aux réalités partagées par les jeunes autochtones rencontrés dans les travaux de Baskin (2007). Pour plusieurs d'entre eux, ceci précipite d'ailleurs la fuite précoce du foyer alors que d'autres se retrouvent dépourvus à la fin de la prise en charge institutionnelle en foyer de groupe ou d'accueil. En plus d'être surreprésentés dans les services de protection de l'enfance, c'est 25 à 50% des jeunes autochtones itinérants qui y ont été pris en charge à un moment ou à un autre de leur enfance (Lindsay *et al.,* 2000 dans Baskin, 2007).

> I grew up in one foster home since I was 14 but then we all got split up. Ever since then I have been bouncing from foster home to foster home. I am 22 now so I had been in a lot [of homes] but once I turned 18 they said "you have to find your own place". They didn't give me a plan or help to find a home. They were just like "you're on your own". I was also dealing with alcohol addiction so it was hard and I was so young. I could never find my own place and a lot of my family wouldn't let me live with them, friends wouldn't let me live with them -- I was kinda stuck on my own (Entretien 31)

Finalement, certaines femmes comme la participante de l'entretien 21 ont subi des relations parentales de domination escaladant parfois jusqu'à de multiples formes de violences. Caractérisée par la quasi-absence de possibilité d'affirmation (Bourdages, 2013), cette forme de relation parentale précipite normalement la fuite de l'enfant vers la rue ou d'autres ressources d'hébergement.

> Basically my entire family was abusing me sexually, physically, emotionally, verbally. My father was also trafficking me. I couldn't get away so when my mom complicited, all that, tried to get to shelters but I didn't have access to money. I wasn't allowed to work. I felt really isolated. When my parents divorced when I was 18 I lived with my mom but then she was still really abusive -- she was verbally abusive so when I lost my job she began getting physically abusive towards me and just really awful towards me so I just went to a shelter and I was lucky that I didn't have to stay in the shelter for too long (Entretien 21).

Les participantes rapportent ainsi pour la plupart au moins une portion de leur enfance s'étant caractérisée par l'un ou l'autre de ces trois modèles de relations parentales. Selon Muckle *et al.,* (2012), il est tout de même fort possible de développer de la résilience à travers ces expériences de vie adverse dans l'enfance. Selon leurs travaux auprès des enfants de communautés autochtones et allochtones, l'estime de soi et le contexte communautaire favorable privilégiant le soutien et les valeurs positives agissent comme un

facteur de protection diminuant significativement les impacts négatifs reliés aux violences vécues.

Or, la majorité des participantes de ce projet rapportent avoir grandi dans des environnements peu supportant et à l'écoute des expériences négatives vécues. Plusieurs auteurs font d'ailleurs état de cette fragmentation et dissociation culturelle communautaire due aux déracinements historiques et symboliques présents dans l'histoire des communautés autochtones du Canada (Berman *et al.,* 2009 dans Patrick, 2015). Ainsi privées de facteurs de protection communautaires et familiaux, les participantes sont nombreuses à exprimer une vision d'elles-mêmes, enfants, à travers le blâme, la culpabilité et la honte constituant ainsi des freins considérables à la construction d'une estime de soi positive et favorisant la résilience.

> Le problème il est pas résolu là ! Y a fallu que j'traîne ça toute ma vie moi ! Après ça y m'disaient : « T'es t'une victime, t'es t'une victime »…Ouais, ben beau être une victime, mais j'veux sortir de c'rôle là ! C'était ça mon appel à l'aide ! Pis non, tu vas toujours rester une victime, t'es t'une bonne à rien, t'iras jamais loin dans la vie…C'était ça qu'j'entendais. Comment veux-tu développer ton estime de soi quand tu t'fais toujours rabaisser? Parce qu'on… les autochtones, j'trouve qu'on n'est pas très démonstratifs. T'sais en fait de… d'affection, d'échanges, de partages t'sais…j'trouve ça euh…difficile. Très difficile. Moi j'me suis jamais sentie valorisée. Pis y ont manqué beaucoup avec des points d'repères. Y aurait pu instaurer un point d'repère. Finalement, c'est toujours…dans mon cas à moi, c'est toujours moi qui ai écopé des erreurs des autres (Mary).

5.2.3. Quand se retissent les solidarités

En réaction à cette absence d'appartenance significative à un microsystème sécurisant, plusieurs femmes témoignent avoir trouvé ce qu'elles recherchaient dans la rue. C'est à cet endroit qu'elles trouvent écho à leur propre vécu devant la perte de signification et la pauvreté du sentiment d'appartenance à leur milieu d'origine (Fedina *et al.,* 2019, Berman *et al.,* 2009; Baskin, 2007). Différents facteurs peuvent entrainer ce mouvement de fuite vers l'itinérance rapporté par plusieurs participantes.

Parmi les principaux facteurs d'entrée de l'itinérance se retrouvent notamment les stratégies de fuite de violence familiale, conjugale et sexuelle ainsi que la dépendance que tiennent à caractériser certains auteurs comme constituant surtout un symptôme aggravant dû aux adversités rencontrées par l'individu dans sa trajectoire (Cunningham, 2018; Patrick, 2015). Faisant écho aux témoignages des femmes que nous avons rencontrées,

Cunningham (2018) conceptualise l'enjeu des dépendances par l'image symbolique d'un mur de protection contre les émotions et la douleur (p.181).

> Là aujourd'hui j'suis pas…j'suis contente de l'avoir connu la rue, j'suis contente d'avoir connu la drogue, l'alcool, j'suis contente parce que aujourd'hui là je sais d'où c'que vient l'itinérance… je sais d'où ça part…Pis quand y arrivent les gens, y sont tellement brisés. Le seul réconfort qu'y on c'est l'alcool, la drogue, pis les entourages autour, parce qu'eux autres aussi les entourages autour y nous fait r'sentir tu fais partie d'la famille à c't'heure. C'est ça aujourd'hui la rue, c'est eux aut' not'famille (Betsy).

Berman *et al.* (2009) élabore justement sur le sentiment de marginalité et d'exclusion ressenti et exprimé par nos participantes.

> […] les histoires racontées par les filles des trois populations étudiées parlent toutes d'un sens profond de déconnexion de la famille, de la culture, de la communauté. Ces sentiments produisent une dissonance relativement à l'espace, au lieu et à l'identité. Les filles répètent qu'elles se sentent différentes, sans appartenance, en dehors et en marge. Elles ne peuvent pas toujours préciser de quoi elles se sentent exclues, mais elles ont une forte perception d'une communauté plus grande à laquelle elles n'appartiennent pas » (p.423).

Cet auteur soulève d'ailleurs l'idée d'une représentation fluide du concept de la famille s'étendant aux personnes auprès desquelles les femmes vont enfin se sentir vues et reconnues. Plusieurs de nos participantes comme Betsy et la participantes de l'entretien 30 dans l'extrait ci-dessus expriment ce sentiment d'appartenance à un groupe souvent marginalisé dans l'expérience de l'itinérance.

> When I first left home I felt a sense of family here. I felt more at home on the streets than I did with my family (Entretien 30).

> On se considérait comme une famille, ouais, ouais. On s'est considéré comme une famille. Les gars-là prenaient soin des femmes pi s'il arrivait quelque chose là, tu dormais, fallait qu'personne vienne te déranger. On est comme 5, 6 femmes là d'dans pis t'sais, on faisait le feu, les gars faisaient le feu (L'aigle).

Plusieurs nourrissent une forte connexion à ces personnes rencontrées dans l'adversité et nomment être demeurées en contact avec celles-ci même après la sortie l'itinérance.

> J'fais partie de c'te gang-là qui vit dans la rue. Même si j'avais un appartement, j'irais les voir souvent eux aut'…T'sais, j'comprends eux aut', d'où c'qu'y viennent. Pis même si j'avais un appartement là…j'irai les voir pareil à tous les jours (Betsy).

Cette appartenance à ces liens tissés auprès d'une famille de la rue fait d'ailleurs partie des facteurs de maintien dans l'itinérance identifiés dans nos résultats de recherche. Conceptualisé autrement, il serait possible de considérer la déconnexion, le déracinement et l'absence de réseau soutenant résultant en l'appropriation du milieu de l'itinérance davantage comme le cœur de ce facteur de maintien et même d'entrée dans l'itinérance tel que soulevé par Berman *et al.* (2009).

> Homelessness for these girls was neither sudden nor unexpected,but seemed like a logical next step in a life fraught with experiences of abuse and feelings of rejection. In essence, the disconnections experienced by this group had begun prior to becoming homeless, and it was during their days, weeks, and months of living on the streets that they began to create a new sense of family and belonging, both of which had been so profoundly lacking throughout much of their lives (p.424)

5.2.4. Une contextualisation de la mobilité

Il est important ici de contextualiser les conditions à l'intérieur desquelles se vivent et se créent les microsystèmes des participantes. Effectivement, s'inscrivant dans un contexte d'accroissement des inégalités du revenu et d'une crise du logement toujours plus criante (Patrick, 2015), la précarisation de la situation des populations autochtones face à l'itinérance continue de s'accroitre et d'entrainer une grande mobilité des individus et familles entre les communautés autochtones et les villes (Patrick, 2015; Peters et Robillard, 2009). À cet effet, les trajectoires de femmes rencontrées par notre étude illustrent ces mouvements fréquents hors des communautés autochtones. Elles sont toutefois peu nombreuses à témoigner réaliser de nombreux allers et retours. Il pourrait être possible de s'imaginer que l'absence de sentiment d'appartenance exprimée face à leurs racines les rend peu enclines à trouver refuge ou à désirer s'établir dans les communautés.

> Sûrement qu'il y a autre chose dans l'itinérance. Sûrement qu'il y a des gens qui n'ont aucune maison non plus et aucun … je trouve qu'on entend ça aussi souvent dans les préjugés, t'sais. « Ben elle a juste à retourner sur sa communauté. C'est sure qu'elle a une maison là-bas, t'sais ». Mais je pense pas qu'ils ont tous des maisons là-bas sur les communautés. Pi je pense qu'il y a des raisons qui te pousse à pas vouloir y aller dans cette maison là. Même si tu en avais une. T'sais si tu n'es pas en sécurité. Là, ça parle aussi quand tu te sens plus en sécurité sur la rue que dans ta maison de ton enfance à metton (Intervenante 3).

La majorité d'entre elles demeurent ainsi en ville malgré les difficultés rencontrées face au coût de la vie et à la pénurie de logements. Plusieurs intervenants sociaux rencontrés énumèrent les nombreuses embûches structurelles rencontrées suite à l'arrivée en milieu urbain affectant leur retour à leur communauté. Berman *et al.* (2009) soulèvent également les difficultés structurelles telles que la pauvreté et l'accès limité aux ressources comme freins considérables à la construction et au maintien de relations significatives avec leurs communautés ou réseaux urbains.

Dans le cas de Val-d'Or, beaucoup d'individus venant des communautés autochtones du Nord arrivent pour des soins de santé, des événements sportifs ou sortent d'une période d'incarcération et restent finalement pris dans l'engrenage de l'itinérance à Val-d'Or sans

avoir les moyens ou l'envie de retourner sur leurs communautés. Si certaines femmes de Toronto mentionnent des vécus semblables, une intervenante de la grande métropole résume bien cette réalité perçue chez plusieurs jeunes femmes rencontrées dans sa pratique.

> The other one is that they don't have housing when they get down here, then is it finding a place for them to go. That's another one that we have issues with is finding the more appropriate place to go. Some of them may even feel if they didn't - like some of them are running away from an issue that they're having back home, so like an addiction, maybe somebody that's abusing them, other family member or their significant other. Um, so when they come here they find that there are other in one of those let's just say the domestic violence will go there for a little bit - in their domestic violence shelter there, staying there, not knowing the process of what is going to take to get into one of those. So you might have to go stay at a regular shelter and some of those are not the greatest let's just face it in Toronto you know you can get robbed in there, beat up, you know (Social worker 5).

Pour les individus provenant de communautés situées à proximité des centres urbains, la réalité est légèrement différente et caractérise davantage le vécu des participantes québécoises de ce mémoire.

> Fait que c'est de l'itinérance pas mal enracinée. Ces individus-là, on a va plus les travailler dans le long terme parce qu'on sait qu'ils vont rester à Val-d'Or, qu'ils retourneront pas s'installer nécessairement en communauté parce que on connait la situation des communautés en Abitibi, t'as aucune place où habiter, le taux d'occupation est quasiment 100%, tu peux pas avoir une maison pour toi tout seul, faut que tu déménages avec la famille. Souvent c'est des gens qui ont épuisé leur famille une fois, deux fois, trois fois (Intervenant 4).

Quoi qu'il en soit, ces diverses trajectoires se teintent des conditions de vie difficiles vécues au sein de nombreuses communautés autochtones au Canada (Peters et Robillard, 2009) enclavées à l'intérieur d'un cycle de dépendance économique imposé par les mesures colonisatrices (Berman *et al.,* 2009; Baskin, 2007).

5.3. Les transitions écologiques et les traumas intergénérationnels des Premières Nations au Canada

Transformée par les ruptures, les pensionnats, l'appréhension des enfants par les services sociaux et l'instabilité (Cunningham, 2018; Baskin, 2007) ou la promiscuité résidentielle (Patrick, 2015), la structure familiale des Peuples autochtones a été profondément atteinte. En ce sens, il existe selon le modèle de Bronfenbrenner (1979), des impacts significatifs sur les rôles attribués et attendus chez les individus. Dans le cas qui nous préoccupe, les femmes participantes à cette étude se racontent d'abord comme enfant puis en tant qu'adolescence et adulte. Nous pouvons constater des changements dans les rôles adoptés

notamment en ce qui concerne la naissance de leurs premiers enfants et l'énergie qu'elles mettent à s'adapter à ces nouvelles réalités.

> I left home when I was 17. I had my first kid when I was 19. The first home I got when I had my daughters, I was 21. I messed up and I lost that place. My daughter left and lived with her father's parents and I was couch surfing until I got a home that was stable and a job at Red Lobster (Entretien 25).

> Certaines des femmes que je vois ont eu des enfants avant 18 ans. C'était comme l'urgence de créer sa propre famille metton. Je le nomme comme ça, mais c'était peut-être pas ça, mais de la façon qu'elles en parlent : « Moi, j'étais pas bien dans famille fack, j'ai fait mes enfants, j'ai fait mes affaires pi je suis partie. » (Intervenante 3).

Un bon nombre d'entre elles ont effectivement à conjuguer avec leurs responsabilités parentales et le risque ou le début d'une trajectoire d'itinérance.

> I was homeless then and I went to a shelter. Homelessness was the connection to family that I had then. My daughter was too little, she was only 2. It [her family] resulted in social workers or people at the shelter or transitional homes (Entretien 23).

Si les ressources sont effectivement plus nombreuses en milieu urbain, les conditions de vie sont plus difficiles pour les populations marginalisées (Peters et Robillard, 2009). La situation des femmes autochtones en itinérance n'en est que plus critique considérant que ce sont elles qui se retrouvent la plupart du temps en charge de la responsabilité des enfants et d'autant plus que la disponibilité des logements adéquats pour les familles est critique (Bingham *et al.,* 2019; Skelton, 2002 dans Patrick, 2015).

La charge familiale portée par les femmes (Bingham *et al.,* 2019) précarise leur situation selon les femmes et les intervenants que nous avons rencontrés.

> Ce que je vois beaucoup aussi c'est des mères qui ne peuvent plus soutenir ou aider leur enfant. Que c'est trop. C'est juste…. Pi en plus elles doivent s'occuper de la Kukum. Les mamans. Fack elles perdent un peu le contrôle sur leurs enfants, pi là lâchent prise et c'est ça qui les amènent à… Je pense qu'elles vont ce qu'y peuvent, mais qu'à un moment donné, y ont pas le choix pour survivre de se choisir (Intervenante 2).

> Pis j'avais deux enfants sous les bras, fait qu'j'me suis relevée encore, j'suis allée chercher de l'aide. J'ai cogné à toutes les portes…Malheureusement, il y a beaucoup d'portes qui…qui se sont pas ouvertes, parce que j'étais autochtone. Ça c'est difficile moralement, d'faire des démarches, quand t'arrêtes pas de t'faire toujours virer d'bord. C'est difficile j'trouve, en tant que femme autochtone, de vouloir aller chercher du service, souvent j'me faisais dire : « On peut pas t'prendre, on fait pas ces services-là, faudrait qu't'ailles dans ta communauté… ». J'ai pas grandi moi dans ma communauté. Moi j'ai été élevée hors réserve. De d'là j'ai perdu beaucoup de ma langue maternelle, beaucoup de…de mode de vie aussi (Mary).

Bien que nos résultats démontrent qu'elles n'ont pu toutes élever elles-mêmes leurs enfants, ceux-ci n'en demeurent pas moins centraux dans leur trajectoire et leurs récits. Dans une étude portant précisément sur les narratifs entourant les rôles parentaux chez les

mères et les pères itinérants autochtones et allochtones, Caplan *et al.* (2020) établissent une nette différence dans la façon dont ces rôles sont portés selon le genre. Alors que les enfants semblent plus périphériques dans la vie et les discours des hommes, ils sont nettement plus centraux dans les trajectoires des femmes.

En regard des participantes autochtones, ces auteurs reconnaissent les rôles joués par la colonisation ainsi que les traumas historiques et intergénérationnels. Historiquement et culturellement, les femmes sont porteuses de vie, gardiennes du territoire et les enfants sont primordiaux pour l'entièreté de la communauté (Caplan *et al.,* 2020; ENFFADA, 2018; Halseth, 2013; Anderson, 2000). Dépossédée de ces rôles et surtout de cette interconnexion spirituelle, culturelle et communautaire par la colonisation, les femmes se retrouvent souvent seules et aux prises avec de multiples traumas personnels et collectifs, en plus de faire face à la pauvreté, la discrimination, le racisme, la santé mentale, la violence et les dépendances (Bingham *et al.,* 2019; Patrick, 2015; Halseth, 2013) tout en étant souvent seules responsables et imputables du sort de leurs enfants.

Caplan *et al.,* (2020) qualifient le processus de colonisation de l'identité et des rôles parentaux autochtones en tant que déconnexion culturelle des parents dus au racisme systémique et au trauma historique (p.2761). Les participants de leur étude relatent des expériences similaires aux récits recueillis dans le présent projet en regard des déracinements reliés aux pensionnats, aux services de protection de l'enfance ainsi qu'aux multiples problématiques rencontrées par leurs familles d'origine et d'accueil.

> Ma mère aussi, t'sais elle a un lourd bagage. C'est dur pour elle, ça a été dur aussi pour elle j'dirais. Ce côté voyons…pensionnat, mariage forcé, en tout cas…beaucoup d'choses de même. Ça a été dur pis r'garde, ça a été comme pas transmis, mais t'sais…on s'est fait vivre un p'tit peu la même chose (Josiane).

Nos participantes sont nombreuses à s'exprimer sur les difficultés vécues et les situations impossibles dans lesquelles elles ont pu être placées pour leur survie et le bien-être de leurs enfants. « It comes down to keeping your children safe and providing a safe environment for them and getting them away from the violence » (Entretien 27). Elles racontent à de nombreuses reprises s'être senties injustement abandonnées par les services censés les aider à se mettre, elles et leurs enfants, en sécurité.

> I feel that it is terrible that the woman has to uproot herself and the kids and the man gets to comfortably sit at home if he wants to. To keep the kids safe it is best to get somewhere where

> he doesn't know… you can put restraining orders in place and stuff but they don't follow them (Entretien 26).

Nous ne pouvons que constater l'impact certain des milieux au sein desquels ces femmes vivent ces transitions écologiques entre l'enfance et la vie adulte tout comme l'incidence du trauma historique de la colonisation sur les rôles parentaux passés et présents de ces femmes (Caplan *et al.,* 2020; Bingham *et al.,* 2019; Patrick, 2015; Muckle *et al.,* 2012) sur leurs capacités à s'occuper de leurs enfants en dépit des multiples obstacles tant personnels (traumas, santé mentale, dépendance) que structurels (logements; faible revenus, discrimination, etc.).

5.4. L'impact historique des macro et exosystèmes sur les femmes autochtones

Tout au long de la réalisation de ce mémoire, il est devenu de moins en moins évident de scinder les macros et exosystèmes à l'intérieur de sections distinctes tant ces systèmes s'entremêlent et s'influencent mutuellement dans les récits et les écrits. Effectivement, si le macrosystème renvoie aux cultures, sous-cultures, valeurs et croyances véhiculées dans une société donnée, les exosystèmes les interprètent puis les portent, les opérationnalisent et les enchâssent dans les lois, les systèmes judiciaires, de santé, les programmes, les services, les ressources, etc. (Bourdages, 2013; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979).

L'alliage de ces deux couches du modèle écologique est particulièrement pertinent dans le sens où les principaux enjeux et obstacles rencontrés par les femmes dans leur trajectoire d'itinérance renvoient à la discrimination, aux violences genrées ainsi qu'au racisme systémique vécu à l'intérieur des différents exosystèmes énumérés dans le précédent paragraphe.

5.4.1. À l'intersection du genre, de l'origine culturelle et de l'itinérance

Bien que la lecture des composantes macro et exosystémiques à travers le modèle écologique permette un point de départ intéressant pour aborder l'itinérance autochtone au féminin, il était difficile d'omettre la perspective intersectionnelle qui teinte la presque totalité de ce mémoire. Pour Flynn, Damant et Bernard (2014) et tel que nous avons pu le constater dans les récits recueillis, il est indispensable de bien circonscrire la trajectoire de

vie de ces femmes à l'intérieur des différents systèmes en cause afin de parvenir à saisir la multiplicité des interactions affectant leurs conditions de vie et leurs capacités à reprendre du pouvoir sur celles-ci (Bellot et Rivard, 2017).

Les participantes de ce projet corroborent d'ailleurs ici la nécessité d'adresser leur vécu et besoins de façon distincte, car elles expriment vivre des obstacles non seulement en lien avec leur identité culturelle, mais aussi en lien avec leur genre. Effectivement, tel que nous avons pu le constater dans les sections précédentes des chapitres 4 et 5, les participantes vivent plusieurs formes de violences genrées telles que la violence sexuelle et conjugale en plus d'être discriminées dans leurs tentatives d'obtenir de l'aide. Elles vont également être nombreuses à avoir recours aux stratégies de survie comme les échanges de services sexuels qui leur sont proposés parfois d'emblée et sans préavis au cours de leur vie.

> Going back to saying that [human traffickers] know how to prey on people, my daughter had up on her facebook saying that she was in college. As soon as she put that up she had 5 sugar daddies hit her up within an hour trying to pay her tuition, trying to pay for this, trying to pay for that. 5 within an hour...that is disgusting to me. They definitely know how and who to prey on. It is enticing when a sugar daddy says that they will pay their tuition and their rent. Especially when you get 5 within an hour, which means that you are attractive and you say "wow, they want to spend all of this money on me." (Entretien 24)

La singularité du vécu de violence sexuelle des femmes autochtones en itinérance peut être observée de différentes façons. Plusieurs études mettent en évidence l'extrême précarité et l'ampleur du risque de violence encouru par les femmes autochtones par rapport à leurs homologues masculins (Farley *et al.* 2016; Boissonneault, 2015; Downe, 2008), découlant des spécificités des oppressions structurelles en cause (Cunningham, 2018).

> Y ont vécu un peu de racisme, mais pas autant que nous, les filles, parce qu'on était considéré…Ben moi à l'époque, dans ma tête d'enfant, j'dis vraiment que j'étais un objet sexuel, parce que j'ai été abusée tôt (Mary).

Les approches intersectionnelles évoluent et apportent de nouveaux modèles intéressants d'analyse des incidences du genre comme déterminant social de la santé des femmes en insistant notamment sur la nécessité de bien comprendre le cheminement des femmes autochtones en situation d'itinérance dans les spécificités de leur vécu souvent relié à la revictimisation sexuelle ainsi qu'aux échanges de services sexuels (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021; Fedina *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; Farley *et al.,* 2016).

> They were just trying to arrest me to profile me because I was out late at night. They were baiting me. I was drunk, they were like "you wanna party" or whatever, and I was just kinda going with it. I went to get cigarettes from the store and they pulled the car around the front

> and said “you’re under arrest” and said “why are you out here then if you are not a prostitute”. I said “I’m getting cigarettes”. It’s just things like that. I get harassed by the police (Entretien 21).

Elles sont nombreuses à se faire intercepter sur la simple présomption que parce qu’elles sont autochtones, elles offrent forcément des échanges de services sexuels ou commettent des délits. Une autre participante mentionne ne plus aller dans le milieu urbain près de chez elle, car elle se fait automatiquement proposer de l’argent pour des services sexuels. Pour Farley *et al.* (2016), les femmes autochtones sont incontestablement surreprésentées, voire ciblées par les réseaux de l’industrie du sexe en conséquence notamment : « of post-colonial homelessness, poverty, health problems (including mental disorders), and a lack of basic services to address these conditions. » (p.65).

> That is how they hook you in because you are in a vulnerable place. They like “hey you could just like do this”, and they get sucked in. That is how I got sucked in. I was homeless. I was living in a hotel with my daughter. I was working at a strip club waitressing. Someone came up to me and got me into it. When you are vulnerable you have nothing and it is easy to get sucked in when somebody tells you you could make all this money. It is easy to get sucked in (Entretien 26).

Il est possible d’entendre dans les voix des femmes rencontrées l’ampleur de l’exploitation de leurs vulnérabilités à travers l’opérationnalisation du racisme et du sexisme intriquées dans toutes les couches de notre société (Bingham *et al.,* 2019; Farley *et al.,* 2016; Montminy *et al.,* 2010)

> The ongoing colonial racist and sexist stereotype of dirty, promiscuous, and deviant Indigenous women and girls, in other words the “squaw,” provides validation that these women and girls are sexually available which enables trafficking. Such stereotypes and lack of police concern make it appear as though it is not against the law to traffick an Indigenous woman, girl, two-spirit, or trans woman. These attitudes show that they are far from being a priority of Canadian society and the value of their lives means little (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021, p.12).

5.5. L’exosystème et la crise de la confiance

Dès le départ de ce projet, nous avons entendu très clairement le besoin d’être vues, entendues, reconnues et respectées. Leurs récits sont ponctués de portes fermées ou de pratiques si peu sécurisantes dans les divers systèmes de notre société qu’elles sont fréquemment tombées entre les mailles du filet social.

> When you don’t have any power and no one looking out for you -- they know -- they’re all just predators [social workers]. They need to fire all of them and hire Indigenous, hire women -- just top to bottom -- because it’s power and control. It’s terrible. I don’t trust police; I can’t trust anyone (Entretien 22)

En effet, les participantes rencontrent des difficultés à presque tous les niveaux structuraux relatifs au logement, à l'éducation, à la justice, à la sécurité alimentaire, aux services sociaux et de santé, etc.

> There was an incredible amount of systemic racism [among the social housing] that I lived with daily in terms of being abused and beat up and spit on because of being First Nations and being poor and all of these things (Entretien 23).
>
> I never graduated from high school. I dropped out when I was in grade 7 or 8. I dropped out pretty early. I grew up in the country. I was also the only coloured person in my school. It was difficult to make friends. No one wanted to talk to me. I felt like I didn't want to go to school anymore. My foster mom was like "if you are feeling like shit just stay home". She basically gave me permission to stay home from middle school so I did and I never went back (Entretien 31).

Pour plusieurs, ces incapacités des systèmes d'éducation, de justice et de santé à les comprendre ont eu pour répercussion de les priver de ressources qui leur étaient pourtant indispensables. Elles se sentent blâmées, ignorées, culpabilisées et stigmatisées pour les difficultés qu'elles vivent, et ce, dans la majorité des services conventionnels qu'elles fréquentent. Pour Bellot et Rivard (2017), il serait indispensable de ramener la question de l'itinérance comme une atteinte aux droits fondamentaux en :

> réalisant un exercice de reconnaissance des atteintes aux droits fondamentaux, comme un moyen de révéler les racines profondes des systèmes de domination et d'oppression qui s'imposent dans la vie des femmes en situation d'itinérance et comme un outil de revendication et de lutte pour y faire face (Christ et Nicodème, 2013 ; CSF, 2012 ; Czapska *et al.*, 2008 ; Lamoureux, 2014) (p.98).

Ces racines prennent forme dans la place qui est faite à ces femmes dans toutes les sphères citoyennes et sociales. C'est à travers une perspective intersectionnelle que nous considérons ici, non l'accumulation, mais bien l'interaction entre les oppressions reliées au genre, à la race et au colonialisme (Perreault, 2015). Selon Cunningham (2018), la lecture intersectionnelle est nécessaire sous peine de maintenir un statu quo ou même de faire advenir de nouvelles inégalités. Farley *et al.,* (2016) insistaient déjà eux aussi sur les nécessités de revoir les services et la formation des systèmes desservant les femmes autochtones aux prises avec des réalités comme les échanges de services sexuels, l'itinérance et la criminalité.

Pour eux, il est urgent de s'inspirer des ressources pour victimes et anti-violence dans la considération de ces femmes comme des victimes et survivantes d'oppressions structurelles sur lesquelles elles n'ont pas d'emprise. Il faut cesser de perpétrer les mêmes

violences à travers les services et systèmes de notre société (Boulebsol, 2017; Bourdages, 2013). « Reconnaissons aussi les liens entre néocolonialisme et prostitution qui viennent stigmatiser les femmes autochtones, banaliser, voire parfois justifier, les violences spécifiques auxquelles elles sont exposées (Boulebsol, 2017, p.186) ».

On ne peut non plus traiter d'une oppression structurelle donnée sans être dans la co-construction des questions, des savoirs et des solutions. Bien que fastidieux, ce travail permet d'explorer :

> […] les particularités de l'« enchevêtrement » complexe des « couches » d'oppression, des « systèmes de domination » ou processus de différenciation ou des catégories identitaires dans la vie de personnes selon des contextes institutionnels et relationnels variés (Dhamoon 2011). Mais de façon plus consensuelle, une perspective intersectionnelle du social s'intéresse aux structures de pouvoir et aux modalités de formation de différentes « positionalités » dans l'histoire […]. (Cunningham, 2018, p.35).

Dans cette perspective, les femmes participantes de ce mémoire réclament des services créés et offerts par et pour les femmes autochtones. Elles ressentent le besoin d'être comprises au-delà des mots sans avoir incessamment besoin de se débattre pour être reconnues dans la plus simple base de leurs besoins.

> Things that school doesn't provide. No one was trauma informed. They didn't even know our history. What we dealt -- and deal with -- it's not what happened 150-200 years ago it is the impacts of it -- of the system -- how we are different values. The environment didn't provide a futile environment for me to flourish and grow. Not only that but because I also wouldn't share it I didn't know how to articulate things about my learning. I realize many years later now that I have learned about trauma (Entretien 23).

Cunningham (2018) réalise d'ailleurs une revue très bien étayée des divers mécanismes de la colonisation ayant modulé les conditions de vie et enjeux des femmes autochtones au Canada. Dans sa thèse sur l'expérience de l'itinérance de femmes autochtones, elle insiste sur la façon dont l'itinérance s'inscrit comme une conséquence découlant de l'enchevêtrement du traumatisme historique aux différents facteurs de précarité qui découlent de la colonisation affectant la façon dont elles sont perçues et accueillies dans les différents services et ressources.

Effectivement, tel qu'illustré dans le schéma ci-dessous, le traumatisme historique n'est pas un élément isolé affectant seulement la génération l'ayant directement vécu. Un traumatisme historique tel que subi par les peuples autochtones aura des répercussions sur plusieurs générations pouvant prendre la forme de problèmes de santé tels que le diabète, la malnutrition, les maladies du cœur; de problèmes psychologiques comme le trouble du

stress post-traumatique, la dépression, l'anxiété; ainsi qu'un grand nombre de problèmes sociaux tels que la violence familiale et conjugale, le faible taux d'employabilité, la hausse des taux de suicide, les mauvais traitements faits aux enfants, etc. À l'exception des conséquences sur la santé physique qui n'étaient pas à l'étude dans ce projet, nous avons constaté dans nos résultats la présence de la majorité des autres symptômes énumérés ci-haut.

La figure suivante illustre ainsi bien par quels mécanismes la colonisation a été imposée aux Premiers Peuples, entrainant une réponse traumatique à une première génération sur plusieurs niveaux tant physique, social que psychologique. Il est possible d'y constater que ces réponses traumatiques auront ensuite entraîné des répercussions sur la seconde ainsi que toutes les générations subséquentes entrainant ce que l'on nomme le traumatisme intergénérationnel historique.

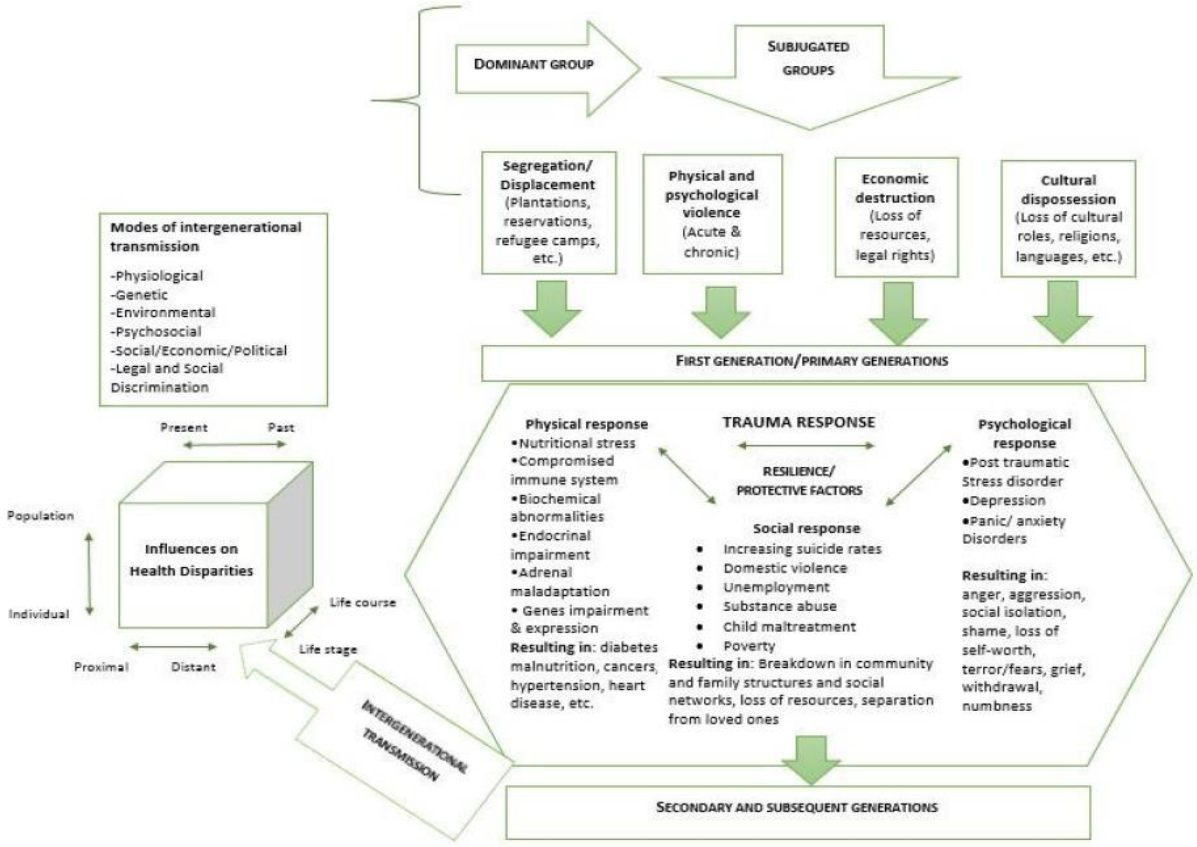


Figure 5.5 « Conceptual model historic trauma transmission »

Source : Sotero, 2006 dans Cunningham, 2018, p.26.

Ainsi, en regard des tenants et aboutissants de la prévalence des conséquences du traumatisme historique perçues chez nos participantes, nous insistons sur la faille importante existant dans l'offre de services suffisants, adaptés et sécuritaires aux femmes autochtones en itinérance. Nous avons pu percevoir les difficultés rencontrées dans leur trajectoire ainsi que la critique sociale partagée par les intervenants sociaux participants. Ces derniers présentaient une connaissance considérable relativement aux enjeux touchant l'itinérance autochtone féminine. Malgré tout, les milieux d'intervention mixtes semblaient démontrer une compréhension moins profonde et exhaustive des enjeux féminins.

À ce titre, puisque les discours ici analysés étaient ceux de professionnels spécialisés travaillant tout de même directement avec les réalités de l'itinérance, il est possible de se questionner sur ce qu'il en serait des discours et perceptions du personnel soignant de l'urgence par exemple. De quelle façon les intervenants de première ligne dans tous les autres domaines et services pourraient percevoir et interpréter les difficultés vécues par ces femmes ? Elles ont déjà témoigné avec force sur les difficultés d'aller chercher de l'aide, d'être perçues comme crédibles et reçues avec dignité dans leurs demandes et besoins.

> Ça prendrait quelqu'un qui est autochtone, pis qui connaît tout le réseau du milieu à Val-d'Or, pour pouvoir orienter une personne…bien encadrer. C'est ça qu'ça prendrait. Pis peu importe là. Moi là, y a fallu qu'j'me batte deux fois plus que tout l'monde, parce que j'arrêtais pas d'me faire dire non. Pis là, une fois que j'remporte des batailles : « T'es bonne, t'es bonne », mais on m'tasse. Fait que c'est un problème de société pour moi (Mary).

La récente et tragique histoire de Joyce Echaquan est un cuisant rappel des échecs de nos systèmes à reconnaitre, évacuer et pallier les impacts du racisme systémiques (Jérôme, Chalifoux et Bousquet, 2019). Nous avons la responsabilité collective de nous souvenir du décès de cette femme Atikamekw de la communauté autochtone de Manawan au Québec qui a perdu la vie en milieu hospitalier dû à l'incapacité du personnel soignant à passer au-delà de leurs préjugés à son égard pour lui fournir les soins dont elle avait vitalement besoin. Les manifestations évidentes de racismes systémiques qui ont été reliées directement à son décès ont fait l'objet de nombreuses mesures dont la création du Principe de Joyce (Conseil des Atikamekw de Manawan et le Conseil de la Nation Atikamekw, 2020) :

> Le Principe de Joyce vise à garantir à tous les Autochtones un droit d'accès équitable, sans aucune discrimination, à tous les services sociaux et de santé, ainsi que le droit de jouir du meilleur état possible de santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle.

> Le Principe de Joyce requiert obligatoirement la reconnaissance et le respect des savoirs et connaissances traditionnelles et vivantes des autochtones en matière de santé (Ibid., p

À cet effet, les intervenants participants à ce projet ont une fois de plus fait écho à des enjeux similaires à ceux soulevés par les femmes en rapport à l'offre de services. Le racisme systémique et la perte de confiance généralisée envers les différents systèmes de santé, de justice et de protection de l'enfance avec autant de prédominance que dans les récits des femmes. Les attentes envers ces femmes dans leur rétablissement et la sortie de l'itinérance sont décriées comme hautement irréalistes et déconnectées de la réalité.

> Mais quand tu retournes au travail tu as pas ci, tu as pas ça. Il y a tellement de choses qui peuvent te maintenir dans cette situation-là. Pi la prostitution pi rester là. La sortie de la prostitution, c'est dur, mais la sortie de l'itinérance c'est dur aussi. Fack tant que tu as des personnes qui doivent faire ça à sortir de l'itinérance ET sortir de la prostitution ET sortir de…ET guérir de ton trauma ET… t'sais je veux dire à un moment donné on demande beaucoup de choses aux gens. Je trouve que les services sont pas toujours adaptés aux gens. T'sais suivre le rythme de la personne (Intervenante 3)

> De plus en plus ce qu'on remarque avec la justice, c'est qu'ils essayent, dans les conditions de remise en liberté d'éviter de mettre ne pas consommer de l'alcool. Ou ben là, avant la Covid, c'était le couvre-feu, mais c'était deux conditions qu'on avait tout le temps des problématiques parce que t'sais tu mets la condition de pas consommer à une personne qui a un problème de dépendance, c'est voué à l'échec. Fait que t'sais, quand on parle de sur judiciarisation en itinérance, ben j'ai l'impression que des conditions comme ça, ça l'aide pas (Intervenant 4).

Dans leurs travaux sur les impacts destructeurs des législations et politiques canadiennes sur la parentalité des Premiers Peuples, Baskin, Strike et McPherson (2015) soulevait déjà ces incohérences entre attentes des systèmes, bureaucratie et réalités vécues par ces femmes. Pour ces auteures tout comme pour nos participantes-ci-dessus, la barre est placée si haute alors que les ressources et possibilités sont si peu accessibles que nécessairement, les femmes autochtones, comme mères et comme femmes, se retrouvent presque systématiquement mises en position d'échec bien malgré elles.

> Thus, even when workers try to assess situations and allow for bonding time between the mother and newborn, they are faced with unrealistic demands from the child welfare and health care bureaucracies. The narrow parameters of time also influence the time allocated for women to recover and reunite with their children. Not having enough time also strains the resources of substance misuse treatment counsellors (Idem, p. 9).

De plus, les services actuels offerts aux femmes autochtones en itinérance sont largement considérés comme insuffisants. Par exemple, bien qu'il existe à Toronto des programmes de traitement pour la santé mentale et le traitement des dépendances, il semble presque impossible d'y avoir accès considérant les coûts engendrés par les séjours. De plus, les

services et programmes de suivi à la suite de la sortie de l'itinérance sont jugés insuffisants sinon inexistants par nos participants.

> Je trouve que les gens sont beaucoup laissés à eux. On check juste si leur ménage est fait dans l'appartement. On a moins de support je trouve en réinsertion. Comme on considère que c'est un succès parce qu'on a trouvé un appartement à la personne. Ouin, mais t'sais, on doit développer des habiletés pour garder l'appartement aussi. C'est pas vrai qu'on va en appartement et que ça se fait tout seul. On est nous. On a fait plein de cours, on sait toutes comment ça marche un budget et on arrive pas toujours le gérer. Ben une personne qui sort de la rue ça se peut qu'elle soit pas capable de gérer son budget. Ça se pourrait qu'elle soit pas capable. C'est comme prendre pour acquis que… il y a comme un trou de service à ce niveau là dans le maintien à domicile si on veut. Pi la des fois ça part en vrille (Intervenante 3).

Enfin, bien que le besoin de personnel soignant et d'intervention autochtone à tous les niveaux est ressenti et nommé afin de contribuer à une meilleure compréhension des réalités vécues et un sentiment de sécurisation culturelle accrue, certains intervenants soulèvent toutefois quelques enjeux relatifs aux petits milieux où les gens sont proches les uns des autres. Effectivement, il peut être plus difficile de consulter des ressources autochtones lorsqu'il peut s'agir de membre de la famille, de proches des agresseurs ou parfois des agresseurs eux-mêmes. Ces enjeux vont représenter un frein à l'obtention de services pour les femmes et expliquer pourquoi elles pourront préférer des services allochtones culturellement pertinents lorsque ceux-ci existent et sont disponibles. « C'est que, elles aiment mieux aller chercher des services ailleurs que dans leurs communautés parce que justement il y a trop de conflits d'intérêts ou y se connaissent tous (Intervenante 2). »

5.6. Vers une réponse adaptée, pertinente et sécuritaire

En conclusion de cette discussion sur les réalités partagées par les femmes au cœur de ce projet de recherche sur l'itinérance féminine autochtone, il semble que nous devions poursuivre nos revendications pour un changement de perspectives et de regard sur les réalités que vivent ces femmes. Tel qu'écrit par Bellot et Rivard (2017) : « changer de regard pour changer les réponses offertes » (p.112). Ayant constaté dans le premier chapitre de ce mémoire la façon dont les femmes autochtones sont dépeintes négativement, légitimant les violences individuelles et collectives qu'elles vivent (Montminy *et al.,* 2010), un virage à 180 degrés doit être réalisé pour déconstruire et briser ces carcans stéréotypés et stigmatisants.

Surtout, il faut continuer cet exercice social et politique de visibilisation du vécu et des besoins de ces femmes afin de finir par couper court aux vestiges coloniaux affectant avec encore tant de force leurs conditions de vie (Bringham *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; Bellot et Rivard, 2017; Montminy *et al,* 2010).

> Sortir de l'invisibilisation impose le soutien d'une nouvelle conception de l'itinérance qui s'éloignerait de la rue, pour orienter davantage le regard vers la question du mal-logement des femmes, soit un lieu de vie non sécuritaire, non abordable, insalubre et non approprié (Bellot et Rivard, 2017, p. 112).

En réaction à ces constats, la sécurisation culturelle se taille justement une place comme concept incontournable lorsqu'il est question de l'offre de services et de soins dans un contexte interculturel depuis les années 1970 (Lévesque, 2017). La création de ce concept est né de la volonté à agir sur tous les « ismes » qui portent atteinte à la santé et le bien-être des populations marginalisées dans un contexte de soins publics ethnocentrés.

À l'intérieur de la figure suivante, Lévesque (2017) introduit la façon dont la sécurisation se tisse et s'installe à l'aboutissement d'un processus débutant à la prise de conscience de l'existence d'une différence culturelle à la volonté et la capacité d'acquérir les compétences et attitudes culturelles nécessaires à l'instauration d'un terreau fertile à la sécurité culturelle. Dans tous les cas, cette sécurité culturelle ne pourra être qualifiée comme telle que par les personnes bénéficiant des services elles-mêmes.

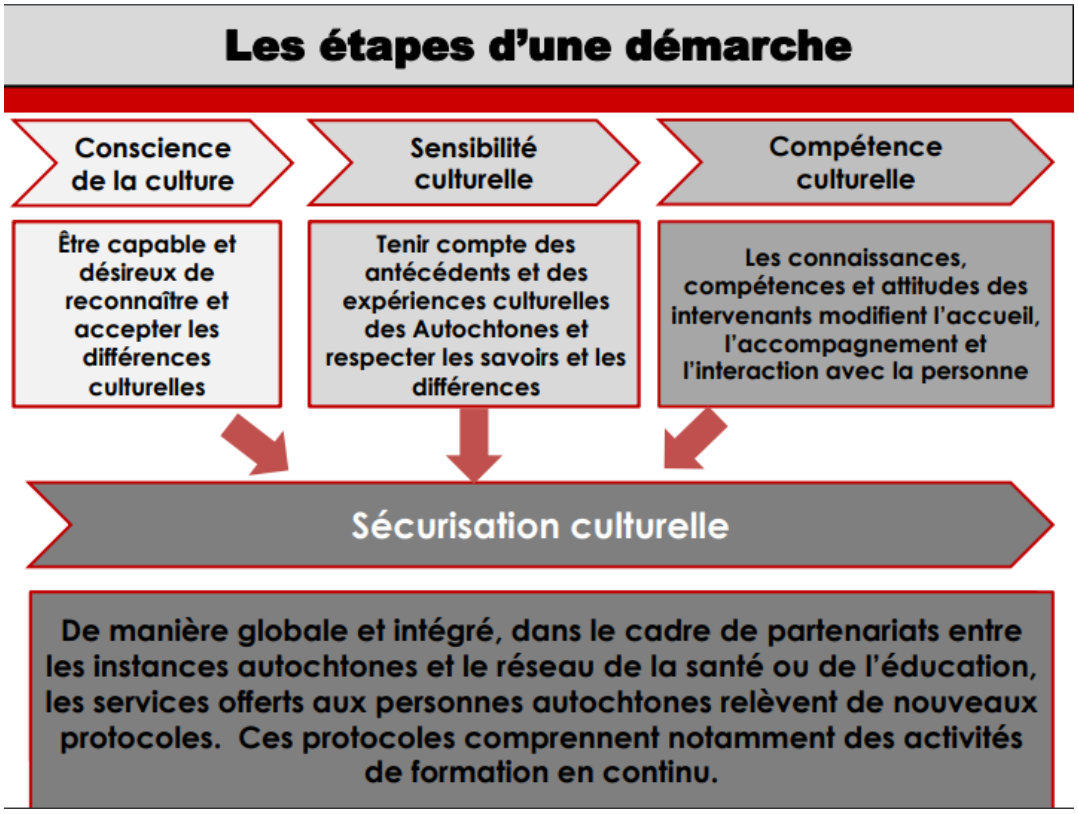


Figure 5.6 Les étapes d'une démarche de sécurisation culturelle

Source : Lévesque, 2017, p.17.

L'élaboration de critères d'évaluation standardisés serait pour Baba (2013) une nécessité si l'on souhaite réellement améliorer les compétences et la sécurité culturelles des professionnels de la santé. Dans sa conclusion, Baba (2013) propose une série de recommandations et pistes de réflexion quant à la façon de mettre en œuvre cet effort de collaboration qui demanderait l'effort concerté de plusieurs acteurs tels que les universitaires autochtones, les représentants des communautés, les experts de santé publique, les enseignants du domaine des soins de santé et les décideurs politiques (p.37).

Considérant que l'impact du colonialisme, du racisme et du sexisme nuisent manifestement à la santé des femmes autochtones, encore davantage à celle des femmes se retrouvant en situation d'itinérance tel que constaté dans nos travaux, les précédents modèles d'accès au service de Lévesque (2017), d'approche transformative selon le genre de Pederson, Greaves et Pool (2014) présenté dans la section 2.7.9 de ce mémoire, ainsi que l'approche des soins par la sécurisation culturelle (Baba, 2013; Lévesque, 2017) présentée ci-haut

constituent des outils significatifs pour définir les besoins ainsi qu'analyser et transformer les pratiques.

Finalement, ce besoin de réponse holistique, sociale, démocratique et politique est éloquemment exprimé par Mickaël Elbaz, un professeur d'anthropologie de l'Université Laval cité par Jérôme, Chalifoux et Bousquet (2019) :

> Face au racisme, aux racismes, l'indignation ne suffit pas. Lui opposer une idéologie antiraciste ne suffit pas non plus. Le racisme est un fait social total et implique une réaction à la fois éthique, juridique et politique ainsi qu'une réallocation des ressources. La bataille contre le racisme est une nécessité démocratique (p.4).

CONCLUSION

Ce document est l'accomplissement de plusieurs années d'études, de recherche et d'intervention sur le terrain. Surtout, il est le résultat d'une conscience sociale de plus en plus éveillée et attentive aux enjeux vécus par les Premiers Peuples. Si l'itinérance autochtone, et encore davantage celle féminine, n'était que peu ou pas abordée dans les écrits au début de notre démarche, il semble que bien des travaux aient abouti parallèlement aux nôtres. Ce renouvellement de la littérature sur le sujet a eu pour effet de nourrir toujours davantage nos réflexions et nos motivations à profiter de ces initiatives pour contribuer à ramener encore et encore dans la sphère publique et scientifique la conscience de cette tragédie humanitaire qui se déroule tous les jours sous nos yeux et qui semble prendre de l'ampleur. Si nos résultats ne peuvent faire état de l'évolution de la situation à la suite des impacts de la pandémie de Covid-19, nous en entendons déjà certains échos et encourageons la communauté scientifique à documenter ces impacts afin qu'ils ne passent pas sous silence.

Ainsi, ce projet de mémoire a eu pour objectif principal de développer davantage nos connaissances et perspectives sur les réalités de l'itinérance vécue par les femmes autochtones. Notre recension des écrits faisait état d'un net manque de littérature et de visibilité du sujet. Inspirée des quelques travaux abordant l'itinérance autochtone féminine, la perspective intersectionnelle de ce mémoire a su mettre en lumière certaines spécificités en regard des surreprésentations consternantes des femmes autochtones au niveau des violences sexuelles et conjugales ainsi que des stratégies de survies telles que le recours aux échanges de services sexuels les mettant quotidiennement à risque d'être agressées, battues, trafiquées ou même assassinées (Bingham *et al.*, 2019; Farley *et al.*, 2016; Miller *et al.*, 2011; Montminy *et al.*, 2010).

Nous avons pu constater que le manque de conscientisation et de connaissances sur leurs réalités spécifiques occulte les espoirs de réponses adéquates à leurs besoins. L'incapacité à saisir leurs trajectoires de façon contextualisée et pertinente les entraine dans une roue d'exclusion et de marginalisation, les aspirant dans une spirale vers l'itinérance. À ce titre, nous appuyons les auteurs nous précédant relativement à l'importance d'intégrer notre

compréhension des tenants et aboutissants des traumas intergénérationnels transmis par la colonisation à nos approches, politiques et services en découlant.

En ce sens, nous avons développé dans le second chapitre un cadre conceptuel permettant ce regard circulaire et itératif entre les différentes dimensions individuelles, collectives et sociales de l'itinérance féminine autochtone. C'est donc à la fois à travers l'intersectionnalité et le modèle écologique de Bronfenbrenner que nous avons recueilli, organisé et analysé les récits de vie des femmes autochtones participantes à ce projet.

Ces approches nous ont permis de bien mettre en contexte les différentes interactions existantes entre les expériences et contextes des femmes tout en considérant constamment les influences macrosystémiques en lien avec les oppressions résultant des intersections de genre et d'identité culturelle.

La transversalité de ces concepts et approches a su servir de filtre efficace pour que s'élevent les voix de ces femmes dans leurs expériences à la fois personnelles et collectives dégageant les interconnexions inhérentes aux visions autochtones du monde (Thistle, 2017).

Ainsi, grâce à l'apport inestimable de 17 femmes autochtones ayant vécu ou vivant de l'itinérance selon leur propre définition du terme, et 9 intervenants et intervenantes, nous avons pu constituer une récolte de données tirées d'entrevues semi-dirigées individuelles et de groupe. Se déroulant sur les territoires de Toronto et de Val-d'Or, les entrevues semi-dirigées ont été tenues selon l'approche *storytelling* (Baskin, 2005) laissant le quasi-contrôle total des entretiens aux participants. En cohérence avec cette approche de l'entretien qualitatif, nous nous sommes positionnés en tant qu'apprenants, laissant le rôle d'expertise et d'enseignant aux participants.

Dans une perspective de décolonisation de la recherche auprès des Premiers Peuples, nous nous sommes alliés à une chercheure ainsi qu'à des organisations autochtones partenaires à tous les niveaux des étapes de la recherche nous assurant l'accès à non seulement une double perspective culturelle, mais aussi à des ressources culturelles, spirituelles et psychosociales disponibles pour les participantes tant en amont qu'en aval des entretiens.

C'est ainsi 26 entretiens qui ont constitué le matériel présenté puis analysé selon le modèle écologique et la perspective intersectionnelle. Les entretiens transcrits sous forme de verbatims ont été codifiés selon les 6 grandes familles de codes suivantes : 1) La chronologie des événements ayant amené la personne en situation d'itinérance; 2) les facteurs structurels; 3) les facteurs institutionnels; 4) les facteurs individuels et familiaux; 5) les facteurs culturels; ainsi que 6) l'historique de la personne en lien avec les services d'aide à l'enfance et autres services d'aide disponibles.

Nous avons d'abord reconstitué l'historicité et les temporalités racontées par les femmes en faisant ressortir les faits saillants, points communs et divergences tirées des différentes étapes de leurs vies. À cet effet, il a été possible de constater que les concepts de solitude, de déracinement et de déconnexion se manifestent dès l'enfance avec force et dans une diversité de manifestations. Puis, leurs récits nous transportent à travers leur adolescence où le sentiment envahissant de perte de sens et d'appartenance à leur environnement immédiat se tisse graduellement entrainant plusieurs d'entre elles à quitter leurs foyers familial, d'accueil ou leurs communautés autochtones ou rurales pour aller explorer la ville. Si certaines y expérimentent l'itinérance pour la première fois, la majorité d'entre elles y basculent finalement en tant qu'adultes ou jeunes adultes. De façon générale, la conception et les représentations qu'elles expriment de leur trajectoire d'itinérance se rapportent pour beaucoup à l'itinérance spirituelle qui s'enracine graduellement dans la lecture sociale et scientifique de l'itinérance autochtone.

À ce titre, nous avons constaté qu'une multitude de facteurs interviennent dans la succession des événements, conditions et situations composant les processus menant à ce qu'on pourrait interpeller comme étant un continuum de l'itinérance. De toute évidence, les causes, loin d'être uniques ou même statiques, composent plutôt un arsenal dynamique à la fois structurel, institutionnel, personnel, collectif et historique dont les racines plongent profondément dans les oppressions de genre et d'identité culturelle.

C'est donc à la lumière des résultats obtenus que nous avons pu observer les multiples dimensions de l'itinérance autochtone féminine à travers le prisme de la perspective intersectionnelle et du modèle écologique de Bronfenbrenner. Inspirés par le sens donné à

leurs propres expériences des femmes constituant l'épicentre de ce projet, nous avons poursuivi cette quête de signification à travers les différentes couches écosystémiques.

Dans un premier temps, nous avons abordé la façon dont la construction de leur système ontogénique s'est effectuée à travers un continuum genré de violences entrainant une intériorisation de celles-ci. En accord avec la littérature sur le sujet, nous constatons que les répercussions de cette intégration se retrouvent tant dans les épisodes de revictimisation que dans les stratégies adaptatives employées telles que les échanges de services sexuels et la consommation.

Ensuite, c'est dans l'exploration de leurs microsystèmes qu'il est possible de comprendre les contextes des continuums de violences vécus dans l'enfance, ainsi que les sources de l'itinérance spirituelle qui s'installent dans la déconnexion et la recherche constante d'un sentiment d'appartenance. Nous y abordons notamment les impacts des ruptures historiques ayant fragmenté de façon importante les liens familiaux et communautaires des Premiers Peuples, entrainant les blessures et traumas intergénérationnels dû à la colonisation (Thistle, 2017).

Dans un troisième temps, l'approfondissement des transitions écologiques nous apporte à mieux exposer la valeur des pertes et des atteintes aux femmes autochtones dans leurs rôles personnels, traditionnels et historiques de mères. Cette brisure des liens et des connexions blesse les femmes et les enfants, et donc, les Peuples en entier. Nous mettons ici en évidence la façon dont les enfants et le rôle de mère représentent des enjeux centraux dans la trajectoire de l'itinérance féminine tout en constituant à la fois un point de grande vulnérabilité dans la société dans laquelle nous vivons actuellement.

En ce sens, nous poursuivons avec la mise en exergue des impacts de cet étroit alliage entre les macros et exosystèmes qui se composent pour ces femmes en une intersection de genre, de classe et d'identité culturelle influençant la réponse de l'environnement sociétal à leur endroit. À cet effet, nous observons une importante crise de confiance envers notamment les divers systèmes de justice, de santé et de services sociaux par force d'être discriminées, stigmatisées et ignorées.

C'est finalement en réponse à ces analyses que nous concluons avec les stratégies et pratiques adaptées, pertinentes et sécuritaires qui émanent tant des femmes, des

intervenants rencontrés que de la littérature existante sur le sujet. Il apparait évident qu'un virage important est nécessaire pour effectuer des changements de société profonds pour assurer la sécurité et le bien-être aux femmes autochtones. Il importe de conscientiser l'ensemble des systèmes pourvoyeurs de services et de justice aux réalités spécifiques vécues par les Premiers Peuples afin de développer des pratiques que certains chercheurs qualifient comme suit :

> Similarly, Canadian researchers Browne *et al.* (2016) have described an approach to developing Equity Oriented Services, emphasizing culturally-safe care, trauma- and violence informed care, and contextually-tailored care, all operating in partnership with Indigenous people. Further research and Indigenous leadership are required to investigate how culturally safe, trauma informed care can be incorporated into existing housing policy and programming. (Brigham *et al.,* 2019, p.10).

Nous appuyons ainsi toutes les mesures, appels à l'action et appels à la justice revendiquant des actions et des ressources concrètes pour que l'on respecte enfin les droits fondamentaux de toutes les personnes autochtones à la sécurité et à la pleine participation citoyenne au sein de notre société que l'on souhaite voir continuer à se co-construire dans le partage, la solidarité et le respect.

Plus concrètement, nous aimerions recommander les mesures spécifiques à l'itinérance autochtone féminine suivantes :

- Mettre en place de ressources d'hébergement d'urgence non-mixtes pour les femmes;
- Créer des maisons de seconde étape ou des logements supervisés permettant le support long-terme des femmes autochtones souhaitant sortir de l'itinérance;
- Promouvoir la formation continue et obligatoire de tous les employés des différents systèmes sociaux, de santé et de justice vis-à-vis des enjeux vécus par les Premiers Peuples tels que l'itinérance autochtone, le traumatisme intergénérationnel historique et les stratégies de survies (échanges de services sexuels, etc.) ainsi que la sécurisation culturelle;
- Promouvoir l'accessibilité à l'éducation et aux perspectives d'avenir incluant des services de garde éducatif pour leurs enfants;

- Promouvoir la concertation et la collaboration des ressources pouvant aider ces femmes afin d'éviter le phénomène de « revolving door » et pour augmenter la cohérence et la continuité des trajectoires de services;

Dans tous les cas, il importe de poursuivre la recherche et la sensibilisation sur les enjeux autochtones et sur la violence genrée afin de réussir collectivement à améliorer les conditions de vie des Premiers Peuples et atteindre la justice sociale.

BIBLIOGRAPHIE

Absil, G., Vandoorne, C., et Demarteau, M. (2012). Bronfenbrenner, écologie du développement humain. Réflexion et action pour la promotion de la santé. htttp://orbi.uliege.be/bitstream/2268/114839/1/ELE%20MET-CONC%20A-243.pdf

Amnesty Internationale. (2004). *On a volé nos sœurs, Discrimination et violence contre les femmes autochtones*. Amnesty Internationale. https://www.amnesty.org/fr/documents/amr20/001/2004/fr/

Anderson, J. T., et Collins, D. (2014). Prevalence and Causes of Urban Homelessness Among Indigenous Peoples: A Three-Country Scoping Review. *Housing Studies*, 29(7), 959-976.

Anderson, K. (2000). *A recognition of being: Reconstruction Native Womanhood*. Toronto: Sumach Press.

Anderson, M., Williamson, A., Fernando, P., Redman, S. et F. Vincent, F. (2016). "There's a housing crisis going on in Sydney for Aboriginal people": Focus group accounts of housing and perceived associations with health. *BMC Public Health*, 16, 429.

Assaut sexuel secours. (2015). *Portrait de la violence dans la MRC-de-la-Vallée-de-l'Or*. Rapport d'évaluation des besoins. Assaut sexuel secours.

Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador. (2014). *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador.* Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador.

Baba, L. (2013). *Sécurité culturelle en santé publique chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis: État des lieux sur la compétence et la sécurité culturelles en éducation, en formation et dans les services de santé.* Prince George (C.-B.): Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Baskin, C. (2005). Storytelling circles: Reflections of Aboriginal Protocols in Research. *Canadian Social Work Review / Revue Canadienne de Service Social*, 22(2), 171–187. http://www.jstor.org/stable/41669834

Baskin, C. (2007). Aboriginal Youth Talk about Structural Determinants as the Causes of their Homelessness. *First Peoples Child and Family Review*, 3(3), 31-42.

Baskin, C., Strike, C. , McPherson, B. (2015). Long Time Overdue: An Examination of the Destructive Impacts of Policy and Legislation on Pregnant and Parenting Aboriginal Women and their Children. *International Indigenous Policy Journal*, 6(1). http://ir.lib.uwo.ca/iipj/vol6/iss1/5

Belanger, Y. D., et Head, G. W. (2013). *Urban Aboriginal homelessness and migration in southern Alberta.* Alberta Homelessness Research Consortium.

Bellot, C. et J. Rivard (2017). Repenser l'itinérance au féminin dans le cadre d'une recherche participative. *Criminologie*, 50(2): 95-121.

Bellot, C., & Sylvestre, M. E. (2016). *La judiciarisation de l'itinérance à Val d'Or.* Rapport de recherche, Observatoire sur les profilages, Montréal. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-057.pdf

Berman, H., Mulcahy, G. A., Forj'suisk, C., Edmunds, K. A., Haldenby, A., et Lopez, R. (2009). Uprooted and displaced: A critical narrative study of homeless, Aboriginal, and newcomer girls in Canada. *Issues in mental health nursing*, 30(7), 418-430.

Bingham, B., Moniruzzaman, A., Patterson, M., Sareen, J., Distasio, J., O'Neil, J., et Somers, J. M. (2019). Gender differences among indigenous canadians experiencing homelessness and mental illness. *Bmc Psychology,* 7(1), 1–12. https://doi.org/10.1186/s40359-019-0331-y

Boissonneault, A. (2015). *Portrait de la prostitution en Abitibi-Témiscamingue, des services existants et des besoins*. Rapport de recherche. Gîte l'autre porte.

Bonnefont, A. (2016). *« Autochtones : Itinérance systémique en marge du centre-ville ». Dans Itinérance à Montréal : Au-delà des chiffres.* Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. http://www.rapsim.org/docs/Article%20itin%C3%A9rance%20Autochtones.pdf

Bopp, J., et Young Women's Christian Association of Yellowknife. (2007). *You just blink and it can happen : a study of women's homelessness north of 60, pan-territorial report*. Yellowknife YWCA. https://canadacommons-ca.proxy.cegepat.qc.ca/artifacts/1207106/you-just-blink-and-it-can-happen/1760214/

Bouchard, M. J., Frohn, W., et Morin, R. (2010). Le logement communautaire au Québec : apports et limites d'une innovation sociale. *Lien Social Et Politiques*, 63(63), 93–103. https://doi.org/10.7202/044152ar

Boulebsol, C. (2017). De l'importance de la lutte contre l'exploitation sexuelle et les autres formes de violences des hommes envers les femmes. Nouveaux Cahiers du socialisme, (18), 184-191.

Bourdages, D. (2013). *Le phénomène de la revictimisation : le parcours de femmes abusées sexuellement durant l'enfance et à l'adolescence*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: experiments by nature and design.* Harvard University Press.

Campenhoudt, L. van, Quivy, R., et Marquet, J. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd. entièrement revue et augmentée). Dunod.

Caplan, R., Nelson, G., Distasio, J., Isaak, C., Edel, B., Piat, M., Macnaughton, E., Kirst, M., Patterson, M., Aubry, T., Mulligan, S., et Goering, P. (2020). Indigenous and non-indigenous parents separated from their children and experiencing homelessness and mental illness in canada. *Journal of Community Psychology*, 48(8), 2753–2772. https://doi.org/10.1002/jcop.22455.

Carufel, K. (2012). *Les théories d'expérience des participants autochtones, au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, sur les pratiques en matière d'intervention psychosociale.* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue].

Carufel, K. et Mark, J. (2014*). Formation Wedokodadowiin : partenaires pour des soins de santé adaptés aux réalités culturelles* [Cahier du participant]. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Chettiar, J., Shannon, K., Wood, E., Zhang, R., et Kerr, T. (2010). Survival sex work involvement among street-involved youth who use drugs in a canadian setting. *Journal of Public Health* (Oxford, England), 32(3), 322–7. https://doi.org/10.1093/pubmed/fdp126

Christensen, J. (2012). « They want a different life »: Rural northern settlement dynamics and pathways to homelessness in Yellowknife and Inuvik, Northwest Territories. *The Canadian Geographer/Le Géographe Canadian*. 56(4), 419-438.

Christensen, J. (2013). « Our home, our way of life »: spiritual homelessness and the sociocultural dimensions of Indigenous homelessness in the Northwest Territories (NWT), Canada. *Social and Cultural Geography*. 14(6), 804-828.

Cleary, C. (2014). *Itinérance : Plus d'autochtones et de plus de 30 ans*. [Document Web]. http://www.fede.qc.ca/pdf/memoireitinéranceFede.pdf;

Collins, P. H. & S. Bilge. (2016). *Intersectionality.* Cambridge, Oxford, New York & Boston, Polity Books.

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès. (2019). *Rapport synthèse*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_Synthese.pdf

Commission de vérité et de réconciliation du Canada (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. http://www.trc.ca/assets/pdf/French_Executive_Summary_Web.pdf

Conseil des Atikamekw de Manawan et le Conseil de la Nation Atikamekw (2020). *Le Principe de Joyce : ATIKAMEKW NEHIROWISIW*. Mémoire présenté aux gouvernements du Québec et du Canada. Conseil des Atikamekw de Manawan et le Conseil de la Nation Atikamekw

Conseil du statut de la femme (2012). *Réflexions sur l'itinérance des femmes en difficulté : un aperçu de la situation*. Publications officielles du gouvernement du Québec.

Cornellier, F. (2011). *Vivre la ville : l'expérience sociale et spatiale des autochtones de Val-d'Or*. [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal].

Côté I., Lapierre, S., et Levesque, J. (2015). Violences faites aux femmes et contextes minoritaires. *Reflets*, 21(1), 10–15. https://doi.org/10.7202/1032546ar

Côté P.-B, Flynn, C., Blais, M., Manseau H., et Fournier É. (2017). L'itinérance comme vecteur de reproduction des rapports de genre inégalitaires: une analyse des

relations intimes chez les jeunes. *Service Social*, 63(2), 85–98. https://doi.org/10.7202/1046501ar

Côté, P.-B. (2013). *Les figures de l'intimité en situation de rue : une pluralité d'expériences chez les jeunes à Montréal.* Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal.

Côté, P.-B., Blais, M., Bellot, C., et Manseau, H. (2013). Des expériences affectives et sexuelles en situation de rue. *Criminologie*, 46(2), 243–261. https://doi.org/10.7202/1020995ar

Cunningham, J. (2018). *Étude de cas contextualisée des trajectoires et perspectives de femmes autochtones ayant vécu l'itinérance à Montréal et à Val-d'Or*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].

Damphousse, K. (2012). *Jeunes femmes portant plainte ou témoignant contre leurs proxénètes : leur expérience au sein du processus pénal québécois.* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Davies, J. M. (2015). The criminalization of sexual commerce in Canada: Context and concepts for critical analysis. *Canadian Journal of Human Sexuality,* 24(2): 78-91.

Dessureault, G. (2015). *Onze femmes inuit à Montréal : comprendre leur expérience d'itinérance et de sortie de rue*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Dessureault, S. (2014). *L'itinérance autochtone prend de l'ampleur à Montréal*. [Document Web]. Consulté le 12 octobre 2018 à *http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/montreal/archives/2014/09/20140918-065557.html*

Distasio, J., Sylvestre, G. et S. Mulligan (2005). *Home is Where the Heart is and Right Now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*. Institute of Urban Studies.

Downe, P. J. (2008). La violence exercée contre les jeunes filles autochtones. *Violences Faites Aux Femmes,* 37: 89.

Drudi, G. (2021). Les relations entre le Québec et les Premières Nations et des Inuits : Un lien de confiance à reconstruire. *Revue du programme doctoral Sciences humaines appliquées UdeM,* (6), 51-65.

Dufour, R. (2005). Je vous salue…Le point zéro de la prostitution. Québec : Éditions MultiMondes.

Dufour, R. (2011). *Les abus sexuels comme systèmes sociaux producteurs de prostitution*. Actes du colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et des conduites excessives de l'Institut Québécois de Sexologie Clinique. Malbaie 31 mai, 1-2 juin 2011, p. 136-144. http://exploitationsexuelle.com/colloque/.

Dugré, S., Gagnon, A., Leblanc, P., Sioui, B., et Thomas, D. (2009). *Autochtones et Nonautochtones à Val-d'Or, bons voisins.* Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO).

Dupuis, J. (2015, 22 octobre). Émission Enquête. Abus de la SQ : les femmes brisent le silence. Radio-Canada. https://ici.radio-canada.ca/tele/enquete/2015-2016/episodes/360817/femmes-autochtones-surete-du-quebec-sq

Enquête Nationale sur les Femmes et les Filles Autochtones Disparues et Assassinées (2019). *Lexique terminologique*. https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/MMIWG_Lexicon_FINAL_ENFR.pdf

Enquête Nationale sur les Femmes et les Filles Autochtones Disparues et Assassinées (2018). *Notre mandat, notre vision, notre mission*. http://www.mmiwg-ffada.ca/fr/mandate/

Enquête Nationale sur les Femmes et les Filles Autochtones Disparues et Assassinées (2017). Rapport final, Volume 1a. http://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2018/03/ni-mmiwg-interim-report.pdf

Farley, M., Deer, S., Golding, J. M., Matthews, N., Lopez, G., Stark, C., et Hudon, E. (2016). The prostitution and trafficking of American Indian/ Alaska native women in Minnesota. *American Indian et Alaska Native Mental Health Research: The Journal of the National Center,* 23(1): 65-104.

Fedina, L., Perdue, T., Bright, C. L., et Williamson, C. (2019). An ecological analysis of risk factors for runaway behavior among individuals exposed to commercial sexual exploitation. *Journal of Child et Adolescent Trauma*, 12(2), 221–231. https://doi.org/10.1007/s40653-018-0229-5

Femme autochtone du Québec (2020). *Les filles autochtones et l'exploitation sexuelle*. Femmes autochtones du Québec.

Femmes autochtones du Québec (2012). *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones.* Femmes autochtones du Québec.

Femmes autochtones du Québec. (2008) *Les femmes autochtones et la violence*. Femmes autochtones du Québec.

Firestone, M., Syrette, J., Laing, M., & Teekens, S. (2021). Findings From a Process Evaluation of an Indigenous Holistic Housing Support and Mental Health Case Management Program in Downtown Toronto. *International Journal of Indigenous Health*, 16(2), 139-150.

Flynn, C. *et al.* (2016). Entre théorie de la paix et continuum de la violence : réflexion autour du concept de la violence structurelle. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, *33*(1), 45–64. https://doi.org/10.7202/1037089ar

Flynn, C., Damant, D. et G. Lessard (2015). Le projet Dauphine : laisser la parole aux jeunes femmes de la rue et agir ensemble pour lutter contre la violence structurelle par l'entremise de la recherche-action participative1. *Recherches féministes* 28(2): 53-79.

Flynn, C., Damant, D. et J. Bernard (2014). Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales,* 26(2): 28-43.

Foltz, C. E. (2012). Overcoming Trauma: Resilience in the Case of a Former Teenage Prostitute. *Fuller Theological Seminary, School of Psychology*. 3531561: 59.

Gaetz, S. *et al.* (2013). *The State of Homelessness in Canada 2013*. Canadian Homelessness Research Network Press.

Gaetz, S. *et al.* (2016). *The State of Homelessness in Canada 2016*. Canadian Observatory on Homelessness Press.

Grenier, S. Cadieux, R. Papineau, A. et Morin, S. (2010). *Le logement social : Une responsabilité à partager; Évaluation des besoins en logements sociaux en Abitibi-Témiscamingue*. Rapport de recherche. LAREPPS, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et Université du Québec à Montréal.

Grenier, S., Bergheul, S. et Labra, O. (2015). L'itinérance dans les collectivités rurales et éloignées : Le cas de la Vallée-de-L'Or. Dans S. Bergheul (Dir.), *Regards croisés sur l'itinérance*. Presses de l'Université du Québec.

Grenier, S., Ménard-Dunn, M., et Laliberté, A. (2018). L'itinérance autochtone: Entre nomadisme et dépossession? [Aboriginal homelessness: Between nomadism and dispossession?]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 59(1), 100–106.

Halseth, R. (2013). *Les femmes autochtones au Canada : Genre, déterminants socioéconomiques de la santé et initiatives visant à réduire l'écart en matière de bien-être.* Prince George (C.-B) : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Harvey, M-F. (2016). *Portrait de l'itinérance dans les communautés des Premières Nations au Québec. Commission de la santé et des services sociaux des Première Nations du Québec et du Labrador.* http://www.cssspnql.com/docs/default-source/centre-de-documentation/portrait_itin_fra_web.pdf?sfvrsn=2

Heidinger, L. (2022). *La victimisation avec violence et les perceptions à l'égard de la sécurité : expériences des femmes des Premières Nations, métisses et inuites au Canada.* Statistique Canada. https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2022001/article/00004-fra.pdf?st=4F-QT45h

Jérôme, L., Chalifoux, É., et Bousquet, M. P. (2019). Mot de la direction: le racisme, une histoire qui se répète. *Recherches amérindiennes au Québec*, 49(3), 3-4.

Johnston, C. L., Marshall, B. D. L., Qi, J., Zonneveld, C. J., Kerr, T., Montaner, J. S. G., et Wood, E. (2011). Hiv knowledge and perceptions of risk in a young, urban, drug-using population. *Public Health*, 125(11), 791–4. https://doi.org/10.1016/j.puhe.2011.09.008

Kauppi, C., Pallard, H. et V. Ellery (2016). Interactions des personnes sans abri avec les services de police : profilage social et droits. *Reflets*, 22 (1), 83–122.

Kauppi, C., Pallard, H., Lemieux, S., et T. Matukala Nkosi, (2012). Niveaux et raisons du sans-abrisme chez les Francophones dans le nord de l'Ontario. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 18(1), 91-118.

Kelly, L. (2019). Le *continuum* de la violence sexuelle. *Cahiers du Genre*, 66, 17-36. https://doi-org.proxy.cegepat.qc.ca/10.3917/cdge.066.0017

Kiepal, L., Carrington, P. J., et M. Dawson (2012). Missing Persons and Social Exclusion. *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie*, 37(2), 137-168.

Kingfisher, C. (2007). Discursive Constructions of Homelessness in a Small City in the Canadian Prairies: Notes on Destructuration, Individualization, and the Production of (Raced and Gendered) Unmarked Categories. *American Ethnologist*. 34 (1), 91-107.

Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C., et Smith, A. (2015). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015.* Douglas Institut Universitaire.

Legatt-Cook, C. (2007). *Homelessness in New Zealand – A Discussion and Synthesis of Research Findings*. Rapport de recherche. Methodist Mission Northern, Auckland.

Lévesque, C. (2017). *La sécurisation culturelle: moteur de changement social. P-038. Pour l'amélioration de la qualité de vie et des conditions de vie*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-038.pdf

Lévesque, C., Cloutier, É. et A-M. Turcotte (2013). *Caractéristiques et particularités de la condition itinérante chez les personnes autochtones : mieux comprendre pour mieux agir*. ODENA

Love, R. (2015). *Resilience in Female Street Prostitutes*. [Thèse de doctorat, The University of Arizona].

Maes, C. (2012). *Shared Stories, Silent Understandings: Aboriginal Women Speak on Homelessness*, [Mémoire de maîtrise, Université du Manitoba].

McIvor, S., Palmater, P., et Day, S. (2018). Equality delayed is equality denied for Indigenous women. *Canadian Woman Studies*, 23(1-2), retrieved from https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/37769

Miller, C. L., Fielden, S. J., Tyndall, M. W., Zhang, R., Gibson, K., et Shannon, K. (2011). Individual and structural vulnerability among female youth who exchange sex for survival. *Journal of Adolescent Health*, 49(1), 36–41. https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.10.003

Millot, P. (2015, 25 septembre). Traite des femmes autochtones au Canada, un phénomène occulté. https://www.gazettedesfemmes.ca/12498/traite-des-femmes-autochtones-au-canada-un-phenomene-occulte/

Mondou-Labbé, L. (2019). *Femmes et itinérance : Trajectoires biographiques et expériences de l'hébergement d'urgence.* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Montminy, L., Brassard, R., Jaccoud, M., Harper, E., Bousquet, M.-P., et Leroux, S. (2010). Pour une meilleure compréhension des particularités de la violence familiale vécue par les femmes autochtones au Canada. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 23(1), 53–66. https://doi.org/10.7202/1003167ar

Muckle, F., Dion, J., Daigneault, I., Ross, A., et McDuff, P. (2012). Influence de l'estime de soi, des qualités relationnelles parents-enfants, du soutien social et de l'agression sexuelle sur la résilience auprès d'adolescents autochtones et caucasiens. *First Peoples Child et Family Review,* 7(1), 99-117.

Namian, D. (2012). *Entre itinérance et fin de vie : sociologie d'une vie moindre.* Presses de l'Université du Québec.

Nikolof, A., Brown, S. J., Clark, Y., Glover, K., & Gartland, D. (2023). A Systematic Review of Child Health, Developmental and Educational Outcomes Associated with High Mobility in Indigenous Children from Australia, Canada and New Zealand. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(5), 4332.

Noble. A (2014). *Itinérance des enfants et des familles : Élaboration d'un cadre exhaustif pour aborder le problème de l'itinérance des enfants et des familles au Canada : Phase I, une analyse environnementale.* Chez Toit.

O'Grady, B. and S. Gaetz (2004). Homelessness, Gender and Subsistence: The Case of Toronto Street Youth. *Journal of Youth Studies,* 7(4): 397-416.

Olson-Pitawanakwat, B., et Baskin, C. (2021). In Between the Missing and Murdered: The Need for Indigenous-Led Responses to Trafficking. *Affilia*, 36(1), 10–26. https://doi.org/10.1177/0886109920944526

Oselin, S. (2008). *Unhooked? An analysis of role exiting among prostitutes in prostitution-helping organizations*. [Thèse de doctorat, University of California].

Patrick, Caryl. (2015). *L'itinérance autochtone au Canada : revue de la littérature*. The Homeless Hub Press.

Pederson, A., Greaves, L., et Poole, N. (2015). Gender-transformative health promotion for women: a framework for action. *Health Promotion International*, 30(1), 140–150. https://doi.org/10.1093/heapro/dau083

Perreault, J. (2015). La violence intersectionnelle dans la pensée féministe autochtone contemporaine. *Recherches feministes,* 28(2): 33.

Peters, E. J., et Robillard, V. (2009). Everything You Want Is There: The Place of the Reserve in First Nations' Homeless Mobility. *Urban Geography*, 30(6), 652-680.

Pierce, A. (2012). American Indian and Alaska Native Mental Health Research. *The Journal of the National Center*, 19(1), 37-56.

Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires (Dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin éditeur.

Poupart, J., et Couvrette, A. (2018). Les méthodes qualitatives en « terrain criminologique»: mise en perspective et usage de ces méthodes dans la revue Criminologie. *Criminologie*, 51(1), 201-229.

Prince, L. (2005). *Culture care and resilience in minority women residing in a transitional home recovering from prostitution*. [Thèse de doctorat, Loyola University of Chicago].

Prince, L. (2008). Resilience in African American Women Formerly Involved in Street Prostitution. *ABNF JOURNAL,* 19(1): 31-36.

Provencher, M. A., Côté, P. B., Blais, M., et Manseau, H. (2013). La prostitution en situation de rue: une analyse qualitative des trajectoires d'entrée et de sortie chez les jeunes femmes à Montréal. *Service social*, 59(2), 93-107.

Radford, A., Toombs, E., Zugic, K., Boles, K., Lund, J., et Mushquash, C. J. (2021). Examining Adverse Childhood Experiences (ACEs) within Indigenous Populations: a Systematic Review. *Journal of Child et Adolescent Trauma*, 1-21.

Radio-Canada (2017, 1er juin). *L'enquête sur les femmes autochtones ne doit pas oublier celles qui vivent dans la rue, dit une travailleuse sociale.* Radio-Canada. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1037212/femmes-autocthones-assassinees-disparues-enquete-nationale-itinerance-violence-edmonton

Rodrigues, C., Henderson, R., et K. L. Sean (2020). Understanding homelessness for urban indigenous families : how can we envision gendered and culturally safe responses (Ser. , documents collection). *Canadian Observatory on Homelessness*.

Rodrigue, S. (2016). *L'itinérance cachée au Canada.* Statistique Canada. http://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2016001/article/14678-fra.pdf

Ruttan, L., Laboucane-Benson, P. et B. Munro (2008). "A Story I Never Heard Before": Aboriginal Young Women, Homelessness, and Restorying Connections. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health,* 6(3), 31-54.

Savoie, D et Cornez, S. (2014). *Low-income and Homeless Inuit in Montreal.* Montréal: Makivik

Shoemaker, E. S., Kendall, C. E., Mathew, C., Crispo, S., Welch, V., Andermann, A., Mott, S., Lalonde, C., Bloch, G., Mayhew, A., Aubry, T., Tugwell, P., Stergiopoulos, V., et Pottie, K. (2020). Establishing need and population priorities to improve the health of homeless and vulnerably housed women, youth, and men: a delphi consensus study. *Plos One*, 15(4), 0231758. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0231758

Sinha, V., Trocmé, N., Fallon, B., Maclaurin, B., Fast, E. Thomas Prokop, S. *et al.* (2011). *Kiskisik Awasisak : N'oublions pas les enfants. Comprendre la surreprésentation des enfants des Premières Nations dans le système de protection de l'enfance.* http://cwrp.ca/sites/default/files/publications/fr/fr_Kiskisik_Awasisak_Sommaire.pdf

Stablein, T. (2011). Helping Friends and the Homeless Milieu : Social Capital and the Utility of Street Peers, *Journal of Contemporary Ethnography*, 40, 3 : 290-317.

Thistle, J. (2017). *Indigenous Defnition of Homelessness in Canada.* Canadian Observatory on Homelessness Press.

Thurston, W. E., Oelke, N. D., et Turner, D. (2013). Methodological challenges in studying urban Aboriginal homelessness. *International Journal of Multiple Research Approaches*, 7(2), 250-259.

Torchalla, I., Strehlau, V., Li, K., et Krausz, M. (2011). Substance use and predictors of substance dependence in homeless women. *Drug and Alcohol Dependence*, 118(2-3), 173–179. https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2011.03.016

Tyler, K. A. (2002). Social and emotional outcomes of childhood sexual abuse: A review of recent research. *Aggression and Violent Behavior,* 7(6): 567-589.

Tyler, K. A. (2008). Social network characteristics and risky sexual and drug related behaviors among homeless young adults. *Social Science Research*, 37(2): 673-685.

Tyler, K. A. (2009). Risk Factors for Trading Sex among Homeless Young Adults. *Archives of Sexual Behavior,* 38(2): 290-297.

Walls, N. E. et S. Bell (2011). Correlates of engaging in survival sex among homeless youth and young adults. *Journal of Sex Research*, 48(5), pp.423-436.

Walter, E. (2014). Soeurs Volées, Enquête sur un féminicide au Canada. Lux Éditeur.

Watson, J. (2011). Understanding survival sex: young women, homelessness and intimate relationships. *Journal of youth studies,* 14(6): 639-655.

Webster, A. (2006). *Homelessness in the territorial north: State and availability of the knowledge.* Report prepared for the Housing and Homelessness branch, Human Resources and Social Development Canada. MaxSys Consulting

Williams, L. (2010). Harm and Resilience among Prostituted Teens: Broadening our Understanding of Victimisation and Survival. *Social Policy and Society*, 9 (2), 243.

ANNEXE I : GUIDE D'ENTREVUE

Facteurs familiaux entourant le phénomène de l'itinérance autochtone

Guide d'entrevue pour les personnes ayant une expérience vécue – Ébauche

Instructions à l'attention de l'Entretieneur

- Ce document est un guide de conversation. Vérifier les questions et les adapter au participant. Certaines questions peuvent être omises pour des questions de temps ou de pertinence.
- Poser des questions afin d'aller plus loin et d'obtenir autant de détails et de clarification possible de la part du participant. Par exemple, « qu'est-ce que vous voulez dire par là? » ou « Pourriez-vous m'expliquer ce que ____ signifie pour vous? » ou bien des questions de clarifications comme « Ce que je comprends de ce que vous dites c'est _____, est-ce bien cela? » ou « Est-ce juste de dire que _____ ? »

Relation entre la personne, son passé avec le service de protection de l'enfance et son itinérance.

- Pouvez-vous m'en dire plus sur vous? Qu'est-ce qui vous a fait la personne que vous êtes aujourd'hui? Comment avez-vous changé au fil du temps? Ou pourquoi vous n'avez pas changé?
- Avez-vous déjà été impliqué dans les services de protection de l'enfance ou avec la police / les tribunaux?
    - Si oui, pouvez-vous me parler de cette expérience / ces expériences? Quels ont été les impacts?
- Vous rappelez-vous d'autres membres de la famille impliqués dans les services de protection de l'enfance?
    - Pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet? Avez-vous été touché? Comment?

Territorialité de la famille

- Savez-vous de quelles communautés viennent les membres de votre famille?
    - Les membres de votre famille viennent-ils tous de la même communauté? Sinon, d'où viennent-ils?
- Avez-vous de la famille à différents endroits au Canada? Si oui, comment se sont-ils retrouvés dans ces endroits?

Mouvement migratoire des peuples autochtones entre leur communauté/leur chez-soi et la ville

- Qu'est-ce que le « chez-soi » (*home*) signifie pour vous?
- Est-ce que vous vous considérez comme sans « chez-soi »?
- Pouvez-vous me dire de quelle façon vous avez expérimenté l'itinérance?
- Quand avez-vous quitté votre communauté / réserve ou votre « chez soi » pour la première fois?
    - Pouvez-vous décrire quelles pensées, sentiments et expériences ont mené à votre décision de quitter votre communauté / réserve ou « chez soi »?
        - ♣ Est-ce que vous vous souvenez de la pensée, l'expérience, le sentiment qui vous a poussé à partir ?

    - Quand vous avez quitté votre « chez soi », saviez-vous où vous aller? Pourquoi avez-vous choisi cette destination? Si vous n'aviez pas de destination, comment vous êtes-vous retrouvé à cette destination?
    - Y êtes-vous allé seul ou avec quelqu'un d'autre? Si avec quelqu'un d'autre, qui? Lorsque vous êtes arrivé à destination, où êtes-vous resté?
    - Si vous en aviez un, quel était votre plan (logement, emploi, etc.) lorsque vous avez quitté la communauté ou votre « chez soi »?
- Quelles expériences aviez-vous lorsque vous avez déménagé?
    - Comment avez-vous géré les expériences? Avez-vous eu un soutien?
- Êtes-vous revenu dans votre communauté ou votre « chez soi »? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Si vous avez fait la navette entre votre communauté et la ville, quelles en ont été les raisons?
    - Où vous sentez-vous le plus connecté (à la famille, socialement, culturellement, économiquement, spirituellement…)? Pourquoi? Ou, où ressentez-vous le plus grand sentiment d'appartenance? Pourquoi?

Rôle de la famille dans le mouvement migratoire

Ressources familiales disponibles (logement, travail et conditions de vie en général)

- Comment décrieriez-vous l'endroit où vous avez grandi?
    - Avez-vous déménagé pour une raison quelconque lorsque vous étiez enfant ou adolescent? Si oui, pourriez-vous s'il vous plaît décrire les expériences de déménagement?
- Quelles étaient les conditions de vie globales là où vous avez grandi?
    - Qu'est-ce que vous avez fait pour vous amuser ou vous divertir quand vous étiez jeune?
    - Comment étaient les relations entre votre famille, vos amis, vos proches et les autres membres de la communauté ? Qu'est-ce que les soins de santé disponibles dans votre communauté?
    - Quels étaient les services sociaux existant autour de vous?
    - Comment était l'éducation que vous avez reçue?
    - Comment décririez-vous le logement où vous habitiez?
    - Est-ce que vous vous sentiez en sécurité? Pourquoi? Pourquoi pas?
    - Quelles opportunités de travail y avait-il là où vous avez grandi?

Relations entre les membres de la famille (relations dysfonctionnelles, résilience, alliance et rupture)

- En grandissant, qui considérais-tu comme ta famille? Ou, pouvez-vous s'il vous plaît décrire votre situation familiale en grandissant / pendant l'enfance / durant l'adolescence?
    - Avec qui as-tu vécu?
        - Est-ce que cela a changé? Si oui, pourquoi? Pouvez-vous me parler de ce changement?

- Avec le recul, qu'est-ce que vous considérez comme les plus grandes forces de votre famille?
- Quelles valeurs vous ont-il enseigné?
    - *Réponses possibles (ou exemples) : harmonie, respect, honnêteté, famille, etc.*
- Quand vous grandissiez, avec qui étaient vos relations les plus importantes / les plus proches?
    - Pourquoi?
    - Est-ce que cela a changé avec le temps? Pourquoi? Pourquoi pas?
- Les membres de votre famille s'entendaient-ils bien? Pourquoi? Pourquoi pas?
    - Cela a-t-il changé? Si oui, pourquoi?
- Qui voyez-vous comme le membre le plus influent ou le plus significatif de votre famille? Pourquoi?
- Quelles étaient les relations entre les groupes dans votre communauté ou milieu familial? (parents d'amis, autres membres de la famille, etc.)
    - Pourquoi penses-tu que ces relations ont fonctionné ou pas fonctionné?
- Comment les problèmes ou les conflits ont-ils été résolus au sein de votre famille? Au sein de votre communauté? Au sein de votre groupe d'amis? Autres endroits?

Vécu et expérience de violence dans la trajectoire de vie de la personne

- Avez-vous déjà vécu une forme de violence (physique, psychologique, sexuelle, latérale)? Si oui, laquelle ou lesquelles?
- Comment cela vous a-t-il affecté?
- Comment votre milieu de vie a-t-il été affecté par la violence?
- Avez-vous déjà expérimenté ou été témoin d'une forme de violence dans votre entourage?

Violence prostitutionnelle et/ou de violence sexuelle

- Qu'est-ce que l'expression « violence sexuelle » signifie pour vous?
    - Pouvez-vous m'en dire plus sur son existence dans votre vie ou celle de vos proches? Quand vous étiez enfant? À l'âge adulte?
- Quel impact a eu cette présence de violence sexuelle dans votre parcours de vie?
    - Selon vous, votre vie serait-elle différente ? Si oui, comment?
- Qu'est-ce que l'expression « prostitution » signifie pour vous? Comment définiriez-vous ce mot?
- Avez-vous ou des personnes de votre entourage été impliqué dans des échanges de faveurs/services sexuels?
    - Pouvez-vous me parler de ces échanges? Qui impliquent-ils ? Pour quelles raisons? Comment se font-ils? (dans la rue? Par contact? Au hasard? Avec ou sans violence?)
    - Comment ces échanges ont pu influencer votre vie selon vous? (Présent et passé)
    - Comment ces échanges ont pu influencer la vie de vos proches selon vous? (Présent et passé)
    - Diriez-vous que ces échanges sexuels sont de la prostitution ?

- Qu'est-ce que l'expression « trafic humain » signifie pour vous? Comment définiriez-vous ce mot?
- Avez-vous ou des personnes de votre entourage été impliqué dans du trafic humain ?
    - Pouvez-vous me parler de ce trafic? Qui impliquent-ils ? Pour quelles raisons? Comment se font-ils? (Dans la rue? Par contact? Au hasard? Avec ou sans violence?)
    - Comment cette implication a pu influencer votre vie selon vous? (Présent et passé)
    - Comment cette implication a pu influencer la vie de vos proches selon vous? (Présent et passé)?
- Est-ce que vous ou l'un de vos proches avez déjà demandé ou eu recours à des services d'aide en lien avec la violence sexuelle ?
    - Si oui, pour quelles raisons? À quel moment? À quel endroit?
    - Est-ce que ces démarches ont porté fruit? Expliquez.
    - Sinon, pour quelles raisons? Pouvez-vous m'en dire plus?
- Est-ce que vous ou l'un de vos proches avez déjà demandé ou eu recours à des services d'aide en lien avec l'échange de services sexuels ou la prostitution ?
    - Si oui, pour quelles raisons? À quel moment? À quel endroit?
    - Est-ce que ces démarches ont porté fruit? Expliquez.
    - Sinon, pour quelles raisons? Pouvez-vous m'en dire plus?
- Existe-t-il selon vous un lien entre le vécu de la violence sexuelle, les échanges de services sexuels, le trafic humain et l'itinérance?

ANNEXE II : GUIDE D'ENTREVUE INTERVENANT

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Guide d'entrevue pour les intervenants – Ébauche

Guide d'entrevue

Ceci est un guide d'entretien des principaux thèmes qui peuvent être abordés. Une fois présentés aux participants, ceux-ci choisissent la façon dont ils ont envie de partager leurs expériences et leurs connaissances d'intervention et de travail auprès des personnes autochtones en contexte d'itinérance. Les questions formulées ci-dessous peuvent être ou non posées afin de préciser ou relancer l'entrevue au besoin.

Section 1: Ouverture

- Présentations et revue du formulaire de consentement (si non complété avant la rencontre);
- Explications du déroulement et des thématiques abordées et obtention de l'autorisation de l'enregistrement de l'entrevue;
    - À noter que les participants pourront s'exprimer sans être interrompus sur chaque thématique à tour de rôle. En cas de besoin, un second tour peut être réalisé pour compléter une thématique.
- Le guide d'entretien sera partagé à l'écran afin que les participants puissent s'y référer au besoin. Rappeler qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire, mais bien d'un guide de discussion ;
- Période de questions sur le déroulement et la recherche (au besoin).

Section 2: Mouvement, territoire et itinérance

- Pourriez-vous me parler de l'expérience de l'itinérance des personnes que vous côtoyez dans le cadre de vos fonctions? (Qui sont-ils? D'où viennent-ils?)
  Thèmes à préciser au besoin :
    - Définition de l'itinérance et du chez-soi (Que signifie pour vous « avoir un chez-soi ? Qu'est-ce que l'itinérance pour vous?);
    - Sens donné à l'expérience de l'itinérance (Si vous avez à mettre le doigt sur LA chose qui selon vous participe le plus à en arriver à vivre de l'itinérance, ce serait quoi?);
    - Sentiment de connexion/d'appartenance (Pourquoi quittent-ils leur domicile/communauté? Que font-ils?).
    - Prise de contact et services offerts (Comment les rencontrez-vous? Que leur offrez-vous comme services? Comment vos services sont-ils perçus et reçus à votre connaissance?)

Section 3: Relation entre la personne, sa famille, ses liens à sa communauté et son vécu d'itinérance

- Que pourriez-vous me dire sur l'influence de la famille, des liens à la communauté et le vécu d'itinérance?

Thèmes à préciser au besoin :

- Signification de la famille (Quelle est sa composition? Qui est inclus dans cette définition? Qui a le plus d'influence?)
- Importance et qualité des liens (Quels sont les principaux défis? Quelles sont les forces? Qu'est-ce qui contribue à l'entrée, à la sortie ou au maintien dans l'itinérance?)

Section 4: Relation entre la personne, son passé avec le service de protection de l'enfance, la justice et son itinérance

- Pourriez-vous me parler de votre connaissance de la place des services sociaux, de protection de l'enfance et/ou de justice dans la vie des personnes autochtones itinérantes?

Thèmes à préciser au besoin :

- Impacts et sentiments (Est-ce que ces contacts ont eu des impacts positifs ou négatifs dans leur vie? Pourriez-vous m'en dire davantage?);
- Changements survenus (Est-ce que ces expériences les ont changés ? Pourriez-vous m'expliquer?)

Section 5 : Relation entre les conditions de vie générales, les services sociaux et de santé disponibles, l'éducation et l'itinérance

- Que pourriez-vous nous dire de l'influence des conditions de vie générales, des services et de l'éducation disponible sur l'itinérance des personnes autochtones?

Thèmes à préciser au besoin :

- Conditions de vie (Qualité des logements? Proximité des emplois/services/milieux éducatifs et culturels);
- Services sociaux et de santé et éducation (Comment sont-ils perçus? Sont-ils suffisants? Que manque-t-il? Qu'est ce qui fait une différence positive?)

Section 6 : Vécu et expérience de violence

- Pourriez-vous me dire ce que les violences physiques, psychologiques, familiales, spirituelles et sexuelles signifient pour vous lorsqu'on pense à la réalité de l'itinérance chez les personnes autochtones?

Thèmes à préciser au besoin :

- Existence de la violence (Quel est l'ampleur et l'impact de ces violences sur leurs vies? À l'enfance? À l'âge adulte?);
- Violences vécues en situation d'itinérance (Comment ces violences se transposent dans le vécu de l'itinérance? Chez les hommes? Chez les femmes?);
- Échanges de services sexuels (Y a-t-il un lien entre itinérance et échanges de services sexuels? Qui ça touche? Comment est-ce vécu?);

- Services en violence (Quels services existent ? Sont-ils accessibles? Adaptés? Quels seraient les besoins? Les manques? Les réussites?);
- Trafic sexuel/humain (Est-ce une préoccupation existante ?)

ANNEXE III : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT INTERVENANT

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Chercheur : Stéphane Grenier, TS, PH.D.

(Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Co-chercheurs: Brent Angell (University of Windsor), Cyndy Baskin (Metropolitain University of Toronto), Dahlia Namian (University of Ottawa), Katherine Maurer et Wanda Gabriel (McGill University), Bianca Bernier Brassard (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Source de financement : CRSH - programme savoir

Certificat d'éthique délivré par

le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAT le : [19 septembre 2019]

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPANT

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une entrevue. Avant d'accepter, prenez le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, sa méthodologie, ses avantages, ses risques et inconvénients. Il inclut également le nom des personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. S'il y a des mots ou des éléments de ce formulaire que vous ne comprenez pas, nous vous invitons à poser toutes les questions nécessaires à Stéphane Grenier ou à un autre membre de l'équipe de recherche présent, et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Quel est le but de cette recherche?

Au Canada, l'itinérance chez les peuples autochtones est proportionnellement plus élevée que chez les allochtones. Pourtant, le phénomène reste peu étudié et mal compris. La recherche vise à répondre à la question suivante : quels sont les facteurs familiaux à prendre en compte pour expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention sociales entourant ce phénomène?

L'objectif général est de décrire qualitativement les parcours des personnes itinérantes autochtones elles-mêmes, de leur famille (lorsque possible) et de leurs intervenants.

Les objectifs détaillés sont :

1) Dresser un portrait détaillé des circuits de mobilité des personnes autochtones des communautés vers les villes;
2) Analyser dans le processus menant à l'itinérance les facteurs familiaux qui poussent la personne vers la ville et vers une situation de grande vulnérabilité;
3) Comprendre les facteurs familiaux qui empêchent la personne de sortir d'une période d'itinérance et qui la maintiennent dans une grande vulnérabilité;
4) Identifier les facteurs familiaux qui permettent à une personne itinérante de sortir de sa période d'itinérance et de retourner dans sa communauté;
5) Établir un lien entre l'historique familial des personnes itinérantes autochtones, leur rapport aux services sociaux en protection de l'enfance et leur trajectoire d'itinérance;
6) Déterminer les facteurs familiaux que les intervenants sociaux et nos partenaires autochtones devraient prendre en compte dans le cadre de leur intervention visant à réduire le phénomène de l'itinérance autochtone.
7) Distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux violences sexuelles, au recours aux échanges de services sexuels ainsi qu'au trafic sexuel.

Comment pouvez-vous participer à la recherche?

En prenant part à une entrevue qui durera entre 60 et 120 minutes en mode virtuel par Zoom considérant les mesures actuelles à prendre en contexte de crise sanitaire. Vous serez amené à vous exprimer sur votre expérience d'intervention ou de travail auprès des personnes autochtones en situation d'itinérance.

Selon votre champ d'intervention ou de travail spécifique, vous pourrez élaborer sur les différentes thématiques suivantes : les processus d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance; le rôle de la famille sur les trajectoires de vie des personnes itinérantes;

l'impact des services de protection de l'enfance et du système de justice sur leur vie; le rôle de l'éducation et des conditions de vie des Autochtones en communauté et hors communauté; les réussites et les manques des services sociaux et de santé offerts actuellement aux personnes autochtones itinérantes; le rôle de la violence sur la trajectoire d'itinérance; ainsi que les réalités des échanges de services sexuels et/ou du trafic sexuel.

Vous pouvez refuser de répondre à une ou plusieurs questions sans vous justifier. Vous pouvez aussi décider de mettre fin à l'entrevue en tout temps. Il est possible de vous retirer de la recherche sans explication. C'est vous qui décidez du lieu et du moment de l'entrevue. Avec votre accord, un enregistrement audio de l'entrevue sera fait et transcrit sous forme de verbatim où toute information identificatoire aura été retirée. L'enregistrement audio sera immédiatement détruit une fois le verbatim rédigé.

Quels sont les avantages pouvant découler de votre participation?

Vos avantages sont indirects. Partager votre expérience permettra une meilleure compréhension du phénomène de l'itinérance chez les Autochtones et contribuera à améliorer les interventions et à cibler les meilleures pratiques à adopter.

Quels sont les risques et inconvénients pouvant découler de votre participation ?

Votre participation ne comporte pas de risque majeur, mais elle vous demandera du temps, celui de l'entrevue. Aussi, il est possible qu'en partageant votre expérience, vous reviviez des souvenirs douloureux. Afin de vous assurer un soutien psychologique, nous mettrons à votre disposition des ressources adaptées (ex. : travailleur social, psychologue, etc.), si possible, en collaboration avec notre partenaire. À tout moment, vous pouvez demander à faire une pause, de reprendre l'entrevue plus tard ou simplement y mettre fin.

Comment allons-nous protéger votre identité?

Aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée ou partagée. Nous vous donnerons un pseudonyme. Les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions des entrevues seront gardés dans un bureau fermé et seule l'équipe de recherche en prendra connaissance. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans

après la fin du projet. Ensuite, seules les réponses transcrites seront conservées, mais sans aucune information personnelle vous concernant.

Allez-vous recevoir une indemnité compensatoire ?

Oui. Vous recevrez une carte cadeau de 20$ de chez Tim Horton, et ce, même si vous décidez de vous retirer du projet de recherche ou ne répondez pas à toutes les questions. Merci d'indiquer l'adresse postale à laquelle vous souhaitez que nous vous fassions parvenir la carte.

Comment seront diffusés les résultats de la recherche?

Les résultats pourraient être utilisés dans des publications ou des communications. Dans tous les cas, votre identité sera protégée et aucune information personnelle ne sera diffusée. À la fin de la recherche, nous vous inviterons à une présentation des résultats. Sur votre demande, il pourrait être possible d'organiser une présentation personnalisée des résultats au sein de votre organisation.

Est-ce que les résultats de la recherche vont être commercialisés?

Non.

Est-ce qu'il y a des conflits d'intérêts?

Le chercheur principal, Stéphane Grenier, est aussi Directeur du Conseil d'administration de La Piaule de Val-d'Or. Afin de prévenir tout conflit d'intérêts, il ne sera pas impliqué dans le recrutement des participants, ne conduira aucune entrevue et n'aura accès qu'aux transcriptions d'entrevue une fois que celles-ci auront été rendues anonymes.

Comment donner votre consentement et qu'est-ce que cela signifie?

Votre consentement est volontaire. Il doit être libre et éclairé. En donnant votre consentement, vous acceptez de partager votre expérience et votre savoir lors d'une entrevue. Rappelons qu'à tout moment, lors de l'entrevue, vous pouvez décider d'y mettre fin et/ou refuser de répondre à certaines questions. Jusqu'à la publication des résultats, vous

pouvez demander que l'on retire votre participation, et ce, sans avoir besoin de fournir de raison.

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Stéphane Grenier (chercheur principal), et les co-chercheurs Brent Angel, Cyndy Baskin, Dahlia Namian, Vandna Sinha et Bianca Bernier Brassard, le CRSH – Programme Savoir, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, University of Windsor, Metropolitain University of Toronto, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard

Avez-vous des questions ?

Tout au long de l'étude, n'hésitez pas à poser vos questions au membre de l'équipe avec qui vous êtes en contact. En tout temps, vous pouvez aussi joindre le chercheur principal responsable de cette recherche, Stéphane Grenier, par téléphone (1-877-870-8720 poste #6313) ou par courriel (stephane.grenier@uqat.ca).

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains, Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création.

Coordonnées :

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

445, boulevard de l'Université, bureau B-309

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4

Téléphone : 1-877-870-8720 poste 2252

cer@uqat.ca

CONSENTEMENT

Je soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude *FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE.*

_____

Nom du participant (lettres moulées)

_____ _____

Signature du participant Date

Ce consentement a été obtenu par :

_____

Nom du chercheur ou de l'agent de recherche (lettres moulées)

_____ _____

Signature Date

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

ANNEXE IV : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARTICIPANTES

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Chercheur : Stéphane Grenier, TS, PH.D.

(Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Co-chercheurs: Brent Angell (University of Windsor), Cyndy Baskin (Metropolitain University of Toronto), Dahlia Namian (University of Ottawa), Katherine Maurer et Wanda Gabriel (McGill University), Bianca Bernier Brassard (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Source de financement : CRSH - programme savoir

Certificat d'éthique délivré par

le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAT le : [19 septembre 2019]

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPANT

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une entrevue. Avant d'accepter, prenez le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, sa méthodologie, ses avantages, ses risques et inconvénients. Il inclut également le nom des personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. S'il y a des mots ou des éléments de ce formulaire que vous ne comprenez pas, nous vous invitons à poser toutes les questions nécessaires à Stéphane Grenier ou à un autre membre de l'équipe de recherche présent, et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Quel est le but de cette recherche?

Au Canada, l'itinérance chez les peuples autochtones est proportionnellement plus élevée que chez les allochtones. Pourtant, le phénomène reste peu étudié et mal compris. La recherche vise à répondre à la question suivante : quels sont les facteurs familiaux à prendre en compte pour expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention sociales entourant ce phénomène?

L'objectif général est de décrire qualitativement les parcours des personnes itinérantes autochtones elles-mêmes, de leur famille (lorsque possible) et de leurs intervenants.

Les objectifs détaillés sont :

1) Dresser un portrait détaillé des circuits de mobilité des personnes autochtones des communautés vers les villes;
2) Analyser dans le processus menant à l'itinérance les facteurs familiaux qui poussent la personne vers la ville et vers une situation de grande vulnérabilité;
3) Comprendre les facteurs familiaux qui empêchent la personne de sortir d'une période d'itinérance et qui la maintiennent dans une grande vulnérabilité;
4) Identifier les facteurs familiaux qui permettent à une personne itinérante de sortir de sa période d'itinérance et de retourner dans sa communauté;
5) Établir un lien entre l'historique familial des personnes itinérantes autochtones, leur rapport aux services sociaux en protection de l'enfance et leur trajectoire d'itinérance;
6) Déterminer les facteurs familiaux que les intervenants sociaux et nos partenaires autochtones devraient prendre en compte dans le cadre de leur intervention visant à réduire le phénomène de l'itinérance autochtone.
7) Distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux violences sexuelles, au recours aux échanges de services sexuels ainsi qu'au trafic sexuel.

Comment pouvez-vous participer à la recherche?

En prenant part à une entrevue qui durera entre 90 et 120 minutes. Vous serez amené à répondre à environ 70 questions portant sur: votre expérience d'itinérance et avec le service de protection de l'enfance; votre profil familial ainsi que votre milieu de vie; vos expériences de la violence. Vous pouvez refuser de répondre à une ou plusieurs questions sans vous justifier. Vous pouvez aussi décider de mettre fin à l'entrevue en tout temps. Il est possible de vous retirer de la recherche sans explication. C'est vous qui décidez du lieu et du moment de l'entrevue. Avec votre accord, un enregistrement audio de l'entrevue sera fait.

Quels sont les avantages pouvant découler de votre participation?

Vos avantages sont indirects. Partager votre expérience permettra une meilleure compréhension du phénomène de l'itinérance chez les Autochtones et contribuera à améliorer les interventions et à cibler les meilleures pratiques à adopter.

Quels sont les risques et inconvénients pouvant découler de votre participation ?

Votre participation ne comporte pas de risque majeur, mais elle vous demandera du temps, celui de l'entrevue. Aussi, il est possible qu'en partageant votre expérience, vous reviviez des souvenirs douloureux. Afin de vous assurer un soutien psychologique, nous mettrons à votre disposition des ressources adaptées (ex. : travailleur social, psychologue, etc.), si possible, en collaboration avec notre partenaire. À tout moment, vous pouvez demander à faire une pause, de reprendre l'entrevue plus tard ou simplement y mettre fin.

Comment allons-nous protéger votre identité?

Aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée ou partagée. Nous vous donnerons un pseudonyme. Les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions des entrevues seront gardés dans un bureau fermé et seule l'équipe de recherche en prendra connaissance. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans après la fin du projet. Ensuite, seules les réponses transcrites seront conservées, mais sans aucune information personnelle vous concernant.

Allez-vous recevoir une indemnité compensatoire ?

Oui. Vous recevrez une carte cadeau de 20$ de chez Tim Horton, et ce, même si vous décidez de vous retirer du projet de recherche ou ne répondez pas à toutes les questions.

Comment seront diffusés les résultats de la recherche?

Les résultats pourraient être utilisés dans des publications ou des communications. Dans tous les cas, votre identité sera protégée et aucune information personnelle ne sera diffusée. À la fin de la recherche, nous vous inviterons à une présentation des résultats. Les données brutes seront partagées au partenaire qui a fait le contact, mais celles-ci auront préalablement été rendues anonymes.

Est-ce que les résultats de la recherche vont être commercialisés?

Non.

Est-ce qu'il y a des conflits d'intérêts?

Le chercheur principal, Stéphane Grenier, est aussi Directeur du Conseil d'administration de La Piaule de Val-d'Or. Afin de prévenir tout conflit d'intérêts, il ne sera pas impliqué dans le recrutement des participants, ne conduira aucune entrevue et n'aura accès qu'aux transcriptions d'entrevue une fois que celles-ci auront été rendues anonymes.

Comment donner votre consentement et qu'est-ce que cela signifie?

Votre consentement est volontaire. Il doit être libre et éclairé. En donnant votre consentement, vous acceptez de partager votre expérience et votre savoir lors d'une entrevue. Rappelons qu'à tout moment, lors de l'entrevue, vous pouvez décider d'y mettre fin et/ou refuser de répondre à certaines questions. Jusqu'à la publication des résultats, vous pouvez demander que l'on retire votre participation, et ce, sans avoir besoin de fournir de raison.

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Stéphane Grenier (chercheur principal), et les co-chercheurs Brent Angel, Cyndy Baskin, Dahlia Namian et Vandna Sinha, le CRSH – Programme Savoir, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, University of Windsor, Metropolitain University of Toronto, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard

Avez-vous des questions ?

Tout au long de l'étude, n'hésitez pas à poser vos questions au membre de l'équipe avec qui vous êtes en contact. En tout temps, vous pouvez aussi joindre le chercheur principal responsable de cette recherche, Stéphane Grenier, par téléphone (1-877-870-8720 poste #6313) ou par courriel (stephane.grenier@uqat.ca).

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains, Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création.

Coordonnées :

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
445, boulevard de l'Université, bureau B-309
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
Téléphone : 1-877-870-8720 poste 2252
cer@uqat.ca

CONSENTEMENT

Je soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude *FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE.*

_____

Nom du participant (lettres moulées)

_____ _____

Signature du participant Date

Ce consentement a été obtenu par :

_____

Nom du chercheur ou de l'agent de recherche (lettres moulées)

_____ _____

Signature Date

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

REMERCIEMENTS

D’abord et avant tout, j’aimerais souligner ma profonde gratitude pour toutes les femmes participantes à qui je dédie ce mémoire ainsi qu’à toutes celles qui m’ont tant inspirée, écoutée, conseillée et enseignée depuis mes premiers contacts avec les Premiers Peuples présents sur le territoire Anishnabe qui m’accueille. Sans leur apport inestimable, rien de ce projet n’aurait pu voir le jour. Surtout, je n’aurais pu vivre cette transformation profonde m’enseignant comment être une alliée et militer à leurs côtés pour une société plus juste. En toute sororité, Kitci Meegwetch !

Aussi, ce mémoire clôt une démarche de longue haleine s’étant échelonnée sur plusieurs années ponctuées de la naissance de mes deux dernières amours ainsi que de la pandémie de Covid-19. Cette mise en contexte est importante pour moi afin de souligner à quel point le support, l’écoute et les encouragements de mon entourage ont pu être indispensables à la réalisation de ce mémoire.

Une mention et appréciation toute spéciale à mon conjoint qui a accepté si souvent de prendre le relais et la charge de la maisonnée pour me permettre de terminer mon parcours. Tu as su croire en moi dans les moments où moi-même je n’y croyais plus toujours. Merci à ma famille et mes amis pour votre support et vos encouragements inconditionnels. Patricia, Julie, Karine, vous m’avez tant donné par votre compréhension profonde, allant au-delà des mots des exigences d’une telle démarche de recherche et de rédaction. Merci à la Maison de la Famille de Val-d’Or pour votre accueil si flexible dans mes périodes de rédactions alors que mes petites Rose et Léa ont à tour de rôle profité d’une place dans les bras de vos éducatrices tout en ayant accès rapidement à leur maman pour les boires. Cette conciliation étude-famille a été inestimable.

Je ne peux omettre mon équipe de direction, Stéphane et Cyndy qui m’ont offert tant d'opportunités et si souvent challengée. Je conserve de précieux souvenirs du travail accompli à vos côtés.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS III
LISTE DES TABLEAUX VIII
LISTE DES FIGURES IX
RÉSUMÉ X
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS 3
1.1. Un état des lieux de l'itinérance au Canada 4
1.1.1. L'itinérance en chiffres 5
1.1.2. Une surreprésentation autochtone 7
1.1.3. L'itinérance au féminin 11
1.2. Les femmes autochtones au Canada 16
1.2.1. Un état de situation de la santé des femmes autochtones 16
1.2.2. Une violence aux racines profondes 18
1.3. Conclusion 22
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE 26
2.1. Définition de l'itinérance autochtone au Canada 26
2.2. Les concepts d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance 28
2.3. Les réalités de l'itinérance au féminin et le concept d'invisibilisation 29
2.4. Définition du *survival sex work* ou des stratégies de survie reliées à la sexualité 30
2.5. Définition des échanges de services sexuels 31
2.6. Les processus d'entrée, de maintien et de sortie des échanges de services sexuels 33
2.7. Le modèle de Bronfenbrenner comme approche conceptuelle écologique 36
2.7.1. Chronosystème 39
2.7.2. L'ontosystème 39
2.7.3. Les facteurs ontogéniques et la revictimisation 40
2.7.4. Microsystème 40
2.7.5. Transitions écologiques et rôles 43

2.7.6. Le mésosystème 44
2.7.7. L'exosystème 44
2.7.8. Une analyse macrosystémique : colonialisme, sexisme et invisibilité 46
2.7.9. Le genre comme déterminant social de la santé 48
2.8. Modèle conceptuel 51
2.9. La question de recherche, l'objectif général et les objectifs spécifiques 52
CHAPITRE 3 : CHOIX MÉTHODOLOGIQUES 53
3.1. Un projet de mémoire à l'intérieur d'un projet de plus grande envergure 53
3.1.1. Entre le Québec et l'Ontario : les terrains de recherche choisis 54
3.2. La procédure et constitution de l'échantillonnage 54
3.3. Les instruments de collectes de données 56
3.3.1. Le témoignage par récit ou « storytelling » 57
3.3.2. L'utilisation d'une grille d'entretien 58
3.4. Présentation des participantes et des participants 59
3.4.1. Portrait des participantes ayant vécu ou vivant l'itinérance 59
3.4.2. Portrait des intervenants et intervenantes 61
3.5. La méthode d'analyse des données 62
3.6. Limites 63
3.7. Considérations éthiques 65
CHAPITRE 4 : RÉSULTATS 66
4.1. Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance 66
4.1.1. L'enfance et la petite enfance 67
4.1.2. Adolescence 70
4.1.3. Âge adulte et jeune adulte 71
4.1.4. Adulte avancé 76
4.2. Les définitions, représentations et stratégies de survie employées des femmes 79

4.2.1. Représentation de l'itinérance et du chez-soi 79
4.2.2. Représentation des échanges de services sexuels 82
4.2.3. Représentations des violences vécues 86
4.2.4. Les impacts de la violence sur leurs vies 89
4.3. Les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance féminine autochtone 91
4.3.1. L'entrée 91
4.3.2. Le maintien 93
4.3.3. La sortie 95
4.4. Services et ressources à la population autochtone itinérante 97
4.5. Les points de vue et perspectives des intervenants et intervenantes 100
4.5.1. Représentations de l'itinérance autochtone féminine et de ses enjeux 101
4.6. Conclusion 105
CHAPITRE 5 : DISCUSSION 107
5.1. Le système ontogénique 108
5.1.1. L'intériorisation des violences, un continuum genré 108
5.1.2. Les stratégies adaptatives des femmes et l'invisibilisation de leur itinérance 111
5.2. Les microsystèmes 113
5.2.1. Entre solitude, enracinement et itinérance spirituelle 113
5.2.2. Les milieux d'origine et la recherche du sentiment d'appartenance 114
5.2.3. Quand se retissent les solidarités 117
5.2.4. Une contextualisation de la mobilité 119
5.3. Les transitions écologiques et les traumas intergénérationnels des Premières Nations au Canada 120
5.4. L'impact historique des macro et exosystèmes sur les femmes autochtones 123
5.4.1. À l'intersection du genre, de l'origine culturelle et de l'itinérance 124

5.5. L’exosystème et la crise de la confiance 126
5.6. Vers une réponse adaptée, pertinente et sécuritaire 132

CONCLUSION 135
BIBLIOGRAPHIE 140
ANNEXE I : GUIDE D’ENTREVUE 150
ANNEXE II : GUIDE D’ENTREVUE INTERVENANT 155
ANNEXE III : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT INTERVENANT 159
ANNEXE IV : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARTICIPANTES 166

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution.....34

Tableau 3.2 Répartition des participantes selon le lieu de l'entretien et l'appartenance aux Nations autochtones.....60

Tableau 3.3 Répartition des intervenants et intervenantes selon le genre et le lieu de l'entretien.62

Tableau 3.4 Répartition des intervenants et intervenantes selon l'appartenance culturelle et le lieu de l'entretien.....62

Tableau 3.5 Répartition des intervenants et intervenantes selon le type d'emploi et le lieu de l'entretien 62

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Le cadre conceptuel de l'accès aux soins de santé 46

Figure 2.2 Un continuum des approches pour agri sur le genre et la santé.....49

Figure 2.3 Promotion de la santé dans une perspective transformative relativement au genre pour améliorer la santé et le statut des femmes 50

Figure 2.4 Modèle conceptuel du cadre théorique de la présente étude.....51

Figure 5.5 « Conceptual model historic trauma transmission ».....129

Figure 5.6 Les étapes d'une démarche de sécurisation culturelle 133

RÉSUMÉ

Cette étude qualitative et exploratoire présente les résultats d'une recherche réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en travail social. Elle s'intéresse au vécu des femmes autochtones à travers les réalités de l'itinérance. Durement touchée par l'itinérance, les femmes constituent encore à ce jour, un groupe invisibilisé au sein de ce phénomène (Mondou-Labbé, 2019; Bellot et Rivard, 2017). Elles constituent également l'un des groupes ayant eu la croissance la plus rapide au Canada au cours des dernières décennies au sein de l'itinérance et de l'instabilité résidentielle (Gaetz *et al.,* 2016; Bopp et Young Women's Christian Association of Yellowknife, 2007). Les écrits documentent d'ailleurs largement les nombreux facteurs vulnérabilisant les femmes face à la structure genrée de notre système économique (Conseil du statut de la femme, 2012) ainsi qu'à la vie de la rue et ses stratégies de survies (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; O'Grady et Gaetz, 2004).

Devant ces constats, ce projet s'est inséré dans une étude plus vaste sur les facteurs familiaux entourant l'itinérance autochtone sélectionnant un échantillon raisonné visant à effectuer une analyse intersectionnelle du vécu spécifique des femmes. Pour ce faire, des entrevues semi-dirigées selon l'approche *storytelling* (Baskin, 2005) ont été réalisées auprès de 17 femmes vivant ou ayant vécu l'itinérance ainsi que 9 intervenants de ressources pertinentes au sujet de recherche.

Retraçant leurs trajectoires ainsi que leurs représentations de l'itinérance, des stratégies de survie et des violences vécues, une analyse intersectionnelle suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner a été utilisée pour mettre en évidence les principaux points de rupture influençant leurs trajectoires vers, à travers et hors de l'itinérance. À ce titre, nous avons constaté qu'une multitude de facteurs interviennent dans la succession des événements, conditions et situations composant les processus menant à ce qu'on pourrait interpeller comme étant un continuum de l'itinérance. De toute évidence, les causes, loin d'être uniques ou même statiques, composent plutôt un arsenal dynamique à la fois structurel, institutionnel, personnel, collectif et historique donc les racines plongent profondément dans les oppressions de genre et d'identité culturelle.

Mots clés : Itinérance autochtone, itinérance féminine, intersectionnalité, violences, échanges de services sexuels, stratégies de survie, colonialisme.

INTRODUCTION

Les racines de ce projet de mémoire s'insèrent dans un mélange de parcours de vie personnelle et professionnelle. D'abord comme mère bénévole en allaitement, j'ai pu rencontrer des femmes des communautés du Nord venant donner naissance en Abitibi dans leurs débuts d'allaitement dans mes visites bimensuelles à l'unité mère-enfant de ma localité. Puis, quelques années plus tard comme intervenante communautaire dans un centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel, j'ai côtoyé, écouté, échangé et milité auprès de plusieurs femmes autochtones dont les partages m'ont touchés si profondément que j'ai voulu leur dédier les années qui ont été consacrées à la réalisation de ce projet de recherche.

Ayant débuté mon parcours initial à quelques mois seulement de la crise sociale qui a frappé Val-d'Or en octobre 2015 à la suite du tournage de l'émission Enquête de Radio-Canada en lien avec des allégations contre des policiers, j'ai assisté à tant de stigmatisation, de désinformation et de racisme à l'endroit des femmes autochtones de ma localité que j'ai été plus déterminée que jamais à créer un endroit le plus sécuritaire possible où faire entendre leurs voix et leurs histoires.

Du premier abord, j'étais interpellée par l'aspect genré des violences vécues et par la façon dont cela hypothéquait visiblement la majorité des sphères de leurs vies. Je constatais leur surreprésentation et au fur et à mesure que je me suis documentée pour construire peu à peu la problématique initiale, j'ai confronté plusieurs de mes impressions à la littérature pour finalement peaufiner ce projet et l'inscrire dans une démarche plus grande s'intéressant aux enjeux de l'itinérance autochtone dans une perspective intersectionnelle.

Constatant le peu de littérature sur le vécu des femmes autochtones en itinérance et sur les besoins très différents que j'avais pu constater dans ma pratique, il m'est apparu pertinent de suivre cette voie et construire ma question de recherche et mes objectifs autour de cet enjeu.

Ce mémoire propose ainsi d'explorer les trajectoires et narratifs des femmes autochtones à travers l'itinérance afin de pouvoir en dégager la singularité de leur vécu et de leurs besoins. Le premier chapitre brosse un état des connaissances actuelles entourant l'itinérance autochtone, l'itinérance féminine ainsi que les enjeux propres aux femmes autochtones au Canada. Puis, dans le second chapitre, il est question de l'élaboration du cadre conceptuel de ce mémoire dans la définition des principaux concepts utilisés ainsi que des approches écologiques et intersectionnelles utilisées comme cadre théorique. C'est ensuite dans le chapitre 3 que se retrouve l'élaboration de la démarche méthodologique relative au terrain de recherche, à l'échantillonnage, aux outils de collectes de données, à la méthode d'analyse, aux limites ainsi qu'aux considérations éthiques. Puis, dans le chapitre 4, les résultats de recherche obtenus à travers les récits des femmes et intervenants participants sont exposés. Finalement, c'est à l'intérieur du chapitre 5 que se déroulent la discussion et l'analyse des résultats obtenus à travers les filtres théoriques et conceptuels choisis et présentés au cours du chapitre 2.

CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS

Notre imaginaire collectif est peuplé de visions stéréotypées du sans-abri et de l'itinérance. La mention même de ce concept évoque quasi instantanément l'archétype de l'homme, sans doute abîmé par le passage du temps et par la vie de la rue, endormi sur un banc public à attendre l'heure d'ouverture de la prochaine soupe populaire. Bien que l'histoire et le vécu de cet homme soient légitimes et significatifs à la compréhension de l'expérience humaine de l'itinérance, bien d'autres histoires s'accolent à la sienne pour créer un spectre bien hétérogène de cette forme d'exclusion sociale.

Dans le but de cesser d'échapper un bon nombre d'individus à travers les mailles du filet social, la recherche s'est penchée sur la question par l'entremise de maintenant plusieurs études décortiquant la problématique sous toutes ses coutures. Si l'on pensait jadis que la définition d'une personne itinérante s'arrêtait au simple fait de ne pas avoir de toit au-dessus de la tête pour la nuit, on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'un concept dont la complexité et la spécificité des expériences sont encore à explorer et documenter afin d'apporter des réponses adéquates aux besoins exprimés.

Dans ce chapitre, nous ferons un état des lieux entourant l'itinérance vécue par les femmes autochtones. Considérant la complexe imbrication de facteurs environnementaux, culturels, sociaux, politiques et personnels entourant les processus entourant le cheminement de ces femmes jusqu'à et hors de l'itinérance, nous allons ici prendre le temps de brosser un portrait de l'itinérance au Canada, de l'itinérance vécue par les populations autochtones ainsi que des connaissances que nous avons des particularités de celle vécue par les femmes.

Ensuite, puisque notre volonté ultime est d'adresser les réalités des femmes autochtones à travers l'itinérance, nous veillerons à bien mettre en contexte les facteurs historiques, politiques et sociaux influençant leurs conditions de vie et

trajectoires. Ce chapitre se conclura finalement par une démonstration de la pertinence scientifique et sociale de ce projet de mémoire.

1.1.Un état des lieux de l'itinérance au Canada

Loin d'être un phénomène contemporain, le phénomène de l'itinérance traverse les générations canadiennes depuis fort longtemps. Dans une fine recension des écrits sur l'itinérance, Mondou-Labbé (2019) dresse une historicité de l'évolution de ce phénomène au Canada. Marquée par le mouvement de ces populations d'un endroit à l'autre, elle élabore la lente prise en charge des populations errantes par l'État, et ce, seulement à partir de la fin du 19e siècle où il ne leur est offert guère davantage que le gîte pour la nuit dans des asiles décrits comme rudimentaires et inhospitaliers. Vu comme des « criminels d'habitude », le Canada entame un « nettoyage » de ses villes en adoptant la loi sur le vagabondage dans le Code criminel dès 1882 (Ibid.).

Ce ne sera pas avant la seconde moitié du 20e siècle que le paradigme individualisant et culpabilisant de l'itinérance vu en tant que déviance de l'individu se transforme dans une ambiance sociétale générale de justice sociale. En concomitance avec le grand mouvement de désinstitutionnalisation des « malades mentaux » et des personnes âgées par l'État, beaucoup d'organismes communautaires sont créés en réponse à la recrudescence d'une population itinérante plus importante et hétérogène que jamais comprenant désormais des femmes, des autochtones, des jeunes, etc. (Ibid). Pour Mondou-Labbé (2019), la prise en charge de ces populations par le communautaire constitue une « institutionnalisation voilée » où le contrôle social est encore présent dans une volonté de gestion de cette « déviance » que constitue la population itinérante perçue comme incommodante pour l'espace public.

Ainsi, devant l'injonction sociale fonctionnaliste de rôles normatifs entourant le travail et la résidence (Poirier, 2000 dans Mondou-Labbé, 2019), il est intéressant de constater que : « les occupants de ces établissements (centre d'hébergement) restent tout de même stigmatisés et perçus comme des étrangers par les populations des

grandes villes » et que « le statut déviant de cette population a traversé les époques, et ce, même si l'on dénote de grands changements dans la population itinérante actuelle. » (p.15).

1.1.1. L'itinérance en chiffres

Bien que nous nous sachions incapables de recenser adéquatement l'ampleur de la population itinérante considérant qu'une grande portion de celle-ci ne fait pas nécessairement appel aux centres d'hébergement d'urgence, nous parvenons actuellement à dénombrer actuellement près de 35 000 personnes par nuit et plus de 235 000 personnes par année vivant une situation d'itinérance au Canada (Gaetz *et al.*, 2016). Cette situation est d'autant plus préoccupante que l'on peine malgré tout encore à définir correctement le phénomène de l'itinérance (Grenier, Bergheul et Labra, 2015) ajoutant encore à la complexité d'obtenir un dénombrement efficace des personnes touchées par cette réalité.

Les informations disponibles nous permettent tout de même de constater que cette réalité n'est pas en recul. Effectivement, selon les chiffres disponibles relativement aux séjours en refuges d'urgence pour sans-abrisme, sur les presque 14 500 lits disponibles au Canada, les taux d'occupation sont passés de de 82% en 2010 à 92,4 % en 2014 alors que les séjours se prolongeant au-delà de 30 jours ont grimpé de 9,1% en 2005 pour atteindre 12% en 2014 (Gaetz *et al.* 2016).

Caractérisée par plusieurs comme un processus de désaffiliation sociale, l'itinérance se démarque comme étant une situation de précarité extrême survenant à la suite d'une accumulation de ruptures, impasses, facteurs de vulnérabilités individuels, sociaux et environnementaux (Namian, 2012; Grenier *et al.,* 2010). Loin d'être un phénomène homogène, l'itinérance peut prendre plusieurs formes rendant sa reconnaissance difficile dans certains cas. Les écrits parlent d'itinérance situationnelle, cyclique et chronique (Grenier, Bergheul et Labra, 2015).

Gaetz *et al.* (2013) considèrent eux aussi les causes de l'itinérance comme étant le : « le résultat de l'impact cumulatif d'un certain nombre de facteurs, plutôt que d'une seule cause. » (p.13). Selon ces auteurs, les causes pourraient se classer en trois catégories comprenant les facteurs structuraux, les facteurs individuels et relationnels ainsi que les défaillances des systèmes. Bien que considérés dans l'équation, les facteurs individuels ne peuvent expliquer à eux seuls les processus conduisant des individus et des familles dans l'itinérance (Gaetz *et al.* 2013). Il importe ainsi de continuer à insister sur la prise en considération de l'itinérance comme un problème d'ordre social nécessitant des actions de même niveau.

Il est d'autant plus inquiétant de réaliser que les statistiques démontrent un accroissement constant de l'écart entre les riches et les pauvres au Canada, ainsi qu'un recul du pouvoir d'achat des Canadiens à faible revenu (Gaetz *et al.,* 2013). À ces constats s'ajoute la perpétuelle crise du logement en cours ne faisant que s'aggraver depuis le retrait du financement fédéral du logement social au cours des années 1990 (Bouchard, Frohn et Morin, 2010) et mettant à mal la capacité de la population à se loger de façon abordable et adéquate. Pour plusieurs ressources en itinérances et auteurs : « Les logements abordables ne représentent pas la seule solution à l'itinérance, mais l'itinérance ne peut pas être résolue sans une offre adéquate de logements abordables » (Gaetz *et al.,* 2013, p.19).

Ainsi, si les facteurs structuraux comprennent les enjeux reliés aux problèmes de revenus et logements cités précédemment, plusieurs autres éléments devront être pris en considérations tels que la discrimination vécue au niveau de l'emploi, de l'obtention d'un logement ou de services sociaux ou de santé (Bellot et Rivard, 2017; Gaetz *et al.,* 2016; Patrick, 2015).

S'ajoutent ensuite à ces facteurs structuraux, les facteurs individuels et familiaux entourant les évènements personnels pouvant comporter des traumatismes ou des ruptures particulières, des problèmes de santé, de consommation, de violence familiale, conjugale, de pauvreté extrême, etc. (Gaetz *et al.,* 2013).

Finalement, les défaillances des systèmes se joignent à ce consortium de causes possibles et cumulatives provoquant l'itinérance. Pour Gaetz *et al.* (2013), les défaillances des systèmes existeront surtout à l'intérieur de processus transitoires au sein des services tels que la sortie d'institutions comme la protection de l'enfance, la prison, l'hôpital ou tout soin de santé mentale et dépendance. Le manque de soutien aux personnes immigrantes et réfugiés peut également correspondre à cette catégorie.

De ces grands constats généraux se dresse un portrait succinct de l'itinérance au Canada qui nous met tout de même bien en contexte pour maintenant approfondir davantage la littérature entourant le phénomène de l'itinérance chez la population autochtone.

1.1.2. Une surreprésentation autochtone

Comme ces seuls concepts ne suffisent effectivement pas à obtenir une lecture exhaustive de cette expérience humaine qu'est l'itinérance, la pluralité des récits recensés témoigne du fait que les Canadiens ne sont certainement pas égaux devant ce phénomène. En effet, une personne autochtone au Canada est jusqu'à cinq fois plus à risque de vivre une situation d'itinérance que tout autre canadien (Bingham *et al., 2019)*. Malgré l'avancement de nos connaissances sur le sujet, il appert qu'une grande majorité des écrits sur l'itinérance reflète le vécu d'une population homogène principalement caucasienne et masculine (Bellot et Rivard, 2017; Patrick, 2015; Watson, 2011). De ce fait, certaines populations moins visibles ou connues des territoires traditionnels de l'itinérance peuvent passer sous le radar et demeurer incompris des chercheurs, intervenants et autres ressources. À titre d'exemple, certains auteurs comme Cunningham (2018) vont parler d'itinérance spirituelle chez les peuples autochtones se manifestant entre autres par la perte des repères identitaires, un mal de vivre et une détresse psychologique intense à la suite de différents déracinements vécus (mesures de protection de l'enfance, adoption, pensionnat, etc.).

Ceci nous interpelle d'autant plus que plusieurs recherches canadiennes montrent que les Autochtones sont surreprésentés dans la population itinérante (Rodrigue, 2016 ; Kiepal, Carrington et Dawson, 2012; Kauppi *et al.*, 2012; Peters et Robillard, 2009). L'itinérance autochtone au Canada est proportionnellement plus élevée que celle des non-autochtones. En effet, les organismes œuvrant en itinérance dans les centres urbains estiment que les Autochtones représenteraient entre 24% et 54% des gens vivant dans la rue (Cleary, 2014; Dessureault, 2014; Johnston *et al.* 2011; Torchalla *et al.* 2011). Ce phénomène d'itinérance autochtone prend de l'ampleur dans toutes les grandes villes du Canada (Christensen, 2012). À Montréal, les Autochtones constituent 10 % de l'ensemble de la population itinérante, alors qu'ils représentent moins de 0,6 % de la population montréalaise (Bonnefont, 2016; Latimer *et al.*, 2015; Savoie et Cornez, 2014).

Nous réalisons que nous n'en savons pas suffisamment sur le parcours individuel des Autochtones vers l'itinérance (Bélanger et Head, 2013; Webster, 2006). Cela s'explique en partie par la difficulté à saisir les enjeux de la grande mobilité des personnes itinérantes autochtones sur le territoire. La notion « d'adresse fixe » pose un défi lorsqu'il est question d'itinérance autochtone. On observe un mouvement de va-et-vient entre les communautés et les centres urbains (Bonnefont, 2016; Harvey, 2016; Christensen, 2013), complexifiant ainsi la reconnaissance du problème de l'itinérance et faisant en sorte qu'une grande partie de celle-ci reste cachée (Noble 2014; Distasio, Sylvestre et Mulligan, 2005).

Ceci a également pour effet de fragiliser les liens familiaux des personnes en situation d'itinérance, assimilant ainsi l'itinérance autochtone à un phénomène de « nomadisme » urbain (Christensen, 2012). Dans ce type de cas, la personne autochtone sera davantage associée à une personne toxicomane ou alcoolique (Kingfisher, 2007) qu'à un être humain vivant une situation de désaffiliation sociale dans le besoin. Cette forme de discrimination systémique s'apparente à ce que Namian (2012) nomme une « sociologie de la vie moindre », soit un moment où la personne itinérante n'est plus considérée comme étant réhabilitable.

Au Québec et en Ontario, les Autochtones font face à la discrimination dans les services sociaux, l'emploi, les médias et la justice (Sinha *et al.*, 2011; Dugré *et al.*, 2009; Baskin, 2007). Par méconnaissance de l'autre, certains citoyens en viennent à craindre les personnes Autochtones et à les percevoir comme plus violentes qu'elles ne le sont réellement (Carufel, 2012). Ceci peut notamment avoir pour effet d'entrainer une judiciarisation excessive des personnes autochtones itinérantes. Plus profilés que la majorité de la population, leur judiciarisation est souvent reliée à l'occupation des espaces publics et à l'état d'ébriété. Ceci les aspire la plupart du temps dans un cercle vicieux entre l'itinérance, la reprise en main et l'incarcération dû à l'incapacité de payer les constats d'infractions remis par les forces de l'ordre (Bellot et Sylvestre, 2016).

Pour plusieurs auteurs, des facteurs familiaux survenus dans l'enfance tels que la violence, la consommation, la pauvreté, le placement dans des foyers non autochtones ou autres institutions ainsi que toute rupture avec leurs repères culturels ou familiaux entrainent des conséquences considérables pour les individus ainsi qu'une plus grande vulnérabilité à l'itinérance et aux maladies mentales (Caplan *et al.*, 2020; Shoemaker *et al.,* 2020; Bingham *et al.,* 2019; Thistle, 2017; Grenier, Ménard-Dunn et Laliberté, 2018; Patrick, 2015; Baskin, 2007).

Dans ses travaux Baskin (2007) souligne l'influence des diverses conséquences de la colonisation prenant racine à l'intérieur de facteurs structurels comme la difficulté à obtenir un emploi, les maigres salaires et sources de revenus, le manque de logements abordables et adéquats. Monette *et al.* (2009) dans Patrick (2015) pointent d'ailleurs la façon dont l'héritage colonial des peuples autochtones réside entre autres dans « l'une des pires situations de logement au Canada » (p.30). Pour Baskin (2007), l'alliage des discriminations et inégalités créées par différents systèmes d'oppression constitue un agencement complexe de colonialisme, de racisme et de sexisme qu'on ne peut omettre dans la compréhension des difficultés vécues par les jeunes autochtones en situation d'itinérance. Insistant sur l'impact considérable du système

des réserves autochtones, Baskin (2007) y rattache un cercle vicieux de dépendance économique enfonçant les individus dans la pauvreté et le sous-emploi.

Ruttan, Laboucane-Benson et Munro (2008) rejoignent Baskin (2007) dans ses conclusions sur l'existence de liens entre les services de protection de l'enfance et une trajectoire d'itinérance chez la jeunesse autochtone. Si le parcours de ces jeunes Autochtones vers l'itinérance demeure similaire en certains points à ceux de non-Autochtones, la présence de facteurs historiques, culturels et structurels différencie finalement leurs réalités par une surreprésentation dans les services de protection de l'enfance et les statistiques d'itinérance (Shoemaker *et al.* 2020; Ruttan, Laboucane-Benson, Munro, 2008; Baskin, 2007). Pour Shoemaker *et al.* :

> Youth who are homeless or vulnerably housed are often difficult to identify and support due to their social situation and challenges relating to youth protection [62]. Precariously housed youth experience high rates of substance use [44,63], exposure to domestic violence [45], and often resort to sex work to meet their basic needs once removed from the family setting [46]. Women, families, and children are often underrepresented among official homeless counts [64] as they are more likely to be experiencing hidden homelessness compared to single men [6] (2020, p.10)

Parmi les auteurs s'étant penchés sur l'étude de l'organisation sociale des jeunes de la rue (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Côté *et al.*, 2017, 2013; Côté, 2013; Watson, 2011; Walls et Bell, 2011), plusieurs ont fait des constats sur ses caractéristiques hautement genrées. Côté *et al.* (2017) mentionnent entre autres la reproduction des rôles de genre provoquant chez les jeunes hommes des attitudes misogynes et des comportements de violence envers les femmes. Toujours selon les mêmes auteurs, ces jeunes hommes vivraient davantage de violence physique alors que la violence sexuelle serait l'apanage plus courant de leurs homologues féminines. Ces dernières seraient régulièrement amenées à avoir des relations sexuelles avec des hommes qui les hébergent ou les protègent temporairement (Stablein, 2011).

Les relations sexuelles avec les adolescentes et les jeunes femmes itinérantes ou à risque de le devenir constituent une forme de capital social d'importance dans la hiérarchie de la rue. Souvent, des hommes dans la mie-vingtaine et plus vieux vont

avoir des relations intimes et sexuelles avec des jeunes filles de moins de vingt ans. Ces relations seront le symbole d'un statut privilégié. Stablein (2011) soutient aussi qu'inversement, les jeunes filles itinérantes ou non vont essayer de s'allier à un de ces hommes afin d'accéder plus rapidement à une position supérieure dans l'organisation de la rue. Leur pouvoir sexuel se trouve ainsi marchandé tant pour la survie que pour les gains en capitaux sociaux. Stablein (2011) insiste sur le risque que représentent la participation à la vie de la rue, son économie, ses activités légales ou illégales pour ces jeunes. Cette implication contribuerait, entre autres, à la prolongation des épisodes d'itinérance et à l'augmentation de la victimisation de ces jeunes. Le capital social est une façon de traduire les différents types de ressources utilisées en contexte d'itinérance ou de rue par bien des auteurs (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Stablein, 2011; Watson, 2011).

La structure genrée des réalités vécues au sein de l'itinérance met en évidence l'importance d'adresser ces réalités de façon distincte. L'hétérogénéité de ces trajectoires laisse supposer des processus, conséquences, besoins et stratégies de sortie de l'itinérance qui leur seront propres (Caplan *et al.,* 2020; Bingham *et al.*, 2019; Bellot et Rivard, 2017; Patrick, 2015).

1.1.3. L'itinérance au féminin

Les femmes constituent l'un des groupes au sein de l'itinérance et de l'instabilité résidentielle ayant eu la croissance la plus rapide au Canada au cours des dernières décennies (Gaetz *et al.,* 2016; Bopp et Young Women's Christian Association of Yellowknife, 2007). Selon les études, la population itinérante féminine varierait de 24 à 40 % de la population itinérante en général (Bellot et Rivard, 2017) ce qui constitue une hausse notable relativement aux données précédant 2014 qui n'allaient pas au-delà de 22% (Mondou-Labbé, 2019).

Davantage discriminée et durement touchée par l'itinérance, les femmes constituent encore à ce jour, un groupe invisibilisé au sein de ce phénomène (Mondou-Labbé,

2019; Bellot et Rivard, 2017). L'itinérance visible et l'itinérance cachée composent la base de la typologie de l'itinérance féminine proposée par Mondou-Labbé (2019). Si l'itinérance visible permet de repérer plus facilement les femmes par leur recours aux services d'hébergement d'urgence, les foyers d'accueil ou les endroits publics, l'itinérance cachée camouflera l'expérience d'un grand nombre de femmes qui ne se retrouveront pas dans les rues, mais qui seront hébergées ou réfugiées dans des endroits inadéquats les exposant possiblement à de la violence quotidienne (Bingham *et al.,* 2019).

À ce jour, il serait possible d'estimer la population itinérante cachée comme étant jusqu'à trois fois plus importante que la population itinérante visible recensée (Gaetz *et al.,* 2013). Ceci est d'autant plus vrai pour les femmes dont le parcours d'itinérance risque davantage d'être invisibilisé de par leurs stratégies de survie visant à éviter la rue. Lorsqu'elles refont surface dans les services, ce serait la plupart du temps dans les refuges pour femmes victimes de violence conjugale et autres ressources spécifiques aux femmes (Grenier, Bergheul et Labra, 2015). Associée au « couchsurfing » et à la prostitution (Mondou-Labbé, 2019), l'itinérance féminine comporte également une plus grande occurrence de risque de violence, d'agression, d'exploitation et d'abus sexuels (Gaetz *et al.,* 2013).

> C'est-à-dire, de nombreuses femmes éviteront à tout prix le système des refuges, quitte à rester dans des relations dangereuses et malsaines et/ou faire des arrangements pour emménager avec un partenaire (même si la situation est dangereuse) plutôt que de se soumettre aux risques incroyables de violence et d'exploitation de la rue (Gaetz *et al.,* 2013, p.27).

Ainsi, plusieurs facteurs semblent interagir différemment dans la trajectoire d'itinérance des femmes par rapport à celle des hommes. Ce qui parait revenir le plus fréquemment au sein de la littérature concerne notamment la présence de violences sexuelles, conjugales et d'échanges de services sexuels comme stratégies de survie ainsi que les violences familiales à la fois comme causes et conséquences de la spirale menant à l'itinérance (Mondou-Labbé, 2019; Fedina *et al.,*2019; Gaetz *et al.,* 2013).

Établissant également la violence, la négligence et l'intérêt pour l'aventure comme raisons potentielles pour lesquelles la jeunesse peut vouloir fuir le domicile familial au profit de l'expérience de la rue, l'étude de Foltz (2012) rapporte que l'itinérance ne fournit malheureusement pas souvent aux jeunes ce qu'ils recherchaient. Au contraire, le fait de vivre de nouvelles expériences traumatisantes dans la rue pourrait les diriger vers un potentiel trouble du stress post-traumatique accompagné de son lot de conséquences ; dépression, anxiété, comportements à risque, drogue et alcool (Fedina *et al.*, 2019 ; Foltz, 2012).

1.1.1.1 Inaperçues, oubliées, puis stigmatisées

Ainsi, si Bellot et Rivard (2017) insistent sur le caractère spécifique de l'invisibilisation des femmes au sein du phénomène de l'itinérance, Bingham *et al.* (2019) souligne la pauvreté des analyses genrées de l'itinérance autochtone ce que concluait déjà Patrick en 2015 en mettant l'accent sur l'importance d'aborder ce que certains auteurs nomment l'« itinérance sexospécifique » (p.67).

Lorsque l'on appréhende les réalités plus spécifiques des femmes autochtones, on constate que l'expérience de violence domestique et interpersonnelle tout comme l'inadéquation des services offerts et la discrimination basée sur le genre et la race agissent comme éléments clés dans leur trajectoire vers l'itinérance (Bingham *et al.*, 2019). L'expérience de l'itinérance chez les femmes autochtones recèle ainsi son lot de conséquences se différenciant de celles vécues par leurs homologues masculins et allochtones. Effectivement, elles seraient jusqu'à six fois plus à risque de vivre de la violence sexuelle et de souffrir du syndrome du stress post-traumatique ainsi que d'idées suicidaires (Bingham *et al.*, 2019). Les auteurs tendent aussi à souligner la particularité du vécu des femmes autochtones en situation d'itinérance en lien avec les violences sexuelles ainsi que le recours à la prostitution ou autre forme d'échanges de services sexuels (Bingham *et al.*, 2019; Patrick, 2015). Une étude estime que

> 70 % des travailleuses du sexe dans la rue dans les lieux les moins désirables (les plus dangereux et les moins payants) du quartier appauvri de Downtown Eastside de Vancouver sont des jeunes femmes autochtones

> (de moins de 26 ans) et que la plupart d'entre elles sont mères (Currie *et al.* 1995), un phénomène que Culhane (2003) appelle une « hiérarchie racialisée ». Ce n'est qu'un exemple de l'inégalité et de la violence que les femmes autochtones doivent affronter. Browne *et al.* (2000:16) soulignent que « les jugements discriminatoires à l'encontre des femmes autochtones en tant que mères sont parmi les conséquences les plus troublantes du legs colonial dans les secteurs de la santé et des services sociaux (Patrick, 2015, p.73).

Dans un autre ordre d'idée, il est curieux de constater que la parentalité des femmes autochtones en situation d'itinérance est un sujet peu étudié (Caplan *et al.,* 2020). Pourtant porteur important de significations par l'importance donnée aux enfants au sein de la culture autochtone, l'identité de parent reste sous-abordée autrement qu'en lien avec la protection de l'enfance. Caplan *et al.* (2020) abordent justement la construction de l'identité même de l'individu comme facteur d'importance capitale dans la trajectoire de l'itinérance. Ils dénotent également une nette différence entre l'expérience des mères et des pères autochtones. Si l'enfant représente un aspect davantage périphérique dans la vie des pères, il constitue pour les femmes un tournant identitaire en tant que mère suffisamment considérable pour représenter un levier important tant de sortie que de basculement vers l'itinérance. Cet angle d'analyse est très intéressant dans le sens où il restitue à l'individu en situation d'itinérance de larges pans identitaires trop souvent ignorés par la recherche sociale centrée sur les problèmes et conséquences au profit d'une recherche de sens, d'espoir et de connexions.

Cet urgent besoin de changement de paradigme et de regard sur l'itinérance est également apporté par Bellot et Rivard (2017) lorsqu'elles proposent :

> Une définition de l'itinérance ancrée dans les droits de la personne, assurant l'accès à un chez-soi respectueux des droits fondamentaux et inscrite dans la politique gouvernementale québécoise, constitue la clé de voûte pour arriver à une meilleure reconnaissance de l'itinérance au féminin (p.112).

Pour elles, restituer la visibilité à ces femmes passe entre autres par la volonté d'adresser directement les causes structurelles plaçant ces dernières en constante

marge de situations limites où elles se retrouvent finalement stigmatisées, discriminées et pénalisées.

1.1.1.2 Les perceptions et les services

Profondément implanté dans le processus de colonisation des peuples autochtones au Canada, le patriarcat victimise les femmes autochtones tant par leur culture que leur genre (Bellot et Rivard, 2017). La situation de ces femmes, caractérisée comme étant une crise nationale en matière de droits humains (ENFFADA, 2018), est marquée par la violence systémique de sorte qu'elles demeurent d'autant plus invisibles qu'elles vont avoir tendance à éviter les refuges et services de santé (Bingham *et al.*, 2019). À ce titre, la tragique et inconcevable histoire de Joyce Echaquan fait écho à ce drame humain à l'échelle nationale. Pour Drudi (2021), la vidéo de Joyce Echaquan illustre : « le sort réservé aux membres des Premières Nations et des Inuits par certains établissements de santé et de services sociaux au Québec » entrainé par un passé incorporé générant « des pratiques discriminatoires » (p.52).

Dans son rapport synthèse, la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (CERP, 2019) met en exergue cette crise de confiance majeure ayant un impact direct sur la santé des populations autochtones du Québec. Dans ses constats, la Commission Viens (CERP, 2019) stipule que:

> En dépit de certains efforts d'adaptation et d'une volonté manifeste de favoriser l'égalité des chances, de nombreuses lois, politiques, normes ou pratiques institutionnelles en place sont source de discrimination et d'iniquité au point d'entacher sérieusement la qualité des services offerts aux Premières Nations et aux Inuits. […] ce manque de sensibilité se solde même par l'absence pure et simple de service, laissant des populations entières face à elles-mêmes […] Plus encore que leurs droits, c'est la dignité de milliers de gens qui est ainsi spoliée, parce qu'ils sont maintenus dans des conditions de vie déplorables, en marge de leurs propres référents culturels. Dans une société développée comme la nôtre, ce constat est tout simplement inacceptable. » (p.11).

Cette perte de confiance générale des Premières Nations et Inuits envers les services publics est désormais indéniable et s'exprime à travers les témoignages recueillis au sein d'un bon nombre des services, des enquêtes et des études (Bingham *et al.,* 2019 ; Cunningham, 2018 ; Bellot et Sylvestre, 2016).

1.2.Les femmes autochtones au Canada

« Les femmes sont le cœur de leurs Nations et de leurs communautés » peut-on lire à l'intérieur du premier volume du rapport de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA, 2017, p.143). L'existence même d'un tel rapport est lourde de signification quant à la lourdeur des conséquences portées par les femmes autochtones au Canada.

Dans l'objectif de compléter la mise en contexte du présent projet de mémoire, il importe d'aller à la connaissance de ces femmes et de leurs contextes afin d'accéder à une plus juste compréhension de leurs histoires passées et présentes.

1.2.1. Un état de situation de la santé des femmes autochtones

Pour Halseth (2013), il importe d'analyser les interactions entre le genre, les déterminants historiques et socioéconomiques pour comprendre et analyser l'état de santé des femmes autochtones. Les déterminants historiques des femmes autochtones interpellent la transformation de leurs rôles et statuts à travers les mesures colonisatrices canadiennes. Provenant de sociétés majoritairement matriarcales et matrilinéaires, le rôle des femmes dans la gouvernance, l'économie et l'organisation du territoire était reconnu sans conteste (ENFADDA, 2018; Halseth, 2013 ; Anderson, 2000). Tributaire d'un leadership certain dans l'allocation des ressources de leurs communautés, gardiennes des savoirs, traditions et cultures, les femmes participaient jusqu'aux décisions relatives à la guerre et aux alliances (Halseth, 2013 ; Anderson, 2000). Ayant amputé les femmes considérées comme étant le cœur de leurs Nations jusqu'aux bases mêmes de leur identité, l'ENFADDA (2018) n'a pu qualifier ce processus de dépossession autrement qu'en tant que génocide.

> Le Canada a construit un système de règles et de lois fondé sur l'avidité, le racisme et la haine, qui continue aujourd'hui de déchirer nos familles. Les Canadiens ne peuvent pas nier les faits, aussi troublants soient-ils : il s'agit d'un génocide (p.24).

Ainsi, tributaires du bagage historique de leurs Nations, les femmes sont considérées comme ayant été dépossédées plus que quiconque dans l'histoire coloniale du Canada

(Anderson, 2000). La transformation des législations canadiennes ainsi que la vue de la *Loi sur les Indiens* vont conclure cette dépossession systématique en les faisant passer de leader à pupille de la couronne et à charge des hommes de leurs communautés (Halsbeth, 2013 ; Anderson, 2000).

> Discrimination against Indigenous women is as old as Canada. It is a marker—a definer of Canada as a colonial, patriarchal nation-state. Since 1876, the Indian Act has treated Indigenous women and their descendants as non-persons and, in more recent times, as second-class "Indians," the legal term used in the legislation.2 In early versions of the Indian Act, an Indian was "a male Indian, the wife of a male Indian, or the child of a male Indian."3 (McIvor, Palmater et Day, 2018).

Les pertes ont été lourdes tant au niveau de l'identité, que de la propriété et de l'autorité. Pour Halsbeth (2013) : « Non seulement cela a eu des répercussions directes sur leur accès aux services de santé, mais cela s'est également traduit par l'érosion de l'identité culturelle, de la confiance en soi et du sentiment d'appartenance. » (p.7).

À l'intérieur d'un espace-temps plus rapproché, les pensionnats ainsi que les dispositifs de protection de l'enfance passés et présents sont largement documentés pour avoir lourdement atteint la santé et le bien-être des femmes autochtones (CERP, 2019 ; Cunningham, 2018 ; Halsbeth, 2013). Pour la Commission Viens l'actuelle gestion de la protection de l'enfance perpétue la politique des pensionnats en bien des aspects (CERP, 2019). Provenant de l'extérieur, les lois et politiques de protection de l'enfance actuelles ne sont pas aptes à tenir compte des perspectives et réalités particulières des communautés autochtones (CERP, 2019). Ceci a pour conséquences manifestes de provoquer un climat de méfiance entrainant ainsi l'évitement et la fuite des services par crainte de l'implication des institutions de protection de l'enfance (Cunningham, 2018; Bellot and Sylvestre, 2017, Baskin, Strike et McPherson).

Il est force de constater que les femmes autochtones ont porté bien des fardeaux relativement au colonialisme. Cela ne les empêche pas de reprendre leur place avec de plus en plus de force au sein de leurs collectivités et à jouer : « des rôles significatifs

en matière d'avancement et d'autonomisation de leur peuple à titre de mère et de grand-mère, de cheffe de la collectivité et de militante. » (Halsbeth, 2013, p. 8).

Au niveau des déterminants socioéconomiques, les femmes autochtones sont en recul sur la majorité des statistiques touchant le revenu, l'emploi, la scolarité et le statut familial (Halsbeth, 2013). Elles demeurent à ce jour plus pauvres que les hommes autochtones et les femmes allochtones. Malgré tout, les femmes autochtones connaissent de grands gains dans les dernières décennies au niveau des taux de scolarisation secondaire et postsecondaire témoignant ainsi de leur irréductible résilience selon Halsbeth (2013).

L'analyse des interactions entre le genre et les déterminants historiques et socioéconomiques de la santé des femmes autochtones mettent en évidence des obstacles considérables à leur bien-être. Elles font face à des structures sociales, économiques et politiques discriminantes les plaçant continuellement dans des situations de précarité extrême non seulement face à la pauvreté, mais à diverses formes de violences et de marginalisation sociale (Cunningham, 2018).

1.2.2. Une violence aux racines profondes

La commissaire Michèle Audette déplore dans son ouverture du rapport final de l'ENFFADA qu'une femme autochtone au Canada soit jusqu'à 12 fois plus susceptible d'être assassinée ou portée disparue que quiconque au pays représentant une proportion six fois plus importante que celle d'une femme non autochtone (2018, p.7). La commissaire sonne l'urgence d'agir devant cette violence qui prend racine selon elle dans le contexte historique et politique du Canada. Partageant cette conclusion, l'Association des femmes autochtones du Canada publie dans un rapport sur la traite des femmes et des filles autochtones que sur les presque 300 cas de traite humaine recensés au Canada en 2016, elles ne représentaient pas moins de 50 % de ceux-ci alors qu'elles ne totalisent que 4 % de la population au pays.

Des statistiques consternantes réalisées en 1996 par le gouvernement canadien révèlent que les femmes autochtones âgées de 25 à 44 ans, inscrites aux termes de la Loi sur les Indiens, ont cinq fois plus de risques de mourir d'une mort violente que les autres femmes du même âge (Amnesty International, 2004). Selon les chiffres de la GRC, en 2012, les femmes et filles autochtones représenteraient plus de 23 % des homicides de femmes au Canada (Walter, 2014). C'est plus de 57 % des femmes autochtones, contre 37 % des femmes allochtones qui rapportent avoir été agressées sexuellement, battues, étranglées, attaquées avec une arme à feu ou un couteau (Statistique Canada, 2006 dans Montminy *et al.*, 2010).

Cette tendance ne semble visiblement pas s'inverser car selon l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés (ESEPP) de 2018, c'est plus des deux tiers des femmes des Premières Nations et des femmes métisses qui rapportent avoir été victime de violence au cours de leur vie (Heidinger, 2022). Les faits saillants de leurs travaux mettent en évidence une surreprésentation toujours significative au niveau de des taux de victimisation avec violence des femmes autochtones par rapport aux autres Canadiennes.

La surreprésentation des femmes autochtones au niveau des statistiques sur la victimisation en violence conjugale et sexuelle est effectivement alarmante. Selon une recension des écrits de Montminy *et al.* (2010), la prévalence de la violence vécue par les femmes dans certaines communautés du Nord du Canada pourrait grimper jusqu'à 90%. Dans une volonté d'adresser la situation critique des femmes autochtones relativement à la violence, Montminy *et al.* (2010) abordent le concept de la violence familiale qui rejoint davantage la vision globale revendiquée par plusieurs écrits provenant d'auteurs autochtones. Ils y définissent ainsi la violence familiale vécue par les femmes comme étant:

> une conséquence de la colonisation, de l'assimilation forcée et du génocide culturel; les gestes, les valeurs, les convictions, les attitudes et les types de comportement négatif, cumulatif et multigénérationnel d'une personne ou d'un peuple qui réduisent ou minent l'harmonie et le bien-être des Autochtones en tant qu'individus, familles, familles étendues, communautés ou peuple (Green, 2006 dans Montminy *et al.,* 2010, p.57).

Cette perspective nous force à considérer les facteurs reliés aux contextes historiques d'oppression colonialiste ainsi qu'aux communautés en elles-mêmes.

1.1.1.3 Les violences sexuelles

Les quelques données actuellement disponibles relativement à l'analyse genrée de l'itinérance soulèvent les enjeux particuliers vécus par les femmes relativement aux violences sexuelles et aux stratégies de survies impliquant les échanges de services sexuels. En ce sens, il est pertinent de constater la surreprésentation marquée de celles-ci dans les statistiques canadiennes et mondiales (Heidinger, 2022; Chettiar *et al.*, 2015; Coté, Lapierre et Lévesque 2015; Flynn, Damant et Lessard, 2015; Provencher *et al.*, 2013; Walter, 2014; Miller *et al.,* 2011; Femmes autochtones du Québec, 2008).

Les femmes autochtones sont jusqu'à trois fois plus victimisées au niveau des agressions à caractère que toutes autres Canadiennes (EFFADA, 2018). Cette violence peut prend diverses formes : viol, harcèlement, attouchements, exhibitionnismes, recours à la prostitution, etc. (ENFFADA, 2018, 2017; Assaut sexuel secours, 2015; Boissonneault, 2015). La surreprésentation des femmes et des filles autochtones victimes d'exploitation sexuelle est également démontrée par de plus en plus de recherches (Femmes autochtones du Québec, 2020; ENFFADA, 2018; Boissonneault, 2015) qui mettent en relief la façon dont la vulnérabilité historique et culturelle de ces femmes, l'apparente indifférence de l'appareil judiciaire à leur égard ainsi que l'aura du « fantasme sexuel de Pocahontas » les mettent en danger.

De nos expériences sur le terrain, nous avons reçu plusieurs témoignages de femmes autochtones s'étant fait accoster pour des services sexuels alors qu'elles n'en avaient jamais offert. Pour elles, il était évident qu'elles avaient été sollicitées parce qu'elles étaient Autochtones.

Loin d'être des cas isolés, Cunningham (2018) et Boissonneault (2015) rapportent justement les histoires de femmes qui, pratiquant ou non le *survival sex* ou la prostitution, se font accoster sur la rue par des clients potentiels à la recherche de services sexuels (Cunningham, 2018; Boissonneault, 2015). Montminy *et al.* (2010)

citent des auteures comme Mzinegiizhigo-Kwe Bédard (2006), Smith (2006) et Mihesuah (2003) qui mettent en relief la façon dont la construction sociale de l'image de la femme autochtone, la *squaw*, empreinte de racisme et de sexisme systémiques, en fait un être presque humain, *as sexuel being, violable* et dont la valeur est moindre. Anderson (2000) fait également référence à la façon dont la femme autochtone est socialement dépeinte comme étant la *paresseuse, l'Indienne sale, la facile* ou la *squaw saoule.* Cette auteure Crie et Métisse explique comment cette image construite socialement a été et est toujours utile au colonialisme :

> She was invented and then reinforced because she proved useful to the colonizer. The "uncivilized" squaw justified taking over Indian land. She eased the conscience of those who wished to sexually abuse without consequence. She was handy to greedy consumers. Dirty and lazy, she excused those who removed her children and paved the way for assimilation into mainstream culture. She allowed for the righteous position of those who participated in the radication of Native culture, language and tradition (Anderson, 2000, p.100).

Effectivement, pour les colonisateurs, la femme autochtone ne pouvait demeurer cette figure forte, estimée et respectée de pouvoir dans la société. Pour cesser de menacer le maintien du système colonialiste patriarcal européen, elle devait être affaiblie et maîtrisée aux yeux de son propre peuple. Les femmes sont les gardiennes du territoire. Elles détiennent le savoir de l'utilisation et de la gestion de leurs territoires pour le bien-être des leurs (Anderson, 2000).

D'importante figure de connaissances, de médecine spirituelle, de pouvoir béni de la maternité, gardienne du territoire, politicienne et travailleuse estimée, la femme autochtone a été dépossédée plus que quiconque à travers la colonisation. Socialement, nous assistons notamment à ce phénomène, ou plutôt aux répercussions de celui-ci, dans les récits et témoignages de familles autochtones dont l'une des leurs a été portée disparue ou assassinée (Walter, 2014) ou encore perdue dans le trafic sexuel (Millot, 25 septembre 2015).

Les statistiques sont alarmantes et les solutions trop longues à venir par rapport aux dangers qu'encourent ces femmes. Les travaux de Cunningham (2018) et

Boissonneault (2015) rapportent justement comment les femmes autochtones se retrouvent déclassées jusqu'au sein même de la prostitution. Elles sont les plus vulnérables, les plus exploitées et les plus violentées (Oselin, 2008). Elles se retrouvent donc encore une fois surreprésentées là où elles sont le plus à risque d'être battues, agressées ou même assassinées (Boissonneault, 2015; Maes, 2012; Oselin, 2008; Dufour, 2005). Beaucoup craignent jusqu'aux refuges qui sont pour elles des endroits à haut potentiel d'être agressées (Maes, 2012). Le cas échéant, elles ne rapportent souvent pas ces événements aux autorités par habitude de ne pas être prises au sérieux (Maes, 2012.).

1.3.Conclusion

Si le vécu de l'itinérance autochtone recèle encore des flous empiriques, on en sait encore moins sur celui plus spécifique des femmes. Bellot et Rivard (2017) font, elles aussi, état d'une littérature scientifique à la lecture très masculine de l'itinérance. Qu'en est-il du vécu spécifique des femmes? Des femmes autochtones? Qui sont-elles? Où se retrouvent-elles? Effectivement, la trajectoire des femmes en itinérance nous raconte des histoires différentes et nous oblige à modifier l'angle de nos perspectives actuelles sur la question de l'itinérance entre autres (Cunningham, 2018). Les écrits documentent déjà largement les nombreux facteurs de précarité des femmes qui les rendent plus vulnérables face à la structure hautement genrée de notre système économique (Conseil du statut de la femme, 2012) ainsi qu'à la vie de la rue et ses stratégies de survies (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; O'Grady et Gaetz, 2004). Malgré cet état de fait, les femmes vivant une forme donnée d'itinérance demeurent souvent sous le couvert de l'anonymat et glissent plus facilement à travers les mailles du filet social n'obtenant ainsi que tardivement les ressources dont elles auraient eu besoin dès le départ (Bellot et Rivard, 2017).

De ce constat, la pertinence conceptuelle du phénomène d'invisibilisation sociale n'en devient que plus significative et nous porte à réfléchir sur les mécanismes, rapports sociaux, acteurs et situations qui lui sous-tendent (Bellot et Rivard, 2017). Si la

littérature rapporte des similitudes quant à certains aspects de l'itinérance autochtone et non autochtone, les effets des mesures coloniales et assimilatrices différencient les deux groupes (Cunningham, 2018). La lecture intersectionnelle du vécu des femmes en itinérance devient ici inévitable afin d'en appréhender adéquatement la spécificité en regard des divers systèmes d'oppression historique et systémique en œuvre (Cunningham, 2018). Appliqué aux femmes autochtones, ce constat prend tout son sens, étant donné la pluralité de systèmes de discrimination auxquelles elles font face.

Le croisement des multiples formes d'oppression comme le sexisme, le racisme et le colonialisme contribuent à la marginalisation des femmes autochtones d'une façon qui leur est unique et spécifique (Cunningham, 2018; Maes, 2012; Montminy *et al.*, 2010). La singularité de leur expérience et de leurs besoins exige que l'on documente leurs réalités et que l'on développe des connaissances et des pratiques qui contribueront à prévenir le basculement vers l'itinérance et à en faciliter la sortie. Au cours des dernières années, plusieurs rapports d'envergure de chantiers d'enquête se seront attelés à la mise en lumière des inégalités, injustices et génocide vécus par les Peuples Autochtones au Canada[1] (CERP, 2019; ENFFADA, 2017; CRV; 2015). L'un de ces chantiers, l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, a d'ailleurs été mis sur pied et dédié entièrement aux enjeux mettant à mal la sécurité et l'intégrité des femmes et des filles autochtones du CANADA (ENFFADA,2017).

Le présent projet de recherche s'insère en quelque sorte dans cette vague de volonté à adresser ces enjeux. Il sera ici question de la lecture intersectionnelle du vécu des femmes autochtones à travers l'itinérance. La présence d'échanges de services sexuels dans une trajectoire d'itinérance sera explorée étant donné l'omniprésence de la

[1] Le premier chantier d'envergure à traiter en profondeur les enjeux inhérents aux peuples autochtones du CANADA est la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) dont le rapport final est paru en 2015. Il s'en est suivi l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) dont les conclusions ont paru en 2017. C'est tout récemment à l'automne 2019 qu'ont abouti les travaux tout aussi attendus de la Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publiques mandatés par le gouvernement du Québec (CERP).

violence dans les écrits sur les réalités vécues par les femmes autochtones (Chettiar *et al.* 2015 Coté, Lapierre et Lévesque, 2015; Flynn, Damant et Lessard, 2015; Provencher *et al.*, 2013; Walter, 2014; Miller *et al.,* 2011; Femmes autochtones du Québec, 2008; Amnesty International, 2004) ainsi que les liens démontrés par certaines études avec la trajectoire d'itinérance.

Dans une analyse de contenu de plus de 41 études sur les agressions sexuelles vécues dans l'enfance, Tyler (2002) reflète que l'existence d'abus sexuel dans l'environnement de vie des enfants constitue l'un des principaux facteurs pour lesquels ces derniers quittent le foyer familial ou d'accueil pour aboutir à la rue. Il note une forte occurrence entre la présence d'abus sexuels dans l'enfance et l'utilisation de stratégies économiques comme la prostitution ou les échanges de services sexuels (Tyler, 2008; O'Grady et Gaetz, 2004; Tyler, 2002). Toutefois, ces stratégies seraient davantage utilisées par les jeunes étant à la rue depuis plus longtemps (Tyler, 2009).

De plus, en contexte de rue, la propension à utiliser des stratégies de survie comme les échanges de services sexuels est plus grande chez les jeunes femmes que chez leurs homologues masculins (Tyler, 2009). Il existerait d'ailleurs une pression des pairs par laquelle les femmes seraient davantage amenées à faire des échanges de services sexuels contre de la drogue ou des ressources bénéficiant plus souvent au groupe avec lequel elles sont qu'à elles-mêmes (Maes, 2012; Tyler, 2009; Cunningham, 2018). Tyler (2009) parle ici de coercition par de la manipulation affective pouvant à l'occasion être accompagnée de violence. Selon cette même auteure, la présence d'abus sexuel dans l'enfance, connaître des personnes qui pratiquent la prostitution ou se faire proposer d'obtenir une rétribution donnée contre ce type d'échange font partie des facteurs qui accentuent le risque de débuter une activité prostitutionnelle pour les jeunes de la rue. Dufour (2005) définit également ce type de facteurs comme faisant partie des *systèmes de production* de prostitution qui seront abordés plus loin dans le cadre conceptuel de cette étude.

Dans le cadre des études sur les échanges sexuels ayant lieu dans des contextes de marginalité comme l'itinérance, il est souvent question de *survival sex,* ou de prostitution en tant que stratégie de survie. (Love, 2015; Foltz, 2012; Muckle *et al.*, 2012; Williams, 2010; Oselin, 2008; Tyler, 2008; Prince, 2008; Baskin, 2007; Prince, 2005; Tyler, 2002).

> Pourtant, les femmes prostituées dans la rue présentent non seulement les mêmes facteurs individuels que les itinérants : cumul de problèmes relationnels, carences d'apprentissage social et affectif résultant de traumatismes de l'attachement (deuils, conflits familiaux, séparations et divorces problématiques, violence conjugale, abus sexuels, incestes et viols, négligence et maltraitance, placements répétitifs, désengagement parental), mais elles vivent aussi une réalité plus complexe et plus problématique encore. Elles sont plus exposées à la violence parce que ce sont des femmes, et plus en danger parce qu'elles sont des proies sexuelles. De plus, elles sont parmi les personnes les plus exclues socialement, la prostitution étant une voie royale d'exclusion sociale par le stigmate social qu'elle imprime sur les personnes qui la pratiquent (Dufour, 2011, p.137).

C'est ainsi à travers le spectre multidimensionnel de l'expérience de l'itinérance que le présent projet de mémoire souhaite mettre les réalités de femmes autochtones en perspective. Le prochain chapitre fera état du cadre théorique et conceptuel à l'intérieur duquel cette étude sera articulée.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

Le présent chapitre fera état du cadre théorique entourant l'entièreté de la présente démarche scientifique. Il sera d'abord question des principaux concepts à l'étude que sont l'itinérance autochtone, l'itinérance féminine, le concept d'invisibilité sociale ainsi que les échanges de services sexuels. Nous détaillerons ensuite la façon dont ces concepts seront articulés selon le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979), ses différents systèmes ainsi que le concept de transition écologique.

En lien avec le macrosystème, nous définirons également les concepts de colonialisme, de trauma historique ainsi que l'approche intersectionnelle utilisée afin de réaliser une lecture adéquate des récits de femmes autochtones. Ces assises théoriques seront par la suite articulées et illustrées dans un modèle conceptuel.

Nous conclurons le présent chapitre par la question et les objectifs de recherche qui mettront la table pour le chapitre sur la méthodologie de recherche.

2.1.Définition de l'itinérance autochtone au Canada

Loin d'être l'unique critère phare de la définition de l'itinérance, la notion de l'adresse fixe commence à être suffisamment nuancée pour que l'on considère la pertinence d'inclure dans ce spectre de la marginalisation sociale tout individu étant à risque d'itinérance ou dont le milieu de vie ne répond pas aux critères de base de la sécurité et de la salubrité (Gouvernement du Québec, 2014 dans Bellot et Sylvestre, 2016). On reconnait ainsi l'itinérance davantage comme un processus qu'un état défini et déterminé dans un espace précis et répondant à un éventail diversifié d'expériences (Patrick, 2015). Dans sa revue de littérature sur l'itinérance autochtone au Canada, Patrick précise d'ailleurs que

> plusieurs chercheurs estiment que le contraire d'« itinérance » n'est pas « logement », mais « chez-soi » pour reconnaître les liens sociaux souvent associés aux notions de famille et de soutien social (Klodawsky 2006,

> Watson 1988). Ce point de vue est important pour l'élaboration de solutions à l'épidémie d'itinérance autochtone (2015, p.23).

Effectivement, la simple existence ou non-existence d'une adresse postale ne suffit pas à définir l'itinérance. Pour Dessureault (2015), il s'agit d'un processus de désaffiliation sociale pouvant être visible ou au contraire dissimulé sous de multiples stratégies de survie. Grenier, Bergheul et Labra (2015) insistent également sur la multidimensionnalité de l'itinérance à travers les concepts d'exclusion, de marginalisation et de désaffiliation sociale, considérant l'itinérance comme un processus marqué par des ruptures, des impasses ainsi que par de multiples difficultés conduisant l'individu vers la marge de la société et toutes les conséquences malheureuses qui s'y rattachent. Dans sa revue de littérature, Patrick cite le Réseau canadien de recherches sur l'itinérance qui produit la définition suivante :

> L'itinérance décrit la situation d'un individu ou d'une famille qui n'a pas de logement stable, permanent et adéquat, ou qui n'a pas de possibilité ou la capacité immédiate de s'en procurer un. C'est le résultat d'obstacles systémiques et sociétaux, d'un manque de logements abordables et adéquats, et/ou de défis financiers, mentaux, cognitifs, de comportement ou physiques qu'éprouvent l'individu ou la famille, et de racisme et de discrimination. La plupart des gens ne choisissent pas d'être sans-abri et l'expérience est généralement négative, stressante et pénible (RCRI, 2012 dans Patrick, 2015, p.23).

Bingham *et al.* (2019) soutient fermement que les définitions générales et couramment utilisées de l'itinérance ne s'accolent pas ou que partiellement à la réalité des peuples autochtones. Pour cette raison, il est nécessaire d'aborder cette réalité selon une perspective autochtone et d'étendre davantage notre conception de l'itinérance autochtone à travers la perte des repères reliés aux territoires ancestraux ainsi qu'au fonctionnement et liens familiaux qui ont été hautement perturbés sinon coupés au fil de la colonisation (Bingham *et al.*, 2019; Thistle, 2017) que l'on qualifie désormais à bien des endroits de génocide culturel (ENFFADA, 2017). Patrick traduit cette perte de repère à travers le concept d'itinérance spirituelle qui

> désigne la séparation de ses terres traditionnelles, ce phénomène traduit un lien rompu et brisé avec sa terre traditionnelle, sa famille, sa parenté et permet d'éclairer les réalités vécues par les groupes indigènes du Canada et d'Australie

> (Distasio, Sylvestre et Mulligan, 2005, Memmott *et al.* 2003). Selon une source, l'itinérance spirituelle est une crise d'identité personnelle dans laquelle une personne comprend ou connaît mal ou pas du tout sa relation avec le pays, la famille et les systèmes d'identité autochtone, et cela peut avoir un grave impact sur la santé mentale de l'individu (Memmott et Chambers 2010:10) (2015, p.25).

2.2.Les concepts d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance

La littérature sur l'itinérance autochtone relie plusieurs facteurs ayant pour conséquence d'amener l'individu à expérimenter une ou plusieurs périodes d'itinérance au cours de sa vie. Parmi ces facteurs, l'impact colonialiste précédemment évoqué par Patrick (2015) figure en tête des facteurs expliquant la surreprésentation autochtone dans la population itinérante. En plus d'entrainer une forme répandue d'itinérance spirituelle, le colonialisme est responsable du trauma historique intergénérationnel causant nombre de conséquences sur la santé physique, psychologique et sociale des individus (Sotero, 2006 dans Cunningham, 2018).

Christensen (2012) soulève quant à lui quatre facteurs supplémentaires jouant également un rôle dans la trajectoire de l'individu vers l'itinérance : 1) l'attrait des possibilités des centres urbains tels que Montréal et Toronto, 2) les institutions sociosanitaires, économiques et scolaires des centres urbains, 3) la crise du logement touchant les centres urbains et collectivités autochtones du Nord, ainsi que 4) l'effondrement des relations sociales dans les communautés autochtones (Sinha *et al.,* 2011; Baskin, 2007).

Ce dernier facteur soulevé par Sinha *et al.* (2011) ainsi que Baskin (2007) qu'est l'effondrement des relations sociales dans les communautés autochtones joue également un rôle prépondérant dans le maintien des individus dans l'itinérance. L'itinérance comme stratégie souvent utilisée pour fuir des situations de violence et/ou de maltraitance dans la famille d'origine (Cunningham, 2018 ; Patrick, 2015 ; Bourdages, 2013), les individus subiront ce manque de cohésion sociale et d'appartenance à leur famille comme un obstacle à la sortie de la rue ou de l'instabilité résidentielle. La consommation et la criminalité contribueront également à entraver

les tentatives de reprise de pouvoir sur sa vie des personnes autochtones en situation d'itinérance (Baskin, 2007; Fedina *et al.,* 2019).

Si l'effondrement des relations familiales s'ajoute dans la balance des facteurs précipitants de l'itinérance, la famille demeure tout de même un facteur de protection et de sortie de l'itinérance. Noble (2014) et Harvey (2016) avancent la présence de facteurs entravant les capacités des familles à jouer leur rôle de protection tels que le surpeuplement des logements dans les communautés ainsi que le sous-financement, l'absence et l'inadéquation des services adaptés aux communautés. Dans son regard critique sur la littérature existante sur l'itinérance autochtone, Patrick (2015) expose le regard souvent trop pathologisant des réalités traitées au détriment de l'exploration des forces, ressources et besoins émanant de ces populations. Il est selon lui nécessaire de poursuivre les travaux de recherches en insistant sur le caractère unique de leur situation. Aussi, cet auteur aborde le concept de l'itinérance sexospécifique avancé par certains chercheurs relativement à l'expérience féminine de cette problématique. Il existerait selon lui un manque dans la lecture exclusive du vécu de l'itinérance selon le genre. Certains travaux réalisés dans les dernières années abordent tout de même les réalités des femmes autochtones en itinérance et soulèvent déjà certains concepts tels que l'invisibilisation de l'itinérance féminine (Bellot et Rivard, 2017).

2.3.Les réalités de l'itinérance au féminin et le concept d'invisibilisation

Le concept de visibilité et d'invisibilité sociale tire ses racines des conditions particulières reliées à l'itinérance au féminin tel qu'abordé dans le chapitre précédent (Cunningham, 2018 ; Bellot et Sylvestre, 2016). En tant que concept, l'invisibilisation sociale renvoie au « caractère caché » de l'itinérance des femmes qui cherchent à se prémunir des risques de victimisation reliés à la rue, au jugement d'autrui, au risque de perdre la garde de leurs enfants, etc. (Bellot et Sylvestre, 2016, p.101).

Selon les écrits actuels, les stratégies de survie employées et contribuant à leur invisibilisation sociale seront multiples allant de l'utilisation des centres

d'hébergement en violence conjugale (Grenier, Bergheul et Labra, 2015), au recours à une alliance avec un homme de la rue ou un proxénète (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021; Fedina *et al.,* 2019 ; Bellot et Sylvestre, 2016 ; Stablein, 2011;).

Nous considérons ce concept comme un incontournable dans cette étude pour son impact considérable sur la santé et les conditions de vie des femmes en itinérance.

2.4. Définition du *survival sex work* ou des stratégies de survie reliées à la sexualité

Lorsque l'on transcende l'invisibilisation sociale du vécu de femmes en situation d'itinérance, les dimensions des violences sexuelles et des échanges de services sexuels apparaissent de façon beaucoup plus prononcée que chez les hommes itinérants. Les stratégies de survie à l'itinérance des femmes dépendraient en partie de leur positionnement et alliance dans la hiérarchie de la rue (Stablein, 2011, Fedina *et al.,* 2019).

Le *survival sex work* est un concept émergeant sur lequel se penchent de plus en plus d'auteurs (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Côté 2013; Watson 2011; Walls et Bell, 2011; Miller *et al.,* 2011; Chettiar *et al.,* 2010). Ce concept recoupe les services sexuels échangés contre de l'argent, de la drogue, un toit ou de la nourriture (Flynn, Damant et Lessard, 2015; Watson, 2011; Walls et Bell; 2011). Ce type de monnayage, considéré comme genré et associé principalement aux femmes, se distingue de la prostitution au sens large par son appartenance aux stratégies de survie en contexte de rue. Aussi, la littérature accole au *survival sex* une plus grande occurrence de risques de violence et de conséquences pour la santé ainsi que l'intégrité physique et mentale des personnes qui le pratique (Boissonneault, 2015; Watson, 2011; Walls et Bell, 2011). Pour sa part, Watson (2011) définit le *survival sex* comme étant une façon de survivre à l'économie et l'organisation sociale de la rue par l'échange de services sexuels et les relations intimes.

2.5.Définition des échanges de services sexuels

Il est parfois difficile de savoir comment jongler avec les différentes terminologies accolées au monnayage d'activités sexuelles. À ce niveau, plusieurs idéologies se croisent et s'opposent. Il est tout de même possible de déceler trois principaux concepts : la prostitution, le travail du sexe et l'exploitation sexuelle incluant le trafic humain.

La prostitution n'est effectivement pas un concept à la définition unanime. Boissonneault (2015) dénote deux principales perspectives qui se polarisent dans les écrits : le néo-abolitionnisme et la décriminalisation totale ou l'approche protravail du sexe.

Alors que le néo-abolitionnisme tend à vouloir abolir toute forme d'exploitation sexuelle considérant la prostitution comme étant une forme de violence sexuelle sexiste et raciste, la décriminalisation totale considère qu'il s'agit d'un travail légitime dépendant du choix individuel de chacun. Cette dernière approche est surtout utilisée selon cette auteure dans une volonté de lutter contre la stigmatisation de ces femmes et d'améliorer les conditions de pratique.

Dans une étude réalisée sur les discours et l'histoire du Canada qui ont mené jusqu'à l'adoption de la loi C-36 criminalisant les clients et les proxénètes tout en décriminalisant l'offre autonome de services sexuels, Davies (2015) fait une analyse critique des différences terminologiques et conceptuelles qui entourent la prostitution et qui peuvent avoir un impact sur la façon de traiter cette réalité. Il soulève la même polarisation idéologique voulant soit traiter la prostitution comme étant un travail ou, du moins, une activité économique comme une autre, soit dénoncer cette réalité comme étant une forme de violence vécue dans la majorité des cas par des femmes et des enfants. Cet auteur conclu son étude en signifiant que bien que le Canada définisse la prostitution comme étant une forme d'exploitation par ses nouvelles mesures législatives relatives à la loi C-36, il ferait fausse route de considérer les personnes vivant cette réalité comme étant seulement victimes de prédateurs individuels et ciblés

sans tenir compte de la responsabilité sociétale et du caractère systémique de cette réalité. Il recommande de ne pas reculer devant de vastes enquêtes visant à faire la lumière sur les violences systémiques basées sur le genre et la race.

Une étude réalisée auprès de femmes autochtones du Minnesota aborde également la prostitution comme étant le résultat d'oppressions structurelles et historiques reliées au sexe, à la classe socioéconomique ou à la race (Farley *et al.*, 2016). Ils définissent cette pratique comme tout type d'échange d'acte sexuel contre de la nourriture, de l'argent, un refuge ou un autre besoin ressenti par la femme. Ici, la pornographie adulte et juvénile est aussi considérée comme étant des formes de prostitution. Ils précisent que, réalisés sous le contrôle d'un proxénète ou d'un partenaire amoureux, ces échanges sexuels traversent une nouvelle frontière pour se définir davantage comme étant du trafic sexuel.

Pour sa part, Boissonneault (2015) préfère parler de personnes en *situation de* prostitution afin d'éviter d'apposer une étiquette aux femmes. Cette appellation comprend toute :

> […] situation où on échange un service sexuel contre une somme d'argent ou des biens, de la drogue, de la nourriture, du logement ou d'autres services, etc. Cette définition comprend différentes formes : la prostitution de rue, la prostitution de fin de mois, la prostitution dans les bars de danseuses, dans les maisons closes, par les agences d'escorte, dans les salons de massage érotique, dans des chambres d'hôtel louées par les clients, par internet ou téléphone (p.26).

C'est une chose de savoir ce que nous, comme chercheurs, entendons par prostitution. C'est une tout autre chose de savoir ce que les femmes elles-mêmes en pensent. C'est à ce point que l'on peut se questionner sur l'importance du dilemme et des choix linguistiques faits sur le terrain d'intervention ou de recherche. Selon certains auteurs, les activités prostitutionnelles prendraient d'abord et avant tout une connotation de survie dans certains contextes et rendraient ainsi l'identification à « faire de la prostitution » ou « être prostituée » inappropriée pour certaines (Miller *et al.*, 2011; Baskin, 2007).

Dans le cas de l'actuel projet de recherche, le concept d'« échange de services sexuels » a été choisi afin de créer une certaine distance épistémologique face aux tensions existantes pour se positionner davantage dans l'écoute et la sensibilité des conceptions, perceptions et termes qui proviendront des femmes elles-mêmes. Il n'est effectivement pas évident d'aborder un tel sujet sans le nommer d'une façon ou d'une autre. Aussi, considérant les stigmatisations associées à cette réalité, nous estimons ainsi préserver l'agentivité des femmes à nommer elle-même leurs réalités et éviter les biais de désirabilité sociale des participantes en entrevue en évitant d'adopter des termes qui sous-entendent un positionnement idéologique préexistant face aux échanges de services sexuels.

2.6. Les processus d'entrée, de maintien et de sortie des échanges de services sexuels

Tant l'itinérance que les échanges de services sexuels sont compris comme étant des processus multidimensionnels comprenant une pluralité de facteurs (Flynn, Damant et Lessard; 2015; Namian, 2012; Grenier *et al.,* 2010; Dufour, 2005). Dufour (2005) déclare d'ailleurs que: *«* […] *l'on ne devient pas prostituée du jour au lendemain ou que n'importe qui peut devenir prostituée* ». Dans une rigoureuse ethnographie de la trajectoire de vie d'une vingtaine de femmes ayant un vécu prostitutionnel, cette auteure traite précisément des différents processus entourant l'entrée et la sortie de la prostitution. Comment aboutit-on à la prostitution ou à échanger des services sexuels pour sa survie? Dufour (2005) emploie le terme très précis de *basculement* lorsqu'il est question de l'initiation ou de l'entrée dans la prostitution.

> Le chemin qui conduit une fille à se prostituer n'est pas seulement un chemin personnel. Des événements, des conditions familiales, des circonstances sociales conduisent au basculement dans la prostitution. La prostitution est un phénomène social qui déborde et englobe les histoires personnelles et ce chemin implique toujours les niveaux personnel, familial et social, une synergie complexe entre ces trois niveaux qui coexistent dans la construction de toute personne. L'analyse approfondie des parcours de vie montre chez ces femmes un cumul d'événements marquants dont certains ont un poids suffisamment lourd pour faire changer la direction de leur trajectoire de vie (Dufour, 2011, p.137-138).

Le tableau ci-dessous rassemble les éléments importants de la théorie des systèmes producteurs de prostitution selon Dufour (2011) qui contribuent généralement au basculement vers une situation prostitutionnelle. Il sera possible d'explorer la trajectoire des femmes autochtones rencontrées en contexte d'itinérance dans la présente étude à la lumière de ces systèmes afin de vérifier la façon dont ils s'appliqueront entièrement, partiellement ou pas du tout aux spécificités de leurs récits.

Il se pourrait que l'importance des différents systèmes producteurs de prostitution se répartisse différemment dans l'actuel projet en regard des intersections d'oppressions colonialistes, racistes et sexistes des femmes autochtones.

Tableau 2.1 Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution

Les six systèmes sociaux producteurs de prostitution

Systèmes liés à :	Systèmes	/20	Âges d'entrée
La famille	1. Les abus sexuels	18	Mineures
	2. Le modèle de mère prostituée	8	
	3. La fugue-jeunesse-pauvreté	8	
	4. Le conjoint qui se fait vivre ou conjoint-proxénète	2	
La personne	5. La toxicomanie et l'alcoolisme	2	Majeures
Milieu de vie	6. La proximité et la promiscuité avec le milieu prostitutionnel	2	Mûres

Source : Dufour, 2011, p. 137.

Sortir de la prostitution n'est pas un processus linéaire ou à trajectoire unique (Oselin, 2008; Boissonneault, 2015). Les femmes font plusieurs allers et retours avant de quitter définitivement le milieu prostitutionnel (Dufour, 2005).

Williams (2010) parle d'un processus de sortie de prostitution en spirale, lequel Oselin (2008) précise avec trois phases distinctes : la sortie initiale, la distanciation ainsi que le changement et l'acceptation des nouveaux rôles.

La distanciation caractérise le moment où la femme travaille à prendre des distances avec son rôle de prostituée. Elle souhaite s'en détacher et vit, malgré tout, des sentiments contradictoires à ce sujet. Elle peut vouloir s'y rattacher et s'en détacher à la fois. Oselin (2008) souligne la difficulté à transcender un rôle social vu comme étant déviant ou dont le statut est moindre aux yeux de la société. Selon Snow et Anderson (1987) cités par Oselin (2008), malgré les stratégies employées pour conserver leur identité propre, les personnes en situation d'itinérance éprouvent souvent de la difficulté à se développer à l'extérieur de leurs rôles stigmatisés.

Finalement, l'acceptation est le moment où la personne se redéfinit à travers de nouveaux rôles sociaux et où elle se détache plus définitivement des anciens. À ce point, la mise en action des nouveaux rôles sociaux et de l'identité personnelle est particulièrement ardue pour les femmes impliquées dans des activités prostitutionnelles dans la rue étant donnée l'intériorisation de la stigmatisation d'un statut social extrêmement bas. Oselin (2008) ajoute que le mode d'entrée en prostitution de rue peut influencer les processus de sortie.

Quoiqu'il en soit, sortir de la prostitution, de l'itinérance ou même des deux à la fois n'est pas un processus simple. Profondément ancrés dans des systèmes sociaux qui vont au-delà de l'individu même, les vécus de l'itinérance et de la prostitution nécessitent des ressources bien particulières pour des besoins bien spécifiques. Pour plusieurs auteurs, la sécurité résidentielle constitue la pierre angulaire des conditions nécessaires à la fin du mode de vie prostitutionnel (Bellot et Rivard, 2017; Boissonneault, 2015; Foltz, 2012; Oselin, 2008; Prince, 2008) surtout lorsque jumelée

à des services psychosociaux longs termes (entre six mois et deux ans) (Boissonneault, 2015; Love, 2015; Oselin, 2008). Les travaux de Love (2015) ciblent d'ailleurs une période particulièrement critique entre la sortie et l'atteinte des premiers 18 mois sans activité prostitutionnelle. Avant ce moment, les femmes seraient plus à risque de basculer de nouveau dans la prostitution.

2.7.Le modèle de Bronfenbrenner comme approche conceptuelle écologique

La multiplicité des facteurs en cause dans la réalité de l'itinérance autochtone féminine exige de faire appel à un cadre théorique permettant une analyse holistique et multidimensionnelle. À ce titre, l'approche écologique gagne en intérêt tant chez les chercheurs que les intervenants par son fondement basé sur les notions d'interactions et d'interdépendances entre les différents systèmes composant l'environnement de l'individu (Bourdages, 2013; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979).

Le choix du modèle écologique de Bronfenbrenner s'impose ainsi considérant la grande stigmatisation et marginalisation de la population cible de ce mémoire qui nous oblige à saisir l'ampleur des facteurs sociaux, historiques, environnementaux, familiaux et personnels ainsi leurs impacts sur les trajectoires de vie des femmes autochtones à travers l'itinérance.

Cette approche permet d'étudier un phénomène selon les systèmes suivant : ontosystème, microsytème, mésosystème, exosytème, macrosystème et chronosystème. Chacun faisant référence à une couche de l'environnement systémique de l'individu et chacune de ces couches interagissant de façon réciproque avec toutes les autres (Bourdages, 2013).

> The ecology of human development involves the scientific study of the progressive, mutual accommodation between an active, growing human being and the changing properties of the immediate settings in which the developing person lives, as this process is affected by relations between these settings, and by the larger contexts in which the settings are embedded (Bronfenbrenner, 1979, p.21).

Bronfenbrenner décrit lui-même sa théorie comme en étant une des interactions au sein de l'environnement de l'individu et de leurs impacts sur les composantes affectant directement le développement psychologique de l'individu (traduction libre, Bronfenbrenner, 1979, p.8). Les principes de réciprocité et d'interconnexions sont centraux dans la compréhension de ce modèle théorique. Non seulement il insiste sur l'aspect dynamique des influences, mais également sur la façon dont l'individu et les différentes composantes de l'environnement s'influencent réciproquement et de façon dynamique à travers le temps. Bronfenbrenner insiste sur la centralité de ces interconnexions qu'il nomme « the principle of interconnectedness » (p.7) ainsi que sur l'importance équivalente des facteurs en soi et des liens et interactions qui les relient.

La définition et la perception de l'environnement pour Bronfenbrenner transcendent le milieu immédiat de la personne et s'étendent aussi loin qu'aux cultures et sous-cultures qui touchent indirectement la vie de l'individu (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Loin d'être statique et linéaire, le modèle écologique de Bronfenbrenner permet ainsi de modéliser une multitude de facteurs de façon permissive quant à leurs caractères évolutifs et dynamiques.

Bien que la théorie initiale de l'approche écologique se base sur l'étude de la psychologie du développement humain (Bronfenbrenner, 1979), elle a depuis offert un cadre théorique efficient pour un grand nombre d'études s'inscrivant dans des disciplines connexes, notamment en lien avec les initiatives de prévention et de santé publique centrées sur les milieux de vie (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bourdages, 2013).

Effectivement, selon Absil, Vandoorne et Demarteau (2012), la théorie de Bronfenbrenner : « apparait comme une théorie pratique pour modéliser toute approche souhaitant aborder la diversité des déterminants sociaux de la santé » (p.1). Bronfenbrenner (1979) image lui-même son modèle comme étant d'abord et avant

tout un outil fournissant à des chercheurs et professionnels provenant de différentes disciplines une méthode d'analyse et un vocabulaire commun.

Ce modèle a été utilisé par Fedina *et al.* (2019) dans l'étude des facteurs de risques à l'exploitation sexuelle chez les jeunes en fugue. Devant le constat d'un manque de littérature sur la multiplicité des facteurs individuels, familiaux et extrafamiliaux dans l'augmentation des risques à l'exploitation sexuelle, cette équipe de chercheur a choisi ce modèle pour sa capacité d'analyse sur plusieurs niveaux et la grande compréhension qu'il permet des interactions entre les différents facteurs de risques dans le façonnement des trajectoires des jeunes fugueurs. « Identifying the constellation of precursory risk factors to runaway behavior among commercially sexually exploited individuals can be used to inform targeted intervention and prevention strategies aimed at serving this high-risk population » (Fedina *et al.*,2019, p.222).

Bourdages (2013) avec son étude sur la revictimisation des femmes abusées sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence ainsi que Cunningham (2018) dans sa recherche participative sur les trajectoires de femmes autochtones en itinérance utilisent également toutes deux un modèle d'analyse écologique pour sa capacité à bien mettre en évidence les structures systémiques en interactions avec les différentes composantes des systèmes écologiques à l'intérieur desquels vivent les participantes de leurs projets.

Considérant la similitude de l'actuel projet de mémoire avec les devis précédents et la pertinence démontrée de ce modèle dans l'articulation des réalités des femmes autochtones s'imbriquant de façon complexe dans une trame à la fois culturelle, historique, sociale et politique, nous avons donc également choisi ce dernier pour constituer notre cadre conceptuel. Les résultats de notre étude seront donc analysés à travers les chrono, onto, micro, méso et macrosystèmes détaillés ci-bas.

2.7.1. Chronosystème

Ajouté à la taxonomie bronfenbrennienne des systèmes plusieurs années plus tard, le chronosystème est qualifié par Absil, Vanrdoone et Demarteau (2012) comme étant constitué : « des temporalités de la vie d'une personne qu'il s'agisse du temps biologique, du temps de la famille, du temps de l'histoire ou du temps perçu et reconstruit par la personne. » (p.7).

Considérant ici l'importance des chronicités accompagnant l'histoire de vie de femmes autochtones en situation d'itinérance, le chronosystème sera constitué de la trajectoire des femmes dans les évènements qui leur seront significatifs tels que ruptures diverses, mesures de protection de l'enfance, allers et retours dans l'itinérance, expériences de violences, etc. Il sera surtout question de la trame historique à l'intérieur de laquelle ces éléments s'imbriquent. Celle-ci prend une importance empirique considérable étant donné, les relations et interactions existant entre les composantes de cette trame et le basculement vers l'itinérance.

2.7.2. L'ontosystème

Ne figurant pas à l'origine au modèle écologique de Bronfenbrenner, l'ontosystème a été ajouté subséquemment par Belski, l'un de ses collaborateurs (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Cet ajout est porté par les débats entourant l'indéniable originalité des individus qui ne pourraient être entièrement et uniquement façonnés par leur environnement et leurs interactions avec ce dernier. Ainsi, ce renoncement au total déterminisme de l'individu soumis à son environnement rappelle également l'importance de ne pas perdre de vue, la perspective du modèle écologique étant d'abord et avant tout un outil d'analyse ne voulant pas cloisonner le sujet d'analyse dans un cadre rigide et linéaire.

C'est donc à travers cet outil que l'ontosystème, comprenant l'individu en lui-même avec ses caractéristiques propres, sera pour cette étude constitué des caractéristiques personnelles des femmes : origine autochtone, âge, itinérance, expériences passées de

violences sexuelles ou d'activités prostitutionnelles et conséquences y étant reliées. Selon la littérature existante, les conséquences répertoriées pourraient être multiples: santé mentale, ITSS, VIH/SIDA, anxiété, dépendances à l'alcool et à la drogue, agressions sexuelles, menaces, manipulation, exploitation, blessures physiques importantes, itinérances, décès, etc. (Boissonneault, 2015; Love, 2015; Foltz, 2012; Williams, 2010; Dufour, 2005).

2.7.3. Les facteurs ontogéniques et la revictimisation

L'étude de Bourdages (2013) amène un regard intéressant sur l'importance des agressions vécues dans l'enfance et l'adolescence en lien avec la revictimisation à l'âge adulte. Elle cite notamment une étude de Grauerholz (2000) qui considère l'effet altérant des abus sexuels vécus dans l'enfance sur le développement social et de la personnalité ainsi que sur les relations interpersonnelles avec de potentiels agresseurs ou toute autre personne. Il est important de nuancer que l'abus dans l'enfance ou l'adolescence n'amène pas directement à la revictimisation bien qu'il fasse partie des facteurs ontogéniques significatifs. Bernat (1999) dans Bourdages (2013) précise tout de même que : « les femmes revictimisées prennent davantage de temps que les femmes non revictimisées à reconnaître une situation à risque. » (p.96). Ce constat est également porté par Dufour (2011) dans son modèle des systèmes producteurs de prostitution dans lequel elle recense les abus sexuels dans l'enfance, le modèle de mère prostituée et la fugue-jeunesse-pauvreté comme facteurs de risque de basculement vers l'exploitation sexuelle. Considérant les taux de victimisation importants des femmes autochtones, nous porterons une attention particulière à une éventuelle corroboration de ces facteurs ontogéniques à l'intérieur des récits des participantes.

2.7.4. Microsystème

À la façon d'une poupée russe, chaque système s'insère dans un autre. L'ontosystème existe donc à l'intérieur d'un microsystème. Absil, Vandoorne et Demarteau (2012)

traduisent la définition même de Bronfenbrenner en expliquant qu'un : « microsystème est un pattern d'activités, de rôles et de relations interpersonnelles vécu par la personne en développement dans un contexte qui possède des caractéristiques physiques et matérielles particulières » (p.5). Le microsystème représente dans la majorité des cas un milieu de vie direct de l'individu. Un même individu disposera de plusieurs microsystèmes qui deviendront de plus en plus nombreux en fonction de son niveau d'implication sociale et donc du nombre de microsystème au sein desquels il deviendra acteur.

Ce qui caractérisera forcément le microsystème selon Bronfenbrenner (1979) sera toutefois l'expérience vécue et perçue par l'individu en interaction avec les composantes de son environnement immédiat. Selon le père de cette théorie, il sera impossible de seulement caractériser l'environnement et les interactions vécues par l'individu de façon purement objective. À l'intérieur du microsystème, les rôles, les relations, l'environnement ainsi que les interactions entre toutes ces composantes n'auront de sens qu'à travers les significations et perceptions données par l'individu lui-même.

Les microsystèmes concernés par la présente étude sont constitués des informations relatives aux relations directes telles que la famille proche ou élargie, les intervenants significatifs, le cercle d'amis, etc., ainsi que des lieux sociaux fréquentés (refuges, centres d'aide, centres d'amitié autochtone, etc.) ainsi que les interactions et perceptions qui s'y rattachent.

Le microsystème et les relations parentales dans l'enfance

Dans son étude sur la revictimisation sexuelle des femmes, Bourdages (2013) corrobore l'impact du microsystème que constitue la famille d'origine comme facteur de risque à vivre de nouvelles situations d'agressions physique ou sexuelle. Elle réfère notamment à trois types de relations parentales problématiques soulevées par l'ouvrage de Parazelli (2002) sur les jeunes de la rue : la relation parentale incohérente, la relation parentale de domination et la relation parentale d'abandon.

Selon Parazelli (2002), la relation parentale incohérente transmettra une vision positive de la transgression ainsi que de normes familiales incongrues ou marginalisées comme la consommation, l'itinérance, la liberté excessive, etc. Attirés par des normes socioculturelles marginalisées, les jeunes exposés à ce type de relations incohérentes tendent à trouver une cohésion avec des pairs vivant des réalités similaires en se regroupant notamment dans la rue.

Il expose ensuite la relation parentale d'abandon qui concerne davantage les individus dont la trajectoire de l'enfance se caractérise par l'instabilité, les placements en bas âge ou les nombreux placements.

> En conséquence, les familles d'accueil et les centres jeunesse, formes substituts de la famille, n'auront aucune signification pour ces jeunes, sinon par la violence symbolique qu'ils leur infligent en s'imposant à eux sans considération subjective (Parazelli, 2002, p.183).

Parazelli (2002) relie la présence de ses ruptures sociales vécues au sein des trajectoires de placements avec le besoin inhérent de ces jeunes de recherche identitaire et d'indépendance qu'ils vont souvent retrouver dans la rue. Tout comme Fedina *et al.* (2019), Parazelli (2002) démontre la présence du recours à la prostitution juvénile comme stratégie de survie des jeunes face à une situation d'itinérance. Ce dernier précise toutefois la fonction de recherche affective en arrière-plan au recours à ce type de stratégie de survie chez les jeunes ayant vécu de relations parentales d'abandon.

Enfin, le troisième modèle constitue le modèle de domination où l'autorité parentale est beaucoup plus présente et intense dans des dynamiques autoritaires, superficielles ou relationnellement incompatibles. Ces dynamiques vont entrainer un besoin d'indépendance et de liberté dépassant celui de l'affirmation de soi.

Considérant l'apport marqué des relations familiales dans les cycles d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance (Christensen, 2012 ; Sinha *et al.,* 2011 ; Baskin, 2007), notamment en ce qui a trait à l'impact considérable du traumatisme historique des pensionnats et des politiques colonialistes sur la structure familiale des peuples

autochtones, la présente étude sera attentive aux différentes ruptures personnelles et familiales ainsi qu'aux perceptions des relations vécues par les participantes sur leur trajectoire en itinérance.

2.7.5. Transitions écologiques et rôles

Un autre apport significatif potentiel du modèle écologique de Bronfenbrenner à la présente étude serait les concepts de transitions écologiques et de rôle. Le théoricien définit les transitions écologiques comme « survenant quand la position d'une personne change dans son environnement écologique et se modifie en ce qui a trait à son rôle, son ou ses milieux, ses repères, etc. » (p. 26). Pour lui, de ces transitions écologiques peuvent émaner tant des conséquences sur l'individu que des déclencheurs de processus de développement.

L'apport des transitions écologiques est ici considéré pour le cadre théorique de ce mémoire en lien avec les différentes transitions qu'ont pu vivre les femmes participantes au cours de leurs vies comme enfant, adolescente, mère, etc. ainsi que pour leurs impacts sur les différents aspects de leur vie.

> « The developmental importance of ecological transitions derives from the fact that they almost invariably involve a change in *role,* that is, in the expectations for behavior associated with particular positions in society. Roles have a magiclike power to alter how a person is treated, how she acts, what she does, and thereby even what she thinks and feels. » (Bronfenbrenner, 1979, p.6).

Comme abordé dans la section précédente, la structure familiale des peuples autochtones au Canada a été marquée par les ruptures, les pensionnats, l'appréhension des enfants par les services sociaux et l'instabilité (Cunningham, 2018; Baskin, 2007) ou la promiscuité résidentielle (Patrick, 2015). Ce faisant, le concept de transition écologique et ses impacts serviront à articuler les différentes transitions marquantes vécues, les significations données par les femmes de cette étude ainsi que les impacts sur ces transitions écologiques.

2.7.6. Le mésosystème

Le mésosystème constitue en quelque sorte un système de microsystèmes. Il prend place dans les relations qui existent entre les différents microsystèmes (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979). Un mésosystème peut prendre place de différentes façons. Il peut intervenir en tant qu'agent de liaison. Il être constitué de communications formelles ou informelles entre deux ou plusieurs microsystèmes. Pour son application dans cette recherche, on s'attend à ce que les mésosystèmes soient explorés par le biais des relations entretenues entre les participantes et les différentes ressources autour d'elles telles que leur famille, leur partenaire, les intervenantes et services déployés autour d'elle. Leurs mésosystèmes pourront également comprendre leurs perceptions du regard d'autrui sur elles en regard de leur origine, leur genre ainsi que la position sociale qu'elles occupent ou ont occupée en situation d'itinérance.

2.7.7. L'exosystème

L'exosystème comprend quant à lui les : « milieux qui ont une influence sur le développement de l'enfant, mais où les acteurs des microsystèmes ne sont pas directement influents. » (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012, p.6). Ces auteurs précisent que le développement de l'individu pourra notamment être influencé par la définition de règles, de normes provenant des exosystèmes ainsi que par leurs effets sur la qualité de vie des microsystèmes en question. Une capacité d'influence sur les prises de décisions effectuées par les exosystèmes constituerait un facteur favorable au bon développement de l'individu.

Pour le propre de ce mémoire, les exosystèmes rencontrés par les participantes sont composés pour la plupart par les services publics de santé et de services sociaux, le système judiciaire et carcéral ainsi que les services de protection de la jeunesse. Les règles d'accessibilité à certains programmes de réinsertion sociale, d'hébergement

d'urgence ou d'indemnisation financière peuvent également faire partie des éléments compris dans les exosystèmes des participantes de cette recherche.

> Knowledge and analysis of social policy are essential for progress in developmental research because they alert the investigator to those aspects of the environment, both immediate and more remote, that are most critical for the cognitive, emotional, and social development of the person" (Bronfenbrenner, 1979, p.8)

Si l'analyse des politiques sociales à la base de la construction des structures institutionnelles de nos sociétés constitue pour Bronfenbrenner (1979) un atout pour la compréhension exhaustive des facteurs influençant le développement de l'individu, Lévesque *et al.* (2013) propose un modèle intéressant pour qualifier la qualité de l'accès aux services par les individus découlant de ces structures. Il est une chose de prendre connaissance de l'inadéquation de certains services ou de la volonté de réorganiser ces derniers, encore faut-il disposer des outils nécessaires pour en évaluer l'efficacité et l'impact réel sur les populations cibles.

Lévesque *et al. (*2013) revisitent ainsi le concept d'accessibilité des services en veillant à circonscrire les cinq éléments centraux selon la double perspective de l'offre et de la demande telle qu'illustrée dans le schéma ci-dessous.

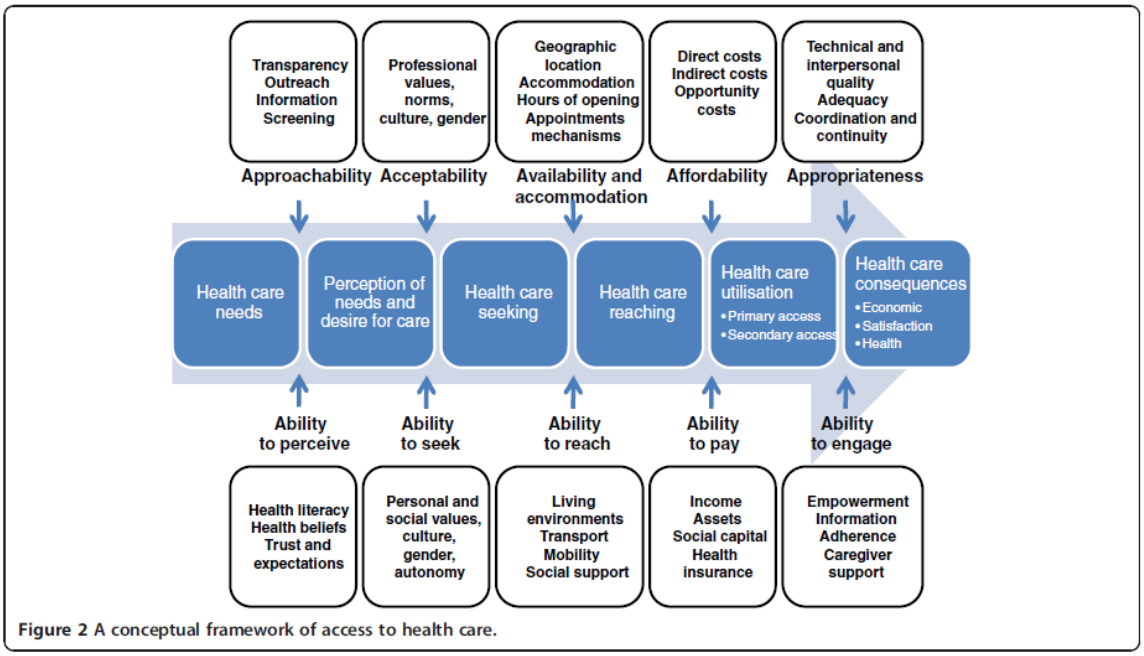


Figure 2.1 Le cadre conceptuel de l'accès aux soins de santé

Source : Lévesque *et al.*, 2013, p.5.

Définissant l'accessibilité des soins non seulement par la capacité des structures à offrir les bons services selon les bons paramètres requis par chaque situation, ce modèle propose également une réflexion sur la capacité des individus à percevoir et obtenir ces services selon des facteurs tant individuels qu'environnementaux. Situés sur un continuum, les obstacles perçus dans l'accès aux services pourront y être identifiés afin de saisir ce qui dans la chaîne facilite ou entrave l'obtention des soins et services nécessaires. Si certains obstacles concernent l'accessibilité géographique ou la longueur de listes d'attente, d'autres peuvent être reliés à des éléments plus globaux relevant des cultures et valeurs sociétales pouvant entretenir la marginalisation de certaines populations par des pratiques discriminatoires empreintes de racisme, de sexisme et de colonialisme.

2.7.8. Une analyse macrosystémique : colonialisme, sexisme et invisibilité

> The third level of the ecological environment takes us yet farther afield and evokes a hypothesis that the person's development is profoundly

> affected by events occurring in settings in which the person is not even present (Bronfenbrenner, 1979, p.3).

Englobant tous les autres systèmes dans sa matrice, le macrosystème forme la trame des valeurs, cultures, sous-cultures et normes sociétales qui influencent indirectement, mais substantiellement tous les autres systèmes dans leur fonctionnement et développement (Bourdages, 2013 ; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979). Selon l'interprétation de la théorie du modèle écologique d'Absil, Vandoorne et Demarteau (2012), chaque système interpréterait à sa façon l'ensemble de ces éléments.

Devant l'importance de considérer l'influence de l'ensemble des valeurs, croyances et idéologies véhiculées dans notre société sur les femmes autochtones en itinérance, le macrosystème mettra en évidence les préjugés, stigmas, discriminations et blessures historiques des Premières Nations reliées non seulement au sexisme par les violences sexuelles et la sexualisation du corps de la femme autochtone, mais aussi par le racisme systémique et le génocide étendu sur les 400 dernières années (Cunningham, 2018).

L'effet des structures économiques et sociales est manifeste. Flynn, Damant et Bernard (2014) abordent justement cette influence par le modèle de la violence structurelle prenant racine directement dans le macrosystème. Elles définissent la violence structurelle comme étant :

> une forme de violence manifestée principalement par l'État envers les populations vulnérables (Foucault, 1975), mais qui peut également s'étendre à d'autres institutions comme les établissements de santé et de services sociaux et les milieux policiers (Lagrauda-Fabre, 2005). C'est le processus par lequel les inégalités sociales sont produites et justifiées par la domination symbolique […] Pour eux, la violence structurelle n'est plus un processus se déroulant du haut vers le bas, mais un mécanisme inclusif, interactif et itératif, d'allers et retours entre des éléments macro et microsociaux. (2014, p.32).

Aussi cette domination symbolique se définit : « sous l'angle d'un système de croyances construit et dynamique qui maintient les hiérarchies en place » (Flynn, Damant et Bernard, 2014, p.32). À ces concepts, s'ajoute celui de la violence quotidienne amenée par Scheper-Hughes et Bourgois (2004) dans Flynn, Damant et

Bernard (2014) qui constitue la sphère de l'expérience concrète de la violence dans les interactions interpersonnelles des individus contribuant à renforcer les images, croyances et idéologies y étant symboliquement rattachées.

Ainsi, fortement teinté du modèle écologique de Bronfenbrenner, le présent cadre théorique s'inspirera ainsi de l'application de l'approche intersectionnelle utilisée par des auteurs comme Bourdages (2013), Bellot et Sylvestre (2016) ainsi que Cunningham (2018) tout en s'appuyant par moment sur la théorie de la violence structurelle employée par Flynn, Damant et Bernard (2014).

2.7.9. Le genre comme déterminant social de la santé

En regard des statistiques disponibles sur la santé et les conditions de vie des femmes, Sen et Ostlin (2007) dans Pederson, Greaves et Pool (2014) stipulent que ce sont les femmes et les filles qui souffrent le plus des impacts des iniquités de genre sur la santé. Le manque ou l'absence de considérations ainsi que les iniquités reliées au genre dans l'adaptation des services entrainent un risque de mauvaise distribution des ressources et un moins grand potentiel de succès des mesures et services en place (Pederson, Greaves et Pool, 2014). Ces constats réitèrent l'importance de considérer le genre comme déterminant social de la santé.

> Health is a social as well as biological phenomenon, involving societal systems as well as individual behaviours (sic) and lifestyles […]. Accordingly, both sex and gender are fundamental determinants of health (Benoit and Shumka, 2009) that intersect in significant and meaningful ways with other aspects of social identity and social positioning (Hankivsky and Christoffersen, 2008) such as race/ethnicity, class, age, disability and culture (Reid *et al.*, 2012a)." (Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.143-144).

La plupart des services actuels sont généralement octroyés sans égard au genre et de façon neutre (Pederson, Greaves et Pool, 2014). Nous positionnant dans le continuum ci-dessous à la fois en posture d'exploitation et d'accommodation des enjeux reliés au genre, cette neutralité entretiendrait et affecterait négativement la santé des filles et des femmes.

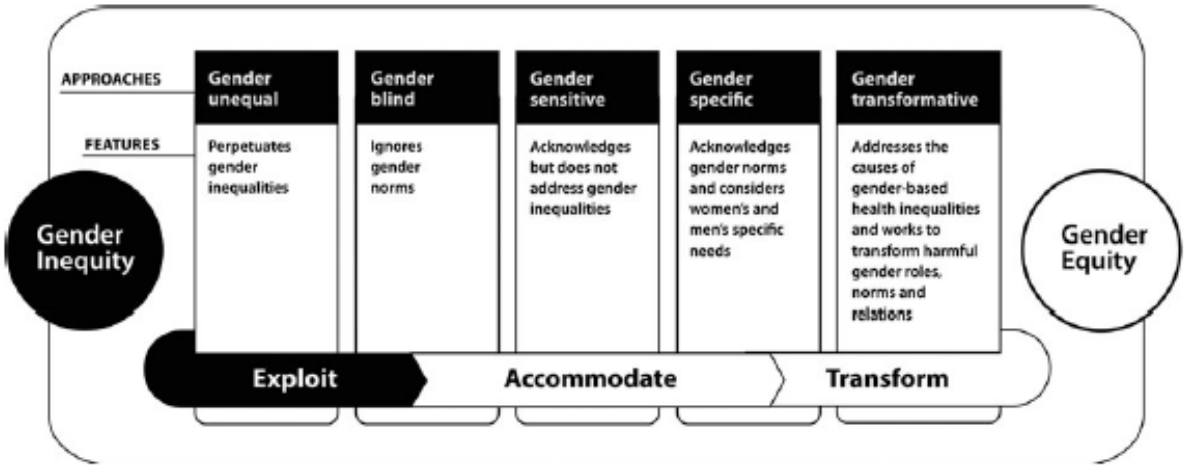


Figure 2.2 Un continuum des approches pour agri sur le genre et la santé

Source : Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.143.

Pederson, Greaves et Pool (2014) expliquent l'importance de l'apport d'une approche transformative des structures relativement au genre pour entrainer des impacts réels et durables sur la santé des femmes et des filles. Pour ce faire, il faut davantage qu'une reconnaissance des enjeux existants. Dans une perspective d'empowerment, il serait nécessaire d'assurer l'accès à un logement sécuritaire, une protection face à la violence, une sécurité alimentaire et financière ainsi que la prévention de l'appréhension des enfants par les services de protections de l'enfance (Pederson, Greaves et Pool, 2014, p. 145). Bellot et Sylvestre (2016) citent d'ailleurs ces éléments comme étant des facteurs précipitants vers une situation d'itinérance.

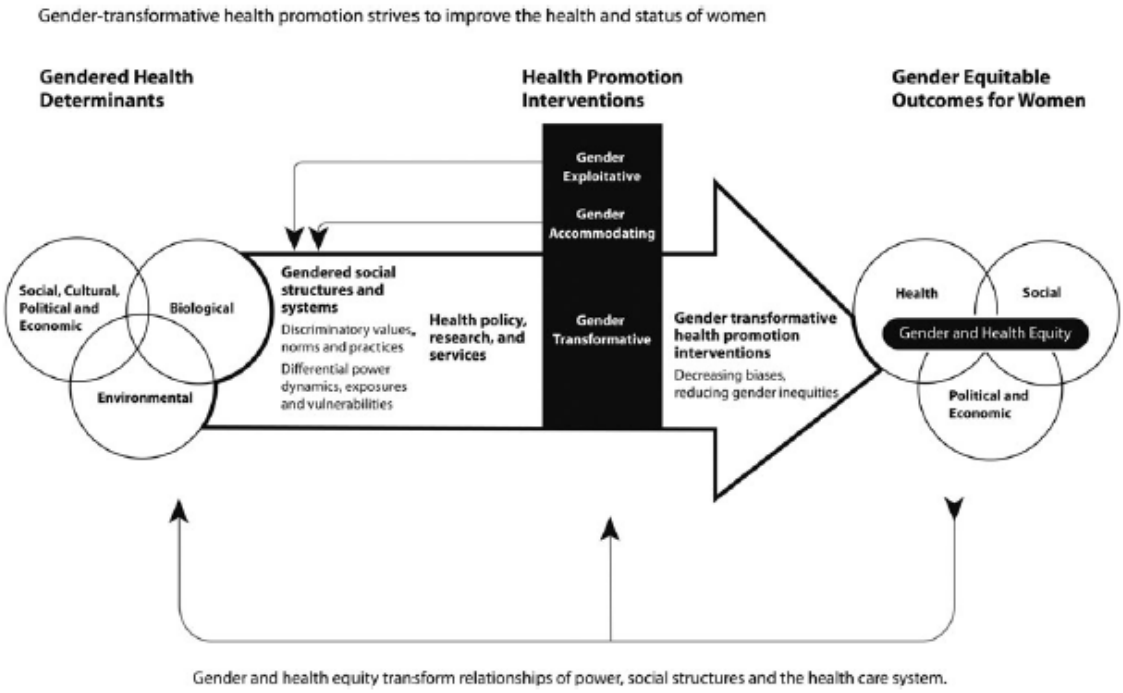


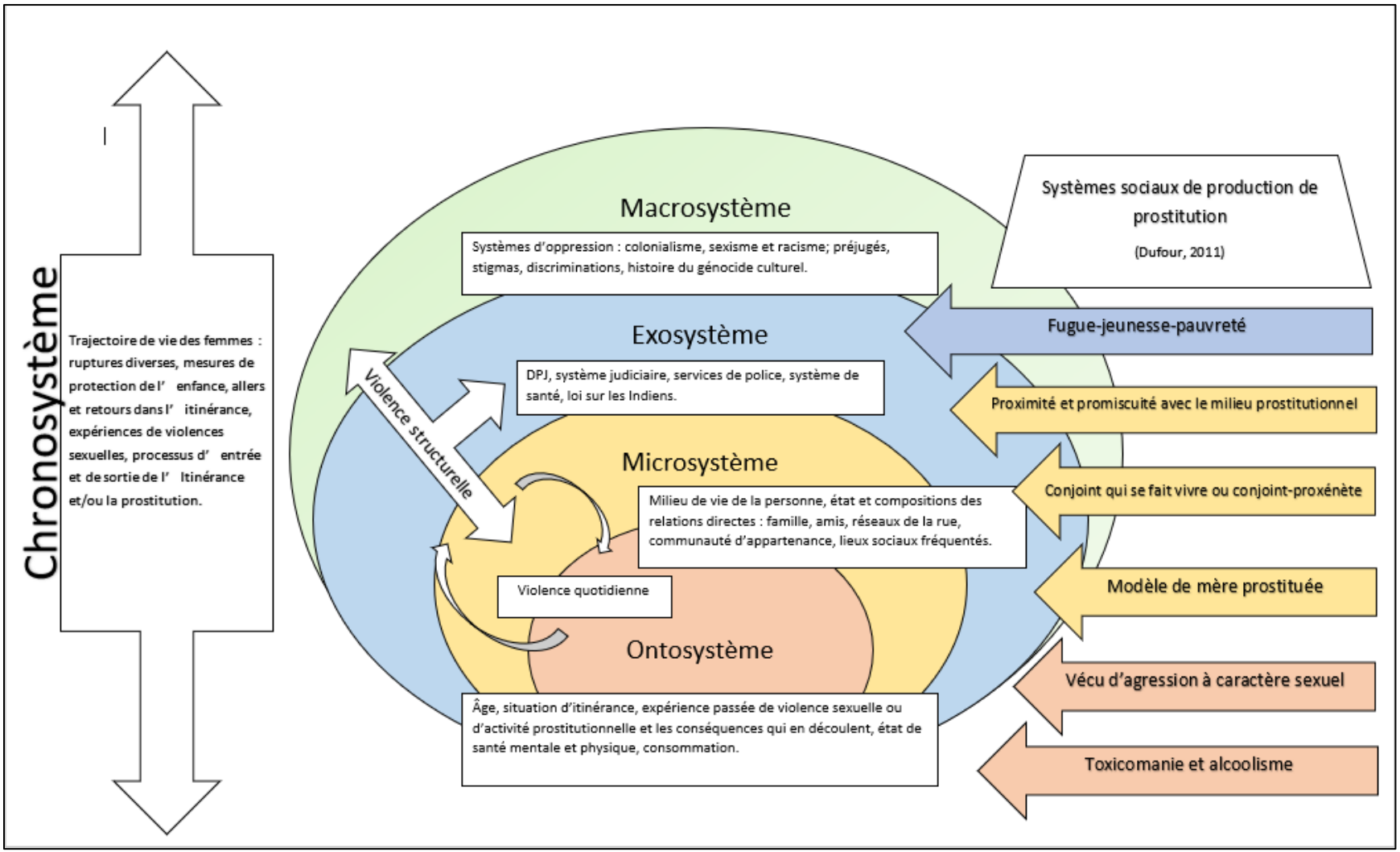
Figure 2.3 Promotion de la santé dans une perspective transformative relativement au genre pour améliorer la santé et le statut des femmes

Source : Pederson, Greaves et Pool, 2014, p.145.

Selon ce modèle, il devient impératif de poursuivre l'implication des différents acteurs institutionnels, organisationnels, sociaux, etc. dans la compréhension et la transformation des conditions normatives et genrées entrainant de la discrimination et des impacts négatifs sur la santé. Pour ce faire, il serait nécessaire de jeter un regard critique sur les actuels politiques et promotions des bonnes pratiques en santé des femmes en prenant soin d'identifier les potentiels obstacles structurels à l'accès aux services. Ces obstacles, imbriqués dans une toile sociale actuellement aveugle au genre, passent ainsi généralement inaperçus. Il s'agit notamment d'enjeux également soulevés en lien avec l'itinérance féminine et le concept d'invisibilisation du vécu des femmes (Patrick, 2015; Bellot et Sylvestre, 2016; Cunningham, 2018) et qui seront adressés dans les récits de participantes à la présente recherche.

2.8.Modèle conceptuel

Figure 2.4 Modèle conceptuel du cadre théorique de la présente étude



2.9.La question de recherche, l'objectif général et les objectifs spécifiques

Dans le cadre de cette étude, nous voulions obtenir un portrait plus juste et détaillé de la trajectoire de vie des femmes autochtones ayant vécu de l'itinérance. Comme la littérature abonde sur l'itinérance au sens large sans distinction pour le genre et que celle sur les réalités des femmes manque, nous estimions pertinent de poursuivre le travail de recherche déjà entamé par quelques chercheures (Bellot et Rivard, 2017; Cunningham, 2018).

Après plusieurs transformations à la suite du processus intellectuel et fondamentalement humain de recherche sociale, la question de recherche se formule finalement ainsi : « Quelles sont les spécificités des trajectoires et des besoins des femmes autochtones vivant ou ayant vécu une situation d'itinérance? ».

L'objectif premier de ce projet sera ainsi de veiller à dresser un portrait distinctif des trajectoires de vie ainsi que des besoins des femmes autochtones à travers l'itinérance en veillant à bien saisir les concordances et dissonances entre leurs réalités et la littérature sur l'itinérance autochtone.

Le second objectif sera d'explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation d'itinérance, les stratégies de survie ainsi que les violences qu'elles peuvent avoir vécues. Comment les définissent et perçoivent-elles?

Au final, le dernier et troisième objectif sera de cerner à travers une analyse suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner les points de rupture de leur trajectoire de vie à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance l'intérieur des différents systèmes sociaux qui composent leur univers personnel.

Le prochain chapitre présentera la méthodologie de la recherche qui a été mise en œuvre afin de répondre à la question et aux objectifs de recherche.

CHAPITRE 3 : CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Dans ce chapitre, il sera question des éléments méthodologiques composant la trame de ce projet sur l'analyse intersectionnelle du vécu des femmes autochtones en itinérance. En ce sens, il est important de mentionner que le présent projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en travail social et que plus largement, il s'insère à l'intérieur d'une démarche scientifique qualitative de plus grande envergure cherchant à mieux comprendre les facteurs familiaux pouvant expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention.

La suite de ce chapitre détaillera avec plus de détails cette configuration particulière ainsi que la procédure qui a été suivie pour établir le terrain de recherche, la procédure et la constitution de l'échantillonnage, les instruments de collectes de données, la présentation des participants, la stratégie d'analyse, les limites de l'étude ainsi que les considérations éthiques.

3.1. Un projet de mémoire à l'intérieur d'un projet de plus grande envergure

Chapeautée par le professeur et chercheur Stéphane Grenier de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, cette vaste recherche sur les facteurs familiaux entourant l'itinérance autochtone au Canada regroupe également l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Windsor ainsi que Toronto Metropolitan University à Toronto. Poursuivant sensiblement les mêmes objectifs, le présent mémoire traitera toutefois des enjeux particuliers de l'itinérance autochtone au féminin.

Considérant le caractère qualitatif ainsi que le manque de littérature spécifique sur les enjeux de l'itinérance des femmes autochtones, cette étude est de type exploratoire. Le devis de recherche est construit selon un modèle qualitatif puisque les données de recherche sont constituées des récits de femmes consentantes à participer à la fois au projet initial de recherche et à ce mémoire. Ces récits sont ainsi tirés des données secondaires produites par le projet de recherche initial intitulé : *les facteurs familiaux entourant le phénomène de l'itinérance*. Nous chercherons ici à réaliser un portrait qualitatif permettant de mettre en

évidence les trajectoires, processus, enjeux et besoins spécifiques des femmes autochtones en itinérance au Québec et en Ontario.

3.1.1. Entre le Québec et l'Ontario : les terrains de recherche choisis

Le travail de collecte de données a ainsi pris place sur quatre sites : au Québec, la communauté de Kitcisakik (Val-d'Or) et La Ville de Montréal (*Native Women's shelter*); en Ontario, la communauté de Walpole Island et la ville de Toronto (Native *Women's shelter).* L'étude touche donc deux provinces (Québec et Ontario), deux petites communautés (Kitcisakik et Walpole Island) et deux villes fortement touchées par le phénomène de l'itinérance autochtone (Montréal et Toronto) (Latimer *et al.*, 2015).

Le projet de recherche initial produira à son terme plus de 180 entrevues pour l'ensemble de son échantillonnage recueillant les récits de personnes autochtones vivant de l'itinérance, leur famille et des intervenants. Sur cet échantillon total, 26 entrevues ont été sélectionnées pour constituer les données du présent projet. L'objectif principal étant de mieux distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux stratégies de survie telles que le recours aux échanges de services sexuels, les entrevues retenues, réparties sur les territoires de Val-d'Or et Toronto, sont celles de femmes autochtones et d'intervenants dont la pratique les amène à accompagner ces dernières. Les territoires de recherche de Val-d'Or et Toronto ont été sélectionnés principalement en raison de l'avancement de la collecte des données sur ceux-ci et de la participation active de l'étudiante, de la direction ainsi que de la co-direction de ce projet de mémoire.

La variété des terrains de recherche est ici souhaitée non seulement pour l'ajout en richesse à la cueillette de données, mais également pour ne pas cibler uniquement le territoire de la Val-d'Or et saisir l'opportunité de pouvoir réaliser un échantillonnage sur différents types de territoires : urbains et régionaux; québécois et ontariens.

3.2.La procédure et constitution de l'échantillonnage

Les entrevues réalisées et retenues pour ce projet ciblent des femmes autochtones vivant ou ayant vécu une situation d'itinérance ainsi que des intervenants travaillant au sein de

ressources leur offrant des services. Cherchant à obtenir autant d'informations que possible sur les processus reliés à l'itinérance et aux échanges de services sexuels, un échantillon de type raisonné était initialement prévu afin de pouvoir rejoindre des femmes étant en situation d'itinérance actuellement ou l'ayant déjà été. Ceci visait à mettre en tension les différences et similitudes entre les discours de ces femmes.

Naturellement, considérant les difficultés à rejoindre cette population et le caractère très sensible du sujet, l'échantillon, bien que diversifié, n'a pu être aussi raisonné que souhaité à l'origine. L'échantillonnage par bouche-à-oreille ou par référencement d'un organisme a été privilégié pour l'avantage qu'offrait le lien de confiance préexistant entre la personne référente et la personne référée. N'étant pas directement interpellées par l'équipe de recherche, les participantes pouvaient prendre davantage de recul et d'espace pour réfléchir à leur volonté et disponibilité à participer à cette étude. De plus, les intervenants avec qui nous travaillions établissaient eux-mêmes un premier échantillonnage de participantes potentielles selon ce qu'ils connaissaient de leur état actuel considérant la délicatesse des enjeux qui seraient abordés dans les entrevues. Rapidement devenu notre méthode de recrutement privilégiée, ce référencement via les organismes a assuré la mise en place d'un filet de sécurité robuste en amont et en aval par l'entremise des ressources en itinérance ou autres agences ressources pour les Premières Nations avant même le premier contact avec l'équipe de recherche.

Ainsi, grâce à l'apport considérable d'organismes œuvrant auprès des femmes ciblées par cette étude, nous avons pu rencontrer un grand nombre d'entre elles à travers les quatre terrains de recherche au Québec et en Ontario. Comme pour beaucoup de projets de recherche, l'avènement de la pandémie de Covid-19 en mars 2020 aura complexifié le recrutement de participantes et la récolte des données. Les organismes partenaires se sont retrouvés avec une charge de travail sans précédent entre la gestion des mesures sanitaires et la visible précarisation de la population qu'ils accueillaient en temps normal. Nous avons dû user de patience, de communication, d'adaptation et de coopération pour mener à bien ce projet qui leur tenait à cœur tout autant qu'à nous dans des paramètres sécuritaires pour tout un chacun.

Ainsi, s'il a été possible de réaliser une majorité d'entretiens de recherche sur les territoires du Québec en personne lors des accalmies d'éclosions de cas de Covid-19, les entretiens conduits à Toronto ont exclusivement été réalisés virtuellement sous forme de rencontres individuelles ou de groupe via la plateforme virtuelle Zoom. Ceci n'aurait pu être possible sans l'accompagnement inestimable des organismes partenaires qui ont su nous aider à orchestrer une logistique permettant de réunir des participants volontaires malgré la distance, le confinement et les défis technologiques qu'imposait Zoom. C'est également grâce à ces partenaires que nous avons pu faire parvenir les cartes-cadeaux et médecines traditionnelles en guise de témoignage de notre reconnaissance pour leurs partages.

L'un des avantages perçus après coup des rencontres virtuelles fut la possibilité pour les participants de réaliser les entrevues avec la caméra fermée. Celles qui le souhaitaient pouvaient ainsi conserver un anonymat total pour les autres participants et les chercheurs. Seuls les recruteurs au sein des organismes partenaires connaissaient leur identité afin de pouvoir leur expliquer la démarche du projet, obtenir leur consentement libre et éclairé, ainsi que fournir les accès nécessaires et les compensations allant avec leur participation.

C'est ainsi de cette façon que les entretiens se seront réalisés au courant des années 2020 et 2021 au gré des vagues pandémiques. Certains terrains de recherche sont encore en cours à ce jour pour le projet duquel sont tirées les données secondaires utilisées par ce mémoire. Il va de soi que la pandémie aura étiré nos échéanciers au maximum.

L'échantillon de ce mémoire dont les participants et participantes seront présentés dans la section 3.4 de ce chapitre est finalement constitué des entretiens semi-dirigés de 9 intervenants et 17 femmes répartis sur les territoires de recherche de Val-d'Or et Toronto.

3.3. Les instruments de collectes de données

Pour cette démarche de recherche qualitative, nous avons ciblé l'entretien semi-dirigé comme étant l'outil par excellence pour mener à bien cette étude. Basé sur l'échange, la possibilité d'une grande richesse des réflexions et la faible directivité (Van Campenhoudt, Quivy et Marquet, 2011), l'entretien semi-dirigé permet une fluidité et liberté dans l'exploration des thèmes abordés par les chercheurs. Sans égard au respect de l'ordre des

thématiques et questions-guides, le chercheur peut ainsi suivre le rythme de la personne Entretienée.

La profondeur de la compréhension recherchée par cette étude ainsi que le caractère délicat du sujet abordé ont fait de l'entrevue semi-dirigée l'outil le plus adéquat pour recueillir les témoignages de femmes et d'intervenants sur les réalités de l'itinérance des femmes autochtones.

Poupart et Couvrette (2018) mentionnent Frigon (2010) qui justifie également le recours à l'entrevue semi-dirigée pour la possibilité d'avoir accès à une plus large et profonde couverture des thèmes, une flexibilité ainsi qu'une ouverture à une plus grande complexité des sujets. Pour cet auteur, cette technique de recherche part du principe selon lequel la personne Entretienée est la mieux placée pour s'exprimer sur son expérience et les phénomènes sociaux qui la touchent.

Selon ces auteurs, le chercheur intervient principalement à titre de facilitateur. Les participants à cette recherche peuvent ainsi se raconter dans leurs propres mots et nous aider à cibler les points d'entrées et de rupture liés à l'itinérance et les stratégies de survies telles que les échanges de services sexuels caractérisant dans la plupart des cas les stratégies de survie de l'itinérance au féminin en respectant leur rythme et leur volonté de s'exprimer ou non sur certains sujets proposés par les grilles d'entrevue.

3.3.1. Le témoignage par récit ou « storytelling »

Motivés par une volonté de décoloniser notre approche de la recherche qualitative auprès des personnes autochtones, nous nous sommes laissés guider par la co-directrice de ce mémoire et universitaire autochtone, Cyndy Baskin, dans sa conception du « Storytelling circle » (2005). Dans sa définition, le « storytelling » que nous pourrions ici traduire par témoignage par le récit, constitue une approche valide pour la recherche auprès des populations autochtones par la double perspective de la responsabilité de la personne qui reçoit et écoute les savoirs autochtones, ainsi que de libération et d'autodétermination de la personne qui donne et se raconte (Baskin, 2005, p.180). Cette approche se centre sur l'importance accordée aux significations données aux témoignages offerts par les personnes elles-mêmes. Baskin (2005) privilégie l'organisation de cercles de partage où il

est possible d'offrir une cérémonie d'ouverture spirituelle réalisée par un aîné. Considérant le contexte bien particulier de pandémie explicité précédemment, cette approche a dû être adaptée par la mise en place d'une disponibilité de cérémonies spirituelles offertes par des aînés au sein des organismes partenaires avant ou après la tenue des entretiens et selon les besoins des participants.

Dans des contextes où l'entièreté des composantes de l'approche du « storytelling circle » n'était pas applicable, nous avons tout de même intégré les concepts relationnels apportés par Baskin (2005) relativement au positionnement d'élève « listener » du chercheur et d'enseignant « storyteller » des participants. Ainsi, nous présentions les différentes thématiques aux participants et ceux-ci choisissaient eux-mêmes ce qu'ils désiraient aborder et la façon dont ils voulaient le faire. Nous leur laissions la quasi totale gestion des entretiens, n'intervenant qu'à l'occasion pour soutenir, demander une précision ou remercier les participants pour leur ouverture et leurs partages en veillant bien à ne pas les interrompre.

3.3.2. L'utilisation d'une grille d'entretien

Ainsi donc, dans l'objectif de faciliter la cohérence entre les différents chercheurs et assistants de recherche du projet initial, une grille d'entretien détaillée a été conçue de façon à circonscrire les aspects touchés par cette recherche selon cinq principaux thèmes : 1) Les liens entre l'enfance des participants, leur trajectoire, les services sociaux de protection de l'enfance et l'itinérance; 2) Les liens entre les mouvements migratoires, la territorialité, les liens familiaux et l'itinérance; 3) Les liens entre le vécu des participants en lien avec les services sociaux, de santé et d'éducation et l'itinérance; 4) Les liens entre le vécu des participants en lien avec les systèmes de justice et l'itinérance; et finalement 5) Les liens entre les vécus de violence dans la vie de la personne et l'itinérance. Ces cinq thèmes organisés en sous-questions ouvertes faisaient office d'outil de référence pour guider l'entretien et non de questionnaire en soi.

Dans l'optique d'éviter une prise de note constante lors des entretiens et pour favoriser une ambiance d'échange et d'écoute active, nous avons proposé aux participantes d'enregistrer

les entretiens sur un dictaphone ou via Zoom selon les modalités virtuelles ou présentielles des entretiens. En cas de refus, la prise de note a été privilégiée.

Les enregistrements ont ainsi été conservés à l'intérieur d'une banque de données virtuelle protégée par des accès restreints et cryptés. Les entretiens y ont été consignés de façon codée sous des pseudonymes ou des numéros d'entretiens non associés à leur réelle identité. Dirigés par des chercheurs différents, les territoires de Toronto et Val-d'Or ont nommé les entretiens différemment. Ayant toutes été rencontrées lors d'entretiens individuels, les participantes de Val-d'Or ont choisi elles-mêmes leurs pseudonymes. Quant aux participantes de Toronto, elles étaient rencontrées sous forme de focus group. Les entretiens auront donc été consignés sous forme numérique. Un numéro d'entretien a été attribué à chaque participante afin de différencier les récits et témoignages. Ceci n'a pour conséquence que l'alternance d'extraits de verbatims parfois signés d'un pseudonyme et parfois d'un numéro d'entretien.

Les enregistrements ont finalement tous été détruits une fois les entretiens transcrits sous la forme de verbatims anonymisés comprenant les quelques données sociodémographiques demandées avant chaque entrevue comprenant les informations relatives à l'âge, au genre et à la Nation d'origine.

3.4. Présentation des participantes et des participants

Le travail de réseautage et de partenariat sur le terrain a permis de réunir les récits et témoignages d'un nombre de participantes supérieur à ce qui était anticipé au départ. Comme les objectifs de cette recherche visent à dresser un portrait rendant justice à la pluralité des histoires vécues par les femmes autochtones au sein de l'itinérance, nous avons choisi de conserver tous les récits correspondant aux critères initiaux d'échantillonnage.

3.4.1. Portrait des participantes ayant vécu ou vivant l'itinérance

L'échantillon final se compose donc de 26 participants comprenant 9 intervenants et intervenantes travaillant auprès de la population itinérante, ainsi que 17 femmes autochtones ayant vécu ou vivant une situation d'itinérance.

Les entrevues de recherches ont permis de rencontrer 7 femmes à Val-d'Or ainsi que 10 femmes à Toronto. La très grande majorité d'entre elles n'étaient toutefois pas natives du lieu de l'entretien et offraient le témoignage d'une trajectoire empreinte de mobilité allant et venant entre urbanité et ruralité.

Tableau 3.2 Répartition des participantes selon le lieu de l'entretien et l'appartenance aux Nations autochtones

	Nation Algonquine	Nations Crie et Algonquine	Nation Crie	Nation Ojibway	Nation Métis	Six Nations	Nation M'ik Maq
Toronto			1	5	2	1	1
Val-d'Or	4	3					

Dans le tableau ci-dessus, il est possible de constater la répartition des femmes selon le territoire ainsi que leur appartenance aux différentes Nations autochtones rencontrées dans ce projet de recherche. À ce sujet, il est important de noter qu'il est difficile de déterminer avec certitude si la participante s'identifiant comme *Six Nations* fait allusion à la communauté se nommant ainsi ou à la famille de Nations Iroquiennes aussi connue sous le nom Haudenosaunee et regroupant les six Nations Mohawk, Cayuga, Oneida, Seneca, Onondaga Nations, and Tuscarora.

Ensuite, en regard de la délicatesse du sujet et des considérations éthiques, nous n'avons rencontré que des femmes âgées de 18 ans et plus. Également, devant notre hésitation à demander l'âge des participantes aux grands nombres d'entre elles ne l'ayant pas fourni dans les questionnaires sociodémographiques remplis avec les ressources partenaires du projet, nous avons dû user de stratégie pour distinguer les participantes en regard de leurs étapes de vie. Ainsi, dans un contexte d'entretien semi-dirigé où l'accent était mis sur l'établissement de la relation et l'échange davantage que sur des questionnaires sociodémographiques, nous avons choisi de coder l'âge des participantes selon les phases de vie exprimées dans les entretiens avec les catégories suivantes: jeune adulte, adulte et adulte avancé.

Pour constituer ces catégories, nous nous sommes basés sur certains facteurs comme l'âge de majorité, la prise en charge de soi-même à l'extérieur des environnements familiaux d'origine ou institutionnels ainsi que les enfants et leur âge approximatif. Les *jeunes adultes* (n :2) sont ici sois explicitement tout près de l'âge de majorité ou dans le début de la vingtaine. Elles peuvent aussi exprimer être récemment parties de leurs milieux familiaux ou d'accueil par exemple. Ensuite, la grande majorité des participantes (n :12) sont des *adultes* avec des enfants et disent vivre par leurs propres moyens depuis plusieurs années. Également, elles vont nous parler de leurs enfants plus vieux bien qu'encore mineurs et nous racontent davantage d'épisodes de leurs vies couvrant souvent plusieurs années dans différents endroits ou situations différentes. Finalement, la dernière catégorie composée des femmes nommées *adultes avancées (n :3)* se distingue par des récits comprenant davantage d'étapes de vie franchies telles que les enfants devenus adultes ou l'existence de petits-enfants. Elles offrent davantage de prises de perspective relatives à plusieurs décennies d'expériences et de vécu.

Au moment des entretiens, la majorité des femmes (n :13) rencontrées nomment avoir trouvé un chez soi répondant au minimum de leurs besoins actuels. C'est ainsi donc 4 d'entre elles vivent encore une situation qu'elles qualifient d'itinérance ou d'absence de chez soi. Parmi celles-ci, elles sont 2 à résider temporairement chez des amis et se relocalisent continuellement. Une autre habite un logement social, mais ne s'y sent pas en sécurité due à la violence du milieu et à l'insalubrité des lieux. Une autre demeure dans une ressource d'hébergement d'urgence. Ces définitions et terminologies seront abordées avec plus de précisions et d'élaboration dans le prochain chapitre sur les résultats.

3.4.2. Portrait des intervenants et intervenantes

Nous avons pu nous entretenir avec 9 intervenants et intervenantes ayant eu des expériences en lien avec l'itinérance autochtone. Les tableaux ci-dessous illustrent comment ils se répartissent selon le lieu de l'entretien, le genre, l'appartenance culturelle et le type d'emploi occupé.

Tableau 3.3 Répartition des intervenants et intervenantes selon le genre et le lieu de l'entretien

	Femmes	Hommes
Toronto	**3**	
Val-d'Or	**4**	**2**

Tableau 3.4 Répartition des intervenants et intervenantes selon l'appartenance culturelle et le lieu de l'entretien

	Nation algonquine	Allochtone
Toronto	**2**	**1**
Val-d'Or	**1**	**5**

Tableau 3.5 Répartition des intervenants et intervenantes selon le type d'emploi et le lieu de l'entretien

	Ressources pour femmes	Centre d'hébergement d'urgence	Intervenant pivot ressource préventive policière
Toronto	**3**		
Val-d'Or	**3**	**2**	**1**

3.5.La méthode d'analyse des données

Les récits des participants présentés dans la section précédente ont été analysés qualitativement à travers le logiciel NVivo. L'arbre de codification a été créé à partir de la lecture de 2 entrevues préalablement sélectionnées pour la richesse de leur contenu et leur concordance avec les tendances se dégageant des entretiens en général.

Dans l'objectif d'organiser les dizaines de codes créés, nous avons d'abord formé cinq grandes familles de codes : 1) la chronologie des événements ayant amené la personne en situation d'itinérance; 2) les facteurs structurels; 3) les facteurs institutionnels; 4) les facteurs individuels et familiaux; 5) les facteurs culturels; ainsi que 6) l'historique de la personne en lien avec les services d'aide à l'enfance et autres services d'aide disponibles.

Chaque famille de codes a d'abord été lue et puis analysée en fonction des impacts de chacune sur l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance. Si la première famille de code fait état des chronosystèmes des participantes, chaque famille de codes subséquente est reliée à un des niveaux du modèle écologique suivant : 2) macrosystème; 3) exosystème; 4) micro et ontosystèmes; 5) mésosystèmes et 6) approfondissement des exosystèmes relatifs à la protection de l'enfance ayant justifié, par nos lectures préliminaires des entretiens, une famille de code à elle seule.

Si le modèle écologique sert principalement à structurer l'analyse et les informations obtenues dans un cadre théorique intelligible, une seconde lecture permettra de faire ressortir les enjeux propres aux intersections de genre et d'identité selon l'approche intersectionnelle dans l'objectif de répondre à la question et aux objectifs de recherche.

3.6.Limites

Les limites de ce projet se rapportent au déroulement et aux conjonctures entourant le déroulement de la présente étude ainsi qu'à la perspective allochtone de la chercheure principale de ce mémoire.

Dans un premier temps, la pandémie de Covid-19 a indiscutablement influencé le déroulement et les échéanciers de cette étude. La nécessité de réaliser une proportion considérable des entretiens sous forme virtuelle a probablement influencé le profil des participantes que nous avons rencontrées. Effectivement, si nous voulions interroger surtout des femmes en situation d'itinérance présente, nous avons principalement rencontré des femmes se considérant comme sorties de cette réalité. Effectivement, les organismes partenaires nous ont mentionné une dégradation de l'état général des bénéficiaires de leurs organismes tant sur les plans physiques que psychologiques dû aux mesures sanitaires et à la précarisation de leur situation en découlant. Une étude entière pourrait certainement se

tenir sur l'impact que la pandémie aura eu sur la population itinérante partout au Canada. Pour le moment, nous avons ainsi surtout rencontré d'anciennes bénéficiaires des services d'hébergements ou utilisatrices des services de suivis externes dont la disponibilité psychologique et la capacité à se déplacer ou avoir accès à la technologie nécessaire permettaient d'assister aux rencontres Zoom. Si leurs récits sont riches de leurs expériences et stratégies de sortie de l'itinérance, nous avons nécessairement une moins grande proportion de récits témoignant de ce que c'est que d'être une femme autochtone itinérante en 2020-2021.

Ensuite, il est important de nommer que l'étudiante candidate à la maîtrise en travail social de ce mémoire n'est pas elle-même d'origine autochtone bien qu'elle adresse ici des enjeux les concernant. Cet état de fait pourrait entrainer des biais culturels au niveau de l'analyse et de l'interprétation des résultats, une difficulté à rejoindre la population ciblée ainsi qu'une possibilité de ne pas obtenir des récits de vie entière de la part des femmes autochtones rencontrées. Afin de pallier ces possibilités, l'étudiante a tenu à être co-dirigée par une femme membre des Premières Nations afin d'obtenir à chaque étape de la recherche, un regard critique et attentif sur la décolonisation de la démarche.

Le caractère intime et délicat du sujet de recherche exige la présence d'un lien minimal de confiance entre la chercheure et les participantes. Ainsi, malgré le référencement d'intervenants, la tenue de prérencontres ainsi que la grande flexibilité des contextes à l'intérieur desquels nous avons tenu les entretiens, il est possible que les résultats ne rendent pas justice à la profondeur et à la complexité des récits réels et entiers de ces femmes.

Finalement l'envergure de cette étude comporte également une limite. Il s'agit d'un début d'exploration d'un thème très pointu qui pourrait nécessiter une plus vaste enquête nationale afin d'en appréhender adéquatement les tenants et aboutissants. L'itinérance et les activités d'échanges de services sexuels chez les femmes autochtones au Canada constituent des situations hautement marginalisées et dont les risques pour la sécurité et l'intégrité de celles-ci sont immenses. Ce projet ne constitue qu'un appui supplémentaire aux appels à l'urgence de ne pas cesser d'adresser ces réalités vécues par les femmes et

filles autochtones au Canada afin d'aboutir au développement d'initiatives porteuses d'espoir, de justice et de sécurité.

3.7.Considérations éthiques

Le présent projet de mémoire aborde des sujets délicats et potentiellement reliés à des traumas pouvant tant remonter à l'enfance qu'à l'expérience adulte. Les participantes peuvent avoir vécu des situations de précarité extrême et des expériences de violences difficiles à se remémorer. L'enjeu de confiance entre les participantes et la chercheure devient ici central. Dans le but de s'assurer une complète confidentialité ainsi qu'une impossibilité d'identification, seuls des verbatims anonymisés ont été utilisés. Autant que possible, les données sociodémographiques des participantes se sont limitées au strict minimum dans les publications afin de ne pas permettre de retracer l'une d'entre elles.

Les constats tirés de cette étude seront amenés de façon globale sans spécifier de quel territoire vient précisément chaque récit de vie. Des constats généraux pourraient être apportés sur les différentes réalités rurales versus urbaines, Ontariennes versus Québécoises.

En somme, une attention particulière a été portée à la confidentialité des données obtenues ainsi qu'à l'anonymisation des participantes. À noter que les consentements ont dans la majorité des cas été obtenus de façon verbale et qu'aucune donnée identificatoire n'a été conservée.

CHAPITRE 4 : RÉSULTATS

Le chapitre qui suit présente les données recueillies lors des entretiens semi-dirigés réalisées auprès de femmes autochtones ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance ainsi qu'auprès d'acteurs du milieu de l'intervention en itinérance. Ces données ont été codées, analysées et extraites de façon à couvrir les différentes thématiques cibles permettant de répondre aux objectifs de recherche de ce mémoire qui ont été présentés précédemment dans le chapitre 2.

Les prochaines sections de ce chapitre feront donc maintenant la présentation des trajectoires de vie ainsi que des besoins des femmes autochtones à travers l'itinérance. Il sera ensuite question de l'exploration des narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation, des stratégies de survie ainsi que des violences vécues. À la suite de quoi nous exposerons les principaux points de rupture et facteurs agissant à travers les processus d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance.

Le chapitre conclura sur certains constats spécifiques tirés des disparités remarquées entre les deux territoires de recherche ainsi que les points de vue des intervenants sociaux.

4.1.Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance

L'objectif premier de ce projet de recherche est ainsi d'obtenir un portrait à jour et distinctif de la trajectoire de vie de femmes autochtones ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance afin de pouvoir en dégager des constats quant aux conséquences de leur intersection identitaire comme femme et comme membre des Premières Nations. Nous avons ainsi codé leurs récits de façon à pouvoir analyser l'influence des différents facteurs individuels, familiaux, structurels, institutionnels et culturels à travers les différentes phases de leur trajectoire de vie allant de la petite enfance à l'adulte avancé. Il est ici important de relever deux constats pour la lecture des données à venir. Le premier étant que seules 3 des 17 femmes entrent dans la catégorie d'âge adulte avancé tel qu'expliqué dans la présentation des participants. Ainsi, les données soulevées à ce moment ne concerneront que les témoignages de celles-ci.

Également, il n'était pas toujours évident de déterminer la chronologie exacte de l'enfance ou de la vie adulte dont il était question à l'intérieur des récits des femmes tel que nous l'avons précédemment expliqué en point 3.4. Effectivement, une entrevue semi-dirigée par les participantes amène ces dernières à se raconter dans l'ordre et la logique qui leur convient le mieux. Évitant d'interrompre les récits au maximum, les chercheurs n'ont donc pas demandé de précisions très ciblées sur les périodes de l'enfance ou de la vie adulte discutées. De plus, passant d'un sujet à l'autre, les participantes ont pu faire bien des allers et retours dans leurs histoires de vie. Il devient ainsi hasardeux de cibler avec précision les catégories d'âge concernées par certains extraits de témoignage. En ce sens, le point 4.2.1 fera la synthèse des résultats reflétant les réalités de la petite enfance et de l'enfance à la fois. Appliquant une logique identique, il en ira de même pour les périodes de vie jeune adulte et adulte. La relecture des témoignages et des encodages permet tout de même de constater la possibilité d'en retirer des éléments significatifs et évocateurs.

4.1.1. L'enfance et la petite enfance

L'enfance et la petite enfance des participantes renvoient principalement à des thématiques concernant la composition de leur univers immédiat et de ses enjeux. Il est ainsi surtout question de "qui" prend soin d'elles, de quelle façon, dans quelles conditions et aux dépens de quels impacts ? Il se dégage de leurs témoignages une ambiance particulière relative à ces thèmes que nous avons tenté d'interpréter dans les résultats présentés ci-dessous.

En effet, s'il était possible de trouver un mot à l'intérieur duquel se rencontrent ses femmes lorsqu'elles parlent de leur enfance, ce serait *solitude.* Qu'elles aient vécu dans leur famille d'origine (n :11), adoptive (n :2), dans des foyers d'accueil (n :4), au pensionnat (n :1), en milieu urbain (n :16) ou en communauté autochtone (n :8), elles ont toutes exprimé sans exception s'être senties seules, laissées à elles-mêmes d'une façon ou d'une autre. Toutes petites, la majorité d'entre elles savaient déjà qu'elles auraient à affronter bien des choses par elles-mêmes.

> Une fois, on arrive de Val-d'Or, ma tante nous avait débarqués dans une…En revenant y avait mes parents…t'sais y avait des tantes là avec de la parenté à ma mère, mon grand-père, la matante à ma mère, pis y avait plein de... On nous débarque, là. On arrive là, moi pis ma grande sœur, pis mes parents étaient là, mais y ont partis. Moi pis ma sœur, on est restée dans l'bois deux jours de

> temps toutes seules. On était toutes seules dans une tente, j'me souviens…elle revenait pas, elle est revenue juste la journée où on est partis (L'aigle).

La solitude n'était pas un code soulevé de prime abord dans le travail de codification. Il s'est imposé à la relecture des récits et à travers les différents encodages les plus présents pour la période de l'enfance et de la petite enfance. Elles sont plusieurs à exprimer cette solitude jusqu'au sein même de leur foyer à l'intérieur duquel une grande majorité d'entre elles sont confrontées à la violence (n :11) et à la consommation (n :12) de leurs parents.

> Fait que…mes sœurs et mon frère étaient souvent en famille d'accueil pis…eux autres étaient déjà adolescents. Ils étaient adolescents, fait qu'ils ont décidé de pas rester auprès de leur mère t'sais…J'étais la seule. Moi j'ai subi toute ça…seule, pis j'pense mes frères et sœurs le savaient très bien c'est quoi j'vivais, mais y veulent pas n'en parler. Y en parlent pas. Quand moi j'en parle avec ma sœur, elle va dire : « C'est ça la mère…», «Ouais, la mère elle changera pas… ». C'est juste ça qu'on m'dit, mais ils m'conteront pas leur expérience t'sais comme quelque chose qui ressemble à mon expérience, t'sais, je sais rien de d'ça.

Cette solitude s'exprime aussi tant par le décalage entre elles et un milieu de vie allochtone, que par le sentiment d'être laissées à elles-mêmes au sein de leur milieu familial, d'accueil ou dans les milieux scolaires.

> I remember in school I would dissociate and I would get yelled at. They didn't see it as trauma response. I would have emotional outbursts and they would punish me. I didn't get along with a lot of the children. I didn't feel connected. They bonded with each other but I didn't bond with them. I felt very alone (Entretien 21).
>
> I experienced a lot of racism in my school -- me and my brother were the only ones Native there. I think he got it worse than me. A teacher actually threw a book at his head -- a textbook -- we were always the dirty little Indians because our skin was brown (Entretien 28).

La petite enfance des participantes présente des portraits variés entre le vécu en ville (n :16) et en communauté (n :8). Pour celles qui expriment un sentiment de perte de l'identité ou de la culture (n : 9), il est question d'une rencontre négative avec le monde non autochtone.

Les mouvements et déménagements très fréquents (n :6) poussent plusieurs d'entre elles à s'adapter constamment dans des contextes où elles ne sont pas toujours soutenues et sécurisées comme elles en auraient eu besoin.

> I have always moved around. When I was a kid I went to, I think, 8 or 9 schools before I made it to grade 6. We always had a roof over our heads. We moved

> around a lot. It's hardest because we didn't get to stay in one place very long. It was hard (Entretien 25).

La consommation des parents est une thématique récurrente dans les témoignages (n :12), constituant pour quelques-unes un prétexte de placement par les services de protection de l'enfance (n :4) ou de placement en adoption volontaire par la mère (n :2). Elles sont également nombreuses à avoir été prises en charge à certains moments par leurs grandes sœurs, leur grand-mère ou d'autres membres de la famille élargie (n : 6).

> J'voyais pas la boisson, mais p't-être que ma sœur elle m'emmenait partout pour que j'vois pas ça là, la boisson, la violence pis toute ça, c'est ma sœur qui était souvent là, j'm'en souviens là. Même c'est elle qui était là pour tout l'monde là… (L'aigle).

Bien que n'étant pas toujours dû à la consommation des parents, les services de protection de l'enfance sont intervenus dans la trajectoire des femmes rencontrées (n :6). Une seule nomme avoir été placée chez des membres de sa famille. Une autre mentionne avoir apprécié ses familles d'accueil pour s'y être sentie plus en sécurité.

> Pis là j'me suis dit j'aimais mieux rester avec mes…la famille d'accueil là, parce qu'y buvaient pas là. J'étais ben là t'sais, j'avais une chaleur pour dormir, j'avais pas besoin de…d'm'occuper d'personne t'sais. J'étais comme ben là…ça m'tentait pas d'aller voir mes parents parce que je savais que j'avais rien pis t'sais (L'aigle).

Deux femmes témoignent n'avoir pas eu cette sécurité et avoir au contraire vécu de la violence sexuelle, physique et psychologique dans leurs milieux d'accueil.

> So, I grew up with violence. My one foster mom was very violent especially to my brother and sister so I grew up with physical, emotional, all that stuff and then when I was older I might have had one relationship where it was bad (Entretien 31).

> Dans les foyers d'accueil. Ouais. Pis euh…On a comme été séparés aussi. Pis j'ai eu un cas d'agression sexuelle à l'âge de…entre neuf et onze ans avec euh…un membre de la famille chez qui j'étais placée. Pis euh…Y m'ont jamais cru, y m'ont traité d'folle, de menteuse pis euh…y m'ont juste changé de foyer d'accueil, mais le mal était fait (Mary).

Bien qu'elles n'aient pas toutes vécu leur enfance ou une partie de celle-ci à l'intérieur des systèmes de protection de l'enfance, certaines sont persuadées qu'elles auraient été retirées de leur milieu si le silence ne les avait pas maintenues dans leur situation (n :2). À ce titre, une participante exprime son ambivalence à ce sujet dans l'extrait de verbatim suivant :

> And then they would bully me and stuff because I would be by myself. I mean, when I got older I had more of a voice but I still didn't want to say anything about what was going on at home and I blocked a lot of it out. There wasn't much people could do but it could have been a lot better. It could have been worse, I don't know, maybe foster care wouldn't be good either. Foster care -- I hear a lot of bad stories about that as well (Entretien 21).

Dans tous les cas, qu'elles aient vécu l'expérience ou non de la protection de l'enfance pour elles-mêmes, il existe définitivement une méfiance généralisée et un manque de confiance (n :15) envers la capacité de ce système a réellement protéger et défendre les intérêts des enfants autochtones.

4.1.2. Adolescence

La description de l'univers immédiat de l'enfance des participantes ne change pas drastiquement à l'arrivée de l'adolescence. On y constate cependant l'intervention de points de rupture significatifs, tels que les difficultés et l'abandon scolaire (n :11), la violence (n :9), les grossesses (n :6), la santé mentale (n :4) ainsi que les débuts hâtifs de la consommation, influençant de façon considérable leur trajectoire vers l'itinérance.

Si la solitude caractérisait les ressentis exprimés en rapport avec l'enfance, la période de l'adolescence ne s'y soustrait pas et il s'y développe un sentiment envahissant de perte de sens et d'appartenance à leur environnement immédiat.

> I didn't know I was Native until I was 12. My father and his brothers were in the residential school in Newfoundland. So it kept me years. Subsequently not having strong connections to my ancestry, I spent many years believing that I didn't belong or had nowhere that was actually mine (Entretien 25)

Elles sont ainsi nombreuses à quitter le foyer familial ou d'accueil avant la majorité (n :8) sans avoir parfois nulle part où aller (n :4). C'est d'ailleurs ainsi que quelques unes vivent leur première expérience de l'itinérance à l'adolescence. « *I lived on the street from 14-16 so I didn't have a home. I didn't feel safe at home growing up with my parents -- my mom I should say and her boyfriends* » (Entretien 23).

Ne voyant plus de bénéfices à demeurer dans leur foyer, elles préfèrent tenter leur chance par elles-mêmes. Pour une majorité des participantes, le parcours scolaire est narré avec beaucoup de déception. Si quelques unes n'ont pas abordé le sujet (n :6), la balance des témoignages reçus à ce sujet raconte un parcours ponctué de difficultés d'apprentissages et

d'abandon scolaire avant la fin du parcours (n :12). Les souvenirs de racisme, d'ignorance des réalités des Premières Nations et de discriminations sont nombreux.

> The environment didn't provide a futile environment for me to flourish and grow. Not only that but because I also wouldn't share it I didn't know how to articulate things about my learning. I realize many years later now that I have learned about trauma. You can't learn when you are needing to survive something. That thing is always on -- flight, fight, freeze. I was always entering my life by walking against the back wall, making sure that I am safe, or trying to be safe, looking out for danger (Entretien 23).
>
> When I got to high school, I just started skipping so I was put into an alternative high school where I did get up to grade 11. I did have lots of learning disabilities. I was misdiagnosed with dyslexia and other learning disabilities (Entretien 24).

En sommes, les femmes exposent des environnements hostiles à leur croissance. Elles ne s'y sentent pas en sécurité et mettent beaucoup d'énergie dans la survie quotidienne ainsi que dans la recherche du sentiment d'appartenance. Dans cette quête, plusieurs développent de nouveaux intérêts et de nouvelles relations en dehors des cercles familiaux habituels. Elles entrent pour certaines dans une période d'exploration comprenant la consommation de drogues et d'alcool (n :7), les échanges de services sexuels (n :6) et la criminalité (n :2).

Finalement, cette période de transition vers la vie adulte comprend des défis supplémentaires s'ajoutant au bagage déjà considérable de ces femmes. En effet, beaucoup donnent naissance à leur premier enfant avant l'âge de 18 ans (n :6). Parmi celles-ci, 3 en perdent malheureusement la garde, 2 vivent avec le soutien de membre de la famille et une seule demeure avec le père de son enfant et son enfant.

4.1.3. Âge adulte et jeune adulte

Tout comme pour l'enfance et la petite enfance, il est difficile dans certains récits de distinguer adéquatement les événements et temporalités appartenant à la catégorie d'âge adulte ou jeune adulte. Certains constats sont plus évidents à faire en lien avec la sortie de l'adolescence et la jeune vingtaine. Pour le reste, les résultats présentés chevauchent les deux catégories. À ce stade de leur trajectoire, les femmes se racontent à travers leur mobilité, leurs enfants, la violence conjugale, les services de protection de l'enfance,

l'expérience de l'itinérance et de ses stratégies de survie ainsi que la sortie d'institution et l'incarcération.

Si nous situons les femmes à ce moment de leur trajectoire, nous constatons qu'elles se trouvent pour la plupart déjà en ville (n : 12). C'est 5 d'entre elles qui quittent leurs communautés autochtones pour s'installer en milieu urbain alors que certaines font des allers et retours constants entre leurs communautés et la ville (n :2). On sent un exode des communautés et un espoir de trouver de plus fortes attaches en milieu urbain.

> Le plus là pourquoi j'ai quitté ma communauté, j'avais plus rien à faire là-bas. J'avais plus ma maman, j'avais plus d'lien d'attachement. T'sais le jour où c'que j'ai perdu ma mère, p't-être même pas un mois après, deux semaines après, j'ai dit : « Non, j'ai pu personne à m'occuper d'icitte là, j'ai même plus ma mère, pourquoi est-ce que j'resterais icitte? » (Betsy).

Cette période de la trajectoire des participantes est caractérisée par une grande mobilité non seulement entre les villes et communautés, mais surtout entre les logements et lieux de résidence (n :10). Plusieurs femmes se retrouvent régulièrement dans l'obligation de déménager pour survivre à la précarité de leur situation parfois reliée aux enfants, à la consommation, à des relations de violence avec un conjoint ou de la famille, etc.

> I moved constantly with my daughter. Keeping up with the rent was a little hard between me and her father. Her father became incarcerated when she was 4 so it became even harder for me. That's when I experienced dabbling in the life of crime -- just to keep up with rent (Entretien 24).

De toute évidence, les enfants sont au cœur des enjeux de la majorité des participantes. Elles aspirent à bâtir des familles unies et offrir ce qu'elles n'ont bien souvent pas reçu elles-mêmes. C'est d'ailleurs au début de l'âge adulte que beaucoup d'entre elles deviennent mères à leur tour (n : 12). Les obstacles à leurs souhaits sont bien présents. Elles sont notamment nombreuses à souffrir de leurs relations amoureuses et plusieurs vivent de la violence conjugale (n :12). Elles sont conscientes de répéter un cycle de violence conjugale vécue à travers les modèles parentaux reçus et les traumas intergénérationnels (n :9).

> Alcoholism, intergenerational trauma, lots of physical assault and abuse on both sides of my family. I think part of it might even me brain damage for how bad my family was assaulting each other with weapons and different things that was really bad. I think that there is some mental illness there (Entretien 22).

C'est ainsi fragilisés par la précarité de leur situation et de leur histoire exposée dans les deux précédentes sections que plusieurs participantes et leurs enfants se retrouvent dans les services de protection de l'enfance (n :13).

> A lot of my friends -- because of their drug and alcohol abuse -- if their kids get taken away they lose their house. I see a lot of them. I don't know if they are staying at shelters or if they are staying at other friends' houses. I think it has a bad impact on them. Their kids are gone and they end up throwing everything away. [They spiral] very bad. Some of them 'don't come back'. Then their children are in homes with strangers. It's a vicious cycle (Entretien 28).

Dans certaines trajectoires, l'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance demeure des craintes sous-jacentes, pour d'autres elle se concrétise dans la perte de ce qui leur est tant précieux (n :8) et l'adoption de stratégies d'adaptation destructrices pour certaines.

> Pis j'l'ai adoré c't'ostie d'drogue là sur l'coup, j'l'ai adoré. Ça m'a faite peur, mais j'l'ai adoré pour le fait que j'me disais : « Ok, j'ai toute perdu, chu t'aussi bien d'me g'ler la face, chu t'aussi bien d'me g'ler l'cerveau pour pu avoir mal ». C'est comme ça qu'ça a commencé mes premiers jours d'itinérance. Drète en sortant d'la cour, après avoir perdu mes enfants, surtout mon bébé. Ça a duré d'même 13 ans de temps…oh, y s'en ai passé pas mal de choses en 13 ans de temps … (Loup).

La moitié d'entre elles nomment la consommation comme motif de placement des enfants (n :4). Pour d'autres, c'est aussi la violence conjugale (n :4) ou l'incarcération (n :1) qui justifient le besoin de protection des enfants. Dans tous les cas, elles sont plusieurs à nommer ne pas avoir été suffisamment informées ou soutenues alors qu'elles en avaient besoin pour éviter le placement des enfants.

> J'ai même pas eu l'temps de m'préparer moi. J'savais pas c'était quoi moi le projet d'vie. T'sais moi j'pensais qu'elle allait être placée un bout'temps à quequ'part, t'sais, mais la travailleuse sociale m'a comme jamais mentionné qu'elle a été adoptée, pourquoi j'allai à la cour. Deux semaines avant l'procès j'l'ai su. Deux semaines avant que j'men va à la cour, c'est là qu'y me l'avaient dit. Pis j'ai pas eu l'temps d'me préparer comme y faut pour m'défendre, trouver une bonne avocate pour…pour qu'j'puisse la garder auprès d'moi là, mais... (Betsy).

Elles se sentent visées comme femmes autochtones et constamment rabaissées pour leur bagage passé :

> They always say “oh, your past addiction”, “oh, your past this or that”. I have moved on from all of that. I am now 41 years old. I have changed from when I was in my early 20s and had my girls. I have grown up -- stop throwing things in my face (Entretien 30).

Puis, même si leurs enfants ne sont pas officiellement appréhendés de prime abord par les services de protection de l’enfance, plusieurs voient leurs enfants confiés à des proches ou au père (n :5), et ce, parfois malgré elles.

> I was in an abusive relationship. We had a son together and my ex was threatening that I would not be able to see my son again so I wasn’t able to leave the house. The stuff he would put me though… it got so bad that I made the decision that I was slowly moving my stuff one weekend and he found out that I was actually leaving and he assaulted me. […] Because he [my son] had to go in and say I want to live with my dad, otherwise there would be consequences for him if he had said otherwise. So he is living with his father (Entretien 22).

Principalement sur le territoire de Toronto, il semble que les services de protection de l’enfance sous la gouvernance d’instances autochtones connaissent davantage de succès et d’histoires positives relatées par les femmes (n :3).

> Yes. I was involved with sex work to take care of my daughter. A lot of the time they were called. I basically had an open relationship with them. I let them know what I was doing and I couldn’t afford to take care of my kids -- I have a minimum wage job, I had nothing -- and I wanted to provide them a life that I wouldn’t have been able to do. That is how I wound up with this job because I told them, “I want out. I need to stop” and they helped me -- now I am here. I have positive things to say about them. I love Native Child and Family services. I was blessed to have very good experiences with them (Entretien 24).

Constituant ainsi à la fois leur force et leur vulnérabilité, les enfants sont significatifs pour les participantes de ce mémoire : « *J’serais même pas icitte si on m’aurait laissé mes enfants. J’serais même pas passé dans ce chemin-là, p’t’être ma vie aurait été différente. Mais j’étais là !* (Josiane). ». On ne peut que constater l’étendue des stratégies de survie mises en place par les participantes dans cette période de leur vie fortement marquée par l’itinérance. Effectivement, la majorité d’entre elles connaissent l’itinérance pour la première fois (n :13) ou de façon significative à l’âge adulte.

> Pis pendant les deux ans qu’j’ai été prostituée pis itinérante à Val-d’Or là, j’avais aucun argent, j’avais aucun revenu là, mais j’avais assez de revenus pour envoyer de l’argent à mes enfants quand même. C’était d’l’argent sale là, mais j’ai aidé mes enfants quand même. Ma fille elle restait

> à Montréal, elle avait pas gros d'argent. J'lui envoyais. C'était rien là pour moi aller m'faire un client pis envoyer ça à elle. Ça m'faisait plaisir, même si c'était pas l'fun c'que j'ai faite là…mais c'était pour l'aider. J'aurais pas aimé moi qu'mes enfants s'ramassent de même là… (Mary).

Elles nous racontent avoir survécu à l'itinérance de diverses façons telles que le recours aux ressources d'hébergement d'urgence et dortoir (n :12), la consommation (n :9), les échanges de services sexuels (n :7), la criminalité (n :7), le *couch surfing* (n :7), le logement de clients d'échanges de services sexuels réalisés par elles ou des amies, la quête et les dons (n :4), la spiritualité et la prière (n :2) ainsi que le *squattage* de logements vides ou non verrouillés (n :1). Plusieurs de ces stratégies de survie compromettent malheureusement des participantes qui finissent par se retrouver judiciarisées (n : 8) et même incarcérées (n :5).

> For myself, I dabbled in crime to put food on the table and pay my bills -- that is what led me to crime. I am not saying that it is right or wrong but that is the choice that I had at the time (Entretien 24).

L'incarcération représente néanmoins un lieu sécurisant comparativement à la rue pour une participante. Une autre raconte être reconnaissante pour son passage en institution carcérale pour la découverte de sa culture via les services offerts aux détenues des Premières Nations.

> Most of my Indigenous culture I learned when I was incarcerated. That is where I got to learn it. So, and I am glad to some extent that being incarcerated saved my life in some extent and it led me down a healing path because I did experience my Indigenous culture inside. Other than that I had no one else when I was growing up (Entretien 24).

Il demeure tout de même préoccupant que l'incarcération puisse constituer pour certaines personnes une voie de survie alternative et sécuritaire à la rue : « : *Then they become institutionalized because they are reoffending constantly just because they need a roof and 3 meals and to be warm.* (Entretien 24) ». Des enjeux sont également soulevés en lien avec les services de transition offerts à la sortie de périodes d'institutionnalisation comme l'incarcération ou le passage dans les diverses formes de placement des services de protection de l'enfance (n :3).

> But once I turned 18 they said "you have to find your own place". They didn't give me a plan or help to find a home. They were just like "you're on your own". I was also dealing with alcohol addiction so it was hard and I was so young. I got kicked out of Child Family Services. I could never find my own

> place and a lot of my family wouldn't let me live with them, friends wouldn't let me live with them -- I was kinda stuck on my own (Entretien 31).

4.1.4. Adulte avancé

Cette section porte essentiellement sur le vécu de 3 des participantes. Comme expliqué dans le précédent chapitre, nous ne quantifions pas les étapes de vie en termes chiffrables, mais bien en termes de vécu. Les femmes appartenant à la catégorie *adulte avancé* ont ainsi traversé davantage d'étapes de vie. Les enfants sont devenus adultes et parfois même parents à leur tour.

La relecture des entretiens réalisés avec ces femmes met en lumière quelques thématiques intéressantes en regard du plus grand nombre d'étapes de vie franchies. Elles nous parlent principalement de guérison, de regard sur leur rôle de mère d'hier à aujourd'hui ainsi que de solidarité et guérison collective. Il est possible de sentir leur militance et engagement envers les enjeux qui touchent leurs Sœurs autochtones d'un océan à l'autre. Elles ont du recul, de la vision et souhaitent en faire profiter leurs enfants et les générations à venir.

Dans un premier temps, la guérison holistique est une thématique omniprésente dans leurs récits. Elles verbalisent le long chemin parcouru jusqu'où elles sont rendues aujourd'hui, hors de l'itinérance, hors de la violence. Elles nous parlent de reconnexion à leur culture et dans certains cas d'apprentissage de la toute base de leur bagage identitaire culturel (n :1). La spiritualité prend une place bien particulière pour elles dans leur reprise de pouvoir sur leur vie.

> J'te dirais que j'me suis reconnectée avec tout ça [spiritualité et culture], c'est euh…t'suite après mes deux ans, où j'ai faite à peu près…j'devais être rendue à onze thérapies. C'est à partir de c'moment-là que j'ai voulu rev'nir à mes origines, parce que j'trouvais que notre culture, notre mentalité, me faisaient du bien (Mary).

> C'est là en priant que ça m'a aidé beaucoup. J'ai dit : « Chu capab moi même, chu capab d'faire ça… ». J'ai tout l'temps prié pour le créateur. Je l'voyais pas, mais je sais qu'y m'a donné sa part…J'ai travaillé beaucoup mon spirituel, j'ai travaillé beaucoup ma mentalité aussi. Chai pas comment j'ai faite là, j'ai travaillé mes émotions, j'ai travaillé beaucoup mon…mon physique pas vraiment! (Rires), Mais moi j'ai travaillé beaucoup les émotions, le mental pis le spirituel. C'est ça que ça m'a donné beaucoup de force (L'aigle).

Tout comme pour la majorité des participantes s'étant exprimées sur la place centrale des enfants dans leur cœur dans la section précédente, ces femmes jettent un regard vers l'arrière, sur leurs enfants, sur leur rôle de mère.

> But I wasn't emotionally there for my daughter and that is when the fall-out of the intergenerational trauma. We got to heal that. […] My daughter is 26 now and we individually and together, because I am her mom and even though I stopped drinking and doing drugs and been on a healing journey and trauma therapy -- she was still affected because I went through what I went through and I was her mother. But we got - the thing that is most important to me is that we actually sought other services (Entretien 23).

> Après ça j'ai tombée malade, j'ai resté dans l'hôpital, j'ai failli mourir. Ça, ça m'a réveillé là, ça m'a réveillé beaucoup ça, quand…t'sais, la vie ou bien la mort… À cause de la consommation pis tout ça là... C'est ça là j'ai dit, dans ma tête là : « Mes enfants ». Non c'est pas la vie, c'est mes enfants. C'est ça là j'me suis dit : « C'est mes enfants, je dois vivre pour mes enfants ». Pis…c'est là qu'ça a commencé ma nouvelle vie (L'aigle).

Elles se guérissent pour elles, mais aussi pour leurs enfants pour qui elles souhaitent briser le cycle intergénérationnel des traumas dus aux mesures colonisatrices. Elles sont revenues de loin pour rester en vie et se guérir. Elles souhaitent aujourd'hui éviter cette trajectoire aux femmes et filles autochtones des nouvelles générations.

> Mais aujourd'hui j'peux affirmer vraiment là que ça a rapport avec mes p'tites filles. J'veux tellement pas qu'y vivent ça eux. C'est pas juste. Pourtant…un être humain là, ça a pas d'couleur. T'sais c'est…L'âme de la personne, ça a pas d'couleur. J'comprends pas pourquoi qu'à cause de not' couleur de peau, on est traité différemment. J'comprends pas… […] C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de faire cette étude-là, avec toi. C'est pour faire bouger les choses, parce qu'aujourd'hui j'suis rendue grand-mère, j'voudrais éviter ça à mes p'tits enfants. Surtout les filles, parce que c'est souvent les filles qui écopent beaucoup plus que les garçons (Mary).

À leur façon, elles militent, soutiennent et aident les personnes autochtones qui souffrent comme elles ont souffert. Elles savent que leurs expériences et trajectoires de vie peuvent profiter grandement à plusieurs femmes en souffrance tout comme elles aussi ont pu bénéficier de l'écoute et de la compréhension au-delà des mots de mentors autochtones ayant ce vécu bien précis et intersectionnel d'être Autochtone dans une société colonisatrice.

> C'est vraiment ça t'sais, c'est…l'approche autochtone primordiale chez les autochtones, parce que l'allochtone a pas le vécu d'la plupart des autochtones.

> T'sais, c'est drôle, parce que j'me promenais dans Val-d'Or là, pis la plupart du monde venait m'voir, venait me raconter leur souffrance. Pis je sais pas comment qu'y font pour savoir que moi j'ai souffert beaucoup hein, mais y venaient toute à moi, y vidaient leur sac. Aujourd'hui, j'fais juste les écouter t'sais, pis des fois c'est juste un mot qui peut changer leur vie. J'vois ça dans leur visage, y sont toute…ça, ça m'fait plaisir de leur donner t'sais. J'les juge pas moi, parce que tu sais pas ce que la personne traîne dans son sac à dos (Mary).

Elles se nourrissent du partage, des échanges et de l'entraide qu'offrent ces opportunités de soutenir, de militer et d'aider à leur tour. On sent à quel point la valorisation de leurs savoirs, savoir-être, savoir-faire et vécus expérientiels fait partie intégrante de leur cheminement de guérison.

> To being a part of a three year transforming trauma group -- being a mentor at 'The Gatehouse'. Being a mentor in that program because you go through the program in order to facilitate. It is a 15 week program from women who have been through childhood sexual abuse trauma. My whole like has been about this quest for myself, so I have learned how to build a safe place for my self. These aspects took a long time to develop -- for me to feel safe about being authentic about and understand when to trust and when not to (Entretien 23)

Finalement, on ne peut omettre dans leurs témoignages la reconnaissance des racines systémiques et historiques du racisme et du sexisme vécu par elles et les femmes autochtones au Canada.

> J'trouve que l'gouvernement a beaucoup d'devoir à faire. C'est ben beau qu'y soit à Ottawa, mais l'action là, s'passe pas à Ottawa. Elle s'passe, dans les villages, dans les villes, dans les communautés. Pis les femmes qui s'font tuer là, j'trouve que c'est un problème de société, parce que c'est l'homme qui a rendu la femme comme ça, comme lui y voulait, parce que l'homme est orgueilleux, il est violent, pis y aime contrôler. Dans les sphères de la vie, chez l'homme, ça, ça prédomine beaucoup, parce qu'y on vu, y ont reproduit quelque chose, qui venait d'y a cent ans en arrière (Mary).

Elles s'insurgent, se mettent en colère, pleurent, rient, militent et surtout, elles continuent d'avancer. Elles se souviennent de ceux et celles qui sont tombés autour d'elles, vaincus par les conditions difficiles et enjeux pavant la trajectoire de l'itinérance autochtone au Canada. Gardant en tête que cette section ne comprend que les témoignages de trois femmes, nous ne pouvons généraliser leur parcours à celui des femmes autochtones itinérantes. Leur présence dans cet échantillon est par contre tout aussi significative que

leur volonté de donner à son prochain transparaissant dans leurs récits alors qu'elles en sont à un stade de vie et de guérison plus avancée.

4.2. Les définitions, représentations et stratégies de survie employées des femmes

Ayant désormais une vue d'ensemble de la trajectoire des participantes de ce projet à travers l'itinérance et autres enjeux ayant caractérisé leurs expériences, le second objectif est ici d'explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leurs expériences. Ces narratifs seront donc exposés dans la prochaine section, notamment en ce qui a trait aux représentations de l'itinérance, des services d'échanges sexuels et des violences vécues.

4.2.1. Représentation de l'itinérance et du chez-soi

Lorsque nous avons demandé à ces femmes quelle était leur définition de l'itinérance, nous avons reçu une multitude d'explications parlant de logements adéquats, de « chez soi », de vécu dans la rue et *de couch hopping* ou *couch surfing*. Beaucoup de leurs définitions ressemblent notamment à celles véhiculées dans les médias et ressources en itinérance.

> L'itinérance, pour moi, c'est quand t'as plus d'endroit où habiter. Quand tu t'promènes d'un lit à l'autre, dans les ruelles, dormir sous les ponts, un peu partout. C'est de pas avoir…un endroit sécurisant (Mary).

Toutefois, en écoutant leurs témoignages en entier, en recevant leurs histoires, leur vécu, leurs mots et tout ce qu'ils contenaient comme richesse, nous les avons entendues nous parler de déconnexion.

> I guess I did allude to homelessness means to me that not being connected to -- and I mean connected in an actual physical place or even emotionally or spiritually -- to a group of people whether it be my immediate family or extending out into an actual community. For example if I died today there is no place in my mind that I say to myself "I want to go there" (Entretien 23).

Plus précisément, nous avons vivement ressenti leur besoin de connexion. Pour certaines, ce besoin est exprimé depuis aussi loin que leur enfance via le sentiment de solitude abordé précédemment dans la section 4.1.2. L'enfance et la petite enfance.

Ainsi, si effectivement le besoin de connexion est central pour la plupart dans leurs expériences de l'itinérance, le lieu physique où elles peuvent se déposer conserve toutefois son importance et sa signification bien que sa forme voulue puisse différer d'une à l'autre.

> I think home is where the heart is, so you feel loved, accepted, embraced, safe, seen, heard, have equality within where you live is important. So not having that is homelessness to me (Entretien 21).

Pour plusieurs, cet état contraire à l'itinérance prend la forme d'un logement bien à soi, alors que pour d'autres, une fluidité des lieux physiques est possible, du moment qu'elles se sentent sécurisées, connectées et enracinées.

> Yeah, the wilderness, in the bush. That's what I call home. It's how I feel anyway. I stay here in Val d'Or. I still don't call it home you know. But when I go in the bush, ha. I feel like home, you know. That's how I feel (Mac).

Les représentations de l'itinérance chez les participants s'articulent ainsi autour de son antagoniste qu'est le chez-soi et touchent trois principaux concepts : 1. Le sentiment d'appartenance, 2. L'autonomie et 3. La sécurité. Ces trois concepts reviennent fréquemment et sont au cœur des aspirations des femmes rencontrées.

Le sentiment d'appartenance se réfère tant au territoire, au logement physique qu'aux relations significatives.

> When we moved back to the reserve in grade 3-4 it offered me to be connected to the land and have a relatedness with a part of me that I didn't notice in me until much later in life. I swam a lot and I got that really comforted me. What I am relating to is a feeling of at-home-ness with me, with myself and with my world (Entretien 23).

Pour la majorité, le lieu, propre à soi et duquel on dispose comme on veut et quand on veut, est très central bien que non suffisant. Tel qu'il sera exposé un peu plus loin dans les facteurs de basculement vers l'itinérance, plusieurs de ces femmes ayant antérieurement disposé d'un toit sur la tête ont pourtant fuis ce domicile pour diverses raisons telles que la violence (n :10), absence de sentiment d'appartenance ou déconnexion (n : 7), l'incapacité à assumer les prix des loyers toujours plus dispendieux (n :8), etc.

> Homeless to me is when you don't have a home. I experienced homelessness when I was forced to move out of my own home because of domestic violence that I was in. Family and children's services forced me to move out of my home. When I left a relationship too I was homeless because I left a domestic

> violence situation and I was forced to leave my home again in another relationship (Entretien 27)

On constate ici que l'autonomie et la sécurité viennent compléter les conditions nécessaires à l'obtention d'un sentiment de sortie de l'itinérance vers le vécu d'un chez-soi. Pour elles, il n'est pas suffisant d'avoir un toit sur la tête. Encore faut-il être en moyen de le conserver et de s'y sentir en sécurité.

L'autonomie vient donc souligner les nombreux enjeux que rencontrent les femmes dans le maintien en logement considérant souvent, le prix, l'emplacement, la salubrité, l'adéquation avec les besoins, le quartier, etc.

> Not being able to financially support yourself. Not being able to have a place of your own to stay and put a roof over your head (Entretien 22).

Les enjeux entourant le logement sont nombreux et plusieurs femmes rencontrées ont perdu leur logement pour des raisons hors de leur contrôle, de la discrimination (n :6) ou les comportements de tierces personnes (n : 3).

> Ouais, mais mon fils, il a saccagé la maison. C'est pour ça que moi j'ai été dehors pis j'en paye le prix aujourd'hui, c'est plate là, mais…c'est pas grave. Mon fils y…y va apprendre de ses erreurs lui aussi, j'me dis simplement. Pis moi aussi j'vais apprendre de mes erreurs, d'l'avoir laissé comme ça là…Ouais… (Betsy)

> Pis à toutes les fois que j'essaye de…d'avoir un appartement, aussitôt qu'y savent que chu autochtone…pis chui t'seule…pas d'homme, t'sais. Eux autres y disent : « Ah, ben j'l'ai loué à quelqu'un d'aut' ». C'est tout l'temps ça que j'entends, quand j'texte un appartement, ou que j'ai trouvé un un et demi, un deux et demi, ben là, même chose…(Dawn).

Pour plusieurs, la santé mentale, la santé physique et la consommation peuvent aussi jouer un rôle considérable dans l'obtention ou le maintien d'un chez soi.

> I have had a good stint with housing for the last 10 years but I was also working in the community as well. I got sick a couple of years ago and I haven't been able to work since so I lost my housing again. We were homeless for a year with my son (Entretien 30).

Finalement, le besoin du sentiment de sécurité est largement partagé parmi les participantes (n :10). Pour elles, il n'est pas suffisant d'avoir un endroit où dormir même s'il est abordable et bien à elles. Elles doivent pouvoir s'y sentir en sécurité physiquement, psychologiquement, culturellement et pour certaines spirituellement.

> I want a home, I want somewhere safe where people don't abuse me or oppress me -- safe housing -- so I still feel homeless in a way because it's not safe here (Entretien 21).

Ces trois concepts formulent ainsi un tout qui reflète un peu plus cette ligne difficile à saisir entre l'itinérance symbolisée par la déconnexion et le chez-soi incarnant la connexion/reconnexion.

4.2.2. Représentation des échanges de services sexuels

La lecture intersectionnelle de l'itinérance autochtone féminine met en évidence des dynamiques, trajectoires et stratégies de survie influencées non seulement par l'intersection culturelle, mais également l'intersection de genre. À ce titre, les deux prochaines sections concernant les échanges de services sexuels et les violences vécues qui interpellent les aspects genrés plus spécifiques au vécu des femmes autochtone en itinérance.

Parler d'échanges de services sexuels qu'ils soient perçus comme de la prostitution, de l'exploitation sexuelle ou du travail du sexe est délicat. C'est notamment pour cette raison que nous avons opté pour la terminologie la plus neutre possible afin que les participantes puissent s'exprimer sur le sujet plus librement sans imposer de biais idéologique par nos questions. L'idée était justement d'accéder à leurs représentations, définitions et visions du monde dans lequel elles évoluent et d'en apprendre davantage sur les enjeux les touchant.

Nous avons ainsi constaté à quel point cette expérience est difficile à nommer. Certaines ne la nommaient simplement pas ou finissaient par utiliser des mots finalement suggérés par les chercheurs dans le but d'aider à la compréhension des questions posées (n :3). La plus grande majorité employait des termes comme exploitation sexuelle et trafic humain ou sexuel (n :7). *Sex trafficking* ou simplement *trafficking* est le terme le plus utilisé par les femmes de Toronto (n :6) sur les 10 participantes provenant de ce territoire. Puis, elles étaient 4 à utiliser le terme prostitution. Sinon, une seule femme parlait d'auto-exploitation et une autre de travail du sexe.

Une grande majorité d'entre elles ont vécu au moins une expérience d'échange de services sexuels (n :12) ou ont été abordées directement pour le faire (n :1), et ce, parfois même avant l'atteinte de leur majorité (n :6). C'est également la quasi-totalité d'entre elles (n :16) qui auront été témoins des échanges de services sexuels vécus par d'autres femmes

autochtones de leur connaissance en situation d'itinérance. Pour elles, bien qu'il y ait également des hommes qui vivent cette réalité, il s'agit surtout de l'apanage des femmes.

> J'crois qu'y avait des hommes moi…À peu près au moins…deux. Mais c'était pas ouvert comme nous aut' les filles. Nous aut' on était douze à peu près. Pis euh…on a même passé dans l'Écho, le journal t'sais on a... C'est rendu qu'on était quasiment douze sur la quatrième av'nue. Une à côté d'l'aut. Le premier qu'le char arrive, y choisissait (Le loup).

La consternation devant le sexisme et le racisme de cette situation est d'ailleurs palpable dans leurs récits.

> They [people grooming native girls and women] put me in a vulnerable position concerning my own addiction, my own experience with violence, the law, being homeless. It really affects me and hurts my heart. For any woman -- but especially Indigenous women, again I am tired of our stats being number one [in the victimization statistics]. This is not where you want to be number one (Entretien 23).

Elles expriment l'ampleur du sentiment de danger ressenti relativement à la sécurité des femmes et filles autochtones.

> Just the unsafeness already -- this has got to a whole new level. The set up for the young women – I was perfect set up -- people were so focused on making money on drugs and prostitution -- now it's like a whole...it is horrible… especially when i learn about the oil camps and man camps -- I look at our young girls as myself. I don't want to be morbid but there is pain around that (Entretien 23).

Elles sont d'ailleurs très conscientes d'être particulièrement ciblées et vulnérables par rapport aux autres canadiennes et plusieurs se sentent interpellées par leurs conditions de vie collectives et les mouvements militants qui s'y rattachent. Trois d'entre elles agissent ou ont agi activement à titre de porte-parole, d'ambassadrice ou de pair aidante en lien avec l'exploitation sexuelle et la traite humaine des femmes autochtones.

> I tell my story. I am an ambassador for a human-trafficking organization to help other women who have been through trafficking as well. I like to highlight the missing and murdered Indigenous women on my page -- the good and the bad too with missing women (Entretien 21).

> When I drank and used that I was exploited and all of the other factors that had me be vulnerable in abuse and my situation of substance abuse, poverty, intergenerational trauma, mental health. They put me in a vulnerable position (Entretien 23).

Les femmes établissent définitivement un lien entre l'itinérance et les échanges de services sexuels (n :8) particulièrement dans un contexte de stratégie de survie (n :6). Pour certaines, il s'agit littéralement d'un style de vie associé à la rue et la consommation (n :8). Pour d'autres, ces échanges étaient réalisés pour réussir à répondre à leurs besoins de base ainsi que ceux de leur famille (n :3) alors qu'une d'entre elles a littéralement été trafiquée contre son gré.

> I was involved with sex work to take care of my daughter. A lot of the time they were called. I basically had an open relationship with them. I let them know what I was doing and I couldn't afford to take care of my kids -- I have a minimum wage job, I had nothing -- and I wanted to provide them a life that I wouldn't have been able to do. That is how I wound up with this job because I told them, "I want out. I need to stop" and they helped me -- now I am here. I have positive things to say about them. I love Native Child and Family services. I was blessed to have very good experiences with them (Entretien 26).

Leurs histoires varient, se ressemblent et se distinguent à la fois. Ceci souligne l'inquiétante variété des formes d'exploitation des vulnérabilités de ces femmes. Des femmes nous ont raconté avoir été vendues ou initiées par des proches (n :7), parfois dès l'enfance ou l'adolescence (n :3).

> Basically, my entire family was abusing me sexually, physically, emotionally, verbally. My father was also trafficking me. I couldn't get away so when my mom complicited, all that, tried to get to shelters but I didn't have access to money. I wasn't allowed to work. I felt really isolated (Entretien 21).

D'autres sont repérées et approchées par des réseaux de trafic humain ou de proxénétisme à peine atterries dans l'itinérance ou en ville (n :3), alors qu'elle travaillait comme serveuse (n :1) ou directement via les réseaux sociaux (n :1).

> When I came to Toronto when I was 14 I ran into some people and I was trafficked until I was 17. I had to give my money to some people. It was not the easiest time but I also had to be taken care of too (Entretien 30).

Pour certaines, il s'agit de choix assumés dans un contexte de survie (n :6). Dans tous les cas, parmi les femmes ayant vécu des expériences d'échanges de services sexuels, toutes sans exception avaient souhaité s'en sortir et auraient préféré éviter d'y avoir recours.

> I just felt so empty and I would cry every time. But then I would just say that "I am doing this for the kids" but what I should really do for the kids is show them how to be in life. Lead a good example for them. That is what made me want to stop. It is not just money -- I have to show them… We struggled for a

> bit and that is when we ended up in a shelter. I feel like it brought [me and the kids] close. We didn't have money or anything; we were happy even being in a shelter.

Ces femmes se racontent à travers bien des enjeux. Selon les sujets qu'elles ont été à l'aise d'aborder avec nous, plusieurs ont mis en lumière des réalités et impacts qui étaient significatifs pour elles. Comme ces enjeux n'étaient pas centraux dans les entretiens de recherche, nous ne pouvons connaître l'ampleur de leur présence dans la vie de toutes nos participantes. Nous pouvons toutefois laisser la place à ces femmes pour élever leurs voix et exprimer leur vécu.

Dans un premier temps, la violence subie (n :5), la violence perpétrée dans un but de se protéger (n :1) et la perte de soi (n :1) sont trois enjeux qui ont été verbalisés de façon poignante par les participantes.

> Trop d'mauvais souv'nirs aussi là…J'en ai connu des violences, j'en ai connu un d'client qui m'a mis un 9 mm sur la tempe. Y m'a montré ses bâtons d'dynamite, y avait euh…J' ai rencontré des euh…J'me souviens c'soir-là, y a fallu que j'saute en bas du véhicule qui roulait encore. J'me suis sauvée dans l'bois t'sais, pis j'm'étais plantée un clou là…C'était l'enfer. C'était ça, fallait tout l'temps qu'j'aille me cacher dans l'bois quand j'me sentais en danger, parce que dans l'bois, tu peux les voir v'nir, pas en ville (Mary).
>
> Oui, c'est d'jà arrivé que j'ai mangé un coup d'claque par un client. Mais moi, j'étais tellement agressive que…souvent j'avais l'impression que c'est le client qui avait quasiment peur de moi (Le loup).

Ensuite, elles nous ont parlé des impacts sur leurs relations amoureuses et leur sexualité (n :2).

> À cause de toute la violence que j'ai vécue sexuelle…depuis mon enfance. J'dirais même que depuis mon enfance, ça a commencé là. Parce que même avec le père de mes enfants, j'me souviens pas d'avoir eu du plaisir sexuel, ça c'était avant la prostitution pis l'itinérance, j'étais plus jeune, mais j'avais même pas d'plaisir sexuel. Ça vient toute de mon passé c'est sûr (Le loup).

Et puis, c'est finalement face aux structures qu'elles se sont exprimées sur les enjeux vécus en lien avec les échanges de services sexuels. Il était notamment question d'un manque de crédibilité auprès des services sociaux et de santé (n :1), d'un manque de crédibilité auprès du système judiciaire (n :3) et de l'appréhension ou du risque d'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance (n :2).

> I reported my human trafficking. They said “oh, you got pimped”. They scoffed. They rolled their eyes at me. They starred at their phones. They don’t care. They pretend they care and get you in the system.[…] all the chaos that happened there with (resource anonymised) turning a blind eye and literally almost getting me murdered, basically, by the police and arrested millions of times, basically profiled for at least two years so I hopped from 3 different places. All dangerous places. All alienated -- didn’t have no family, didn’t have friends -- just kinda had… I was trafficked and stuff more and I self exploited myself throughout it all. (Entretien 21).

> Ils me demandaient de trouver des jeunes filles. Pis j’ai faite une plainte à c’niveau-là, à propos d’un ancien client que moi j’avais là, mais ma plainte est tombée ent’ deux chaises. Vois-tu ? Parce que je suis Amérindienne, j’dénonce des choses, on m’croit pas (Mary).

C’est ainsi en écoutant attentivement l’histoire des vies de ces femmes autochtones qu’il a été possible de cerner leur façon de voir et de nommer cette action d’échanger des services sexuels contre de l’argent, des biens, des services ou autre. Dans certains entretiens, nous avons ressenti les tabous ainsi que toute la lourdeur symbolique du sujet. Il était évident que le bagage qui s’y renferme est stigmatisant, douloureux et rattaché à des segments difficiles de leur trajectoire. Il est aussi intimement lié à leur identité de femmes. « *When you are being trafficked and have been abused all of your life, you are told to go against that intuition -- that gift we all have. Especially as women* » (Entretien 21).

4.2.3. Représentations des violences vécues

> The abuse that I saw throughout my life -- my mom being beat up basically every weekend and the cops at her house. And our neighbours hating us and saying “stay away from those Indians”, etc. How did this impact me? These things impacted the way I and the experience I had in understanding myself and what people thought of me. When no help was there that I internalized that my efforts didn’t matter but I tried in my own way to really… As a young girl I would freak out, hysterical when I would be left with the abuser and my mom would just look at me and leave. So, some of these thoughts formulated with all this. “My efforts don’t matter”, “What I do doesn’t make a difference”, “Violence is normal”, and there is always this weird, insidious attitude within my being that -- as if I deserved it (Entretien 23).

La femme qui s’exprime dans cet extrait de verbatim n’est pas la seule à nommer cette normalisation et intériorisation de la violence par force d’y être exposée. Elles sont nombreuses à avoir grandi en côtoyant diverses formes de violence (n :13), et ce, indépendamment du lieu de résidence (ville, communauté, famille d’origine ou d’accueil).

Les témoignages des participantes recensent un nombre considérablement élevé de formes de violence vécues. À la lumière de ce que nous avons reçu, nous avons choisi de placer le racisme et le profilage racial en tête des formes de violence vécue considérant l'omniprésence ainsi que la brutalité des impacts du racisme systémique et quotidien dans leur vie. À ce titre, la totalité des participantes (n :17) rapporte au moins un événement où elles ont été victimes de racisme. Dans la majorité des cas, la discrimination basée sur leur appartenance aux Premières Nations, Métis et Inuit touchait l'accès à des besoins de base comme le logement (n :9), des services ou la justice (n :8). Il était également souvent question de micro-agressions quotidiennes à l'école (n :5) ou une conscience accrue d'être la cible de violence sexuelle ou physique en lien avec l'identité autochtone (n :4).

> We were in Ontario Housing. There was an incredible amount of systemic racism that I lived with daily in terms of being abused and beat up and spit on because of being First Nations and being poor and all of these things (23).

La violence physique est la seconde forme de violence la plus expérimentée par les participantes de cette étude (n :15). Elle a pour particularité de se retrouver à l'intérieur de la plupart des autres formes de violence vécues par les femmes. Voici en ordre décroissant d'importance les formes de violence vécues : violence familiale (n :13), violence psychologique et verbale (n :10), violence conjugale (n :10), violence sexuelle (n :8), violence monétaire (n :4), intimidation (3), tentative de meurtre (3), violence spirituelle (n :2), enlèvement (n :1).

> When I think of the family when I was growing up and I see the stuff, the next day my mother's face would be blackened and we didn't know who had been sexually abused the night before. It was just a horrible thing. I am sitting in my living room and heart is breaking in a million pieces because it's like "why is this happening?", "why isn't anyone talking about this?", "why is he treating -- why are people being hurt?". Those factors really separated all of us individually within the family system. It sort of filtered out in the relationships I had -- I couldn't connect with people at school. I know I speak well but you are looking at decades of heartbreaking work internally. I couldn't talk -- literally -- I couldn't speak for years in therapy (Entretien 23).

Les témoignages sont poignants et les impacts de ces violences incommensurables. Pour beaucoup, la violence a commencé dès l'enfance au sein de leurs milieux de vie. D'ailleurs, plusieurs nomment avoir eu conscience du bagage intergénérationnel de la violence vécue par leurs propres parents et y établissent des liens et du sens avec leur propre vécu (n :6).

> For me, probably in mine, a lot of things -- alcoholism, intergenerational trauma, lots of physical assault and abuse on both sides of my family. I think part of it might even me brain damage for how bad my family was assaulting each other with weapons and different things that was really bad (Entretien 22).

La violence sexuelle est la forme de violence la plus rapportée par les femmes participantes à la recherche en termes de récurrence des thèmes. Il est important de noter que les données recueillies sur les violences sexuelles ont été traitées indépendamment de celles sur les échanges de services sexuels bien qu'elles les associent généralement à une forme de violence ayant de lourdes conséquences sur leur vie et leur bien-être. Certaines établissent d'ailleurs des liens entre ces deux thèmes.

> Parce que c'qui arrive dans les communautés là, c'est que les jeunes filles vivent beaucoup d'abus sexuels. Pour se sauver de d'ça, eux aut' elles s'en aillent en ville. Qu'est-ce qui arrive en ville ? Ben t'as des clients qui commencent à achaler, pis c'est de plus en plus jeune (Mary).

Il a été possible de constater que 9 d'entre elles ont vécu de la violence sexuelle. En dehors de leur propre vécu, elles rapportent avoir observé cette réalité dans la vie d'autres femmes autochtones (n :6). Parmi celles ayant vécu une forme d'agression à caractère sexuel (n :8), elles sont une majorité à avoir subi une première agression avant l'âge de 18 ans (n :6), dont certaines avant l'âge de 5 ans (n :3).

> Ma première agression, c'était là. J'vais toujours m'en souv'nir. Mon père passait pis je l'pognais : « Non! Va t-en pas ! ». J'me sentais comment dire…Comment qu'on peut dire ça…Help me! Comme une chienne…non. Ben t'sais…Comment j'peux dire ça ? J'étais attachée d'même. Parce qu'eux aut' y buvaient, fait que là moi j'étais toute seule. Fait qu'y avait pas mal de prédateurs qui v'naient fouiller dans ma couche. C'était pas mal dur, mais encore y en a eu d'aut ! (Josiane).

Si pour certaines femmes les souvenirs des événements vécus étaient aussi vifs que s'ils étaient survenus la veille, d'autres nous parlent du sentiment d'avoir été agressées et de trous de mémoire importants (n :3).

> Pis y a des blancs de mémoire…que j'me rappelle pas…Mais que d'aut' y ont vu, pis ça chu estomaquée quand on me l'dit… Chu comme là : « Tabarnac ! ». J'm'en rappelle pas, j'me suis créé des blocages, c'était trop profond, j'en ai eu trop souvent. J'me suis créé des blocages à l'intérieur. Fait qu'aujourd'hui là… j'essaie de débloquer ça (rires) en acceptant les dires des autres. C'était tellement euh…trop intense. Clic, blocage automatique. J'essaie de m'souvenir, mais y a rien que j'me rappelle (Josiane).

Puis, comme démontré dans la section 4.2 Portrait de la trajectoire de vie des femmes autochtones en itinérance, le milieu familial immédiat constitue pour beaucoup le premier lieu où elles ont pu être exposées à la violence. C'est effectivement 6 d'entre elles qui témoignent avoir été agressées par un parent ou un membre de la famille proche. Certaines ont subi de la violence sexuelle de la part de plusieurs agresseurs différents (n :6). Deux seules ont porté plainte et ont toutes les deux obtenu une sentence pour au moins un de leurs agresseurs.

4.2.4. Les impacts de la violence sur leurs vies

> My life would be so different without the violence I experienced. My daughter would be different. The emotional scars last forever and cause an emotional impact in the future (Entretien 25).

À la lecture des témoignages de violence reçus, il est presque impossible de distinguer de façon évidente les impacts de chacune des formes de violences tant elles sont concomitantes et étroitement intriquées. Elles forment un continuum de violences aspirant ces femmes dans une spirale causant beaucoup de dommages. Les impacts sont considérables et touchent ainsi bien des sphères de leurs vies. Pour certaines, la violence est même directement liée à leur trajectoire vers l'itinérance (n :6).

Dans leurs témoignages, elles nous parlent de l'atteinte au sentiment de sécurité (n :10), de traumas (n :9), de difficultés dans les relations amoureuses et interpersonnelles (n :9), d'atteinte à la santé mentale et émotionnelle (n :9), de culpabilité et d'intériorisation de la violence (n :7), d'itinérance (n :6), de consommation (n :6), de perte des enfants (n :5), de problèmes de santé physique long terme ou chroniques (n :4), d'amnésie dissociative et de trous de mémoire (n :3), de difficultés d'apprentissage ou d'échecs scolaires (n :3) et de tentative de suicide (n :1).

> There is this thing that comes with all of these different abuses, like "There is something so bad about me" like I call it shame, not even understanding the effect on my development -- even how fear works or the trauma in my body -- the fear I would have about myself saying anything or being frozen in those situations. Even understanding the body memories, and the flashbacks -- especially when I got sober. Even today when I woke up I still deal with my post-traumatic stress stuff and it has limited me in the ways of even risking to ask for help (23).

La violence compromet définitivement l'entière intégrité identitaire, psychologique, physique, mentale, spirituelle, culturelle et émotionnelle des femmes autochtones. Elles expérimentent de la violence à tous les niveaux, partant de leurs proches, aux institutions à la société en général. *« Institutionally abused. Especially with the stuff I see around with the Indigenous women here -- it's just fucking horrendous...it's just fucking horrendous…»* (Entretien 22). Prisonnières de la violence dès l'enfance pour plusieurs, les milieux censés les protéger sont demeurés bien aveugles face à ce qu'elles vivaient. Dans certains cas, elles ont été doublement punies pour vivre de la violence.

> J'dormais à l'école, parce que trop fatiguée, parce que j'avais peur de me faire agresser pendant la nuit. J'me faisais réveiller en pleine agression. Fait qu'j'dormais su'l'pupitre, j'me faisais chicaner rendu au foyer d'accueil : « Comment ça tu dors ? ». Ben ouais, j'dors parce que chui fatiguée (Mary).

> There was but I was being abused and my family wanted to keep it a secret. They thought I had a learning disability, which I probably do on top of it because of the stress. When they did the testing they were like "some of it is not good" other parts they were like "she's above average with that but it's her confidence". My family didn't link that and my family would switch schools. In kindergarten, then they switched schools [when people were] catching on. So they were like, no one really knew how to recognize child abuse. I remember in school I would dissociate and I would get yelled at. They didn't see it as trauma response. I would have emotional outbursts and they would punish me (Entretien 21).

Elles sont blessées tant individuellement que collectivement au point où certaines ne s'imaginent simplement pas la possibilité qu'elles puissent vivre une vie plus facile, harmonieuse et exempte de violence.

> B. B. B. : Est-ce que tu crois que ta vie aurait été différente si t'avais pas vécu des agressions?

> Le loup : Je sais pas de quelle manière là. Parce que moi j'sais qu'dans la vie, y a toujours un côté. Si ça aurait pas arrivé, ben y aurait eu une aut' sorte de malheur dans ma vie. Faut qu'ce soit tout l'temps égal dans la vie. Faut qu'y est du bonheur pis du mal. Faut qu'ce soit équilibré. Fait que si j'aurai pas eu les abus sexuels, j'aurai eu d'autres choses. P't-êt que j'aurai aimé connaître d'aut' malheurs que l'malheur sexuel, mais en faite c'est faite.

> B. B. B. : Tu ne crois pas qu'il y aurait pu ne pas avoir de malheur?

> Le loup : Non j'y crois pas ça. Pas sur la terre. Tout l'monde a son malheur, pis tout l'monde a son bonheur. Fait que ça aurait été d'aut' choses.

Elles sont toutefois nombreuses à nous parler de guérison, de cheminement et d'espoir pour elles, leurs mères, leurs filles et leurs Sœurs à travers le pays et le monde.

> These different places and right now I am doing anti-trafficker peer training. I just love doing this because I really want to learn and heal and grow. It benefits everything in my life -- my daughter, my family, my ability to help my sister who is experiencing trauma in the Sault, the women I do workshops for. I am learning to share this on a deep level. I was embarrassed to say this because people look at me and say "OMG, you are experiencing that" because I have demonstrated so much contribution in what I have to offer (Entretien 23).

4.3. Les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance féminine autochtone

Le troisième et ultime objectif de ce mémoire est de cerner les points de rupture jalonnant les récits de vie des femmes rencontrées à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance en jetant un regard sur les différents systèmes sociaux qui composent leur univers personnel. Pour atteindre ce but, nous avons ainsi identifié différents facteurs dans leurs témoignages que nous avons ensuite catégorisés selon l'appartenance aux différentes dimensions suivantes : individuelle, structurelle, culturelle et institutionnelle.

4.3.1. L'entrée

Dans une perspective préventive, les acteurs sociaux et chercheurs sont souvent interpellés par les mécanismes provoquant le basculement vers l'itinérance. En regard des résultats obtenus dans la présente étude, les périodes de vie les plus associées à l'entrée en itinérance sont *jeunes adultes* (n :8) et *adultes* (n :5). Ensuite, avec un peu moins de prédominance, mais demeurant tout de même significative, l'*adolescence* (n :4) est pour plusieurs d'entre elles un point de bascule vers la rue, les centres d'hébergement ou le *couch surfing*.

Les facteurs précipitants vers l'itinérance explicités par les femmes témoignent de cette réalité multidimensionnelle et complexe. En ordre d'importance, voici les éléments qu'elles identifient comme ayant participé à leur cheminement vers l'itinérance : dépendances (n :13), perte de logement ou habitation (n : 7), intervention des services de protection de l'enfance (n : 7), absence de sentiment d'appartenance ou déconnexion (n : 7), fuite de violence familiale (n : 6), fuite de violence conjugale (n : 4), violence sexuelle

(n : 4), incarcération (n : 4), santé mentale et détresse psychologique (n : 4), pensionnat et trauma intergénérationnel(n : 3), décès d'un proche (n : 3), perte d'emploi (n : 2) et santé physique (n :3). Il est ici important de souligner que les données ci-dessus sont mises en contexte seulement avec l'entrée dans le continuum de l'itinérance. Ces participantes peuvent également avoir vécu plusieurs de ces éléments sans qu'elles ne les aient mis en lien avec le début de leur trajectoire vers la rue.

Ainsi, dans une volonté d'identifier la source des difficultés vécues par les femmes autochtones itinérantes, il a été possible de constater qu'en dépit de la grande prédominance de la dimension individuelle (7) des facteurs présentés ci-dessus, au moins 3 parmi ceux-ci qui concernent spécifiquement une violence subie via une ou plusieurs personnes.

> Because I was focused on getting out of there, I made a call to my family to get me out. He made a call to the police. Because I told the truth of what happened, I was the one who was arrested for defending myself. I've been out since then. That was over 2 years ago and I am still couch surfing (Entretien 22).

Viennent ensuite les dimensions structurelle (3), institutionnelle (2) et culturelle (1) jouant elles aussi un rôle considérable dans la trajectoire de ces femmes et s'entremêlant la plupart du temps aux facteurs appartenant à la dimension individuelle.

> Pis j'l'ai adoré c't'ostie d'drogue là sur l'coup, j'l'ai adoré. Ça m'a faite peur, mais j'l'ai adoré pour le fait que j'me disais : « Ok, j'ai toute perdu, chu t'aussi bien d'me g'ler la face, chu t'aussi bien d'me g'ler l'cerveau pour pu avoir mal ». C'est comme ça qu'ça a commencé mes premiers jours d'itinérance. Drète en sortant d'la cour, après avoir perdu mes enfants, surtout mon bébé. Ça a duré d'même 13 ans de temps…oh, y s'en ai passé pas mal de choses en 13 ans de temps …(Le loup).

Il est fréquemment possible de constater cette interaction entre plusieurs facteurs propices au basculement vers l'itinérance. À certains moments, l'élément déclencheur est aussi clair et net que l'appréhension des enfants ou le décès d'un proche. Dans d'autres cas, c'est plutôt l'aboutissement du sentiment de déconnexion, des traumas intergénérationnels ou tout autre facteur énuméré précédemment qui constituera le point de rupture.

> Le pire c'est le pensionnat. J'ai toute perdu, j'ai perdu l'estime de soi, j'ai perdu ma famille, j'ai perdu…plein d'affaires que…j'ai perdu…l'amour ch'pense aussi, t'sais quand j'avais plus l'amour de personne. T'as pas d'amour pendant le pensionnat, t'as juste comme ta famille qu'est là, tes cousines, t'sais c'est…ça aussi ça m'a…ça m'a beaucoup euh…ch'crois que j'ai perdu confiance… (L'aigle).

Pour les femmes rencontrées, la consommation joue un rôle certain dans la trajectoire de l'itinérance. Il n'est toutefois pas possible de considérer la dépendance comme étant une cause de l'itinérance, mais plutôt comme une problématique concomitante ou une stratégie de survie résultant d'une combinaison tragique des facteurs précédemment cités tel que l'exprime si bien Betsy :

> Betsy : Pis la plupart du temps, ben j'allais boire avec eux aut' ou manger un sac de chips (Rires), des affaires de même…Boire, c'est le plus gros mode de survie qu'y ont les gens en ville.
>
> B. B. B. : Ok, qu'est-ce que tu veux dire?
>
> Betsy : Parce que y a tell'ment de blessés chez ces gens là, comme moi j'ai été blessée. Y ont tell'ment de blessures, y ont perdu des personnes…chères. Y ont perdu des fois leur propre enfant, leur frère, ou ben y se sont séparés, ou ben leur femme les ont mis dehors ou leur chum ben… y va avec une aut'femme. Y sont pas aimés, y se sentent tout l'temps rejeté. C'est ça qui fait en sorte que les personnes y s'en viennent toute dans la rue. Pis on les juge encore pour ça? Voyons don!…Faut l'savoir, connaître la vie des gens. C'est ça moi que j'dis souvent… il faut connaître ma vie avant de…de m'juger. D'où c'qu'on vient…la plupart du temps c'est ça qu'je dis…

4.3.2. Le maintien

Lorsqu'il est question des facteurs de maintien dans l'itinérance, bien que certains éléments reviennent, leur importance varie légèrement et dessine encore un peu plus concrètement le continuum de l'itinérance. Toujours en ordre décroissant d'importance, les femmes nomment la dépendance (n :9), le sentiment d'appartenance à la rue et aux gens qui s'y trouvent (n : 6), l'intervention des services de protection de l'enfance (n : 5), les systèmes de justice, la criminalité et l'incarcération (n :5), la discrimination et le racisme (n : 4), la difficulté d'accès aux services (n :4), les échanges de services sexuels (n : 4); l'accès difficile au logement (n :3); le faible revenu (n :3); les agressions sexuelles dans la rue (n :2), la santé mentale (n :2), la santé physique (n :2), les conflits et les pertes de liens (n :2), l'absence ou la pauvreté de l'éducation (n : 2), le jugement et l'absence de soutien des proches (n :1) ainsi que la violence et les menaces (n :1).

En référence au sentiment de connexion et au besoin d'appartenance précédemment abordé dans ce chapitre, elles sont nombreuses à exprimer avoir trouvé leur place, une famille, même une sécurité dans la rue, dans les refuges, auprès de gens vivant des situations

semblables à la leur. « *When I first left home, I felt a sense of family here. I felt more at home on the streets than I did with my family (*Entretien 30). »

Ainsi, si les facteurs ci-dessus démontrent une forte proportion de la dimension individuelle (9) par rapport aux dimensions structurelles (6) et institutionnelles (1), ces deux dernières dimensions prennent en réalité davantage de place et d'importance dans les récits des femmes en termes de récurrence des thèmes.

> Every time I came out of jail I was already in shelters. It was a rotating door -- shelter, jail, street, shelter, jail, street -- when I was addicted to heroin and crack it was a revolving door. I would just go to jail just to get some sleep and come off the drugs for a while. Just sleep it off for a week and then get out again. I think I was so much more into the drugs than anything else I didn't care about anything (Entretien 30).

Également, les participantes expriment très clairement la façon dont l'interaction et l'accumulation de ces facteurs créent une spirale difficile pour elles à percevoir et désamorcer.

> I think that a lot of this is intertwined -- drug abuse, alcohol abuse, being incarcerated and homelessness -- it is all connected. They cycle of that alone -- if I continued in a downward spiral of homelessness, my kids being taken away, I would have been on the streets using drugs, alcohol, and then I probably would be stealing to support my habit. It is probably very hard for people who are stuck in the cycle to get out of (Entretien 28).

L'incarcération et la judiciarisation (n :9) représentent pour plusieurs de ces femmes des facteurs prédominants tant pour l'entrée (n :8) que le maintien (n :8) dans l'itinérance. Certaines admettent sans détour avoir commis des actes répréhensibles pour subvenir à leurs besoins ou survivre à leur situation.

Elles rapportent également leurs observations sur les dynamiques en général existant entre le système judiciaire, l'incarcération et l'itinérance. Ce phénomène, que certaines nomment « la porte tournante », implique une stratégie de survie mettant en évidence la dureté et le péril de l'itinérance au point que l'incarcération devient la stratégie de survie privilégiée.

> Then they become institutionalized because they are reoffending constantly just because they need a roof and 3 meals and to be warm. Eventually they become habitual criminals. And then the judge starts looking at them in different ways instead of giving them the counselling that they need -- they just keep throwing them in jail (Entretien 24).

4.3.3. La sortie

La recherche de soi, de son espace, de sa culture et de sens est palpable dans les récits des femmes rencontrées. Au fil de leurs histoires, elles expriment non seulement ce qui a provoqué un basculement et un maintien dans l'itinérance, mais également ce qui a pu contribuer à les en sortir bien qu'elles n'y soient malheureusement pas toutes parvenues au moment des entretiens. C'est notamment 4 d'entre elles qui nommaient être en situation d'itinérance.

Toujours en ordre décroissant d'importance, les femmes s'expriment avec force sur la façon dont leurs enfants représentent une source de motivation puissante à s'en sortir. Sur les 12 femmes participantes ayant des enfants, ceux-ci représentent l'un des principaux sinon l'unique moteur de changements pour 9 d'entre elles.

> For me it would be hope and the belief that it will get better. The stronger person I am and I just keep moving forward. My son sees the strength that I have and the unconditional love that I have for him. So to help him be a strong -- as strong as he can be -- to get through what I know he is living through as well (Entretien 22).

Ensuite, l'accès au logement est bien évidemment un enjeu de taille pour la sortie de l'itinérance (n :9). C'est toutefois seulement quelques-unes d'entre elles qui nomment avoir eu accès à des logements sociaux, subventionnés ou ayant un loyer fixé selon les revenus (n :7). À ce titre, il est intéressant de noter que l'entièreté des femmes ayant eu accès à du logement subventionné réside à Toronto. Aucune femme de Val-d'Or ne mentionne même la possibilité d'y avoir accès. Quoiqu'il en soit, que le logement soit subventionné ou non, il demeure excessivement difficile pour ces femmes d'en trouver un que ce soit à Toronto ou à Val-d'Or.

> Mais à Val-d'Or c'est beaucoup difficile à trouver un loyer. C'est très difficile de trouver un loyer pour les autochtones. Toutes les locataires, toutes les propriétaires des loyers là, y pensent toutes qu'on est des…des soulons, des drogués…des affaires de même. Y jugent, y nous mettent toutes dans le même panier pis c'est là qu'on a d'la misère à trouver un loyer après. T'sais le jugement là des gens racistes. C'est eux aut' qu'est difficile à trouver un loyer…ça qu'est plate là… (Betsy).

> Like, housing "you make too much [money] so you don't qualify for anything, but you also don't make enough to afford a place". In services where I was going for help. They were like "your situation is bad. This is horrible. Keep

> documenting; there is nothing else we can do". Then you go to another place. Because my ex would keep calling the police on me and then victim services would call. Then I would have a meeting with them and they would be like, "there is nothing we can do -- this is horrible (Entretien 21).

Ensuite, dans une perspective de cheminement et de guérison, les femmes pointent les éléments suivants comme ayant contribué à leur cheminement hors de l'itinérance : accueil et pratiques sécurisantes, respectueuses et humanisantes dans les services (n : 12); arrêt et/ou traitement des dépendances (n :7); connexion et appartenance à la culture (n :7); ressources et services autochtones (n :13); guérison traditionnelle et des traumas intergénérationnels (n :5); thérapie et cheminement personnel (n :4); spiritualité (n :4) et emploi valorisant (n :4).

À plusieurs moments les femmes insistent sur la qualité de l'accueil des services et l'impact sur leurs conditions de vie. Plusieurs se sont butées à des portes fermées ou des pratiques d'intervention si peu sécurisantes pour elles qu'elles se sont retrouvées sans rien ou ont préféré poursuivre leur chemin par elles-mêmes. Les histoires positives de soutien dans les ressources sont d'ailleurs fortement reliées à leur sortie de la rue ou des échanges de services sexuels par l'entremise de service adoptant des approches traditionnelles et culturellement sécurisantes.

> There were really amazing workers. I finally felt like i wasn't judged or being called lazy or stupid. It was the first time in my life where I didn't feel dirty or judged. I just felt like I could talk to them about anything (Entretien 26).

Le caractère holistique et culturel des services était d'une importante tout aussi indéniable pour un bon nombre d'entre elles.

> They are understanding and knowledgeable about what really goes on out there. You are welcomed. You are not judged. They look for ways to help you. They have workshops and healers. The ceremonies… everything is there. There is excitement about helping you. If they are not sure then they look into it and get back to you. If there are programs available, they willingly let you know. You don't have to call them. With other agencies you have to say the right words and you have to probe and you have to ask certain questions in order to get help. It's not like that there. You go in and say you need help and they help you there -- and they teach you. There's just lots of teachings available (Entretien 22).

Pour certaines, l'éducation représentait aussi un jalon important de sortie de l'itinérance (n :4). Encore ici, il est possible de constater que seules les femmes provenant de Toronto

mentionnaient cette possibilité tout comme elles étaient les seules à nommer avoir été soutenues par des pratiques réunificatrices des services de protection de l'enfance (n :2). C'est à la lecture de ce type de disparité dans les récits entre les deux territoires de recherche qu'il a été décidé d'ajouter une section supplémentaire sur les services et ressources à la présente extraction des résultats de recherche.

Il appert d'ailleurs que les facteurs affectant positivement la sortie de l'itinérance concernent justement davantage la dimension structurelle (6) qu'individuelle (4) et culturelle (3).

4.4. Services et ressources à la population autochtone itinérante

La trame narrative de l'itinérance des femmes rencontrées pour cette étude est ponctuée de l'utilisation de bien des services, programmes et ressources. Si plusieurs bonnes pratiques ont été recensées, plusieurs failles et trous de services ont également été nommés. De plus, de tous les thèmes abordés dans ce projet, ce sont les ressources et services (comprenant le concept de l'accès au logement) qui mettent en lumière le plus de disparités entre les territoires de Toronto et de Val-d'Or.

Sur le coup, il est facile de justifier cet écart par les caractéristiques des villes concernées par les territoires de recherche. Effectivement, Toronto est une ville beaucoup plus vaste et développée que Val-d'Or. Par contre, les femmes ayant participé au terrain de recherche de ce côté des lignes québécoises (n :7) ne se sont pas limitées à Val-d'Or dans leur récit et ont expérimenté bien des endroits, dont Montréal (n :7).

Dès la lecture des données sur les facteurs d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance, il était évident que l'accès au logement abordable, subventionné ou à l'allocation au loyer ne faisait pas partie des options des participantes québécoises dans la même mesure qu'il ne l'était pour les participantes ontariennes.

Cet écart semble continuer de se creuser notamment en ce qui concerne les services autochtones alliant la guérison traditionnelle et spirituelle à la sortie de l'itinérance. Effectivement, à Val-d'Or, bien qu'elles mentionnent utiliser des services d'organisations autochtones (n : 6), elles vont surtout utiliser les services de nourriture et autres besoins de nécessité (n :4). Elles ne mentionnent souvent l'appartenance à leur culture qu'à travers les

valeurs qu'elles prônent, le vécu avec la nature ou leur guérison personnelle (n :4). Il s'agit la plupart du temps d'une démarche individuelle davantage que collective.

Les femmes répondantes du territoire de recherche de Toronto (n :10) abordent quant à elles davantage cette notion de reconnexion culturelle et spirituelle. Elles sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses à obtenir une grande variété de services à partir de ressources autochtones (n :9). Elles ont entre autres accès à des cérémonies de guérison (n :1), des groupes de soutien (n :4), des Aînés ou des guérisseurs (n :5), des activités et enseignements culturels (n :8), ainsi que des services globalement bien formés au niveau de l'historique des Premières Nations ainsi que des spécificités de l'intervention en contexte de trauma (n :7).

> I love Native Women's Resource, and Native Child and Family Services and Anishinaabe health is like my core. They are trauma informed. They are all amazing there. Sometimes it is a counselling appointment that is holistic -- I can bring my whole self there. Certainly it is about health and all of that but it is total health. That is why I don't ever want to leave because of all of these connections (Entretien 23).

Elles sont également les seules à nommer la valorisation et la réappropriation de leur identité culturelle autochtone à travers ces services (n :6), la revendication de leurs droits par les intervenants (n :3) ainsi que la présence de ressources favorisant le maintien des liens avec leurs enfants en dépit des difficultés vécues (n :5).

> Immediately I go to Native Women's Center and it's like "this place is garbage. We're going to advocate for you. These are all of the resources". We've got first and last months rent. We've got a computer for you. We've got running shoes. We've got a community cook em'. Healers. (…) Since then it's just been the food program, the things that I have needed, it's just been opportunities with the teachings and the culture. It's the understanding and validation right away. I'm not a broken soul -- they know right away that this is rooted in patriarchy, this is rooted in colonialism, this is rooted in capitalism because they experience it to an extent themselves (Entretien 21).

Sinon, de façon générale, les services ou pratiques les plus mentionnées par les femmes des deux territoires vont comme suit : accès à des ressources autochtones (n :13); centres d'hébergement d'urgence (n :12); soutien sans jugement et sentiment de confiance en les services (n :12); soutien alimentaire et besoins de nécessité (n :7); services en dépendances (n :5); services spécialisés en violence sexuelle et conjugale (n :5); flexibilité des services

en regard des dépendances (n :4); hébergement de transition (n :4) ainsi que programmes soutenant le retour aux études (n :2).

Bien que l'on puisse ici constater à quel point les services et programmes autochtones ont de l'impact positif dans la trajectoire de ces femmes, elles s'expriment tout de même largement sur les failles et aspects négatifs des services reçus ou non reçus. Pour une majorité d'entre elles, l'inadéquation ainsi que le manque des ressources et systèmes les entourant depuis leur enfance n'est pas un secret (n :10), spécialement en ce qui concerne le logement (n :4), la violence conjugale et la garde des enfants (n :3), l'incapacité du système judiciaire à protéger les femmes au bon moment (n :3), l'absence de transition suffisante entre l'institutionnalisation et le retour en société (n :3) ainsi que le système d'éducation (n :2).

> So there are services out there but I didn't find any of them to be very helpful. And they would just say -- keep doing what you are doing -- all that sort of stuff. Even when I was arrested the officer said "we can help you" but because of the way things go when you get to the station it goes a whole different way and they're just intimidating you. I was scared out of my mind. I had a video of my husband where he was assaulting me but before the officers were taking me they were like "if we show you this photo it can further incriminate you". I was like "Oh my god, I can't show the video". So it's a lot of -- they say they're here to help and when I even got to the station the officer said "they can help me and I will be going back into my home today" but it goes a whole different way once you are there. There is resources but it doesn't mean that they are helpful (Entretien 22).

Ensuite, un bon nombre d'entre elles parlent de cet enjeu de confiance brisée ou difficile à accorder (n :8). « *Parce que ça m'a donné une fois ça…traumatisé. Une fois j'ai raconté ma vie à quelqu'un et il a raconté toute ça en cours. T'sais, c'est supposé d'être confidentiel qui m'disait, c'est ça qu'ça m'a traumatisé aussi* » (L'aigle). Elles sont largement conscientes du manque de formation et de connaissances de bien des ressources et services sur les enjeux et réalités des Premières Nations (n :7). Elles en ont assez d'en faire les frais et d'en récolter les jugements alors même qu'elles essaient d'avoir du soutien pour améliorer leur sort (n :7).

> The victim services woman was nasty on the phone. I didn't feel support so I just stopped talking to her. I would get an advocate to talk to her. She was just so rude and treated me like a criminal and a burden. It was pretty anxiety producing (Entretien 21).

Parfois, elles ressentent littéralement l'indifférence de l'intervenant ou de l'intervenante à leur égard (n :4). Certaines mentionnent très clairement le besoin d'une réforme en profondeur de nos systèmes ainsi que d'une plus grande gouvernance autochtone ne pouvant aboutir qu'au resserrement du filet social qui les échappe actuellement bien trop souvent (n :3).

> It's just horrible. I don't know why they hire these types of people at these organizations. It's about ego and it's about -- we all know it's about -- capitalism, colonialism, patriarchism -- I see it all the time. When you don't have a lot of privilege in life you see a lot of it -- and you see… I just think that the system needs a complete overhaul because I don't see how the system can work for me properly. It's a living in fear situations sometimes (Entretien 21).

4.5. Les points de vue et perspectives des intervenants et intervenantes

Présupposant l'impact considérable de l'adéquation des ressources et services offerts sur les conditions de vie des femmes autochtones en situation d'itinérance, nous avons inclus dans notre devis de recherche quelques entrevues avec des acteurs de l'intervention sociale travaillant dans des milieux clés. Nous désirions vérifier s'il existe un écart ou au contraire un alignement entre les visions des réalités et enjeux entourant l'itinérance autochtone féminine.

Nous avons ainsi rencontré 9 intervenants et intervenantes. Il est possible dès la première lecture de constater qu'il existe davantage de similitudes entre les discours professionnels et les témoignages des femmes chez les 6 intervenantes travaillant dans des centres de femmes. Elles exposent avec plus de justesse et parfois une précision stupéfiante une compréhension approfondie des enjeux vécus tant en amont qu'en aval de l'itinérance féminine.

Il existe tout de même de bonnes connaissances de ces réalités chez les 3 autres intervenants travaillant dans des ressources d'hébergement d'urgence ou de travail de proximité. Aucune différence majeure n'existe entre leurs discours et les témoignages des femmes sauf peut-être pour l'un des participants qui mentionne ne percevoir aucune différence dans les processus d'entrées vers l'itinérance entre les hommes et les femmes, alors que la fuite de la violence sexuelle et conjugale, ainsi que les grossesses hâtives composent une trame

assez dense et spécifique dans la trajectoire de femmes telle que nous avons pu le constater dans les sections précédentes.

Il est ici important d'analyser ces constats en gardant en tête que ces ressources affirment effectivement recevoir moins de femmes ou moins approfondir les confidences sur ces sujets dans les contextes où ils interviennent auprès d'elles (n :3). Ils auraient ainsi un accès plus restreint à ces thématiques qui complètent la compréhension de leur situation actuelle et passée.

Les prochaines sous-sections viendront brosser un portrait des thématiques approfondies par les intervenantes et intervenantes sur l'itinérance, les échanges de services sexuels, les violences ainsi que l'offre de ressources et services en itinérance autochtone féminine.

4.5.1. Représentations de l'itinérance autochtone féminine et de ses enjeux

Tout comme les femmes participantes à ce projet, les intervenants et intervenantes ne se risquent pas à une définition de l'itinérance à proprement parler. Leurs discours sur le sujet tournent toutefois de part et d'autre autour des enjeux reliés au logement (n :9) et à la multitude de facteurs influençant cette trajectoire.

Ils appuient ainsi les constats des femmes sur la difficulté d'accès au logement par l'inaccessibilité, l'explosion des prix (n :9), la discrimination (n :6), l'inadéquation des mesures d'aide au logement (n :6) et l'insalubrité des unités offertes à moindre coût (n :4). Ils reconnaissent également qu'il existe une différence significative entre l'itinérance autochtone et allochtone (n :9). Ils mentionnent notamment de plus grands enjeux dans l'accessibilité des services de santé mentale (n :4).

> Pis mon impression de ça, c'est que, t'sais en ce qui concerne les Premières-Nations, on parle beaucoup de mieux-être mental. C'est beaucoup un thème qui est utilisé pis c'est plus difficile, t'sais en ce qui concerne la bipolarité, la schizophrénie, on dirait que c'est un plus difficile de mettre cette étiquette-là. On parle plutôt de mieux-être. Pis t'sais les ordonnances viennent avec les diagnostiques. Fait que, c'tu parce qu'il y a moins de diagnostiques qu'il y a moins d'ordonnance ou là, je pourrais pas trop dire, mais je pense à haute voix. De ce que je remarque, chez les Premières-Nations, je remarque beaucoup de dépression chronique, beaucoup de trouble d'utilisation de la substance versus moins de schizophrénie, bipolarité, de gros types de... (Intervenant 4).

À ce sujet, cet intervenant précise qu'il rencontre dans sa pratique significativement plus de personnes autochtones non traitées des troubles de santé mentale que de personnes

allochtones non traitées dans un contexte d'itinérance. D'autres mentionnent également la plus grande solidarité existant entre les membres des Premières Nations dans la rue (n :2), ce qui était également rapporté par plusieurs femmes en lien avec le sentiment d'appartenance au groupe de la rue qui devient au fil du temps comme une famille. Il est intéressant de noter que ce phénomène a été principalement nommé par les participantes et intervenants de Val-d'Or. Une seule femme de Toronto mentionnait son appartenance à son groupe dans la rue.

Une autre similitude est relevée entre les deux groupes participants de ce mémoire. Effectivement, la grande mobilité de la population itinérante est à nouveau soulevée, cette fois-ci par tous les participants de l'intervention (n :9).

> Ce que je vois de l'itinérance avec les femmes que je côtoie. C'est que c'est beaucoup beaucoup de coach surfing. Beaucoup de personnes qui sont continuellement en mouvance. Chez une cousine, chez une sœur, chez une tante, chez un cousin. Ça se promène dans le fond pi t'sais, elles arrivent toujours à trouver une place où aller, mais c'est compliqué. Pour moi, les femmes que je côtoie, là. D'une semaine à l'autre je peux ne pas savoir elle est rendue où cette femme-là. Elle peut être chez n'importe qui en fait. En fait c'est comme ça pour 4 femmes sur 5 auxquelles je pense. Je ne sais pas toujours sont où. Elles se promènent continuellement (Intervenante 3).

Les mouvements entre les communautés et les milieux urbains sont observés et nommés par tous les participants. « Il y en a qui font du va et vient dans leurs communautés. C'est comme… y ont quand même des domiciles des fois quand leurs communautés. Mais y font de l'Itinérance à Val-d'Or. J'ai remarqué ça à quelques occasions (Intervenante 2) ».

Ils précisent remarquer que ces mouvements ont souvent lieu entre les résidences de plusieurs amis et membres de la famille (n :5) bien que cela puisse comprendre son lot d'enjeux et d'histoires.

> Parce que des fois il y a des choses qui les bloquent, elles vont accepter de retourner un peu dans leur famille en répit. T'sais c'est un bon filet de sécurité aussi, pi en même temps c'est des fois l'endroit où ils ont vécu des agressions. Pi j'ai remarqué que pour certaines femmes ça a été plus facile de reconnecter avec leurs familles à partir du temps que le papa est décédé, mais ça, c'est vraiment pas at large, c'est juste avec les femmes que je côtoie. J'ai remarqué que quand le patriarche décédait, des fois y reconnectaient un peu entre eux (Intervenante 2).

Également en lien avec la représentation de l'itinérance autochtone, les intervenants observent et nomment percevoir une certaine mobilité des femmes en lien avec les saisons, la rusticité des communautés et les cérémonies traditionnelles (n :3).

> I've always found it fascinating of how I'll see you I always seem to see the same guys um so I would always see the guys every spring like around the same time around spring time and then come fall will be gone again but then I'll see them around spring and it's just like they're making their way through almost like I shouldn't like not really a vacation but more of like a traveling to different territories and provinces just around just to look (Social worker 4).

Ceci fait écho au vécu de plusieurs femmes participantes habitant le territoire ou leurs communautés selon leurs capacités à vivre sur le territoire de façon autonome (n :1) ou sur leur communauté sans eau courante ni électricité (n :2) l'hiver.

Finalement, la pluralité des facteurs compris dans la trajectoire de l'itinérance autochtone fait également consensus chez les participants du milieu de l'intervention. Ils soulèvent notamment plusieurs enjeux également ciblés par les femmes tels que les violences vécues (n :9), la consommation (n :9), la sortie d'institutions tels que la prison ou le système de protection de l'enfance (n :9), l'appréhension des enfants par les services de protection de l'enfance (n :6), la judiciarisation (n :6), les traumas intergénérationnels et les pensionnats (n :4) et les difficultés scolaires (n :2).

Ils soulèvent toutefois des thématiques qui ne sont pas forcément nommées ainsi par les femmes, mais qui peuvent transparaitre à certains moments dans leurs récits particulièrement en ce qui concerne la santé mentale (n :7) ainsi que la dissociation et la résilience (n :3). En effet, tel que nous avons pu le constater par la lecture des récits des femmes, l'ampleur des formes de violences et traumas vécus sans omettre l'expérience même de l'itinérance peut développer une forme de capacité d'adaptation ou de dissociation pour survivre à cette trajectoire. Certains extraits présentés précédemment faisaient état d'une certaine perte d'espoir quant à une vie plus facile et une désensibilisation face à la violence et aux difficultés vécues.

> Certaines femmes, j'ai l'impression que ça fait partie de leur identité de survivante, t'sais : « Hey moi je vis dans la rue. J'suis… j'peux survivre à n'importe quoi. C'est pas si dur que ça un hiver dans la rue. J'ai plein de ressources pi euh… Moi je vais quitter la maison d'hébergement parce que de toute façon je peux survivre n'importe où … » Elle m'expliquait qu'on trouve

> toujours de la bouffe quand on veut en trouver. Euh… Ben t'sais j'étais comme : « Ben la tu dois avoir faim des fois.. » pi elle était comme : « Ah non, on trouve toujours de la bouffe. Toujours des façons d'aller en chercher. Telle affaire, telle façon. » Il y a comme… je sais pas… pi c'est le même comportement qu'il existe en toxicomanie aussi. T'sais quand les gars y m'explique en maison d'hébergement comment qu'ils faisaient pour survivre à tout ce qu'ils vivaient… c'était un peu les mêmes choses. Une espèce de fierté étrange de… de… d'être un survivant dans le fond finalement (Intervenante 3).

Cette résilience et cette appropriation d'une dignité dérobée s'inscrivent ainsi dans cette intégration de l'identité de survivante. À ce titre, les stratégies de survie des femmes nommées par les intervenants font également écho aux témoignages de celles-ci. Ils mentionnent notamment la consommation (n :9), les échanges de services sexuels (n :9) ainsi que le surpeuplement d'un logement détenu par l'un des membres du groupe (n :6). Il est également nommé que les femmes auraient plus spécifiquement tendance à éviter les centres d'hébergement d'urgence mixtes représentant pour elles un lieu potentiel d'agression, de vol et de rencontre de leurs agresseurs et proxénètes (n :6). « […] at the end of it is like « Well, you're just going to have to go to a shelter then". Thanks a lot -- I would rather be in jail. » (Entretien 24).

Dans le même ordre d'idée, les différences entre l'itinérance féminine et masculine transparaissent ainsi tant dans les discours des femmes que dans les observations des participants du milieu de l'intervention (n :9). Effectivement, la spécificité des stratégies de survie utilisées comme le *couch surfing*, les échanges de services sexuels et l'évitement des ressources d'hébergement mixtes invisibilisent leur expérience de l'itinérance (n :9).

> Oui, ça existe vraiment beaucoup, parce que souvent, le pourquoi aussi que le monde dit qu'il n'y a pas beaucoup de femmes, c'est parce les femmes vont souvent chercher à aller chercher, « bon, je vais aller dormir chez une de mes amies, je m'habille, je me ramasse mes affaires », après je vais aller chez des gars en échange de faveur sexuelle (Intervenant 5).

Si les femmes elles-mêmes se considèrent davantage en danger considérant leur identité culturelle et de genre, les intervenants semblent aussi être conscients de ces enjeux se sécurité (n :9) qui touchent plusieurs formes de violence, mais plus spécifiquement les violences sexuelles (n :9).

> Pi je trouve que l'itinérance des femmes est différente de l'itinérance des hommes aussi. Eum… T'sais les hommes on les voit beaucoup sur la rue. T'sais comme j'ai essayé plusieurs fois de rejoindre des personnes à la Piaule,

> mais il n'y a pas tant de femmes que ça. Pi pourtant, quand tu commences à parler à des femmes : « Ben t'sais, j'ai pas de maison, j'ai pas de domicile. T'sais j'habite chez tel gars »… pi ça change continuellement. Dans le fond, ça fitterait dans les critères de l'itinérance, mais on les voit pas nécessairement dans les services non plus parce que t'sais on va se le dire. C'est dangereux être itinérant dans t'es… t'sais je vois des hommes en ville dormir sur un banc. Mais quand t'es une femme tu peux pas te permettre d'être vulnérable de même, t'sais. C'est super différent (Intervenante 3).

Ces témoignages et observations soulèvent de ce fait les enjeux de définition de l'itinérance féminine. L'extrait ci-dessus fait directement écho aux situations dangereuses, précaires et vulnérables à l'intérieur desquelles plusieurs femmes autochtones ont à survivre malgré elle. Pour plusieurs de ces femmes, et ces intervenants, l'absence de sentiment de sécurité dans son « chez soi » représenterait ainsi une forme d'itinérance qu'il est nécessaire de considérer dans l'offre des services et ressources.

Cette absence de sécurité est tout de même observée de façon objective tant par les femmes que les intervenants par exemple lorsqu'il est question des risques d'exploitation sexuelle et de trafic humain (n :6).

> Well usually they're trafficked from anywhere age wise they've trafficked anywhere from 15-29, The majority of the women that I work with you know, um, they have a history of sexual abuse, or sexual assault being violate as a child, they come from domestic violent homes where there's domestic violence, or they're raised in the system and you know, they get a little bit of freedom, they don't feel loved, and some guy comes along with a nice car, you know, he tells them how pretty they are - so that's the grooming stage and coming out of care and never feeling loved its very easy for these young girls to fall into the traps of these traffickers, um, you know a lot of times your trafficker could be your drug dealer as well (Social worker 4).

Au final, il y a davantage de similitudes entre les discours des intervenants et les récits des femmes que de différences. Malgré tout, il est possible de noter qu'en regard des spécificités des trajectoires expérimentées par les femmes autochtones à travers l'itinérance, plus les milieux d'intervention sont mixtes, moins ces réalités sont saisies dans leur globalité avec précision.

4.6. Conclusion

C'est donc en reconstruisant les temporalités et narratifs issus du chronosystème des femmes à travers les récits de leur vie que nous sommes parvenus à recueillir les résultats

présentés dans le présent chapitre concernant notamment les différentes étapes de leurs trajectoires, ainsi que leurs représentations de l'itinérance, des stratégies de survie et des violences vécues. Nous avons entendu leur vision du monde et la critique de ses structures et composantes.

Dans une logique de continuum, la reconstitution de la trame du chronosystème des participantes permet une mise en perspective des successions et enchaînement d'événements significatifs pour elles (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012). Dans le prochain chapitre, ces éléments seront réorganisés et discutés à travers le cadre conceptuel établi dans le chapitre 2.

CHAPITRE 5 : DISCUSSION

L'objectif central de ce mémoire est de réaliser une analyse intersectionnelle du vécu des femmes autochtones à travers l'itinérance. Pour ce faire, nous avons dans les chapitres précédents cerné les enjeux soulevés par la littérature existante sur le sujet tout en campant bien les concepts centraux de cette recherche. Après avoir expliqué les processus méthodologiques entrepris pour assembler les résultats et constats présentés lors du dernier chapitre, il est maintenant temps d'analyser tout ce matériel.

À ce titre, il faut se remettre en contexte avec les objectifs spécifiques motivant cette démarche qualitative. Nous désirions ainsi brosser un portrait distinctif des trajectoires de vie de ces femmes et de leurs besoins. Nous souhaitions également explorer les narratifs employés par ces femmes pour nommer et définir leur situation d'itinérance, les stratégies de survie utilisées ainsi que les violences vécues. Puis, à travers une analyse suivant le modèle écologique de Bronfenbrenner, nous voulions cibler les points de ruptures de leur trajectoire de vie à travers l'entrée, le maintien et la sortie de l'itinérance pouvant se retrouver l'intérieur des différents systèmes sociaux qui composent leur univers.

À l'intérieur du présent chapitre, ces réflexions seront d'ailleurs organisées selon le modèle présenté en point 2.9 de ce mémoire. Nous débuterons ainsi par l'exploration du système ontogénique des femmes à travers l'intériorisation des violences dans le contexte d'un continuum genré, les stratégies adaptatives mises en place ainsi que l'invisibilisation de leur itinérance. Puis, nous irons faire un tour du côté de leurs microsystèmes. Là où elles s'enracinent et cherchent du sens dans le sentiment d'appartenance et les solidarités qu'elles découvrent au fil de leur vie. Ensuite, il sera question des transitions écologiques vécues tout au long de leur trajectoire, mais plus spécifiquement en regard de la modulation de leurs rôles par le trauma intergénérationnel historique des autochtones au Canada.

Finalement, nous discuterons des impacts historiques de la colonisation prenant forme dans une dynamique itérative entre les macro et exosystèmes. Nous aborderons l'effritement de la confiance envers les exosystèmes dans une lecture des oppressions vécues à travers les intersections d'identité culturelle et de genre affectant indiscutablement les conditions de vie des femmes autochtones participantes.

5.1. Le système ontogénique

Dans son étude sur la revictimisation des femmes victimes d'agression à caractère sexuel, Bourdages (2013) utilise de façon très intéressante l'approche écologique de Bronfenbrenner notamment en ce qui concerne les facteurs ontogéniques. Elle y explique que selon Grauerholz (2000) :

> les facteurs ontogéniques sont en lien avec la victimisation initiale, les conséquences de l'abus sexuel, la famille d'origine et le phénomène de la revictimisation. Il considère que l'abus sexuel altère la personnalité de la personne qui le vit et son développement social. Les caractéristiques familiales sont une variable importante pour expliquer la détresse psychologique d'une personne adulte (dans Bourgages, 2013, p.26).

Ainsi, les événements, blessures et autres facteurs ontogéniques tels que l'âge, l'appartenance culturelle, le genre, le vécu de diverses formes de violence, les échanges de services sexuels, etc. peuvent avoir des répercussions considérables notamment sur la santé physique, mentale, spirituelle et émotionnelle des femmes justifiant de ce fait leur place dans le modèle écologique initialement occultée par la théorie d'origine de Bronfenbrenner (Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012).

5.1.1. L'intériorisation des violences, un continuum genré

Les récits de vie des participantes de ce mémoire narrent effectivement de nombreuses expériences significatives de violences et de traumas vécues tant dans l'enfance qu'à l'âge adulte appuyant ainsi les écrits recensés jusqu'à présent sur les enjeux de violence subie par les femmes autochtones (ENFFADA, 2018; Halseth, 2013). Ce n'est pas sans conséquence que ces épisodes surviennent dans leurs trajectoires.

> My life would be so different without the violence I experienced. My daughter would be different. The emotional scars last forever and cause an emotional impact in the future (Entretien 25).

Elles sont nombreuses à avoir grandi, exposées à la violence physique, familiale, sexuelle, ainsi qu'à la consommation, à l'éclatement familial, aux problèmes de santé mentale, à des tentatives de suicide et de meurtre sans oublier les échanges de services sexuels.

> Ben au début il voulait tirer ma mère et se suicider après. Mais en fin de compte il a dirigé l'arme contre lui-même. Ouais…il était ben saoul, pis quand

> on est saoul on a tendance à vider trop son sac, pis à un moment d'né oups ! on dit trop c'qu'on pense…Fait qu'là euh…je restai avec ma belle-sœur, ma belle-sœur pis mon frère . On était dans un camp un peu plus loin. Pis là, je sais pas qu'est-ce qui s'est passé, mon frère était là, ma mère pis mon père. Ma mère pis mon père étaient dans une tente. « Bing ! », j'ai entendu ça, « Bing! », deux coups d'carabine. Pis là ma mère : « Ahhh! », hystérique. Mon père était assis, tu voyais ça pissait partout là. Ma mère elle capotait là, elle capotait en osti (Josiane).

Les trajectoires de ces femmes exposent un continuum de violences (Kelly, 2019) se caractérisant tant par la variété des formes (sexuelle, familiale, culturelle, etc.), les provenances (parents, familles d'accueil, milieux scolaires, etc.) que la fréquence de répétition de celui-ci dans leurs récits. L'importance de la prise en compte de ces violences dans un concept de continuum se retrouve dans l'idée que chaque événement pris de façon isolée ne peut permettre de saisir l'ampleur ni le dénominateur commun de cette violence (Kelly, 2019) qui dans le cas de ces femmes est indubitablement et étroitement intriqué dans les intersections de genre et d'identité culturelle (Bingham *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; ENFFADA, 2018; Flynn *et al.,*2016; Montminy *et al.*, 2010).

De plus, ces expériences recoupent ce que Radford *et al.* (2021) qualifient comme étant des *adverses childhood expériences (ACEs).* Profondément enchevêtrés dans la transmission intergénérationnelle des traumas historiques de la colonisation, ces ACEs sont développés par Radford *et al.* (2021) en 10 facteurs d'exposition survenant dans la vie de l'individu avant l'âge de 18 ans. Les ACEs réfèrent ainsi aux agressions physiques, sexuelles et émotionnelles; à la négligence physique et émotionnelle; ainsi qu'à un milieu familial dysfonctionnel souvent caractérisé par l'incarcération d'un parent, ou la violence familiale, la consommation des parents devant les enfants, la santé mentale et la séparation parentale.

Il est important de souligner ici que la totalité de ces facteurs se retrouve dans les récits des femmes participantes au présent mémoire. Dans leurs plus récents travaux, Radford *et al. (*2021) établissent d'ailleurs de forts liens entre la présence de ces ACEs et la dégradation de la santé physique et mentale des populations autochtones dues à la transmission de ces ACEs de génération en génération interpellant ce que beaucoup d'auteurs associent au trauma intergénérationnel attribué à l'histoire colonisatrice du Canada (Bingham *et al.,* 2019; ENFFADA, 2018; Flynn *et al.,* 2016; Christensen, 2013; Halseth, 2013).

> I was so used to people calling my mom fat, or "you bitch" or "you're gross" so then when I got a partner it was just normal to me too. I was just used to him calling me bitch. It was just -- it was normal -- it made me feel like that was normal. One day when someone said "why is he talking to you like that? That is not okay", it dawned on me that it wasn't normal. I realized that it was wrong but I am just so used to hearing it and seeing it. If I ever heard my kids' partners calling them that I would … (Entretien 26).

Bien qu'on ne puisse ici établir le bilan des impacts de ces violences sur leur santé globale, il est tout de même possible de mettre en lumière les conséquences considérables de ce continuum et de sa répétition dans leur vie entre autres par la normalisation de la violence subie.

> "Violence is normal," and there is always this weird, insidious attitude within my being that -- as if I deserved it. There is this thing that comes with all of these different abuses, like "There is something so bad about me," like I call it shame, not even understanding the effect on my development -- even how fear works or the trauma in my body (Entretien 23).

Plusieurs auteurs traitent notamment de cette difficulté à percevoir le danger ou les situations potentiellement dangereuses en lien avec les distorsions cognitives causées par l'expérience de violence subie de façon répétée (Radford *et al.,* 2021; Bourdages, 2013). Pour Flynn *et al.,* (2016), cette forme de perte de vue de la violence vécue tient entre autres du fait de la progressive désocialisation accolée à un ensemble de conditions désavantageuses permettant aux : « souffrances collectives de perdurer dans les structures sociales, par un étiolement de la mémoire collective. » (p.55). Ne pouvant ainsi mettre la faute de la violence sur une cause ou une personne en particulier, la violence vécue devient normalisée, voire banalisée tant elle tient du quotidien.

Flynn *et al. (*2016) conceptualisent d'ailleurs cette répétition par la *violence quotidienne* comprise comme : « l'expérience individuelle de pratiques et de violence au niveau des interactions personnelles. Cette expérience quotidienne normalise à son tour la brutalité au sein d'une micro-communauté. » (Flynn *et al.,* 2016, p.57). La domination symbolique est ici sous-jacente à cette expérience de violence quotidienne vécue par les femmes en regard du caractère genré et racisé des formes de violences qu'elles vivent.

> Mais moi je pense que les traumas. Que ce soit de la violence familiale ou de la violence sexuelle… genre, c'est un gros problème dans la société en général. T'sais pi si t'es brisée à ce niveau là…. T'sais. Pi c'est ça qu'elle nous expliquait. Elle nous disait : « T'sais moi j'ai été brisée tellement de fois que,

> genre, j'avais l'impression qu'y avait pu rien qu'y pouvait m'atteindre. » Pi c'est comme : « Que je me fasse violer par 8 gars ou que je vive telle affaire ou telle affaire, j'en parlais comme si c'était rien. C'était pas grave. C'était du quotidien. […] Je pense que ça c'est une force, mais c'est aussi à double tranchant. Ça lui a permis de rester vivante, mais c'est un mécanisme qui est pas toujours adapté ça c'est sûr (Intervenante 3).

5.1.2. Les stratégies adaptatives des femmes et l'invisibilisation de leur itinérance

Si la violence vécue renferme de profondes racines dans les intersections de genre et d'identité culturelle, il en va de même pour les stratégies de survie utilisées par les participantes de ce mémoire à travers leur trajectoire de vie et d'itinérance.

D'un premier abord, nous constatons à la lecture des récits des femmes qu'elles sont nombreuses à fuir des situations de violence. Pour certaines, c'est d'ailleurs dans cette fuite qu'elles connaissent l'itinérance pour la toute première fois. Pour Fedinal *et al.,* (2019) les caractéristiques de l'enfance des répondantes rejoignent les facteurs de risque de comportement de fugue ou de départ précoce chez les jeunes notamment en ce qui concerne la violence familiale subie dans l'enfance, la pauvreté et la consommation de drogue ou d'alcool (Baskin, 2007). À cette trajectoire s'ajoute ensuite selon ces auteurs l'augmentation considérable des risques d'avoir recours aux échanges de services sexuels pour survivre à la rue (Farley *et al.*, 2016). Effectivement, selon Farley *et al.* (2016), les conditions de pauvreté, d'itinérance et de problème de santé chronique dans les communautés autochtones sont associées à une hausse des violences vécues par les femmes. Selon leurs constats, la majorité des femmes autochtones ayant vécu des échanges de services sexuels avaient un bagage de violences sexuelles dans l'enfance souvent perpétrées par de multiples agresseurs en plus d'être revictimisée à l'âge adulte par force d'être harcelées, agressées, pimpées, battues, dominées et parfois assassinées par leurs clients (Idem, p.66; Dufour, 2005).

> I reported my human trafficking. They said "oh, you got pimped". They scoffed. They rolled their eyes at me. They starred at their phones. They don't care. They pretend they care and get you in the system.[…] all the chaos that happened there with (resource anonymise) turning a blind eye and literally almost getting me murdered, basically, by the police and arrested millions of times, basically profiled for at least two years so I hopped from 3 different

> places. All dangerous places. All alienated -- didn't have no family, didn't have friends -- just kinda had… I was trafficked and stuff more and I self exploited myself throughout it all (Entretien 21).

L'itinérance vécue par les femmes recèle définitivement des enjeux et des processus qui lui sont propres et qui demandent à être adressés comme tels (Cunningham, 2018; Bellot et Sylvestre, 2016; Halseth, 2013). Les femmes que nous avons rencontrées bien qu'elles aient fréquenté des refuges, elles ont également usé de plusieurs stratégies leur permettant de se réfugier dans le logement d'un ami, d'un client ou d'un même de la famille en dépit des dangers que ces endroits pouvaient parfois représenter pour elles. Ces stratégies ont également eu pour objectif de les soustraire à cette visibilité de la rue ou des ressources en hébergement d'urgence mixtes.

> T'sais comme j'ai essayé plusieurs fois de rejoindre des femmes à la Piaule [ressource d'hébergement d'urgence mixte], mais il n'y a pas tant de femmes que ça. Pi pourtant, quand tu commences à parler à des femmes : « Ben t'sais, j'ai pas de maison, j'ai pas de domicile. T'sais j'habite chez tel gars »… pi ça change continuellement. Dans le fond, ça fitterait dans les critères de l'itinérance, mais on les voit pas nécessairement dans les services non plus parce que t'sais on va se le dire. C'est dangereux être itinérant dans t'es [une femme]… t'sais je vois des hommes en ville dormir sur un banc. Mais quand t'es une femme tu peux pas te permettre d'être vulnérable de même, t'sais. C'est super différent (Intervenante 3).

Dans leurs travaux sur la reconnaissance et la visibilisation de l'itinérance, Bellot et Rivard (2017) insistent sur la grande précarité des femmes face à cette réalité due aux structures genrées de notre société pavant le chemin de beaucoup de femmes de pauvreté, de traumas et d'expériences de violence dans l'enfance, ainsi que de violence conjugale et de monoparentalité. Ces éléments se retrouvent de façon considérable dans les récits des femmes du présent projet constituant bien souvent des facteurs clés d'entrée et de maintien dans l'itinérance.

Dans un même ordre d'idée, les violences conjugale et sexuelle ainsi que les échanges de services sexuels en contexte de survie sont les principaux éléments genrés qui ressortent de nos résultats. Ce constat fait écho au modèle conceptuel de Dufour (2005) qui expose notamment la prévalence de ces facteurs sur l'occurrence du monnayage de la sexualité. Selon ses travaux, les femmes faisant de la prostitution ont souvent un historique de

violence sexuelle dans l'enfance. La pauvreté et la fugue sont également des éléments ontogéniques régulièrement reliés à la trajectoire des femmes de son étude.

> I just want to say that my homelessness was around not being able to figure out a way to complete my education. Because if I had more financial -- that comes with higher pay -- and I wanted that -- that really impacted me in those times (Entretien 23).

5.2. Les microsystèmes

Les microsystèmes sont nombreux et mouvants dans les histoires des femmes. Elles se confient sur les modèles parentaux reçus puis sur les familles qu'elles créent pour elles-mêmes ainsi que les liens de proximité qu'elles tissent au fil du temps. Cette section fera état des perceptions et vécus des femmes en lien avec leurs milieux immédiats et les impacts de ceux-ci sur leur trajectoire d'itinérance

5.2.1. Entre solitude, enracinement et itinérance spirituelle

À ce titre, c'est à travers l'enchevêtrement des éléments composant la trame de leur vie que se tissent peu à peu les sentiments de solitude et de déconnexion par lesquels ces femmes caractérisent leur enfance. Qu'elles soient laissées à elles-mêmes dans une tente en pleine forêt ou dans un appartement bondé d'adultes en consommation, le concept de sécurité occupe un espace central dans leur définition de l'itinérance. Étant accolés à la recherche de soi, de sa place ou d'un sentiment d'appartenance, les concepts de sécurité et de connexion sont interpellés par plusieurs auteurs à l'intérieur de ce qu'ils nomment l'itinérance spirituelle (Thistle, 2017, Christensen, 2013). « Ce qui veut dire que l'itinérance spirituelle décrit entre autres la perte de la connexion avec un système pratiqué par et au sein d'un réseau de Tous mes frères et sœurs (Thistle, 2017, p.37). ».

À cet effet, les femmes soulèvent les nuances existantes entre l'itinérance communément comprise comme étant l'absence matérielle d'un domicile et les représentations qu'elles portent de l'itinérance se rapportant davantage au déracinement symbolique de leur trajectoire à travers les divers déplacements, adoptions, placements dans les services de protection de l'enfance, violences vécues dans leurs environnements et au sein de la société, etc.

> I didn't know I was Native until I was 12. My father and his brothers were in the residential school in Newfoundland. So it kept me years. Subsequently not having strong connections to my ancestry, I spent many years believing that I didn't belong or had nowhere that was actually mine (Entretien 23).
>
> The violence I experienced played a small part because the effects of emotional abuse and psychological abuse can have an effect on someone and cause them to go out of control, like messing up their head and not being able to think clearly. A person can lose themself. IF you don't seek help or don't start talking to someone about issues that can continue. I still talk to a counselor because I might lose my head -- it feels good to let things out (Entretien 28).

Déstabilisantes et insécurisantes, ces composantes de leur développement agissent comme facteurs précipitants de l'itinérance (Fedina *et al.*, 2019; Baskin, 2007). Pour Christensen (2013), l'itinérance vécue par les personnes autochtones compose une réalité à la fois multifacette et multicouche portant tant sur le vécu individuel que collectif et historique.

> Spiritual homelessness encompasses the idea of rootlessness (Somerville 1992), but at the same time situates experiences of homelessness within the cultural significance of place and the consequences of sociocultural upheaval for Indigenous people in settler societies. Applying this concept to the Canadian North, spiritual homelessness acknowledges the presence of varying degrees of homeless experience among northern Indigenous people—from collective experiences of colonialism and displacement, to cultural detachment or family stress, to individual experiences of homelessness such as a lack of shelter (Christensen, 2013, p. 810).

La définition même du foyer prend tout son sens dans l'enracinement à un milieu stable où les interconnexions sont réciproques et profondes entre ses membres (Christensen, 2013). Or, les trajectoires des femmes rencontrées offrent plutôt le portrait d'un état inverse caractérisé par la nécessité de s'adapter constamment à un environnement mouvant, voire hostile, et ce, indépendamment de l'endroit où elles ont grandi.

> I felt like I didn't belong. I grew up in a white town. I grew up in Georgetown. I was the only coloured person in my class. I had major issues because I didn't feel that I belonged. I had weight issues because I over-ate so I didn't have any friends. I didn't feel like I connected with my parents because I was adopted and I knew that. I wanted to get away from it all. I ended up running away to Toronto for the first little while (Entretien 30).

5.2.2. Les milieux d'origine et la recherche du sentiment d'appartenance

Pour Parazelli (2002) dans Bourdages (2013), l'impact des rôles parentaux offerts dans l'enfance est considérable sur le futur développement de l'individu notamment en ce qui a

trait à la revictimisation sexuelle. Considérant la prévalence considérable de différentes formes de violences dans les récits recueillis, il est possible d'établir certains liens avec les types de relations parentales problématiques racontées par les femmes et leur vécu.

Nous retrouvons effectivement dans nos récits des exemples s'alliant à chacun des trois types de relations problématiques dites incohérente, d'abandon et de domination. D'abord, certaines femmes comme Josiane ont vécu dans des environnements caractérisés par la relation parentale incohérente où il se transmet une vision positive de la transgression ainsi que des normes familiales marginalisées telles que les dépendances, l'itinérance et la liberté excessive (Bourdages, 2013).

> À 7 ans là, la première puff de pote au couteau là (rires). J'avais pris une puff, c'était avec ma sœur : « Veux-tu une puff ? ». J'ai dit « Oui oui, j'vais y aller ! » J'avais pris une puff, j'me suis r'trouvée dans un coin, j'me suis réveillée là…j'bougeais plus, j'étais comme trop g'lée. J'étais g'lée ben raide t'sais…la première puff de ma vie. Je l'ai connu, pis je l'ai connu fort en osti. Mon premier trip, c'était à l'âge de 13 ans. Ma première tite bouteille (rires). Ça l'a commencé d'bonne heure. J'faisais un trip avec ma cousine, c'est avec elle qu'on tripait, on tripait en cachette. Quand on était saoule, j'te dis qu'fallait qu'on dort un boute ! On r'tournait chez nous saoule, pis là on s'faisait engueuler, mais souvent ça l'arrivait pas, parce que tout l'monde était saoul. Fait qu'là, ça passait comme dans du beurre (rires) (Josiane).

Ensuite, la relation parentale d'abandon joue également un rôle dans la trajectoire de plusieurs participantes dû à l'instabilité et à la multitude des placements vécus que ce soit dans la famille élargie, en institution ou en famille d'accueil. Ces déracinements successifs et nombreux font échos aux réalités partagées par les jeunes autochtones rencontrés dans les travaux de Baskin (2007). Pour plusieurs d'entre eux, ceci précipite d'ailleurs la fuite précoce du foyer alors que d'autres se retrouvent dépourvus à la fin de la prise en charge institutionnelle en foyer de groupe ou d'accueil. En plus d'être surreprésentés dans les services de protection de l'enfance, c'est 25 à 50% des jeunes autochtones itinérants qui y ont été pris en charge à un moment ou à un autre de leur enfance (Lindsay *et al.,* 2000 dans Baskin, 2007).

> I grew up in one foster home since I was 14 but then we all got split up. Ever since then I have been bouncing from foster home to foster home. I am 22 now so I had been in a lot [of homes] but once I turned 18 they said "you have to find your own place". They didn't give me a plan or help to find a home. They were just like "you're on your own". I was also dealing with alcohol addiction

> so it was hard and I was so young. I could never find my own place and a lot of my family wouldn't let me live with them, friends wouldn't let me live with them -- I was kinda stuck on my own (Entretien 31)

Finalement, certaines femmes comme la participante de l'entretien 21 ont subi des relations parentales de domination escaladant parfois jusqu'à de multiples formes de violences. Caractérisée par la quasi-absence de possibilité d'affirmation (Bourdages, 2013), cette forme de relation parentale précipite normalement la fuite de l'enfant vers la rue ou d'autres ressources d'hébergement.

> Basically my entire family was abusing me sexually, physically, emotionally, verbally. My father was also trafficking me. I couldn't get away so when my mom complicited, all that, tried to get to shelters but I didn't have access to money. I wasn't allowed to work. I felt really isolated. When my parents divorced when I was 18 I lived with my mom but then she was still really abusive -- she was verbally abusive so when I lost my job she began getting physically abusive towards me and just really awful towards me so I just went to a shelter and I was lucky that I didn't have to stay in the shelter for too long (Entretien 21).

Les participantes rapportent ainsi pour la plupart au moins une portion de leur enfance s'étant caractérisée par l'un ou l'autre de ces trois modèles de relations parentales. Selon Muckle *et al.,* (2012), il est tout de même fort possible de développer de la résilience à travers ces expériences de vie adverse dans l'enfance. Selon leurs travaux auprès des enfants de communautés autochtones et allochtones, l'estime de soi et le contexte communautaire favorable privilégiant le soutien et les valeurs positives agissent comme un facteur de protection diminuant significativement les impacts négatifs reliés aux violences vécues.

Or, la majorité des participantes de ce projet rapportent avoir grandi dans des environnements peu supportant et à l'écoute des expériences négatives vécues. Plusieurs auteurs font d'ailleurs état de cette fragmentation et dissociation culturelle communautaire due aux déracinements historiques et symboliques présents dans l'histoire des communautés autochtones du Canada (Berman *et al.,* 2009 dans Patrick, 2015). Ainsi privées de facteurs de protection communautaires et familiaux, les participantes sont nombreuses à exprimer une vision d'elles-mêmes, enfants, à travers le blâme, la culpabilité et la honte constituant ainsi des freins considérables à la construction d'une estime de soi positive et favorisant la résilience.

> Le problème il est pas résolu là ! Y a fallu que j'traîne ça toute ma vie moi ! Après ça y m'disaient : « T'es t'une victime, t'es t'une victime »…Ouais, ben beau être une victime, mais j'veux sortir de c'rôle là ! C'était ça mon appel à l'aide ! Pis non, tu vas toujours rester une victime, t'es t'une bonne à rien, t'iras jamais loin dans la vie…C'était ça qu'j'entendais. Comment veux-tu développer ton estime de soi quand tu t'fais toujours rabaisser? Parce qu'on… les autochtones, j'trouve qu'on n'est pas très démonstratifs. T'sais en fait de… d'affection, d'échanges, de partages t'sais…j'trouve ça euh…difficile. Très difficile. Moi j'me suis jamais sentie valorisée. Pis y ont manqué beaucoup avec des points d'repères. Y aurait pu instaurer un point d'repère. Finalement, c'est toujours…dans mon cas à moi, c'est toujours moi qui ai écopé des erreurs des autres (Mary).

5.2.3. Quand se retissent les solidarités

En réaction à cette absence d'appartenance significative à un microsystème sécurisant, plusieurs femmes témoignent avoir trouvé ce qu'elles recherchaient dans la rue. C'est à cet endroit qu'elles trouvent écho à leur propre vécu devant la perte de signification et la pauvreté du sentiment d'appartenance à leur milieu d'origine (Fedina *et al.,* 2019, Berman *et al.,* 2009; Baskin, 2007). Différents facteurs peuvent entrainer ce mouvement de fuite vers l'itinérance rapporté par plusieurs participantes.

Parmi les principaux facteurs d'entrée de l'itinérance se retrouvent notamment les stratégies de fuite de violence familiale, conjugale et sexuelle ainsi que la dépendance que tiennent à caractériser certains auteurs comme constituant surtout un symptôme aggravant dû aux adversités rencontrées par l'individu dans sa trajectoire (Cunningham, 2018; Patrick, 2015). Faisant écho aux témoignages des femmes que nous avons rencontrées, Cunningham (2018) conceptualise l'enjeu des dépendances par l'image symbolique d'un mur de protection contre les émotions et la douleur (p.181).

> Là aujourd'hui chu pas…chu contente de l'avoir connu la rue, chu contente d'avoir connu la drogue, l'alcool, chu contente parce que aujourd'hui là je sais d'où c'que vient l'itinérance… je sais d'où ça part…Pis quand y arrivent les gens, y sont tellement brisés. Le seul réconfort qu'y on c'est l'alcool, la drogue, pis les entourages autour, parce qu'eux autres aussi les entourages autour y nous fait r'sentir tu fais partie d'la famille à c't'heure. C'est ça aujourd'hui la rue, c'est eux aut' not'famille (Betsy).

Berman *et al.* (2009) élabore justement sur le sentiment de marginalité et d'exclusion ressenti et exprimé par nos participantes.

> […] les histoires racontées par les filles des trois populations étudiées parlent toutes d'un sens profond de déconnexion de la famille, de la culture, de la communauté. Ces sentiments produisent une dissonance relativement à l'espace, au lieu et à l'identité. Les filles répètent qu'elles se sentent différentes, sans appartenance, en dehors et en marge. Elles ne peuvent pas toujours préciser de quoi elles se sentent exclues, mais elles ont une forte perception d'une communauté plus grande à laquelle elles n'appartiennent pas » (p.423).

Cet auteur soulève d'ailleurs l'idée d'une représentation fluide du concept de la famille s'étendant aux personnes auprès desquelles les femmes vont enfin se sentir vues et reconnues. Plusieurs de nos participantes comme Betsy dans l'extrait ci-dessus expriment ce sentiment d'appartenance à un groupe souvent marginalisé dans l'expérience de l'itinérance.

> When I first left home I felt a sense of family here. I felt more at home on the streets than I did with my family (Entretien 30).
>
> On se considérait comme une famille, ouais, ouais. On s'est considéré comme une famille. Les gars-là prenaient soin des femmes pi s'il arrivait quelque chose là, tu dormais, fallait qu'personne vienne te déranger. On est comme 5, 6 femmes là d'dans pis t'sais, on faisait le feu, les gars faisaient le feu (L'aigle).

Plusieurs nourrissent une forte connexion à ces personnes rencontrées dans l'adversité et nomment être demeurées en contact avec celles-ci même après la sortie l'itinérance.

> J'fais partie de c'te gang-là qui vit dans la rue. Même si j'avais un appartement, j'irais les voir souvent eux aut'…T'sais, j'comprends eux aut', d'où c'qu'y viennent. Pis même si j'avais un appartement là…j'irai les voir pareil à tous les jours (Betsy).

Cette appartenance à ces liens tissés auprès d'une famille de la rue fait d'ailleurs partie des facteurs de maintien dans l'itinérance identifiés dans nos résultats de recherche. Conceptualisé autrement, il serait possible de considérer la déconnexion, le déracinement et l'absence de réseau soutenant résultant en l'appropriation du milieu de l'itinérance davantage comme le cœur de ce facteur de maintien et même d'entrée dans l'itinérance tel que soulevé par Berman *et al.* (2009).

> Homelessness for these girls was neither sudden nor unexpected,but seemed like a logical next step in a life fraught with experiences of abuse and feelings of rejection. In essence, the disconnections experienced by this group had begun prior to becoming homeless, and it was during their days, weeks, and months of living on the streets that they began to create a new sense of family and belonging, both of which had been so profoundly lacking throughout much of their lives (p.424)

5.2.4. Une contextualisation de la mobilité

Il est important ici de contextualiser les conditions à l'intérieur desquelles se vivent et se créent les microsystèmes des participantes. Effectivement, s'inscrivant dans un contexte d'accroissement des inégalités du revenu et d'une crise du logement toujours plus criante (Patrick, 2015), la précarisation de la situation des populations autochtones face à l'itinérance continue de s'accroitre et d'entrainer une grande mobilité des individus et familles entre les communautés autochtones et les villes (Patrick, 2015; Peters et Robillard, 2009). À cet effet, les trajectoires de femmes rencontrées par notre étude illustrent ces mouvements fréquents hors des communautés autochtones. Elles sont toutefois peu nombreuses à témoigner réaliser de nombreux allers et retours. Il pourrait être possible de s'imaginer que l'absence de sentiment d'appartenance exprimé face à leurs racines les rend peu enclines à trouver refuge ou à désirer s'établir dans les communautés.

> Sûrement qu'il y a autre chose dans l'itinérance. Sûrement qu'il y a des gens qui n'ont aucune maison non plus et aucun … je trouve qu'on entend ça aussi souvent dans les préjugés, t'sais. « Ben elle a juste à retourner sur sa communauté. C'est sure qu'elle a une maison là-bas, t'sais ». Mais je pense pas qu'ils ont tous des maisons là-bas sur les communautés. Pi je pense qu'il y a des raisons qui te pousse à pas vouloir y aller dans cette maison là. Même si tu en avais une. T'sais si tu n'es pas en sécurité. Là, ça parle aussi quand tu te sens plus en sécurité sur la rue que dans ta maison de ton enfance à metton (Intervenante 3).

La majorité d'entre elles demeurent ainsi en ville malgré les difficultés rencontrées face au coût de la vie et à la pénurie de logements. Plusieurs intervenants sociaux rencontrés énumèrent les nombreuses embûches structurelles rencontrées suite à l'arrivée en milieu urbain affectant leur retour à leur communauté. Berman *et al.* (2009) soulèvent également les difficultés structurelles telles que la pauvreté et l'accès limité aux ressources comme freins considérables à la construction et au maintien de relations significatives avec leurs communautés ou réseaux urbains.

Dans le cas de Val-d'Or, beaucoup d'individus venant des communautés autochtones du Nord arrivent pour des soins de santé, des événements sportifs ou sortent d'une période d'incarcération et restent finalement pris dans l'engrenage de l'itinérance à Val-d'Or sans avoir les moyens ou l'envie de retourner sur leurs communautés. Si certaines femmes de

Toronto mentionnent des vécus semblables, une intervenante de la grande métropole résume bien cette réalité perçue chez plusieurs jeunes femmes rencontrées dans sa pratique.

> The other one is that they don't have housing when they get down here, then is it finding a place for them to go. That's another one that we have issues with is finding the more appropriate place to go. Some of them may even feel if they didn't - like some of them are running away from an issue that they're having back home, so like an addiction, maybe somebody that's abusing them, other family member or their significant other. Um, so when they come here they find that there are other in one of those let's just say the domestic violence will go there for a little bit - in their domestic violence shelter there, staying there, not knowing the process of what is going to take to get into one of those. So you might have to go stay at a regular shelter and some of those are not the greatest let's just face it in Toronto you know you can get robbed in there, beat up, you know (Social worker 5).

Pour les individus provenant de communautés situées à proximité des centres urbains, la réalité est légèrement différente et caractérise davantage le vécu des participantes québécoises de ce mémoire.

> Fait que c'est de l'itinérance pas mal enracinée. Ces individus-là, on a va plus les travailler dans le long terme parce qu'on sait qu'ils vont rester à Val-d'Or, qu'ils retourneront pas s'installer nécessairement en communauté parce que on connait la situation des communautés en Abitibi, t'as aucune place où habiter, le taux d'occupation est quasiment 100%, tu peux pas avoir une maison pour toi tout seul, faut que tu déménages avec la famille. Souvent c'est des gens qui ont épuisé leur famille une fois, deux fois, trois fois (Intervenant 4).

Quoi qu'il en soit, ces diverses trajectoires se teintent des conditions de vie difficiles vécues au sein de nombreuses communautés autochtones au Canada (Peters et Robillard, 2009) enclavées à l'intérieur d'un cycle de dépendance économique imposé par les mesures colonisatrices (Berman *et al.,* 2009; Baskin, 2007).

5.3. Les transitions écologiques et les traumas intergénérationnels des Premières Nations au Canada

Transformée par les ruptures, les pensionnats, l'appréhension des enfants par les services sociaux et l'instabilité (Cunningham, 2018; Baskin, 2007) ou la promiscuité résidentielle (Patrick, 2015), la structure familiale des Peuples autochtones a été profondément atteinte. En ce sens, il existe selon le modèle de Bronfenbrenner (1979), des impacts significatifs sur les rôles attribués et attendus chez les individus. Dans le cas qui nous préoccupe, les

femmes participantes à cette étude se racontent d'abord comme enfant puis au cours de l'adolescence et du début de l'âge adulte. Nous pouvons constater des changements dans les rôles adoptés notamment en ce qui concerne la naissance de leurs premiers enfants et l'énergie qu'elles mettent à s'adapter à ces nouvelles réalités.

> I left home when I was 17. I had my first kid when I was 19. The first home I got when I had my daughters, I was 21. I messed up and I lost that place. My daughter left and lived with her father's parents and I was couch surfing until I got a home that was stable and a job at Red Lobster (Entretien 25).
>
> Certaines des femmes que je vois ont eu des enfants avant 18 ans. C'était comme l'urgence de créer sa propre famille metton. Je le nomme comme ça, mais c'était peut-être pas ça, mais de la façon qu'elles en parlent : « Moi, j'étais pas bien dans famille fack, j'ai fait mes enfants, j'ai fait mes affaires pi je suis partie. » (Intervenante 3).

Un bon nombre d'entre elles ont effectivement à conjuguer avec leurs responsabilités parentales et le risque ou le début d'une trajectoire d'itinérance.

> I was homeless then and I went to a shelter. Homelessness was the connection to family that I had then. My daughter was too little, she was only 2. It [her family] resulted in social workers or people at the shelter or transitional homes (Entretien 23).

Si les ressources sont effectivement plus nombreuses en milieu urbain, les conditions de vie sont plus difficiles pour les populations marginalisées (Peters et Robillard, 2009). La situation des femmes autochtones en itinérance n'en est que plus critique considérant que ce sont elles qui se retrouvent la plupart du temps en charge de la responsabilité des enfants et d'autant plus que la disponibilité des logements adéquats pour les familles est critique (Bingham *et al.,* 2019; Skelton, 2002 dans Patrick, 2015).

La charge familiale portée par les femmes (Bingham *et al.,* 2019) précarise leur situation selon les femmes et les intervenants que nous avons rencontrés.

> Ce que je vois beaucoup aussi c'est des mères qui ne peuvent plus soutenir ou aider leur enfant. Que c'est trop. C'est juste…. Pi en plus elles doivent s'occuper de la Kokom. Les mamans. Fack elles perdent un peu le contrôle sur leurs enfants, pi là lâchent prise et c'est ça qui les amènent à… Je pense qu'elles vont ce qu'y peuvent, mais qu'à un moment donné, y ont pas le choix pour survivre de se choisir (Intervenante 2).
>
> Pis j'avais deux enfants sous les bras, fait qu'j'me suis relevée encore, j'suis allée chercher de l'aide. J'ai cogné à toutes les portes…Malheureusement, il y a beaucoup d'portes qui…qui se sont pas ouvertes, parce que j'étais

> autochtone. Ça c'est difficile moralement, d'faire des démarches, quand t'arrêtes pas de t'faire toujours virer d'bord. C'est difficile j'trouve, en tant que femme autochtone, de vouloir aller chercher du service, souvent j'me faisais dire : « On peut pas t'prendre, on fait pas ces services-là, faudrait qu't'ailles dans ta communauté… ». J'ai pas grandi moi dans ma communauté. Moi j'ai été élevée hors réserve. De d'là j'ai perdu beaucoup de ma langue maternelle, beaucoup de…de mode de vie aussi (Mary).

Bien que nos résultats démontrent qu'elles n'ont pu toutes élever elles-mêmes leurs enfants, ceux-ci n'en demeurent pas moins centraux dans leur trajectoire et leurs récits. Dans une étude portant précisément sur les narratifs entourant les rôles parentaux chez les mères et les pères itinérants autochtones et allochtones, Caplan *et al.* (2020) établissent une nette différence dans la façon dont ces rôles sont portés selon le genre. Alors que les enfants semblent plus périphériques dans la vie et les discours des hommes, ils sont nettement centraux dans les trajectoires des femmes.

En regard des participantes autochtones, ces auteurs reconnaissent les rôles joués par la colonisation ainsi que les traumas historiques et intergénérationnels. Historiquement et culturellement, les femmes sont porteuses de vie, les gardiennes du territoire et les enfants sont centraux pour l'entièreté de la communauté (Caplan *et al.,* 2020; ENFFADA, 2018; Halseth, 2013; Anderson, 2000). Dépossédée de ces rôles et surtout de cette interconnexion spirituelle, culturelle et communautaire par la colonisation, les femmes se retrouvent souvent seules et aux prises avec de multiples traumas personnels et collectifs, en plus de faire face à la pauvreté, la discrimination, le racisme, la santé mentale, la violence et les dépendances (Bingham *et al.,* 2019; Patrick, 2015; Halseth, 2013) tout en étant souvent seules responsables et imputables du sort de leurs enfants.

Caplan *et al.,* (2020) qualifient le processus de colonisation de l'identité et des rôles parentaux autochtones en tant que déconnexion culturelle des parents dus au racisme systémique et au trauma historique (p.2761). Les participants de leur étude relatent des expériences similaires aux récits recueillis dans le présent projet en regard des déracinements reliés aux pensionnats, aux services de protection de l'enfance ainsi qu'aux multiples problématiques rencontrées par leurs familles d'origine et d'accueil.

> Ma mère aussi, t'sais elle a un lourd bagage. C'est dur pour elle, ça a été dur aussi pour elle j'dirais. Ce côté voyons…pensionnat, mariage forcé, en tout cas…beaucoup d'choses de même. Ça a été dur pis r'garde, ça a été comme

> pas transmis, mais t'sais…on s'est fait vivre un p'tit peu la même chose (Josiane).

Nos participantes sont nombreuses à s'exprimer sur les difficultés vécues et les situations impossibles dans lesquelles elles ont pu être placées pour leur survie et le bien-être de leurs enfants. « It comes down to keeping your children safe and providing a safe environment for them and getting them away from the violence » (Entretien 27). Elles racontent à de nombreuses reprises s'être senties injustement abandonnées par les services censés les aider à se mettre elles et leurs enfants en sécurité.

> I feel that it is terrible that the woman has to uproot herself and the kids and the man gets to comfortably sit at home if he wants to. To keep the kids safe it is best to get somewhere where he doesn't know… you can put restraining orders in place and stuff but they don't follow them (Entretien 26).

Nous ne pouvons que constater l'impact certain des milieux au sein desquels ces femmes vivent ces transitions écologiques entre l'enfance et la vie adulte tout comme l'incidence du trauma historique de la colonisation sur les rôles parentaux passés et présents de ces femmes (Caplan *et al.,* 2020; Bingham *et al.,* 2019; Patrick, 2015; Muckle *et al.,* 2012) sur leurs capacités à s'occuper de leurs enfants en dépit des multiples obstacles tant personnels (traumas, santé mentale, dépendance) que structurels (logements; faible revenus, discrimination, etc.).

5.4. L'impact historique des macro et exosystèmes sur les femmes autochtones

Tout au long de la réalisation de ce mémoire, il est devenu de moins en moins évident de scinder les macros et exosystèmes à l'intérieur de sections distinctes tant ces systèmes s'entremêlent et s'influencent mutuellement dans les récits et les écrits. Effectivement, si le macrosystème renvoie aux cultures, sous-cultures, valeurs et croyances véhiculées dans une société donnée, les exosystèmes les interprètent puis les portent, les opérationnalisent et les enchâssent dans les lois, les systèmes judiciaires, de santé, les programmes, les services, les ressources, etc. (Bourdages, 2013; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012; Bronfenbrenner, 1979).

L'alliage de ces deux couches du modèle écologique est particulièrement pertinent dans le sens où les principaux enjeux et obstacles rencontrés par les femmes dans leur trajectoire d'itinérance renvoient à la discrimination, aux violences genrées ainsi qu'au racisme

systémique vécu à l'intérieur des différents exosystèmes énumérés dans le précédent paragraphe.

5.4.1. À l'intersection du genre, de l'origine culturelle et de l'itinérance

Bien que la lecture des composantes macro et exosystémiques à travers le modèle écologique permette un point de départ intéressant pour aborder l'itinérance autochtone au féminin, il était difficile d'omettre la perspective intersectionnelle qui teinte la presque totalité de ce mémoire. Pour Flynn, Damant et Bernard (2014) et tel que nous avons pu le constater dans les récits recueillis, il est indispensable de bien circonscrire la trajectoire de vie de ces femmes à l'intérieur des différents systèmes en cause afin de parvenir à saisir la multiplicité des interactions affectant leurs conditions de vie et leurs capacités à reprendre du pouvoir sur celles-ci (Bellot et Rivard, 2017).

Les participantes de ce projet corroborent d'ailleurs ici la nécessité d'adresser leur vécu et besoin de façon distincte, car elles expriment vivre des obstacles non seulement en lien avec leur identité culturelle, mais aussi en lien avec leur genre. Effectivement, tel que nous avons pu le constater dans les sections précédentes des chapitres 4 et 5, les participantes vivent plusieurs formes de violences genrées telles que la violence sexuelle et conjugale en plus d'être discriminées dans leurs tentatives d'obtenir de l'aide. Elles vont également être nombreuses à avoir recours aux stratégies de survies comme les échanges de services sexuels qui leur sont proposés parfois d'emblée et sans préavis au cours de leur vie.

> Going back to saying that [human traffickers] know how to prey on people, my daughter had up on her facebook saying that she was in college. As soon as she put that up she had 5 sugar daddies hit her up within an hour trying to pay her tuition, trying to pay for this, trying to pay for that. 5 within an hour...that is disgusting to me. They definitely know how and who to prey on. It is enticing when a sugar daddy says that they will pay their tuition and their rent. Especially when you get 5 within an hour, which means that you are attractive and you say "wow, they want to spend all of this money on me." (Entretien 24)

La singularité du vécu de violence sexuelle des femmes autochtones en itinérance peut être observée de différentes façons. Plusieurs études mettent en évidence l'extrême précarité et l'ampleur du risque de violence encouru par les femmes autochtones par rapport à leurs homologues masculins (Farley *et al.* 2016; Boissonneault, 2015; Downe, 2008), découlant des spécificités des oppressions structurelles en cause (Cunningham, 2018).

> Y ont vécu un peu de racisme, mais pas autant que nous, les filles, parce qu'on était considéré…Ben moi à l'époque, dans ma tête d'enfant, j'dis vraiment que j'étais un objet sexuel, parce que j'ai été abusée tôt (Mary).

Les approches intersectionnelles évoluent et apportent de nouveaux modèles intéressants d'analyse des incidences du genre comme déterminant social de la santé des femmes en insistant notamment sur la nécessité de bien comprendre le cheminement des femmes autochtones en situation d'itinérance dans les spécificités de leur vécu souvent relié à la revictimisation sexuelle ainsi qu'aux échanges de services sexuels (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021; Fedina *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; Farley *et al.,* 2016).

> They were just trying to arrest me to profile me because I was out late at night. They were baiting me. I was drunk, they were like "you wanna party" or whatever, and I was just kinda going with it. I went to get cigarettes from the store and they pulled the car around the front and said "you're under arrest" and said "why are you out here then if you are not a prostitute". I said "I'm getting cigarettes". It's just things like that. I get harassed by the police (Entretien 21).

Elles sont nombreuses à se faire intercepter sur la simple présomption que parce qu'elles sont autochtones, elles offrent forcément des échanges de services sexuels ou commettent des délits. Une autre participante mentionne ne plus aller dans le milieu urbain près de chez elle, car elle se fait automatiquement proposer de l'argent pour des services sexuels. Pour Farley *et al.* (2016), les femmes autochtones sont incontestablement surreprésentées, voire ciblées par les réseaux de l'industrie du sexe en conséquence notamment : « of post-colonial homelessness, poverty, health problems (including mental disorders), and a lack of basic services to address these conditions. » (p.65).

> That is how they hook you in because you are in a vulnerable place. They like "hey you could just like do this", and they get sucked in. That is how I got sucked in. I was homeless. I was living in a hotel with my daughter. I was working at a strip club waitressing. Someone came up to me and got me into it. When you are vulnerable you have nothing and it is easy to get sucked in when somebody tells you you could make all this money. It is easy to get sucked in (Entretien 26).

Il est possible d'entendre dans les voix des femmes rencontrées l'ampleur de l'exploitation de leurs vulnérabilités à travers l'opérationnalisation du racisme et du sexisme intriquées dans toutes les couches de notre société (Bingham *et al.,* 2019; Farley *et al.,* 2016; Montminy *et al.,* 2010)

> The ongoing colonial racist and sexist stereotype of dirty, promiscuous, and deviant Indigenous women and girls, in other words the "squaw," provides validation that these women and girls are sexually available which enables trafficking. Such stereotypes and lack of police concern make it appear as though it is not against the law to traffick an Indigenous woman, girl, two-spirit, or trans woman. These attitudes show that they are far from being a priority of Canadian society and the value of their lives means little (Olsen-Pitawanakwat et Baskin, 2021, p.12).

5.5. L'exosystème et la crise de la confiance

Dès le départ de ce projet, nous avons entendu très clairement le besoin d'être vues, entendues, reconnues et respectées. Leurs récits sont ponctués de portes fermées ou de pratiques si peu sécurisantes dans les divers systèmes de notre société qu'elles sont fréquemment tombées entre les mailles du filet social.

> When you don't have any power and no one looking out for you -- they know -- they're all just predators [social workers]. They need to fire all of them and hire Indigenous, hire women -- just top to bottom -- because it's power and control. It's terrible. I don't trust police; I can't trust anyone (Entretien 22)

En effet, les participantes rencontrent des difficultés à presque tous les niveaux structuraux relatifs au logement, à l'éducation, à la justice, à la sécurité alimentaire, aux services sociaux et de santé, etc.

> There was an incredible amount of systemic racism [among the social housing] that I lived with daily in terms of being abused and beat up and spit on because of being First Nations and being poor and all of these things (Entretien 23).

> I never graduated from high school. I dropped out when I was in grade 7 or 8. I dropped out pretty early. I grew up in the country. I was also the only coloured person in my school. It was difficult to make friends. No one wanted to talk to me. I felt like I didn't want to go to school anymore. My foster mom was like "if you are feeling like shit just stay home". She basically gave me permission to stay home from middle school so I did and I never went back (Entretien 31).

Pour plusieurs, ces incapacités des systèmes d'éducation, de justice et de santé à les comprendre ont eu pour répercussion de les priver de ressources qui leur étaient pourtant indispensables. Elles se sentent blâmées, ignorées, culpabilisées et stigmatisées pour les difficultés qu'elles vivent, et ce, dans la majorité des services conventionnels qu'elles fréquentent. Pour Bellot et Rivard (2017), il serait indispensable de ramener la question de l'itinérance comme une atteinte aux droits fondamentaux en :

> réalisant un exercice de reconnaissance des atteintes aux droits fondamentaux, comme un moyen de révéler les racines profondes des systèmes de domination et d'oppression qui s'imposent dans la vie des femmes en situation d'itinérance et comme un outil de revendication et de lutte pour y faire face (Christ et Nicodème, 2013 ; CSF, 2012 ; Czapska *et al.*, 2008 ; Lamoureux, 2014) (p.98).

Ces racines prennent forme dans la place qui est faite à ces femmes dans toutes les sphères citoyennes et sociales. C'est à travers une perspective intersectionnelle que considérons ici, non l'accumulation, mais bien l'interaction entre les oppressions reliées au genre, à la race et au colonialisme (Perreault, 2015). Selon Cunningham (2018), la lecture intersectionnelle est nécessaire sous peine de maintenir un statu quo ou même de faire advenir de nouvelles inégalités. Farley *et al.,* (2016) insistaient déjà eux aussi sur les nécessités de revoir les services et la formation des systèmes desservant les femmes autochtones aux prises avec des réalités comme les échanges de services sexuels, l'itinérance et la criminalité.

Pour eux, il est urgent de s'inspirer des ressources pour victimes et anti-violence dans la considération de ces femmes comme des victimes et survivantes d'oppressions structurelles sur lesquelles elles n'ont pas d'emprise. Il faut cesser de perpétrer les mêmes violences à travers les services et systèmes de notre société (Boulebsol, 2017; Bourdages, 2013). « Reconnaissons aussi les liens entre néocolonialisme et prostitution qui viennent stigmatiser les femmes autochtones, banaliser, voire parfois justifier, les violences spécifiques auxquelles elles sont exposées (Boulebsol, 2017, p.186) ».

On ne peut non plus traiter d'une oppression structurelle donnée sans être dans la co-construction des questions, des savoirs et des solutions. Bien que fastidieux, ce travail permet d'explorer :

> […] les particularités de l'« enchevêtrement » complexe des « couches » d'oppression, des « systèmes de domination » ou processus de différenciation ou des catégories identitaires dans la vie de personnes selon des contextes institutionnels et relationnels variés (Dhamoon 2011). Mais de façon plus consensuelle, une perspective intersectionnelle du social s'intéresse aux structures de pouvoir et aux modalités de formation de différentes « positionalités » dans l'histoire […]. (Cunningham, 2018, p.35).

Dans cette perspective, les femmes participantes de ce mémoire réclament des services créés et offerts par et pour les femmes autochtones. Elles ressentent le besoin d'être comprises au-delà des mots sans avoir incessamment besoin de se débattre pour être reconnues dans la plus simple base de leurs besoins.

> Things that school doesn't provide. No one was trauma informed. They didn't even know our history. What we dealt -- and deal with -- it's not what happened 150-200 years ago it is the impacts of it -- of the system -- how we are different values. The environment didn't provide a futile environment for me to flourish and grow. Not only that but because I also wouldn't share it I didn't know how to articulate things about my learning. I realize many years later now that I have learned about trauma (Entretien 23).

Cunningham (2018) réalise d'ailleurs une revue très bien étayée des divers mécanismes de la colonisation ayant modulé les conditions de vie et enjeux des femmes autochtones au Canada. Dans sa thèse sur l'expérience de l'itinérance de femmes autochtones, elle insiste sur la façon dont l'itinérance s'inscrit comme une conséquence découlant de l'enchevêtrement du traumatisme historique aux différents facteurs de précarité qui découlent de la colonisation affectant la façon dont elles sont perçues et accueillies dans les différents services et ressources.

Effectivement, tel qu'illustré dans le schéma ci-dessous, le traumatisme historique n'est pas un élément isolé affectant seulement la génération l'ayant directement vécu. Un traumatisme historique tel que subi par les peuples autochtones aura des répercussions sur plusieurs générations pouvant prendre la forme de problèmes de santé tels que le diabète, la malnutrition, les maladies du cœur; de problèmes psychologiques comme le trouble du stress post-traumatique, la dépression, l'anxiété; ainsi qu'un grand nombre de problèmes sociaux tels que la violence familiale et conjugale, le faible taux d'employabilité, la hausse des taux de suicide, les mauvais traitements faits aux enfants, etc. À l'exception des conséquences sur la santé physique qui n'étaient pas à l'étude dans ce projet, nous avons constaté dans nos résultats la présence de la majorité des autres symptômes énumérés ci-haut.

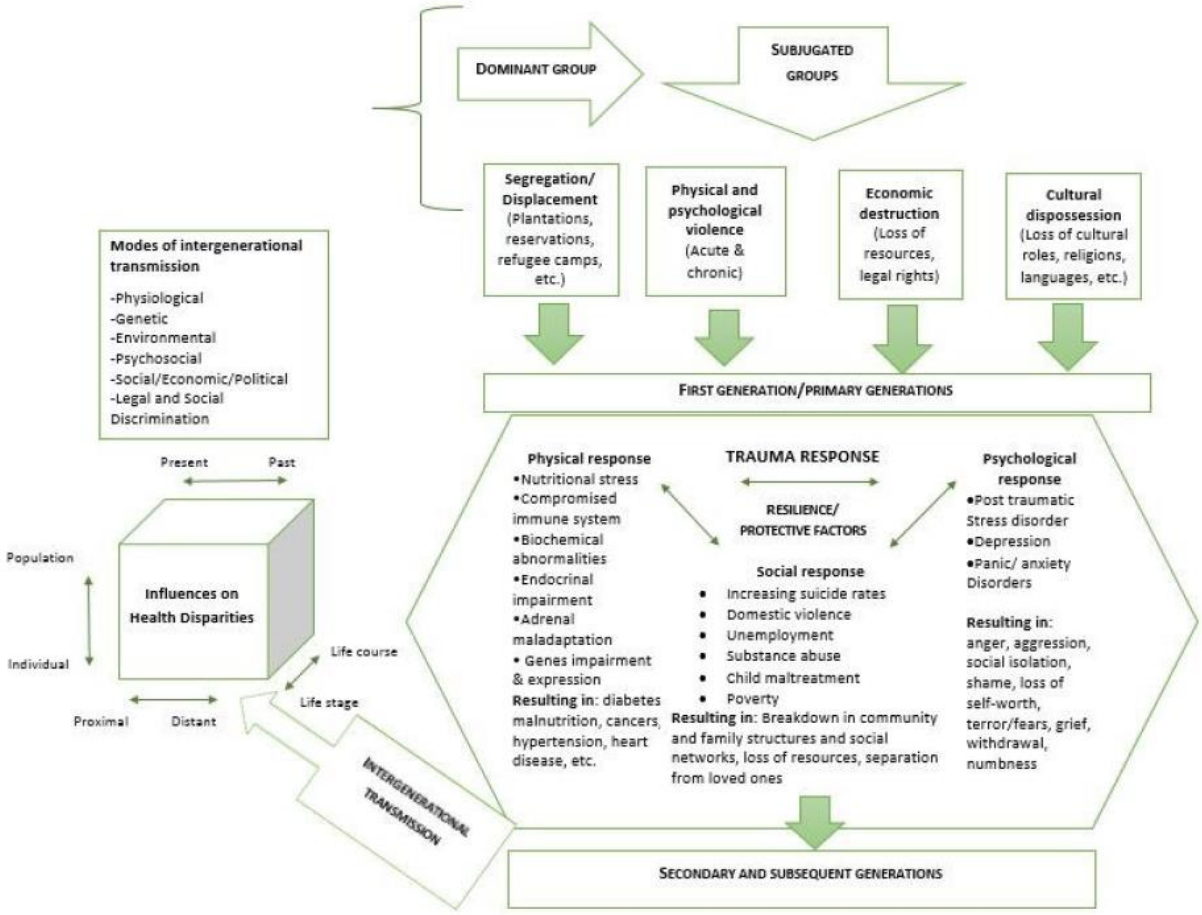


Figure 5.5 « Conceptual model historic trauma transmission »

Source : Sotero, 2006 dans Cunningham, 2018, p.26.

Ainsi, en regard des tenants et aboutissants de la prévalence des conséquences du trauma historiques perçus chez nos participantes, nous insistons sur la faille importante existant dans l'offre de services suffisants, adaptés et sécuritaires aux femmes autochtones en itinérance. Nous avons pu percevoir les difficultés rencontrées dans leur trajectoire ainsi que la critique sociale partagée par les intervenants sociaux participants. Ces derniers présentaient une connaissance considérable relativement aux enjeux touchant l'itinérance autochtone féminine. Malgré tout, les milieux d'intervention mixte semblaient démontrer une compréhension moins profonde et exhaustive des enjeux féminins.

À ce titre, puisque les discours ici analysés étaient ceux de professionnels spécialisés travaillant tout de même directement avec les réalités de l'itinérance, il est possible de se

questionner sur ce qu'il en serait des discours et perceptions du personnel soignant de l'urgence par exemple. De quelle façon les intervenants de première ligne dans tous les autres domaines et services pourraient percevoir et interpréter les difficultés vécues par ces femmes ? Elles ont déjà témoigné avec force sur les difficultés d'aller chercher de l'aide, d'être perçues comme crédibles et reçues avec dignité dans leurs demandes et besoins.

> Ça prendrait quelqu'un qui est autochtone, pis qui connaît tout le réseau du milieu à Val-d'Or, pour pouvoir orienter une personne…bien encadrer. C'est ça qu'ça prendrait. Pis peu importe là. Moi là, y a fallu qu'j'me batte deux fois plus que tout l'monde, parce que j'arrêtais pas d'me faire dire non. Pis là, une fois que j'remporte des batailles : « T'es bonne, t'es bonne », mais on m'tasse. Fait que c'est un problème de société pour moi (Mary).

La récente et tragique histoire de Joyce Echaquan est un cuisant rappel des échecs de nos systèmes à reconnaitre, évacuer et pallier aux impacts du racisme systémiques (Jérôme, Chalifoux et Bousquet, 2019).

À cet effet, les intervenants participants à ce projet ont une fois de plus fait écho à des enjeux similaires à ceux soulevés par les femmes en rapport à l'offre de services. Le racisme systémique et la perte de confiance généralisée envers les différents systèmes de santé, de justice et de protection de l'enfance avec autant de prédominance que dans les récits des femmes. Les attentes envers ces femmes dans leur rétablissement et la sortie de l'itinérance sont décriées comme hautement irréalistes et déconnectées de la réalité.

> Mais quand tu retournes au travail tu as pas ci, tu as pas ça. Il y a tellement de choses qui peuvent te maintenir dans cette situation-là. Pi la prostitution pi rester là. La sortie de la prostitution, c'est dur, mais la sortie de l'itinérance c'est dur aussi. Fack tant que tu as des personnes qui doivent faire ça à sortir de l'itinérance ET sortir de la prostitution ET sortir de…ET guérir de ton trauma ET… t'sais je veux dire à un moment donné on demande beaucoup de choses aux gens. Je trouve que les services sont pas toujours adaptés aux gens. T'sais suivre le rythme de la personne (Intervenante 3)

> De plus en plus ce qu'on remarque avec la justice, c'est qu'ils essayent, dans les conditions de remise en liberté d'éviter de mettre ne pas consommer de l'alcool. Ou ben là, avant la Covid, c'était le couvre-feu, mais c'était deux conditions qu'on avait tout le temps des problématiques parce que t'sais tu mets la condition de pas consommer à une personne qui a un problème de dépendance, c'est voué à l'échec. Fait que t'sais, quand on parle de sur judiciarisation en itinérance, ben j'ai l'impression que des conditions comme ça, ça l'aide pas (Intervenant 4).

Dans leurs travaux sur les impacts destructeurs des législations et politiques canadiennes sur la parentalité des Premiers Peuples, Baskin, Strike et McPherson (2015) soulevait déjà ces incohérences entre attentes des systèmes, bureaucratie et réalités vécues par ces femmes. Pour ces auteures tout comme pour nos participantes-ci-dessus, la barre est placée si haute alors que les ressources et possibilités sont si peu accessibles que nécessairement, les femmes autochtones, comme mères et comme femmes, se retrouvent presque systématiquement mises en position d'échec bien malgré elles.

> Thus, even when workers try to assess situations and allow for bonding time between the mother and newborn, they are faced with unrealistic demands from the child welfare and health care bureaucracies. The narrow parameters of time also influence the time allocated for women to recover and reunite with their children. Not having enough time also strains the resources of substance misuse treatment counsellors (Idem, p. 9).

De plus, les services actuels offerts aux femmes autochtones en itinérance sont largement considérés comme insuffisants. Par exemple, bien qu'il existe à Toronto des programmes de traitement pour la santé mentale et le traitement des dépendances, il semble presque impossible d'y avoir accès considérant les coûts engendrés par les séjours. De plus, les services et programmes de suivi à la suite de la sortie de l'itinérance sont jugés insuffisants sinon inexistants par nos participants.

> Je trouve que les gens sont beaucoup laissés à eux. On check juste si leur ménage est fait dans l'appartement. On a moins de support je trouve en réinsertion. Comme on considère que c'est un succès parce qu'on a trouvé un appartement à la personne. Ouin, mais t'sais, on doit développer des habiletés pour garder l'appartement aussi. C'est pas vrai qu'on va en appartement et que ça se fait tout seul. On est nous. On a fait plein de cours, on sait toutes comment ça marche un budget et on arrive pas toujours le gérer. Ben une personne qui sort de la rue ça se peut qu'elle soit pas capable de gérer son budget. Ça se pourrait qu'elle soit pas capable. C'est comme prendre pour acquis que… il y a comme un trou de service à ce niveau là dans le maintien à domicile si on veut. Pi la des fois ça part en vrille (Intervenante 3).

Enfin, bien que le besoin de personnel soignant et d'intervention autochtone à tous les niveaux est ressenti et nommé afin de contribuer à une meilleure compréhension des réalités vécues et un sentiment de sécurisation culturelle accrue, certains intervenants soulèvent toutefois quelques enjeux relatifs aux petits milieux où les gens sont proches les uns des autres. Effectivement, il peut être plus difficile de consulter des ressources autochtones lorsqu'il peut s'agir de membre de la famille, de proches des agresseurs ou

parfois des agresseurs eux-mêmes. Ces enjeux vont représenter un frein à l'obtention de services pour les femmes et expliquer pourquoi elles pourront préférer des services allochtones culturellement pertinents lorsque ceux-ci existent et sont disponibles. « C'est que, elles aiment mieux aller chercher des services ailleurs que dans leurs communautés parce que justement il y a trop de conflits d'intérêts ou y se connaissent tous (Intervenante 2). »

5.6. Vers une réponse adaptée, pertinente et sécuritaire

En conclusion de cette discussion sur les réalités partagées par les femmes au cœur de ce projet de recherche sur l'itinérance féminine autochtone, il semble que nous devions poursuivre nos revendications pour un changement de perspectives et de regard sur les réalités que vivent ces femmes. Tel qu'écrit par Bellot et Rivard (2017) : « changer de regard pour changer les réponses offertes » (p.112). Ayant constaté dans le premier chapitre de ce mémoire la façon dont les femmes autochtones sont dépeintes négativement, légitimant les violences individuelles et collectives qu'elles vivent (Montminy *et al.,* 2010), un virage à 180 degrés doit être réalisé pour déconstruire et briser ces carcans stéréotypés et stigmatisants.

Surtout, il faut continuer cet exercice social et politique de visibilisation du vécu et des besoins de ces femmes afin de finir par couper court aux vestiges coloniaux affectant avec encore tant de force leurs conditions de vie (Bringham *et al.,* 2019; Cunningham, 2018; Bellot et Rivard, 2017; Montminy *et al,* 2010).

> Sortir de l'invisibilisation impose le soutien d'une nouvelle conception de l'itinérance qui s'éloignerait de la rue, pour orienter davantage le regard vers la question du mal-logement des femmes, soit un lieu de vie non sécuritaire, non abordable, insalubre et non approprié (Bellot et Rivard, 2017, p. 112).

En réaction à ces constats, la sécurisation culturelle se taille justement une place comme concept incontournable lorsqu'il est question de l'offre de services et de soins dans un contexte interculturel depuis les années 1970 (Lévesque, 2017). La création de ce concept est né de la volonté à agir sur tous les « ismes » qui portent atteinte à la santé et le bien-être des populations marginalisées dans un contexte de soins publics ethnocentrés.

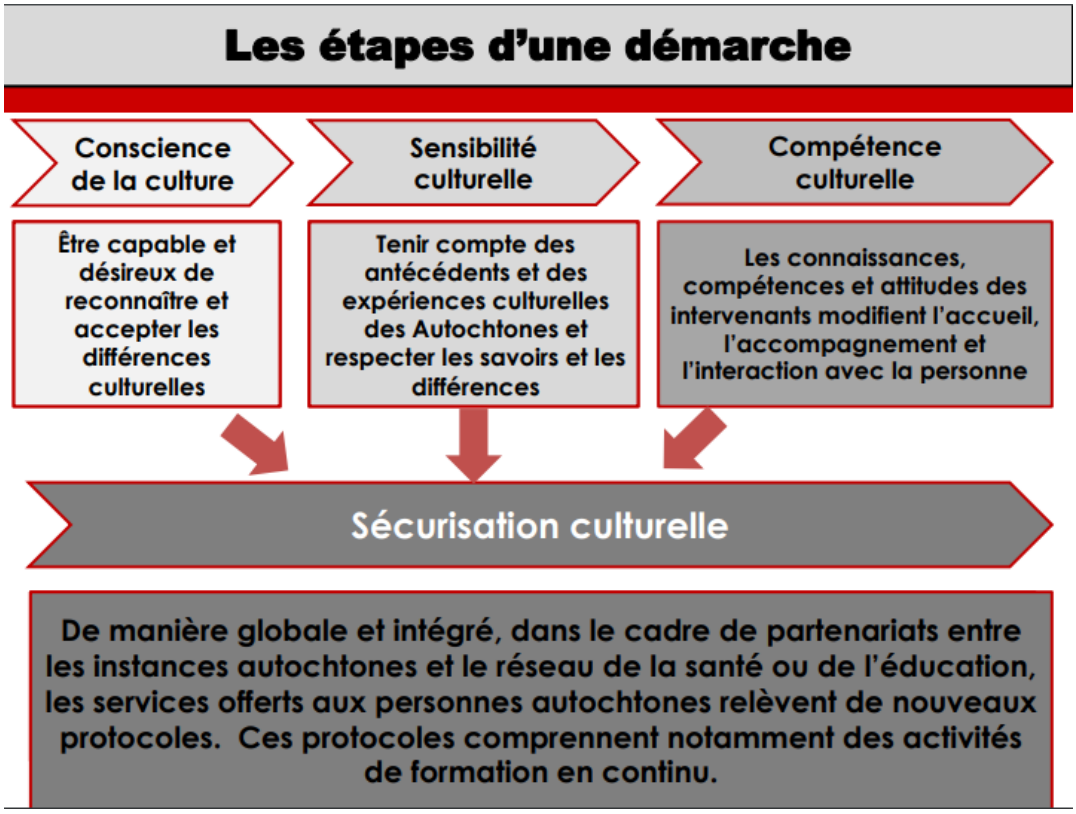


Figure 5.6 Les étapes d'une démarche de sécurisation culturelle

Source : Lévesque, 2017, p.17.

L'élaboration de critères d'évaluation standardisés serait pour Baba (2013) une nécessité si l'on souhaite réellement améliorer les compétences et la sécurité culturelles des professionnels de la santé. Dans sa conclusion, Baba (2013) propose une série de recommandations et pistes de réflexion quant à la façon de mettre en œuvre cet effort de collaboration qui demanderait l'effort concerté de plusieurs acteurs tels que les universitaires autochtones, les représentants des communautés, les experts de santé publique, les enseignants du domaine des soins de santé et les décideurs politiques (p.37).

Considérant que l'impact du colonialisme, du racisme et du sexisme nuisent manifestement à la santé des femmes autochtones, encore davantage à celle des femmes se retrouvant en situation d'itinérance tel que constaté dans nos travaux, les précédents modèles d'accès au service de Lévesque (2017), d'approche transformative selon le genre de Pederson, Greaves et Pool (2014) présenté dans la section 2.7.9 de ce mémoire, ainsi que l'approche des soins par la sécurisation culturelle (Baba, 2013; Lévesque, 2017) présentée ci-haut

constituent des outils significatifs pour définir les besoins ainsi qu'analyser et transformer les pratiques.

Finalement, ce besoin de réponse holistique, sociale, démocratique et politique est éloquemment exprimé par Mickaël Elbaz, un professeur d'anthropologie de l'Université Laval cité par Jérôme, Chalifoux et Bousquet (2019) :

> Face au racisme, aux racismes, l'indignation ne suffit pas. Lui opposer une idéologie antiraciste ne suffit pas non plus. Le racisme est un fait social total et implique une réaction à la fois éthique, juridique et politique ainsi qu'une réallocation des ressources. La bataille contre le racisme est une nécessité démocratique (p.4).

CONCLUSION

Ce document est l'accomplissement de plusieurs années d'études, de recherche et d'intervention sur le terrain. Surtout, il est le résultat d'une conscience sociale de plus en plus éveillée et attentive aux enjeux vécus par les Premiers Peuples. Si l'itinérance autochtone, et encore davantage celle féminine, n'était que peu ou pas abordée dans les écrits au début de notre démarche, il semble que bien des travaux aient abouti parallèlement aux nôtres. Ce renouvellement de la littérature sur le sujet a eu pour effet de nourrir toujours davantage nos réflexions et nos motivations à profiter de ces initiatives pour contribuer à ramener encore et encore dans la sphère publique et scientifique la conscience de cette tragédie humanitaire qui se déroule tous les jours sous nos yeux et qui semble prendre de l'ampleur. Si nos résultats ne peuvent faire état de l'évolution de la situation à la suite des impacts de la pandémie de Covid-19, nous en entendons déjà certains échos et encourageons la communauté scientifique à documenter ces impacts afin qu'ils ne passent pas sous silence.

Ainsi, ce projet de mémoire a eu pour objectif principal de développer davantage nos connaissances et perspectives sur les réalités de l'itinérance vécue par les femmes autochtones. Notre recension des écrits faisait état d'un net manque de littérature et de visibilité du sujet. Inspirée des quelques travaux abordant l'itinérance autochtone féminine, la perspective intersectionnelle de ce mémoire a su mettre en lumière certaines spécificités en regard des surreprésentations consternantes des femmes autochtones au niveau des violences sexuelles et conjugales ainsi que des stratégies de survies telles que le recours aux échanges de services sexuels les mettant quotidiennement à risque d'être agressées, battues, trafiquées ou même assassinées (Bingham *et al.*, 2019; Farley *et al.*, 2016; Miller *et al.*, 2011; Montminy *et al.*, 2010).

Nous avons pu constater que le manque de conscientisation et de connaissance sur leurs réalités spécifiques occulte les espoirs de réponses adéquates à leurs besoins. L'incapacité à saisir leurs trajectoires de façon contextualisée et pertinente les entraine dans une roue d'exclusion et de marginalisation, les aspirant dans une spirale vers l'itinérance. À ce titre, nous appuyons les auteurs nous précédant relativement à l'importance d'intégrer notre

compréhension des tenants et aboutissants des traumas intergénérationnels transmis par la colonisation à nos approches, politiques et services en découlant.

En ce sens, nous avons développé dans le second chapitre un cadre conceptuel permettant ce regard circulaire et itératif entre les différentes dimensions individuelles, collectives et sociales de l'itinérance féminine autochtone. C'est donc à la fois à travers l'intersectionnalité et le modèle écologique de Bronfenbrenner que nous avons recueilli, organisé et analysé les récits de vie des femmes autochtones participantes à ce projet.

Ces approches nous ont permis de bien mettre en contexte les différentes interactions existantes entre les expériences et contextes des femmes tout en considérant constamment les influences macrosystémiques en lien avec les oppressions résultant des intersections de genre et d'identité culturelle.

La transversalité de ces concepts et approches a su servir de filtre efficace pour laisser s'élever les voix de ces femmes dans leurs expériences à la fois personnelles et collectives dégageant les interconnexions inhérentes aux visions autochtones du monde (Thistle, 2017).

Ainsi, grâce à l'apport inestimable de 17 femmes autochtones ayant vécu ou vivant de l'itinérance selon leur propre définition du terme, et 9 intervenants et intervenantes, nous avons pu constituer une récolte de données tirées d'entrevues semi-dirigées individuelles et de groupe. Se déroulant sur les territoires de Toronto et de Val-d'Or, les entrevues semi-dirigées ont été tenues selon l'approche *storytelling* (Baskin, 2005) laissant le quasi-contrôle total des entretiens aux participants. En cohérence avec cette approche de l'entretien qualitatif, nous nous sommes positionnés en tant qu'apprenants, laissant le rôle d'expertise et d'enseignant aux participants.

Dans une perspective de décolonisation de la recherche auprès des Premiers Peuples, nous nous sommes alliés à une chercheure ainsi qu'à des organisations autochtones partenaires à tous les niveaux des étapes de la recherche nous assurant l'accès à non seulement une double perspective culturelle, mais aussi à des ressources culturelles, spirituelles et psychosociales disponibles pour les participantes tant en amont qu'en aval des entretiens.

C'est ainsi 26 entretiens qui ont constitué le matériel présenté puis analysé selon le modèle écologique et la perspective intersectionnelle. Les entretiens transcrits sous forme de verbatims ont été codifiés selon les 6 grandes familles de codes suivantes : 1) La chronologie des événements ayant amené la personne en situation d'itinérance; 2) les facteurs structurels; 3) les facteurs institutionnels; 4) les facteurs individuels et familiaux; 5) les facteurs culturels; ainsi que 6) l'historique de la personne en lien avec les services d'aide à l'enfance et autres services d'aide disponibles.

Nous avons d'abord reconstitué l'historicité et les temporalités racontées par les femmes en faisant ressortir les faits saillants, points communs et divergences tirées des différentes étapes de leurs vies. À cet effet, il a été possible de constater que les concepts de solitude, de déracinement et de déconnexion se manifestent dès l'enfance avec force et dans une diversité de manifestations. Puis, leurs récits nous transportent à travers leur adolescence où le sentiment envahissant de perte de sens et d'appartenance à leur environnement immédiat se tisse graduellement entrainant plusieurs d'entre elles à quitter leurs foyers familial, d'accueil ou leurs communautés autochtones ou rurales pour aller explorer la ville. Si certaines y expérimentent l'itinérance pour la première fois, la majorité d'entre elles y basculent finalement en tant qu'adultes ou jeunes adultes. De façon générale, la conception et les représentations qu'elles expriment de leur trajectoire d'itinérance se rapporte pour beaucoup à l'itinérance spirituelle qui prend de en plus racine dans la lecture sociale et scientifique de l'itinérance autochtone.

À ce titre, nous avons constaté qu'une multitude de facteurs interviennent dans la succession des événements, conditions et situations composant les processus menant à ce qu'on pourrait interpeller comme étant un continuum de l'itinérance. De toute évidence, les causes, loin d'être uniques ou même statiques, composent plutôt un arsenal dynamique à la fois structurel, institutionnel, personnel, collectif et historique donc les racines plongent profondément dans les oppressions de genre et d'identité culturelle.

C'est donc à la lumière des résultats obtenus que nous avons pu observer les multiples dimensions de l'itinérance autochtone féminine à travers le prisme de la perspective intersectionnelle et du modèle écologique de Bronfenbrenner. Inspirés par le sens donné à

leurs propres expériences des femmes constituant l'épicentre de ce projet, nous avons poursuivi cette quête de signification à travers les différentes couches écosystémiques.

Dans un premier temps, nous avons abordé la façon dont la construction de leur système ontogénique s'est effectuée à travers un continuum genré de violences entrainant une intériorisation de celles-ci. En accord avec la littérature sur le sujet, nous constatons que les répercussions de cette intégration se retrouvent tant dans les épisodes de revictimisation que dans les stratégies adaptatives employées telles que les échanges de services sexuels et la consommation.

Ensuite, c'est dans l'exploration de leurs microsystèmes qu'il est possible de comprendre les contextes des continuums de violences vécus dans l'enfance, ainsi que les sources de l'itinérance spirituelle qui s'installe dans la déconnexion et la recherche constante d'un sentiment d'appartenance. Nous y abordons notamment les impacts des ruptures historiques ayant fragmenté de façon importante les liens familiaux et communautaires des Premiers Peuples, entrainant les blessures et traumas intergénérationnels dû à la colonisation (Thistle, 2017).

Dans un troisième temps, l'approfondissement des transitions écologiques nous apporte à mieux exposer la valeur des pertes et des atteintes aux femmes autochtones dans leurs rôles personnels, traditionnels et historiques de mères. Cette brisure des liens et des connexions blesse les femmes et les enfants, et donc, les Peuples en entier. Nous mettons ici en évidence la façon dont les enfants et le rôle de mère représentent des enjeux centraux dans la trajectoire de l'itinérance féminine tout en constituant à la fois un point de grande vulnérabilité dans la société dans laquelle nous vivons actuellement.

En ce sens, nous poursuivons avec la mise en exergue des impacts de cet étroit alliage entre les macros et exosystèmes qui se composent pour ces femmes en une intersection de genre, de classe et d'identité culturelle influençant la réponse de l'environnement sociétal à leur endroit. À cet effet, nous observons une importante crise de confiance envers notamment les divers systèmes de justice, de santé et de services sociaux par force d'être discriminées, stigmatisées et ignorées.

C'est finalement en réponse à ces analyses que nous concluons avec les stratégies et pratiques adaptées, pertinentes et sécuritaires qui émanent tant des femmes, des

intervenants rencontrés que de la littérature existante sur le sujet. Il apparait évident qu'un virage important est nécessaire pour effectuer des changements de société profonds pour assurer la sécurité et le bien-être aux femmes autochtones. Il importe de conscientiser l'ensemble des systèmes pourvoyeurs de services et de justice aux réalités spécifiques vécues par les Premiers Peuples afin de développer des pratiques que certains chercheurs qualifient comme suit :

> Similarly, Canadian researchers Browne *et al.* (2016) have described an approach to developing Equity Oriented Services, emphasizing culturally-safe care, trauma- and violence informed care, and contextually-tailored care, all operating in partnership with Indigenous people. Further research and Indigenous leadership are required to investigate how culturally safe, trauma informed care can be incorporated into existing housing policy and programming. (Brigham *et al.,* 2019, p.10).

Nous appuyons ainsi toutes les mesures, appels à l'action et appels à la justice revendiquant des actions et des ressources concrètes pour que l'on respecte enfin les droits fondamentaux de toutes les personnes autochtones à la sécurité et à la pleine participation citoyenne au sein de notre société que l'on souhaite voir continuer à se co-construire dans le partage, la solidarité et le respect.

BIBLIOGRAPHIE

Absil, G., Vandoorne, C., et Demarteau, M. (2012). Bronfenbrenner, écologie du développement humain. Réflexion et action pour la promotion de la santé. htttp://orbi.uliege.be/bitstream/2268/114839/1/ELE%20MET-CONC%20A-243.pdf

Amnesty Internationale. (2004). *On a volé nos sœurs, Discrimination et violence contre les femmes autochtones*. Amnesty Internationale. https://www.amnesty.org/fr/documents/amr20/001/2004/fr/

Anderson, J. T., et Collins, D. (2014). Prevalence and Causes of Urban Homelessness Among Indigenous Peoples: A Three-Country Scoping Review. *Housing Studies*, 29(7), 959-976.

Anderson, K. (2000). *A recognition of being: Reconstruction Native Womanhood*. Toronto: Sumach Press.

Assaut sexuel secours. (2015). *Portrait de la violence dans la MRC-de-la-Vallée-de-l'Or*. Rapport d'évaluation des besoins. Assaut sexuel secours.

Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador. (2014). *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador.* Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador.

Baba, L. (2013). *Sécurité culturelle en santé publique chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis: État des lieux sur la compétence et la sécurité culturelles en éducation, en formation et dans les services de santé.* Prince George (C.-B.): Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Baskin, C. (2005). Storytelling circles: Reflections of Aboriginal Protocols in Research. *Canadian Social Work Review / Revue Canadienne de Service Social*, 22(2), 171–187. http://www.jstor.org/stable/41669834

Baskin, C. (2007). Aboriginal Youth Talk about Structural Determinants as the Causes of their Homelessness. *First Peoples Child and Family Review*, 3(3), 31-42.

Baskin, C., Strike, C. , McPherson, B. (2015). Long Time Overdue: An Examination of the Destructive Impacts of Policy and Legislation on Pregnant and Parenting Aboriginal Women and their Children. *International Indigenous Policy Journal*, 6(1). http://ir.lib.uwo.ca/iipj/vol6/iss1/5

Belanger, Y. D., et Head, G. W. (2013). *Urban Aboriginal homelessness and migration in southern Alberta.* Alberta Homelessness Research Consortium.

Bellot, C. et J. Rivard (2017). Repenser l'itinérance au féminin dans le cadre d'une recherche participative. *Criminologie*, 50(2): 95-121.

Bellot, C., & Sylvestre, M. E. (2016). *La judiciarisation de l'itinérance à Val d'Or.* Rapport de recherche, Observatoire sur les profilages, Montréal.

https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-057.pdf

Berman, H., Mulcahy, G. A., Forchuk, C., Edmunds, K. A., Haldenby, A., et Lopez, R. (2009). Uprooted and displaced: A critical narrative study of homeless, Aboriginal, and newcomer girls in Canada. *Issues in mental health nursing*, 30(7), 418-430.

Bingham, B., Moniruzzaman, A., Patterson, M., Sareen, J., Distasio, J., O'Neil, J., et Somers, J. M. (2019). Gender differences among indigenous canadians experiencing homelessness and mental illness. *Bmc Psychology,* 7(1), 1–12. https://doi.org/10.1186/s40359-019-0331-y

Boissonneault, A. (2015). *Portrait de la prostitution en Abitibi-Témiscamingue, des services existants et des besoins*. Rapport de recherche. Gîte l'autre porte.

Bonnefont, A. (2016). *« Autochtones : Itinérance systémique en marge du centre-ville ». Dans Itinérance à Montréal : Au-delà des chiffres.* Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. http://www.rapsim.org/docs/Article%20itin%C3%A9rance%20Autochtones.pdf

Bopp, J., et Young Women's Christian Association of Yellowknife. (2007). *You just blink and it can happen : a study of women's homelessness north of 60, pan-territorial report*. Yellowknife YWCA. https://canadacommons-ca.proxy.cegepat.qc.ca/artifacts/1207106/you-just-blink-and-it-can-happen/1760214/

Bouchard, M. J., Frohn, W., et Morin, R. (2010). Le logement communautaire au Québec : apports et limites d'une innovation sociale. *Lien Social Et Politiques*, 63(63), 93–103. https://doi.org/10.7202/044152ar

Boulebsol, C. (2017). De l'importance de la lutte contre l'exploitation sexuelle et les autres formes de violences des hommes envers les femmes. Nouveaux Cahiers du socialisme, (18), 184-191.

Bourdages, D. (2013). *Le phénomène de la revictimisation : le parcours de femmes abusées sexuellement durant l'enfance et à l'adolescence*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: experiments by nature and design.* Harvard University Press.

Campenhoudt, L. van, Quivy, R., et Marquet, J. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd. entièrement revue et augmentée). Dunod.

Caplan, R., Nelson, G., Distasio, J., Isaak, C., Edel, B., Piat, M., Macnaughton, E., Kirst, M., Patterson, M., Aubry, T., Mulligan, S., et Goering, P. (2020). Indigenous and non-indigenous parents separated from their children and experiencing homelessness and mental illness in canada. *Journal of Community Psychology*, 48(8), 2753–2772. https://doi.org/10.1002/jcop.22455.

Carufel, K. (2012). *Les théories d'expérience des participants autochtones, au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, sur les pratiques en matière d'intervention*

psychosociale. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue].

Carufel, K. et Mark, J. (2014*). Formation Wedokodadowiin : partenaires pour des soins de santé adaptés aux réalités culturelles* [Cahier du participant]. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Chettiar, J., Shannon, K., Wood, E., Zhang, R., et Kerr, T. (2010). Survival sex work involvement among street-involved youth who use drugs in a canadian setting. *Journal of Public Health* (Oxford, England), 32(3), 322–7. https://doi.org/10.1093/pubmed/fdp126

Christensen, J. (2012). « They want a different life »: Rural northern settlement dynamics and pathways to homelessness in Yellowknife and Inuvik, Northwest Territories. *The Canadian Geographer/Le Géographe Canadian*. 56(4), 419-438.

Christensen, J. (2013). « Our home, our way of life »: spiritual homelessness and the sociocultural dimensions of Indigenous homelessness in the Northwest Territories (NWT), Canada. *Social and Cultural Geography*. 14(6), 804-828.

Cleary, C. (2014). *Itinérance : Plus d'autochtones et de plus de 30 ans*. [Document Web]. http://www.fede.qc.ca/pdf/memoireitinéranceFede.pdf;

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès. (2019). *Rapport synthèse*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_Synthese.pdf

Commission de vérité et de réconciliation du Canada (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. http://www.trc.ca/assets/pdf/French_Executive_Summary_Web.pdf

Conseil du statut de la femme (2012). *Réflexions sur l'itinérance des femmes en difficulté : un aperçu de la situation*. Publications officielles du gouvernement du Québec.

Cornellier, F. (2011). *Vivre la ville : l'expérience sociale et spatiale des autochtones de Val-d'Or.* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal].

Côté I., Lapierre, S., et Levesque, J. (2015). Violences faites aux femmes et contextes minoritaires. *Reflets*, 21(1), 10–15. https://doi.org/10.7202/1032546ar

Côté P.-B, Flynn, C., Blais, M., Manseau H., et Fournier É. (2017). L'itinérance comme vecteur de reproduction des rapports de genre inégalitaires: une analyse des relations intimes chez les jeunes. *Service Social*, 63(2), 85–98. https://doi.org/10.7202/1046501ar

Côté, P.-B. (2013). *Les figures de l'intimité en situation de rue : une pluralité d'expériences chez les jeunes à Montréal.* Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal.

Côté, P.-B., Blais, M., Bellot, C., et Manseau, H. (2013). Des expériences affectives et sexuelles en situation de rue. *Criminologie*, 46(2), 243–261. https://doi.org/10.7202/1020995ar

Cunningham, J. (2018). *Étude de cas contextualisée des trajectoires et perspectives de femmes autochtones ayant vécu l'itinérance à Montréal et à Val-d'Or*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].

Damphousse, K. (2012). *Jeunes femmes portant plainte ou témoignant contre leurs proxénètes : leur expérience au sein du processus pénal québécois.* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Davies, J. M. (2015). The criminalization of sexual commerce in Canada: Context and concepts for critical analysis. *Canadian Journal of Human Sexuality,* 24(2): 78-91.

Dessureault, G. (2015). *Onze femmes inuit à Montréal : comprendre leur expérience d'itinérance et de sortie de rue*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Dessureault, S. (2014). *L'itinérance autochtone prend de l'ampleur à Montréal*. [Document Web]. Consulté le 12 octobre 2018 à *http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/montreal/archives/2014/09/20140918-065557.html*

Distasio, J., Sylvestre, G. et S. Mulligan (2005). *Home is Where the Heart is and Right Now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*. Institute of Urban Studies.

Downe, P. J. (2008). La violence exercée contre les jeunes filles autochtones. *Violences Faites Aux Femmes,* 37: 89.

Drudi, G. (2021). Les relations entre le Québec et les Premières Nations et des Inuits : Un lien de confiance à reconstruire. *Revue du programme doctoral Sciences humaines appliquées UdeM,* (6), 51-65.

Dufour, R. (2005). Je vous salue…Le point zéro de la prostitution. Québec : Éditions MultiMondes.

Dufour, R. (2011). *Les abus sexuels comme systèmes sociaux producteurs de prostitution*. Actes du colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et des conduites excessives de l'Institut Québécois de Sexologie Clinique. Malbaie 31 mai, 1-2 juin 2011, p. 136-144. http://exploitationsexuelle.com/colloque/.

Dugré, S., Gagnon, A., Leblanc, P., Sioui, B., et Thomas, D. (2009). *Autochtones et Nonautochtones à Val-d'Or, bons voisins.* Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO).

Dupuis, J. (2015, 22 octobre). Émission Enquête. Abus de la SQ : les femmes brisent le silence. Radio-Canada. https://ici.radio-canada.ca/tele/enquete/2015-2016/episodes/360817/femmes-autochtones-surete-du-quebec-sq

Enquête Nationale sur les Femmes et les Filles Autochtones Disparues ou Assassinées (2018). *Notre mandat, notre vision, notre mission*. http://www.mmiwg-ffada.ca/fr/mandate/

Enquête Nationale sur les Femmes et les Filles Autochtones Disparues et Assassinées (2017). Rapport final, Volume 1a. http://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2018/03/ni-mmiwg-interim-report.pdf

Farley, M., Deer, S., Golding, J. M., Matthews, N., Lopez, G., Stark, C., et Hudon, E. (2016). The prostitution and trafficking of American Indian/ Alaska native women in Minnesota. *American Indian et Alaska Native Mental Health Research: The Journal of the National Center,* 23(1): 65-104.

Fedina, L., Perdue, T., Bright, C. L., et Williamson, C. (2019). An ecological analysis of risk factors for runaway behavior among individuals exposed to commercial sexual exploitation. *Journal of Child et Adolescent Trauma*, 12(2), 221–231. https://doi.org/10.1007/s40653-018-0229-5

Femme autochtone du Québec (2020). *Les filles autochtones et l'exploitation sexuelle*. Femmes autochtones du Québec.

Femmes autochtones du Québec (2012). *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones.* Femmes autochtones du Québec.

Femmes autochtones du Québec. (2008) *Les femmes autochtones et la violence*. Femmes autochtones du Québec.

Flynn, C. *et al.* (2016). Entre théorie de la paix et continuum de la violence : réflexion autour du concept de la violence structurelle. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, *33*(1), 45–64. https://doi.org/10.7202/1037089ar

Flynn, C., Damant, D. et G. Lessard (2015). Le projet Dauphine : laisser la parole aux jeunes femmes de la rue et agir ensemble pour lutter contre la violence structurelle par l'entremise de la recherche-action participative1. *Recherches féministes* 28(2): 53-79.

Flynn, C., Damant, D. et J. Bernard (2014). Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales,* 26(2): 28-43.

Foltz, C. E. (2012). Overcoming Trauma: Resilience in the Case of a Former Teenage Prostitute. *Fuller Theological Seminary, School of Psychology*. 3531561: 59.

Gaetz, S. *et al.* (2013). *The State of Homelessness in Canada 2013*. Canadian Homelessness Research Network Press.

Gaetz, S. *et al.* (2016). *The State of Homelessness in Canada 2016*. Canadian Observatory on Homelessness Press.

Grenier, S. Cadieux, R. Papineau, A. et Morin, S. (2010). *Le logement social : Une responsabilité à partager; Évaluation des besoins en logements sociaux en Abitibi-Témiscamingue*. Rapport de recherche. LAREPPS, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et Université du Québec à Montréal.

Grenier, S., Bergheul, S. et Labra, O. (2015). L'itinérance dans les collectivités rurales et éloignées : Le cas de la Vallée-de-L'Or. Dans S. Bergheul (Dir.), *Regards croisés sur l'itinérance*. Presses de l'Université du Québec.

Grenier, S., Ménard-Dunn, M., et Laliberté, A. (2018). L'itinérance autochtone: Entre nomadisme et dépossession? [Aboriginal homelessness: Between nomadism and dispossession?]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 59(1), 100–106.

Halseth, R. (2013). *Les femmes autochtones au Canada : Genre, déterminants socioéconomiques de la santé et initiatives visant à réduire l'écart en matière de bien-être.* Prince George (C.-B) : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Harvey, M-F. (2016). *Portrait de l'itinérance dans les communautés des Premières Nations au Québec. Commission de la santé et des services sociaux des Première Nations du Québec et du Labrador.* http://www.cssspnql.com/docs/default-source/centre-de-documentation/portrait_itin_fra_web.pdf?sfvrsn=2

Heidinger, L. (2022). *La victimisation avec violence et les perceptions à l'égard de la sécurité : expériences des femmes des Premières Nations, métisses et inuites au Canada.* Statistique Canada. https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2022001/article/00004-fra.pdf?st=4F-QT45h

Jérôme, L., Chalifoux, É., et Bousquet, M. P. (2019). Mot de la direction: le racisme, une histoire qui se répète. *Recherches amérindiennes au Québec*, 49(3), 3-4.

Johnston, C. L., Marshall, B. D. L., Qi, J., Zonneveld, C. J., Kerr, T., Montaner, J. S. G., et Wood, E. (2011). Hiv knowledge and perceptions of risk in a young, urban, drug-using population. *Public Health*, 125(11), 791–4. https://doi.org/10.1016/j.puhe.2011.09.008

Kauppi, C., Pallard, H. et V. Ellery (2016). Interactions des personnes sans abri avec les services de police : profilage social et droits. *Reflets*, 22 (1), 83–122.

Kauppi, C., Pallard, H., Lemieux, S., et T. Matukala Nkosi, (2012). Niveaux et raisons du sans-abrisme chez les Francophones dans le nord de l'Ontario. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 18(1), 91-118.

Kelly, L. (2019). Le *continuum* de la violence sexuelle. *Cahiers du Genre*, 66, 17-36. https://doi-org.proxy.cegepat.qc.ca/10.3917/cdge.066.0017

Kiepal, L., Carrington, P. J., et M. Dawson (2012). Missing Persons and Social Exclusion. *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie*, 37(2), 137-168.

Kingfisher, C. (2007). Discursive Constructions of Homelessness in a Small City in the Canadian Prairies: Notes on Destructuration, Individualization, and the Production of (Raced and Gendered) Unmarked Categories. *American Ethnologist*. 34 (1), 91-107.

Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C., et Smith, A. (2015). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015.* Douglas Institut Universitaire.

Legatt-Cook, C. (2007). *Homelessness in New Zealand – A Discussion and Synthesis of Research Findings*. Rapport de recherche. Methodist Mission Northern, Auckland.

Lévesque, C. (2017). *La sécurisation culturelle: moteur de changement social. P-038. Pour l'amélioration de la qualité de vie et des conditions de vie*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-038.pdf

Lévesque, C., Cloutier, É. et A-M. Turcotte (2013). *Caractéristiques et particularités de la condition itinérante chez les personnes autochtones : mieux comprendre pour mieux agir*. ODENA

Love, R. (2015). *Resilience in Female Street Prostitutes*. [Thèse de doctorat, The University of Arizona].

Maes, C. (2012). *Shared Stories, Silent Understandings: Aboriginal Women Speak on Homelessness*, [Mémoire de maîtrise, Université du Manitoba].

McIvor, S., Palmater, P., et Day, S. (2018). Equality delayed is equality denied for Indigenous women. *Canadian Woman Studies*, 23(1-2), retrieved from https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/37769

Miller, C. L., Fielden, S. J., Tyndall, M. W., Zhang, R., Gibson, K., et Shannon, K. (2011). Individual and structural vulnerability among female youth who exchange sex for survival. *Journal of Adolescent Health*, 49(1), 36–41. https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.10.003

Millot, P. (2015, 25 septembre). Traite des femmes autochtones au Canada, un phénomène occulté. https://www.gazettedesfemmes.ca/12498/traite-des-femmes-autochtones-au-canada-un-phenomene-occulte/

Mondou-Labbé, L. (2019). *Femmes et itinérance : Trajectoires biographiques et expériences de l'hébergement d'urgence.* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Montminy, L., Brassard, R., Jaccoud, M., Harper, E., Bousquet, M.-P., et Leroux, S. (2010). Pour une meilleure compréhension des particularités de la violence familiale vécue par les femmes autochtones au Canada. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 23(1), 53–66. https://doi.org/10.7202/1003167ar

Muckle, F., Dion, J., Daigneault, I., Ross, A., et McDuff, P. (2012). Influence de l'estime de soi, des qualités relationnelles parents-enfants, du soutien social et de l'agression sexuelle sur la résilience auprès d'adolescents autochtones et caucasiens. *First Peoples Child et Family Review,* 7(1), 99-117.

Namian, D. (2012). *Entre itinérance et fin de vie : sociologie d'une vie moindre.* Presses de l'Université du Québec.

Noble. A (2014). *Itinérance des enfants et des familles : Élaboration d'un cadre exhaustif pour aborder le problème de l'itinérance des enfants et des familles au Canada : Phase I, une analyse environnementale.* Chez Toit.

O'Grady, B. and S. Gaetz (2004). Homelessness, Gender and Subsistence: The Case of Toronto Street Youth. *Journal of Youth Studies,* 7(4): 397-416.

Olson-Pitawanakwat, B., et Baskin, C. (2021). In Between the Missing and Murdered: The Need for Indigenous-Led Responses to Trafficking. *Affilia*, 36(1), 10–26. https://doi.org/10.1177/0886109920944526

Oselin, S. (2008). *Unhooked? An analysis of role exiting among prostitutes in prostitution-helping organizations*. [Thèse de doctorat, University of California].

Patrick, Caryl. (2015). *L'itinérance autochtone au Canada : revue de la littérature*. The Homeless Hub Press.

Pederson, A., Greaves, L., et Poole, N. (2015). Gender-transformative health promotion for women: a framework for action. *Health Promotion International*, 30(1), 140–150. https://doi.org/10.1093/heapro/dau083

Perreault, J. (2015). La violence intersectionnelle dans la pensée féministe autochtone contemporaine. *Recherches feministes,* 28(2): 33.

Peters, E. J., et Robillard, V. (2009). Everything You Want Is There: The Place of the Reserve in First Nations' Homeless Mobility. *Urban Geography*, 30(6), 652-680.

Pierce, A. (2012). American Indian and Alaska Native Mental Health Research. *The Journal of the National Center*, 19(1), 37-56.

Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires (Dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin éditeur.

Poupart, J., et Couvrette, A. (2018). Les méthodes qualitatives en « terrain criminologique»: mise en perspective et usage de ces méthodes dans la revue Criminologie. *Criminologie*, 51(1), 201-229.

Prince, L. (2005). *Culture care and resilience in minority women residing in a transitional home recovering from prostitution*. [Thèse de doctorat, Loyola University of Chicago].

Prince, L. (2008). Resilience in African American Women Formerly Involved in Street Prostitution. *ABNF JOURNAL,* 19(1): 31-36.

Provencher, M. A., Côté, P. B., Blais, M., et Manseau, H. (2013). La prostitution en situation de rue: une analyse qualitative des trajectoires d'entrée et de sortie chez les jeunes femmes à Montréal. *Service social*, 59(2), 93-107.

Radford, A., Toombs, E., Zugic, K., Boles, K., Lund, J., et Mushquash, C. J. (2021). Examining Adverse Childhood Experiences (ACEs) within Indigenous Populations: a Systematic Review. *Journal of Child et Adolescent Trauma*, 1-21.

Radio-Canada (2017, 1er juin). *L'enquête sur les femmes autochtones ne doit pas oublier celles qui vivent dans la rue, dit une travailleuse sociale.* Radio-Canada. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1037212/femmes-autocthones-assassinees-disparues-enquete-nationale-itinerance-violence-edmonton

Rodrigue, S. (2016). *L'itinérance cachée au Canada.* Statistique Canada. http://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2016001/article/14678-fra.pdf

Ruttan, L., Laboucane-Benson, P. et B. Munro (2008). “A Story I Never Heard Before”: Aboriginal Young Women, Homelessness, and Restorying Connections. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health,* 6(3), 31-54.

Savoie, D et Cornez, S. (2014). *Low-income and Homeless Inuit in Montreal.* Montréal: Makivik

Shoemaker, E. S., Kendall, C. E., Mathew, C., Crispo, S., Welch, V., Andermann, A., Mott, S., Lalonde, C., Bloch, G., Mayhew, A., Aubry, T., Tugwell, P., Stergiopoulos, V., et Pottie, K. (2020). Establishing need and population priorities to improve the health of homeless and vulnerably housed women, youth, and men: a delphi consensus study. *Plos One*, 15(4), 0231758. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0231758

Sinha, V., Trocmé, N., Fallon, B., Maclaurin, B., Fast, E. Thomas Prokop, S. *et al.* (2011). *Kiskisik Awasisak : N’oublions pas les enfants. Comprendre la surreprésentation des enfants des Premières Nations dans le système de protection de l’enfance.* http://cwrp.ca/sites/default/files/publications/fr/fr_Kiskisik_Awasisak_Sommaire.pdf

Stablein, T. (2011). Helping Friends and the Homeless Milieu : Social Capital and the Utility of Street Peers, *Journal of Contemporary Ethnography*, 40, 3 : 290-317.

Thistle, J. (2017). *Indigenous Definition of Homelessness in Canada.* Canadian Observatory on Homelessness Press.

Thurston, W. E., Oelke, N. D., et Turner, D. (2013). Methodological challenges in studying urban Aboriginal homelessness. *International Journal of Multiple Research Approaches*, 7(2), 250-259.

Torchalla, I., Strehlau, V., Li, K., et Krausz, M. (2011). Substance use and predictors of substance dependence in homeless women. *Drug and Alcohol Dependence*, 118(2-3), 173–179. https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2011.03.016

Tyler, K. A. (2002). Social and emotional outcomes of childhood sexual abuse: A review of recent research. *Aggression and Violent Behavior,* 7(6): 567-589.

Tyler, K. A. (2008). Social network characteristics and risky sexual and drug related behaviors among homeless young adults. *Social Science Research*, 37(2): 673-685.

Tyler, K. A. (2009). Risk Factors for Trading Sex among Homeless Young Adults. *Archives of Sexual Behavior,* 38(2): 290-297.

Walls, N. E. et S. Bell (2011). Correlates of engaging in survival sex among homeless youth and young adults. *Journal of Sex Research*, 48(5), pp.423-436.

Walter, E. (2014). Soeurs Volées, Enquête sur un féminicide au Canada. Lux Éditeur.

Watson, J. (2011). Understanding survival sex: young women, homelessness and intimate relationships. *Journal of youth studies,* 14(6): 639-655.

Webster, A. (2006). *Homelessness in the territorial north: State and availability of the knowledge.* Report prepared for the Housing and Homelessness branch, Human Resources and Social Development Canada. MaxSys Consulting

Williams, L. (2010). Harm and Resilience among Prostituted Teens: Broadening our Understanding of Victimisation and Survival. *Social Policy and Society*, 9 (2), 243.

ANNEXE I : GUIDE D'ENTREVUE

Facteurs familiaux entourant le phénomène de l'itinérance autochtone

Guide d'entrevue pour les personnes ayant une expérience vécue – Ébauche

Instructions à l'attention de l'Entretieneur

- Ce document est un guide de conversation. Vérifier les questions et les adapter au participant. Certaines questions peuvent être omises pour des questions de temps ou de pertinence.
- Poser des questions afin d'aller plus loin et d'obtenir autant de détails et de clarification possible de la part du participant. Par exemple, « qu'est-ce que vous voulez dire par là? » ou « Pourriez-vous m'expliquer ce que ____ signifie pour vous? » ou bien des questions de clarifications comme « Ce que je comprends de ce que vous dites c'est _____, est-ce bien cela? » ou « Est-ce juste de dire que _____ ? »

Relation entre la personne, son passé avec le service de protection de l'enfance et son itinérance.

- Pouvez-vous m'en dire plus sur vous? Qu'est-ce qui vous a fait la personne que vous êtes aujourd'hui? Comment avez-vous changé au fil du temps? Ou pourquoi vous n'avez pas changé?
- Avez-vous déjà été impliqué dans les services de protection de l'enfance ou avec la police / les tribunaux?
    - Si oui, pouvez-vous me parler de cette expérience / ces expériences? Quels ont été les impacts?
- Vous rappelez-vous d'autres membres de la famille impliqués dans les services de protection de l'enfance?
    - Pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet? Avez-vous été touché? Comment?

Territorialité de la famille

- Savez-vous de quelles communautés viennent les membres de votre famille?
    - Les membres de votre famille viennent-ils tous de la même communauté? Sinon, d'où viennent-ils?
- Avez-vous de la famille à différents endroits au Canada? Si oui, comment se sont-ils retrouvés dans ces endroits?

Mouvement migratoire des peuples autochtones entre leur communauté/leur chez-soi et la ville

- Qu'est-ce que le « chez-soi » (*home*) signifie pour vous?
- Est-ce que vous vous considérez comme sans « chez-soi »?
- Pouvez-vous me dire de quelle façon vous avez expérimenté l'itinérance?
- Quand avez-vous quitté votre communauté / réserve ou votre « chez soi » pour la première fois?
    - Pouvez-vous décrire quelles pensées, sentiments et expériences ont mené à votre décision de quitter votre communauté / réserve ou « chez soi »?
        - ♣ Est-ce que vous vous souvenez de la pensée, l'expérience, le sentiment qui vous a poussé à partir ?

    - Quand vous avez quitté votre « chez soi », saviez-vous où vous aller? Pourquoi avez-vous choisi cette destination? Si vous n'aviez pas de destination, comment vous êtes-vous retrouvé à cette destination?
    - Y êtes-vous allé seul ou avec quelqu'un d'autre? Si avec quelqu'un d'autre, qui? Lorsque vous êtes arrivé à destination, où êtes-vous resté?
    - Si vous en aviez un, quel était votre plan (logement, emploi, etc.) lorsque vous avez quitté la communauté ou votre « chez soi »?
- Quelles expériences aviez-vous lorsque vous avez déménagé?
    - Comment avez-vous géré les expériences? Avez-vous eu un soutien?
- Êtes-vous revenu dans votre communauté ou votre « chez soi »? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Si vous avez fait la navette entre votre communauté et la ville, quelles en ont été les raisons?
    - Où vous sentez-vous le plus connecté (à la famille, socialement, culturellement, économiquement, spirituellement…)? Pourquoi? Ou, où ressentez-vous le plus grand sentiment d'appartenance? Pourquoi?

Rôle de la famille dans le mouvement migratoire

Ressources familiales disponibles (logement, travail et conditions de vie en général)

- Comment décrieriez-vous l'endroit où vous avez grandi?
    - Avez-vous déménagé pour une raison quelconque lorsque vous étiez enfant ou adolescent? Si oui, pourriez-vous s'il vous plaît décrire les expériences de déménagement?
- Quelles étaient les conditions de vie globales là où vous avez grandi?
    - Qu'est-ce que vous avez fait pour vous amuser ou vous divertir quand vous étiez jeune?
    - Comment étaient les relations entre votre famille, vos amis, vos proches et les autres membres de la communauté ? Qu'est-ce que les soins de santé disponibles dans votre communauté?
    - Quels étaient les services sociaux existant autour de vous?
    - Comment était l'éducation que vous avez reçue?
    - Comment décririez-vous le logement où vous habitiez?
    - Est-ce que vous vous sentiez en sécurité? Pourquoi? Pourquoi pas?
    - Quelles opportunités de travail y avait-il là où vous avez grandi?

Relations entre les membres de la famille (relations dysfonctionnelles, résilience, alliance et rupture)

- En grandissant, qui considérais-tu comme ta famille? Ou, pouvez-vous s'il vous plaît décrire votre situation familiale en grandissant / pendant l'enfance / durant l'adolescence?
    - Avec qui as-tu vécu?
        - Est-ce que cela a changé? Si oui, pourquoi? Pouvez-vous me parler de ce changement?

- Avec le recul, qu'est-ce que vous considérez comme les plus grandes forces de votre famille?
- Quelles valeurs vous ont-il enseigné?
    - *Réponses possibles (ou exemples) : harmonie, respect, honnêteté, famille, etc.*
- Quand vous grandissiez, avec qui étaient vos relations les plus importantes / les plus proches?
    - Pourquoi?
    - Est-ce que cela a changé avec le temps? Pourquoi? Pourquoi pas?
- Les membres de votre famille s'entendaient-ils bien? Pourquoi? Pourquoi pas?
    - Cela a-t-il changé? Si oui, pourquoi?
- Qui voyez-vous comme le membre le plus influent ou le plus significatif de votre famille? Pourquoi?
- Quelles étaient les relations entre les groupes dans votre communauté ou milieu familial? (parents d'amis, autres membres de la famille, etc.)
    - Pourquoi penses-tu que ces relations ont fonctionné ou pas fonctionné?
- Comment les problèmes ou les conflits ont-ils été résolus au sein de votre famille? Au sein de votre communauté? Au sein de votre groupe d'amis? Autres endroits?

Vécu et expérience de violence dans la trajectoire de vie de la personne

- Avez-vous déjà vécu une forme de violence (physique, psychologique, sexuelle, latérale)? Si oui, laquelle ou lesquelles?
- Comment cela vous a-t-il affecté?
- Comment votre milieu de vie a-t-il été affecté par la violence?
- Avez-vous déjà expérimenté ou été témoin d'une forme de violence dans votre entourage?

Violence prostitutionnelle et/ou de violence sexuelle

- Qu'est-ce que l'expression « violence sexuelle » signifie pour vous?
    - Pouvez-vous m'en dire plus sur son existence dans votre vie ou celle de vos proches? Quand vous étiez enfant? À l'âge adulte?
- Quel impact a eu cette présence de violence sexuelle dans votre parcours de vie?
    - Selon vous, votre vie serait-elle différente ? Si oui, comment?
- Qu'est-ce que l'expression « prostitution » signifie pour vous? Comment définiriez-vous ce mot?
- Avez-vous ou des personnes de votre entourage été impliqué dans des échanges de faveurs/services sexuels?
    - Pouvez-vous me parler de ces échanges? Qui impliquent-ils ? Pour quelles raisons? Comment se font-ils? (dans la rue? Par contact? Au hasard? Avec ou sans violence?)
    - Comment ces échanges ont pu influencer votre vie selon vous? (Présent et passé)
    - Comment ces échanges ont pu influencer la vie de vos proches selon vous? (Présent et passé)
    - Diriez-vous que ces échanges sexuels sont de la prostitution ?

- Qu'est-ce que l'expression « trafic humain » signifie pour vous? Comment définiriez-vous ce mot?
- Avez-vous ou des personnes de votre entourage été impliqué dans du trafic humain ?
    - Pouvez-vous me parler de ce trafic? Qui impliquent-ils ? Pour quelles raisons? Comment se font-ils? (Dans la rue? Par contact? Au hasard? Avec ou sans violence?)
    - Comment cette implication a pu influencer votre vie selon vous? (Présent et passé)
    - Comment cette implication a pu influencer la vie de vos proches selon vous? (Présent et passé)?
- Est-ce que vous ou l'un de vos proches avez déjà demandé ou eu recours à des services d'aide en lien avec la violence sexuelle ?
    - Si oui, pour quelles raisons? À quel moment? À quel endroit?
    - Est-ce que ces démarches ont porté fruit? Expliquez.
    - Sinon, pour quelles raisons? Pouvez-vous m'en dire plus?
- Est-ce que vous ou l'un de vos proches avez déjà demandé ou eu recours à des services d'aide en lien avec l'échange de services sexuels ou la prostitution ?
    - Si oui, pour quelles raisons? À quel moment? À quel endroit?
    - Est-ce que ces démarches ont porté fruit? Expliquez.
    - Sinon, pour quelles raisons? Pouvez-vous m'en dire plus?
- Existe-t-il selon vous un lien entre le vécu de la violence sexuelle, les échanges de services sexuels, le trafic humain et l'itinérance?

ANNEXE II : GUIDE D'ENTREVUE INTERVENANT

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Guide d'entrevue pour les intervenants – Ébauche

Guide d'entrevue

Ceci est un guide d'entretien des principaux thèmes qui peuvent être abordés. Une fois présentés aux participants, ceux-ci choisissent la façon dont ils ont envie de partager leurs expériences et leurs connaissances d'intervention et de travail auprès des personnes autochtones en contexte d'itinérance. Les questions formulées ci-dessous peuvent être ou non posées afin de préciser ou relancer l'entrevue au besoin.

Section 1: Ouverture

- Présentations et revue du formulaire de consentement (si non complété avant la rencontre);
- Explications du déroulement et des thématiques abordées et obtention de l'autorisation de l'enregistrement de l'entrevue;
    - À noter que les participants pourront s'exprimer sans être interrompus sur chaque thématique à tour de rôle. En cas de besoin, un second tour peut être réalisé pour compléter une thématique.
- Le guide d'entretien sera partagé à l'écran afin que les participants puissent s'y référer au besoin. Rappeler qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire, mais bien d'un guide de discussion ;
- Période de questions sur le déroulement et la recherche (au besoin).

Section 2: Mouvement, territoire et itinérance

- Pourriez-vous me parler de l'expérience de l'itinérance des personnes que vous côtoyez dans le cadre de vos fonctions? (Qui sont-ils? D'où viennent-ils?)
  Thèmes à préciser au besoin :
    - Définition de l'itinérance et du chez-soi (Que signifie pour vous « avoir un chez-soi ? Qu'est-ce que l'itinérance pour vous?);
    - Sens donné à l'expérience de l'itinérance (Si vous avez à mettre le doigt sur LA chose qui selon vous participe le plus à en arriver à vivre de l'itinérance, ce serait quoi?);
    - Sentiment de connexion/d'appartenance (Pourquoi quittent-ils leur domicile/communauté? Que font-ils?).
    - Prise de contact et services offerts (Comment les rencontrez-vous? Que leur offrez-vous comme services? Comment vos services sont-ils perçus et reçus à votre connaissance?)

Section 3: Relation entre la personne, sa famille, ses liens à sa communauté et son vécu d'itinérance

- Que pourriez-vous me dire sur l'influence de la famille, des liens à la communauté et le vécu d'itinérance?

Thèmes à préciser au besoin :

- Signification de la famille (Quelle est sa composition? Qui est inclus dans cette définition? Qui a le plus d'influence?)
- Importance et qualité des liens (Quels sont les principaux défis? Quelles sont les forces? Qu'est-ce qui contribue à l'entrée, à la sortie ou au maintien dans l'itinérance?)

Section 4: Relation entre la personne, son passé avec le service de protection de l'enfance, la justice et son itinérance

- Pourriez-vous me parler de votre connaissance de la place des services sociaux, de protection de l'enfance et/ou de justice dans la vie des personnes autochtones itinérantes?

Thèmes à préciser au besoin :

- Impacts et sentiments (Est-ce que ces contacts ont eu des impacts positifs ou négatifs dans leur vie? Pourriez-vous m'en dire davantage?);
- Changements survenus (Est-ce que ces expériences les ont changés ? Pourriez-vous m'expliquer?)

Section 5 : Relation entre les conditions de vie générales, les services sociaux et de santé disponibles, l'éducation et l'itinérance

- Que pourriez-vous nous dire de l'influence des conditions de vie générales, des services et de l'éducation disponible sur l'itinérance des personnes autochtones?

Thèmes à préciser au besoin :

- Conditions de vie (Qualité des logements? Proximité des emplois/services/milieux éducatifs et culturels);
- Services sociaux et de santé et éducation (Comment sont-ils perçus? Sont-ils suffisants? Que manque-t-il? Qu'est ce qui fait une différence positive?)

Section 6 : Vécu et expérience de violence

- Pourriez-vous me dire ce que les violences physiques, psychologiques, familiales, spirituelles et sexuelles signifient pour vous lorsqu'on pense à la réalité de l'itinérance chez les personnes autochtones?

Thèmes à préciser au besoin :

- Existence de la violence (Quel est l'ampleur et l'impact de ces violences sur leurs vies? À l'enfance? À l'âge adulte?);
- Violences vécues en situation d'itinérance (Comment ces violences se transposent dans le vécu de l'itinérance? Chez les hommes? Chez les femmes?);
- Échanges de services sexuels (Y a-t-il un lien entre itinérance et échanges de services sexuels? Qui ça touche? Comment est-ce vécu?);

- Services en violence (Quels services existent ? Sont-ils accessibles? Adaptés? Quels seraient les besoins? Les manques? Les réussites?);
- Trafic sexuel/humain (Est-ce une préoccupation existante ?)

ANNEXE III : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT INTERVENANT

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Chercheur : Stéphane Grenier, TS, PH.D.

(Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Co-chercheurs: Brent Angell (University of Windsor), Cyndy Baskin (Metropolitain University of Toronto), Dahlia Namian (University of Ottawa), Katherine Maurer et Wanda Gabriel (McGill University), Bianca Bernier Brassard (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Source de financement : CRSH - programme savoir

Certificat d'éthique délivré par

le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAT le : [19 septembre 2019]

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPANT

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une entrevue. Avant d'accepter, prenez le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, sa méthodologie, ses avantages, ses risques et inconvénients. Il inclut également le nom des personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. S'il y a des mots ou des éléments de ce formulaire que vous ne comprenez pas, nous vous invitons à poser toutes les questions nécessaires à Stéphane Grenier ou à un autre membre de l'équipe de recherche présent, et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Quel est le but de cette recherche?

Au Canada, l'itinérance chez les peuples autochtones est proportionnellement plus élevée que chez les allochtones. Pourtant, le phénomène reste peu étudié et mal compris. La recherche vise à répondre à la question suivante : quels sont les facteurs familiaux à prendre en compte pour expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention sociales entourant ce phénomène?

L'objectif général est de décrire qualitativement les parcours des personnes itinérantes autochtones elles-mêmes, de leur famille (lorsque possible) et de leurs intervenants.

Les objectifs détaillés sont :

1) Dresser un portrait détaillé des circuits de mobilité des personnes autochtones des communautés vers les villes;
2) Analyser dans le processus menant à l'itinérance les facteurs familiaux qui poussent la personne vers la ville et vers une situation de grande vulnérabilité;
3) Comprendre les facteurs familiaux qui empêchent la personne de sortir d'une période d'itinérance et qui la maintiennent dans une grande vulnérabilité;
4) Identifier les facteurs familiaux qui permettent à une personne itinérante de sortir de sa période d'itinérance et de retourner dans sa communauté;
5) Établir un lien entre l'historique familial des personnes itinérantes autochtones, leur rapport aux services sociaux en protection de l'enfance et leur trajectoire d'itinérance;
6) Déterminer les facteurs familiaux que les intervenants sociaux et nos partenaires autochtones devraient prendre en compte dans le cadre de leur intervention visant à réduire le phénomène de l'itinérance autochtone.
7) Distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux violences sexuelles, au recours aux échanges de services sexuels ainsi qu'au trafic sexuel.

Comment pouvez-vous participer à la recherche?

En prenant part à une entrevue qui durera entre 60 et 120 minutes en mode virtuel par Zoom considérant les mesures actuelles à prendre en contexte de crise sanitaire. Vous serez amené à vous exprimer sur votre expérience d'intervention ou de travail auprès des personnes autochtones en situation d'itinérance.

Selon votre champ d'intervention ou de travail spécifique, vous pourrez élaborer sur les différentes thématiques suivantes : les processus d'entrée, de maintien et de sortie de l'itinérance; le rôle de la famille sur les trajectoires de vie des personnes itinérantes;

l'impact des services de protection de l'enfance et du système de justice sur leur vie; le rôle de l'éducation et des conditions de vie des Autochtones en communauté et hors communauté; les réussites et les manques des services sociaux et de santé offerts actuellement aux personnes autochtones itinérantes; le rôle de la violence sur la trajectoire d'itinérance; ainsi que les réalités des échanges de services sexuels et/ou du trafic sexuel.

Vous pouvez refuser de répondre à une ou plusieurs questions sans vous justifier. Vous pouvez aussi décider de mettre fin à l'entrevue en tout temps. Il est possible de vous retirer de la recherche sans explication. C'est vous qui décidez du lieu et du moment de l'entrevue. Avec votre accord, un enregistrement audio de l'entrevue sera fait et transcrit sous forme de verbatim où toute information identificatoire aura été retirée. L'enregistrement audio sera immédiatement détruit une fois le verbatim rédigé.

Quels sont les avantages pouvant découler de votre participation?

Vos avantages sont indirects. Partager votre expérience permettra une meilleure compréhension du phénomène de l'itinérance chez les Autochtones et contribuera à améliorer les interventions et à cibler les meilleures pratiques à adopter.

Quels sont les risques et inconvénients pouvant découler de votre participation ?

Votre participation ne comporte pas de risque majeur, mais elle vous demandera du temps, celui de l'entrevue. Aussi, il est possible qu'en partageant votre expérience, vous reviviez des souvenirs douloureux. Afin de vous assurer un soutien psychologique, nous mettrons à votre disposition des ressources adaptées (ex. : travailleur social, psychologue, etc.), si possible, en collaboration avec notre partenaire. À tout moment, vous pouvez demander à faire une pause, de reprendre l'entrevue plus tard ou simplement y mettre fin.

Comment allons-nous protéger votre identité?

Aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée ou partagée. Nous vous donnerons un pseudonyme. Les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions des entrevues seront gardés dans un bureau fermé et seule l'équipe de recherche en prendra connaissance. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans

après la fin du projet. Ensuite, seules les réponses transcrites seront conservées, mais sans aucune information personnelle vous concernant.

Allez-vous recevoir une indemnité compensatoire ?

Oui. Vous recevrez une carte cadeau de 20$ de chez Tim Horton, et ce, même si vous décidez de vous retirer du projet de recherche ou ne répondez pas à toutes les questions. Merci d'indiquer l'adresse postale à laquelle vous souhaitez que nous vous fassions parvenir la carte.

Comment seront diffusés les résultats de la recherche?

Les résultats pourraient être utilisés dans des publications ou des communications. Dans tous les cas, votre identité sera protégée et aucune information personnelle ne sera diffusée. À la fin de la recherche, nous vous inviterons à une présentation des résultats. Sur votre demande, il pourrait être possible d'organiser une présentation personnalisée des résultats au sein de votre organisation.

Est-ce que les résultats de la recherche vont être commercialisés?

Non.

Est-ce qu'il y a des conflits d'intérêts?

Le chercheur principal, Stéphane Grenier, est aussi Directeur du Conseil d'administration de La Piaule de Val-d'Or. Afin de prévenir tout conflit d'intérêts, il ne sera pas impliqué dans le recrutement des participants, ne conduira aucune entrevue et n'aura accès qu'aux transcriptions d'entrevue une fois que celles-ci auront été rendues anonymes.

Comment donner votre consentement et qu'est-ce que cela signifie?

Votre consentement est volontaire. Il doit être libre et éclairé. En donnant votre consentement, vous acceptez de partager votre expérience et votre savoir lors d'une entrevue. Rappelons qu'à tout moment, lors de l'entrevue, vous pouvez décider d'y mettre fin et/ou refuser de répondre à certaines questions. Jusqu'à la publication des résultats, vous

pouvez demander que l'on retire votre participation, et ce, sans avoir besoin de fournir de raison.

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Stéphane Grenier (chercheur principal), et les co-chercheurs Brent Angel, Cyndy Baskin, Dahlia Namian, Vandna Sinha et Bianca Bernier Brassard, le CRSH – Programme Savoir, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, University of Windsor, Metropolitain University of Toronto, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard

Avez-vous des questions ?

Tout au long de l'étude, n'hésitez pas à poser vos questions au membre de l'équipe avec qui vous êtes en contact. En tout temps, vous pouvez aussi joindre le chercheur principal responsable de cette recherche, Stéphane Grenier, par téléphone (1-877-870-8720 poste #6313) ou par courriel (stephane.grenier@uqat.ca).

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains, Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création.

Coordonnées :

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

445, boulevard de l'Université, bureau B-309

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4

Téléphone : 1-877-870-8720 poste 2252

cer@uqat.ca

CONSENTEMENT

Je soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude *FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE.*

_____

Nom du participant (lettres moulées)

_____ _____

Signature du participant Date

Ce consentement a été obtenu par :

_____

Nom du chercheur ou de l'agent de recherche (lettres moulées)

_____ _____

Signature Date

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

ANNEXE IV : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARTICIPANTES

FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE

Chercheur : Stéphane Grenier, TS, PH.D.

(Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Co-chercheurs: Brent Angell (University of Windsor), Cyndy Baskin (Metropolitain University of Toronto), Dahlia Namian (University of Ottawa), Katherine Maurer et Wanda Gabriel (McGill University), Bianca Bernier Brassard (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

Source de financement : CRSH - programme savoir

Certificat d'éthique délivré par

le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAT le : [19 septembre 2019]

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPANT

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une entrevue. Avant d'accepter, prenez le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, sa méthodologie, ses avantages, ses risques et inconvénients. Il inclut également le nom des personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant. S'il y a des mots ou des éléments de ce formulaire que vous ne comprenez pas, nous vous invitons à poser toutes les questions nécessaires à Stéphane Grenier ou à un autre membre de l'équipe de recherche présent, et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Quel est le but de cette recherche?

Au Canada, l'itinérance chez les peuples autochtones est proportionnellement plus élevée que chez les allochtones. Pourtant, le phénomène reste peu étudié et mal compris. La recherche vise à répondre à la question suivante : quels sont les facteurs familiaux à prendre en compte pour expliquer le phénomène de l'itinérance autochtone et améliorer les pratiques d'intervention sociales entourant ce phénomène?

L'objectif général est de décrire qualitativement les parcours des personnes itinérantes autochtones elles-mêmes, de leur famille (lorsque possible) et de leurs intervenants.

Les objectifs détaillés sont :

1) Dresser un portrait détaillé des circuits de mobilité des personnes autochtones des communautés vers les villes;
2) Analyser dans le processus menant à l'itinérance les facteurs familiaux qui poussent la personne vers la ville et vers une situation de grande vulnérabilité;
3) Comprendre les facteurs familiaux qui empêchent la personne de sortir d'une période d'itinérance et qui la maintiennent dans une grande vulnérabilité;
4) Identifier les facteurs familiaux qui permettent à une personne itinérante de sortir de sa période d'itinérance et de retourner dans sa communauté;
5) Établir un lien entre l'historique familial des personnes itinérantes autochtones, leur rapport aux services sociaux en protection de l'enfance et leur trajectoire d'itinérance;
6) Déterminer les facteurs familiaux que les intervenants sociaux et nos partenaires autochtones devraient prendre en compte dans le cadre de leur intervention visant à réduire le phénomène de l'itinérance autochtone.
7) Distinguer les particularités des trajectoires des femmes autochtones à travers l'itinérance ainsi que leurs besoins spécifiques, notamment en ce qui a trait aux violences sexuelles, au recours aux échanges de services sexuels ainsi qu'au trafic sexuel.

Comment pouvez-vous participer à la recherche?

En prenant part à une entrevue qui durera entre 90 et 120 minutes. Vous serez amené à répondre à environ 70 questions portant sur: votre expérience d'itinérance et avec le service de protection de l'enfance; votre profil familial ainsi que votre milieu de vie; vos expériences de la violence. Vous pouvez refuser de répondre à une ou plusieurs questions sans vous justifier. Vous pouvez aussi décider de mettre fin à l'entrevue en tout temps. Il est possible de vous retirer de la recherche sans explication. C'est vous qui décidez du lieu et du moment de l'entrevue. Avec votre accord, un enregistrement audio de l'entrevue sera fait.

Quels sont les avantages pouvant découler de votre participation?

Vos avantages sont indirects. Partager votre expérience permettra une meilleure compréhension du phénomène de l'itinérance chez les Autochtones et contribuera à améliorer les interventions et à cibler les meilleures pratiques à adopter.

Quels sont les risques et inconvénients pouvant découler de votre participation ?

Votre participation ne comporte pas de risque majeur, mais elle vous demandera du temps, celui de l'entrevue. Aussi, il est possible qu'en partageant votre expérience, vous reviviez des souvenirs douloureux. Afin de vous assurer un soutien psychologique, nous mettrons à votre disposition des ressources adaptées (ex. : travailleur social, psychologue, etc.), si possible, en collaboration avec notre partenaire. À tout moment, vous pouvez demander à faire une pause, de reprendre l'entrevue plus tard ou simplement y mettre fin.

Comment allons-nous protéger votre identité?

Aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée ou partagée. Nous vous donnerons un pseudonyme. Les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions des entrevues seront gardés dans un bureau fermé et seule l'équipe de recherche en prendra connaissance. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans après la fin du projet. Ensuite, seules les réponses transcrites seront conservées, mais sans aucune information personnelle vous concernant.

Allez-vous recevoir une indemnité compensatoire ?

Oui. Vous recevrez une carte cadeau de 20$ de chez Tim Horton, et ce, même si vous décidez de vous retirer du projet de recherche ou ne répondez pas à toutes les questions.

Comment seront diffusés les résultats de la recherche?

Les résultats pourraient être utilisés dans des publications ou des communications. Dans tous les cas, votre identité sera protégée et aucune information personnelle ne sera diffusée. À la fin de la recherche, nous vous inviterons à une présentation des résultats. Les données brutes seront partagées au partenaire qui a fait le contact, mais celles-ci auront préalablement été rendues anonymes.

Est-ce que les résultats de la recherche vont être commercialisés?

Non.

Est-ce qu'il y a des conflits d'intérêts?

Le chercheur principal, Stéphane Grenier, est aussi Directeur du Conseil d'administration de La Piaule de Val-d'Or. Afin de prévenir tout conflit d'intérêts, il ne sera pas impliqué dans le recrutement des participants, ne conduira aucune entrevue et n'aura accès qu'aux transcriptions d'entrevue une fois que celles-ci auront été rendues anonymes.

Comment donner votre consentement et qu'est-ce que cela signifie?

Votre consentement est volontaire. Il doit être libre et éclairé. En donnant votre consentement, vous acceptez de partager votre expérience et votre savoir lors d'une entrevue. Rappelons qu'à tout moment, lors de l'entrevue, vous pouvez décider d'y mettre fin et/ou refuser de répondre à certaines questions. Jusqu'à la publication des résultats, vous pouvez demander que l'on retire votre participation, et ce, sans avoir besoin de fournir de raison.

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Stéphane Grenier (chercheur principal), et les co-chercheurs Brent Angel, Cyndy Baskin, Dahlia Namian et Vandna Sinha, le CRSH – Programme Savoir, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, University of Windsor, Metropolitain University of Toronto, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard

Avez-vous des questions ?

Tout au long de l'étude, n'hésitez pas à poser vos questions au membre de l'équipe avec qui vous êtes en contact. En tout temps, vous pouvez aussi joindre le chercheur principal responsable de cette recherche, Stéphane Grenier, par téléphone (1-877-870-8720 poste #6313) ou par courriel (stephane.grenier@uqat.ca).

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains, Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création.

Coordonnées :

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
445, boulevard de l'Université, bureau B-309
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
Téléphone : 1-877-870-8720 poste 2252
cer@uqat.ca

CONSENTEMENT

Je soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude *FACTEURS FAMILIAUX ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE.*

_____

Nom du participant (lettres moulées)

_____ _____

Signature du participant Date

Ce consentement a été obtenu par :

_____

Nom du chercheur ou de l'agent de recherche (lettres moulées)

_____ _____

Signature Date

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.